

otro **DIOS** es posible

DIOS



100 entrevistas con **Jesucristo**
en su segunda venida a la Tierra



María y José Ignacio López Vigil

Un autre Dieu est possible

Cent interviews radio de Jésus Christ
lors de sa seconde venue sur terre.

MARÍA LÓPEZ VIGIL
JOSÉ IGNACIO LÓPEZ VIGIL

TRADUCTION D'UN AUTRE DIEU EST POSSIBLE EN FRANÇAIS:
GERARD FOUREZ ET JEAN-JACQUES HEFTI

Copyleft : Tous droits partagés. Les chapitres de cette publication et le CD qui les accompagne peuvent être copiés, reproduits, stockés, distribués et transmis dans toutes les formes et par tous les media sans demander la permission aux auteurs. La liberté de la culture est universelle et gratuite.

Ce livre est une version française de l'original « Otro Dios es posible » (www.emisoraslatinaslatinas.net), publié à Quito, Équateur (Décembre 2007)

Les auteurs:

María López Vigil est journaliste et écrivaine de littérature socialement engagée et de littérature enfantine. Elle vit à Managua (Nicaragua) où elle travaille comme rédactrice en chef de la revue « Envio » de l'Université Centre-Américaine (UCA).

José Ignacio López Vigil produit des jeux radiophoniques. Il fut prêtre jésuite et a étudié la théologie biblique. Il coordonne le centre « Radialistas apasionadas y apasionados », qui a son siège à Quito (Équateur).

Il y a des théologiens qui répondent à des questions que personne ne pose et il y en a d'autres qui s'adressent aux questions que nous avons tous. Ces « entretiens avec Jésus-Christ » sont une grande réponse aux inquiétudes, aux déceptions , mais aussi aux espérances de beaucoup de nos contemporains. Ces questions sont abordées avec humour, réalisme et liberté adulte. J'imagine que beaucoup se déchireront leurs vêtements. Mais vous rendez un grand service au Royaume de Dieu et à celui qui le proclame le plus : Jésus de Nazareth .

Dom Pedro Casaldaliga, évêque émérite de Sao Felix de Aranguaia (Matto Grosso, Brasil)

Quand j'ai lu ces jeux radiophoniques, j'ai, de suite, eu envie de les traduire en français. Ils respirent en effet un élan et un air de liberté qui ose dire que le blanc est blanc, que le noir est noir, et que les couleurs forment un arc-en-ciel. Les auteurs n'ont pas peur de dire tout haut ce que beaucoup pensent en silence. Mais ils n'écrivent pas n'importe quoi : leur langage simple et pédagogique amorce une démarche sérieuse qui permet aux lecteurs de réfléchir par eux-mêmes. Certains trouveront que les auteurs exagèrent, ou qu'ils se réfèrent trop au contexte sud-américain. D'autres se plaindront de trouver ici et là la trace de la théologie du traducteur. Il est probable que personne ne sera d'accord avec tout ce que le texte dit. Il reste que ces « interviews » de Jésus font réfléchir et que leur fraîcheur fait du bien. Leur démarche rappelle celle du bon scribe du royaume qui tire de son coffre du neuf et du vieux. Sans doute faudra-t-il, un jour, séparer l'ivraie du bon grain. Mais l'Évangile nous invite à ne pas vouloir le faire trop vite car on pourrait jeter l'un avec l'autre.

Gérard Fourez s.j., professeur émérite aux facultés universitaires N.D. de la paix, Namur, Belgique.

UN AUTRE DIEU EST POSSIBLE

ENTRETIEN 1 : LA SECONDE VENUE ?	8
ENTRETIEN 2 : POURQUOI JESUS-CHRIST EST-IL VENU ?	9
ENTRETIEN 3 : D'OU VENEZ-VOUS ?	10
ENTRETIEN 4 : IL EST NE A BETHLEEM ?	11
ENTRETIEN 5 : LE 25 DECEMBRE ?	12
ENTRETIEN 6 : DES ANGES, DES ROIS ET DES ETOILES ?	14
ENTRETIEN, 7: COMMENT MARIE A-T-ELLE ENFANTE ?	15
ENTRETIEN 8 LA FUITE EN EGYPTTE ?	16
ENTRETIEN 9 : FRERES DE JESUS ?	17
ENTRETIEN 10 : COMMENT ETAIT MARIE ?	18
ENTRETIEN 11 : L'ANNONCIATION A MARIE	19
ENTRETIEN 12 : MARIE, VIERGE ?	21
ENTRETIEN 13 : JOSEPH, EPOUX DE MARIE ?	22
ENTRETIEN 14 :LE SIGNE DE L'ALLIANCE ?	23
ENTRETIEN 15 : SAUVE OU SAUVEUR ?	25
ENTRETIEN 16 : JESUS ANALPHABETE ?	26
ENTRETIEN 17: PERDU DANS LE TEMPLE ?	27
ENTRETIEN 18 : PRIER LE CHAPELET ?	28
ENTRETIEN 19 : LA MERE DE DIEU ?	29
ENTRETIEN 20 : IL MARCHA SUR LES EAUX ?	31
ENTRETIEN 21 : IL MULTIPLIA DES PAINS ET DES POISSONS ?	32
ENTRETIEN 22 : JESUS ETAIT-IL BASANE ?	33
ENTRETIEN 23: DES FEMMES APÔTRES ?	34
ENTRETIEN 24 : LA DISCIPLE AIMEE ?	36
ENTRETIEN 25 : PAUVRES EN ESPRIT ?	37
ENTRETIEN 26 : LE ROYAUME SUR LA TERRE ?	38
ENTRETIEN 27 : MAUDITS LES RICHES ?	39
ENTRETIEN 28 : DES OFFENSES OU DES DETTES ?	40
ENTRETIEN 29 : A-T-IL GUERI DES MALADES ?	41
ENTRETIEN 30 : LE MIRACLE DE JONAS ?	43
ENTRETIEN 31 : DIEU FAIT DES MIRACLES ?	44
ENTRETIEN 32 : A QUOI SERT DE PRIER ?	45
ENTRETIEN 33 : LA BENEDICTION DE DIEU ?	46
ENTRETIEN 34 : LE BAPTEME DES ENFANTS ?	47
ENTRETIEN 35 : VOTRE SAINTETE, VOTRE REVERENCE ?	48
ENTRETIEN 36 : ATHEISME ?	50
ENTRETIEN 37 : LA PERSONNALITE DE JESUS ?	51
ENTRETIEN 38 : LE VŒU DE CHASTETE ?	52
ENTRETIEN 39 : LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES ?	53
ENTRETIEN 40: LE SACREMENT DE LA CONFESSION ?	54
ENTRETIEN 41 : A QUI SE CONFESSER ?	56
ENTRETIEN 42: PECHES OU DELITS ?	57
ENTRETIEN 43: JESUS ET LE SIDA	58
ENTRETIEN 44 : L'ENFER EXISTE-T-IL ?	59
ENTRETIEN 45 : LE DIABLE EXISTE-T-IL ?	61
ENTRETIEN 46: POSSEDE DU DEMON ?	62
ENTRETIEN 47 : Y A-T-IL UN PURGATOIRE ?	63
ENTRETIEN 48 : LA SAINTE INQUISITION ?	64

<i>ENTRETIEN 49 : APPARITIONS DE LA VIERGE ?</i>	66
<i>ENTRETIEN 50: JUSQU'À CE QUE LA MORT LES SEPRE ?</i>	67
<i>ENTRETIEN 51 : DEVENIR COMME UN ENFANT ?</i>	69
<i>ENTRETIEN 52 : LES PROSTITUEES D'ABORD ?</i>	70
<i>ENTRETIEN 53 : AVORTEMENT ?</i>	71
<i>ENTRETIEN 54 : L'AVORTEMENT MASCULIN ?</i>	72
<i>ENTRETIEN 55 : JESUS, ETAIT-T-IL FEMISITE ?</i>	74
<i>ENTRETIEN 56 : HOMOSEXUELS ?</i>	75
<i>ENTRETIEN 57 : ASCENSION ET ASSOMPTION</i>	76
<i>ENTRETIEN 58 : ANGES ET ARCHANGES ?</i>	77
<i>ENTRETIEN 59 : ADAM ET EVE ?</i>	78
<i>ENTRETIEN 60 : IMMACULEE CONCEPTION ?</i>	80
<i>ENTRETIEN 61 : DE QUOI JESUS NOUS SAUVE-T-IL ?</i>	81
<i>ENTRETIEN 62: DIEU ET HOMME VERITABLE</i>	82
<i>ENTRETIEN 63: LA TRES SAINTE TRINITE</i>	83
<i>ENTRETIEN 64 : LE CORPS ET LE SANG DU CHRIST</i>	84
<i>ENTRETIEN 65 : PARTAGER LE PAIN ?</i>	86
<i>ENTRETIEN 66 : PRETRES ?</i>	87
<i>ENTRETIEN 67 : LE CELIBAT DES PRETRES</i>	88
<i>ENTRETIEN 68 : DES LIEUX SACRES ?</i>	89
<i>ENTRETIEN 69 : PAYER LA DIME ?</i>	90
<i>ENTRETIEN 70 : FAIRE PAYER LES SACREMENTS ?</i>	92
<i>ENTRETIEN 71 : SUR LA PIERRE DE PIERRE ?</i>	93
<i>ENTRETIEN 72: QUI FONDA L'EGLISE ?</i>	94
<i>ENTRETIEN 73 : QUI ETAIT CONSTANTIN ?</i>	95
<i>ENTRETIEN 74 : INFALLIBLE, LE PAPE ?</i>	97
<i>ENTRETIEN 75 : LES SAINTS FONT-ILS DES MIRACLES ?</i>	98
<i>ENTRETIEN 76 : UNE FABRIQUE DE SAINTS ?</i>	99
<i>ENTRETIEN 77 : EVANGELISATION DE L'AMERIQUE LATINE ?</i>	101
<i>ENTRETIEN 78: UNE ETHIQUE UNIVERSELLE ?</i>	103
<i>ENTRETIEN 79: LA VOLONTE DE DIEU ?</i>	104
<i>ENTRETIEN 80: VIOLENCE OU NON-VIOLENCE ?</i>	105
<i>ENTRETIEN 81 : RENDRE A CESAR CE QUI EST A CESAR ?</i>	106
<i>ENTRETIEN 82 : LE PROJET DE JESUS</i>	107
<i>ENTRETIEN 83: QUI A TUE JESUS ?</i>	109
<i>ENTRETIEN 84: JUDAS, LE TRAITRE ?</i>	110
<i>ENTRETIEN 85: LES JUIFS ONT-ILS TUE JESUS?</i>	111
<i>ENTRETIEN 86: LE SAINT SUAIRE</i>	112
<i>ENTRETIEN 87 : EUTHANASIE ?</i>	114
<i>ENTRETIEN 88: LE JUGEMENT DERNIER ?</i>	115
<i>ENTRETIEN 89 : LA FIN DU MONDE ?</i>	116
<i>ENTRETIEN 90 : BIBLE ET ECOLOGIE</i>	117
<i>ENTRETIEN 91: DESCENDONS-NOUS DU SINGE ?</i>	118
<i>ENTRETIEN 92: DEBAT AVEC LE PAPE ?</i>	120
<i>ENTRETIEN 93 : DIEU OU L'ARGENT ?</i>	121
<i>ENTRETIEN 94 : LEGENDES NOIRES</i>	122
<i>ENTRETIEN 95 : QUELLE RELIGION JESUS A-T-IL FONDEE ?</i>	123
<i>ENTRETIEN 96 : LE MESSIE ATTENDU ?</i>	124
<i>ENTRETIEN 97 : LE NOM DE DIEU</i>	126
<i>ENTRETIEN 98 : A-T-IL RESSUSCITE ?</i>	127

<i>ENTRETIEN 99 : CELA VAUT-IL LA PEINE ?</i>	129
<i>ENTRETIEN 100 : DIEU EST UN HOMME OU UNE FEMME ?</i>	130
<i>EPILOGUE : LETTRE DE IVONE GEBARA A RACHEL</i>	132

ENTRETIEN 1 : LA SECONDE VENUE ?

Un JOURNALISTE : Cela se passe ici, à Jérusalem. On a confirmé la conférence de presse.

Un CORRESPONDANT : Les micros, les caméras, tout est prêt.

Une REPORTER : Dépêchez-vous, il doit arriver incessamment.

RACHEL : Ne poussez pas, caramba... On sait que vous êtes de la BBC ou de la CNN, mais tout le monde a le droit d'être là. À moins que vous n'ayez acheté l'exclusivité ?

JESUS : Ouf ! Que de gens... Shalom, que la paix soit avec toi !

RACHEL : Et toi qui es-tu ?

JESUS : C'est ma question aussi : « Qui es-tu ? ». Tu as l'air bien affairée...

RACHEL : C'est que ces gens de la TV se croient maîtres de tout... Moi je suis Rachel Perez, reporter d' « Emisoras Latinas »... Et toi, serais-tu d'un journal palestinien ?

JESUS : Non, je viens de loin et...

RACHEL : Ah tu es venu comme touriste... Comme tu vois, tout le monde est en attente et il y en a de plus en plus qui arrivent.

JESUS : Et qui attendent-ils ? Dis-moi, qui doit venir ?

RACHEL : Jésus-Christ. On a annoncé sa seconde venue sur la terre. Tu penses, c'est une nouvelle de première page.

JESUS : Qui a annoncé sa venue ?

RACHEL : Que sais-je ? Peut-être un ange ? J'ai pris le premier avion... Peut-être aurai-je de la chance et pourrai-je enregistrer ses paroles quand il viendra...

JESUS : Mais... Il est déjà arrivé. Jésus...c'est moi.

RACHEL : Tu es qui ?

JESUS : Je suis Jésus... Jésus-Christ, comme tu dis...

RACHEL : Que dis-tu ? Que tu es Jésus-Christ, celui que tous ces gens attendent ?

JESUS : Oui, pourquoi ne me crois-tu pas ?

RACHEL : Parce que... Parce que... Parce que tu n'es pas...

JESUS : Je ne suis pas quoi...

RACHEL : C'est que tu ne ressembles pas à... Jésus-Christ !

JESUS : Et, d'après toi, comment est Jésus-Christ ?

RACHEL : Je ne sais pas... comme je ne l'ai jamais vu... Mais... Pour commencer, tu ne parles pas comme parlerait Jésus-Christ...

JESUS : Et comment devrait parler Jésus-Christ ? avec une voix pleine de tonnerre ?

RACHEL : Je ne sais pas... Je ne suis pas religieuse, mais...

JESUS : Je suis sérieux, je suis Jésus, celui de Nazareth , celui que vous attendez.

RACHEL : Vraiment ? Et comment saurais-je que tu es... Je veux dire, que vous êtes Jésus-Christ ?

JESUS : Et comment saurais-je que tu es... Comment disais-tu que tu t'appelles ?

RACHEL : Rachel, Rachel Perez, envoyée spéciale d' « Emisoras Latinas ».

JESUS : Comment saurais-je que Rachel est Rachel ? Aie confiance en ma parole. Je suis Jésus.

RACHEL : Ce n'est pas un problème de confiance, mais il se fait que tu... c'est-à-dire vous... ne ressemblez pas au Christ du « Le Roi des rois »... Ni à celui de Zefirelli... Ni à celui de la Passion de Mel Gibson...

JESUS : Qui sont ces Messieurs ?

RACHEL : Des gens qui ont fait des films sur vous...

JESUS : Des films ?

RACHEL : Du cinéma, des films... Je vous expliquerai cela à un autre moment. Mais... Est-ce vrai que vous êtes Jésus-Christ, ou vous moquez-vous de moi ?

JESUS : Oui je le suis.

RACHEL : Jésus-Christ, le fils de la vierge Marie, celui qui a vécu ici, en Palestine, il y a 2000 ans, celui de la croix, celui de la Bible, celui de ...

JESUS : Oui, celui-là même. Mais avec toutes tes questions, tu finiras pas me faire douter...

RACHEL : Alors, j'aurai la chance, la primeur... Je ne sais comment le dire, la veine de vous rencontrer au milieu de ce tumulte de journalistes ... M'accorderiez-vous un entretien, Monsieur Jésus-Christ ?

JESUS : Bien sûr, Rachel. Mais sortons d'ici, car il y a trop de monde, pas vrai ?

RACHEL : Donnez-moi un contact, une cabine... une, deux, oui ? Voilà, j'y suis... J'ai le contact... Amies et amis d' « Emisoras Latinas », grâce à notre flair journalistique exceptionnel nous avons réussi à rencontrer Jésus-Christ au milieu de cette multitude qui l'attend depuis des heures sur l'esplanade des mosquées, au cœur même de Jérusalem. Nous reviendrons à vous dans un instant.

ENTRETIEN 2 : POURQUOI JESUS-CHRIST EST-IL VENU ?

RACHEL : Amies et amis, ce sont les micros d' « Emisoras Latinas », installés au sud de l'esplanade des mosquées... ici à Jérusalem ! Et avec nous, se trouve ni plus ni moins que Jésus-Christ. Oui, Jésus-Christ, Jésus-Christ lui-même, qui a eu la gentillesse de nous concéder ses premières déclarations en exclusivité. Bienvenue à notre monde et à notre émetteur, Monsieur Jésus-Christ.

JESUS : Merci, Rachel.

RACHEL : Maître, veuillez excuser l'émotion qui m'embarrasse... Je sais que je suis la première journaliste qui vous interroge... Vous comprendrez...

JESUS : Ca va aller ! Pose toutes les questions que tu as envie. Je suis, moi aussi, un peu nerveux... De mon temps, tous ces appareils n'existaient pas...

RACHEL : Bien, donc... Commençons... Venez plus près du micro, Maître... La première question va de soi : Est-ce que ceci est votre seconde venue, tant attendue par des millions de croyants dans le monde entier ?

JESUS : Oui, bien sûr.

RACHEL : Mais vous aviez annoncé des tremblements de terre et des cataclysmes quand vous reviendriez. Que se passe-t-il ?

JESUS : J'avais plutôt dit que je viendrais en silence, sans bruit. Comme une brise suave.

RACHEL : Et les anges ? Et les trompettes ? Et vous-même descendant glorieusement sur les nuées du ciel ?

JESUS : Et d'où tires-tu tout cela ?

RACHEL : De votre biographie, des Évangiles ! À moins que les Évangiles n'aient déjà pratiqué le sensationnalisme des journalistes ? Qu'en pensez-vous ?

JESUS : Je ne sais pas de quoi tu me parles...

RACHEL : En tout cas les prophéties s'accomplissent. Voyez ce qui se passe dans le monde : des ouragans, des tremblements de terre, des sécheresses, des guerres...

JESUS : Toutes ces calamités ?

RACHEL : Tous les jours. Peut-être serez-vous témoin de l'une d'elles. Il y a peu en Asie, un tsunami s'est jeté sur la moitié du monde. Et en Californie, ils attendent le « Big One »... Qu'en pensez-vous ? Ces désastres sont-ils des avertissements que Dieu nous envoie ?

JESUS : Je ne crois pas, car un père n'avertit pas ses enfants en leur envoyant des scorpions.

RACHEL : Peut-être que je ne vous comprends guère, mais, dites-moi, y a-t-il une relation entre ces désastres et votre retour inattendu ?

JESUS : Non, Rachel, je ne suis venu causer aucun désastre.

RACHEL : Alors, pourquoi êtes-vous venu, Maître ?

JESUS : Pourquoi m'appelles-tu toujours « Maître » ? Il n'y a qu'un seul maître, celui du ciel.

RACHEL : Et comment devrais-je vous appeler ? Jésus-Christ ?

JESUS : Appelle-moi Jésus , c'est mon nom.

RACHEL : Bien, donc Jésus... Monsieur Jésus, revenons-en au motif de votre visite. Est-ce que vous êtes venu pour réaliser le jugement dernier ?

JESUS : Non. Ça, c'est une affaire pour Dieu. Lui seul sait le jour et l'heure.

RACHEL : Et alors ?

JESUS : Après tant de temps d'absence, je voulais savoir comment vont les choses dans ce monde et, surtout, ce qui se passe parmi ceux qui se prétendent mes disciples. Comme ce patron qui avait partagé ses talents avec ses travailleurs, et qui était parti pour un long voyage. Et ensuite, il était revenu.

RACHEL : Restez-vous quelque temps parmi nous ?

JESUS : Je ne sais pas. J'ai envie de voir ce que vous avez fait en mon absence et en mon nom. Mais maintenant je dois déjà partir.

RACHEL : Comment ? partir ? Mais j'ai une centaine de questions à vous poser, et je ne vous en ai posé qu'une.

JESUS : Alors, garde les 99 autres pour un autre moment. Car le soir tombe et, nous, les paysans, avons l'habitude de nous coucher tôt. Shalom, ma sœur. La paix soit avec toi !

RACHEL : A la prochaine !... Ce fut notre premier entretien exclusif avec Jésus-Christ dans sa terre natale à l'occasion de sa seconde venue. Incroyable, mais vrai.
« Emisoras Latinas », Rachel Perez, Jérusalem.

ENTRETIEN 3 : D'OU VENEZ-VOUS ?

RACHEL : La dernière heure ! La dernière minute ! Jésus-Christ, le Messie attendu depuis si longtemps, il est revenu sur la terre et est ici parmi nous, à mes côtés ...
« Emisoras Latinas Latinas » a réussi, grâce à des contacts journalistiques spéciaux, à vous faire parvenir ses premières paroles qui sont déjà disponibles sur notre site Internet.

JESUS : Et tous ceux qui viennent vers nous, qui sont-ils, Rachel ?

RACHEL : Des journalistes d'autres stations radio... Et de la télévision. Ils nous ont déjà repérés !

Un JOURNALISTE : Eh ! Où vous étiez-vous cachés, hein ? Vous êtes ce fameux Jésus-Christ ?

Une JOURNALISTE : On vous attendait hier déjà... Tous ces gens se sont levés tôt pour vous voir et vous écouter. Pourquoi vous cachez-vous de la presse ?

JESUS : Je ne me suis caché de personne... Ce qui se passe...

Un CORRESPONDANT : Que faites-vous ici dans ce coin ? On a pour vous une tribune spéciale, plus haut, pour que vous parliez... Ne la voyez-vous pas ?

JESUS : Mais nous sommes déjà ici ! Pourquoi ne pas parler ici ?

Un JOURNALISTE : Non, à la tribune d'honneur vous attendent le patriarche de Constantinople, des pasteurs de toutes les confessions évangéliques, une masse de cardinaux, d'évêques... Dans un moment le pape de Rome va arriver...

JESUS : Et qui sont tous ces gens ?

Le CORRESPONDANT : Comment, qui sont tous ces gens ? Vos représentants, ceux qui gouvernent vos Eglises !

Une JOURNALISTE : Dites-moi, Jésus-Christ, comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ? Dans un vaisseau spatial ? Un ovni peut-être ?

Un JOURNALISTE : D'où venez-vous en ce moment ? :

JESUS : De Dieu. Nous venons toujours de Dieu !

Le CORRESPONDANT : Où étiez-vous pendant tout ce temps ? Mis en hibernation comme Walt Disney ? Au ciel ? Gardé dans les greniers du Vatican ?

JESUS : J'étais avec Dieu. Nous sommes toujours avec Dieu.

La JOURNALISTE : Quelqu'un dit que vous avez été cloné à partir d'une goutte de sang du Saint Suaire. Est-ce que vous vous considérez comme un clone divin ?

JESUS : Je ne sais pas de quoi tu parles. Je me considère comme un fils de Dieu.

La JOURNALISTE : Pourriez-vous rendre vos réponses un peu plus concrètes ? Dites-nous : qu'êtes-vous venu faire sur terre ?

JESUS : Ecoutez, amis, amies... Il était une fois un semeur qui était sorti pour semer. Quelques petites semences étaient tombées sur les rochers, d'autres sur un terrain épineux

La JOURNALISTE : Ah, non ! Pas de petites paraboles ! Nous n'avons plus que quinze secondes à l'antenne ! Donnez-nous des réponses brèves, précises et concises, s'il vous plaît. Quelque chose qui marque nos auditeurs.

Le CORRESPONDANT : Est-ce que vous êtes pour la création d'un État palestinien indépendant ?

Une JOURNALISTE : Quelle est votre position par rapport à l'avortement ?

Un JOURNALISTE : Que pensez-vous de l'impérialisme nord-américain et du trafic de drogues ?

Un CORRESPONDANT : Vers où va la gauche latino-américaine ?

JESUS : Qu'est-ce que cela veut dire, Rachel ? Cela ressemble à un interrogatoire, comme celui de Ponce Pilate.

RACHEL : C'est ainsi que cela va aujourd'hui, Jésus-Christ, Quelques journalistes sont comme des vautours.

JESUS : Mais nous, nous ne sommes pas de la charogne. Viens, allons en Galilée !

RACHEL : Oui, c'est mieux.

Un JOURNALISTE : Dites, quelle est cette jeune femme qui accompagne Jésus-Christ ?

Le CORRESPONDANT : Serait-ce la nouvelle Marie-Madeleine ?

Une JOURNALISTE : Et quel droit a-t-elle de se trouver avec Jésus-Christ ?

Un JOURNALISTE : Jésus-Christ ? Celui-là n'est pas Jésus-Christ ! Ce barbu ressemble à un terroriste de l'intifada.

JESUS : En marchant pendant trois jours, nous pourrions arriver en Galilée.

RACHEL : En trois heures... Car il ne faut plus y aller à pied, comme de votre temps...

JESUS : Vraiment ! Et comment voyagerons-nous ? A dos de chameau ?

RACHEL : Dans des chameaux qui ont des roues... Je vous expliquerai cela plus tard. Mais pourquoi n'irions-nous pas en un lieu plus proche ? Si nous prenons un taxi, il nous mènera en quelques minutes à Bethléem. Qu'en pensez-vous ?

JESUS : Bethléem, là où est né le roi David.

RACHEL : Et là où vous êtes né, vous aussi ! Pas vrai ? Allons-y, suivez-moi. Sur le chemin de Bethléem, en compagnie de Jésus-Christ, Rachel Perez pour « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 4 : IL EST NE A BETHLEEM ?

RACHEL : Attention, studio ! Notre unité mobile se trouve déjà à Bethléem, à 10 km au sud de Jérusalem. Nous sommes arrivés ici avec Jésus-Christ. Celui-ci, comme nous l'annoncions dans nos émissions précédentes, s'est présenté au monde de manière inattendue, quoique sa présence ne semble pas avoir fort attiré l'attention de la presse. Mais bien l'attention d' « Emisoras Latinas » ! Bienvenue encore à nos micros!

JESUS : Shalom, ma sœur, que la paix soit avec toi !

RACHEL : Dites-moi, Jésus-Christ, comment vous sentez-vous à votre retour à Bethléem, votre terre natale ?

JESUS : Pourquoi l'appelles-tu ma terre natale ?

RACHEL : Eh bien, parce que vous êtes né à Bethléem, il y a 2000 ans, non ?

JESUS : Je crois que tu te trompes, Rachel. Je ne suis pas né ici. Je ne connais même pas cette ville.

RACHEL : Vous ne connaissez pas Bethléem ?

JESUS : Non c'est la première fois que je viens dans ces collines.

RACHEL : Il doit y avoir quelque confusion parce que tout le monde sait que vous êtes né ici. Regardez les milliers de fidèles qui font la queue pour entrer dans la Basilique de la Nativité, ici, à notre gauche. Elle a été construite sur le lieu même où votre mère vous a donné le jour.

JESUS : D'où tires-tu cette histoire, Rachel ?

RACHEL : Comment d'où ? Mais c'est écrit dans votre biographie, dans l'Évangile de Luc ! Tous ceux qui nous écoutent connaissent cette histoire.

JESUS : Que veut-il, ce Luc ? Ha, je commence à comprendre où il veut en venir, ce Luc ... Toi qui es journaliste, tu vas aussi bien le comprendre ...

RACHEL : Oui, expliquez-moi, parce que...

JESUS : Ecoute, Rachel. Ici à Bethléem, 1000 années avant moi, David est né. C'était le roi le plus aimé de notre peuple. Et ce Luc, assurément pour me rendre service, pour me présenter comme un roi, comme un nouveau David, m'a fait naître ici.

RACHEL : Et le recensement de l'empereur César Auguste ; et Joseph et Marie qui sont venus se faire inscrire ici sur un petit âne ? Cela ne s'est pas passé ainsi ?

JESUS : Bon, que je me souviens, les Romains ont fait un recensement pour nous faire payer plus d'impôts. Mais ça s'est passé bien des années après que je sois né. Luc, qui ne manquait pas d'imagination, a dû être au courant de toute cette histoire, et il l'a mise dans son Évangile.

RACHEL : Alors... l'évangéliste a menti ?

JESUS : Je ne le dirais pas comme cela. Luc devait être très impatient d'annoncer le Royaume de Dieu. Et il a trouvé en Bethléem un lieu - comment dirions-nous ? ... poétique... pour m'y faire naître.

RACHEL : L'évangéliste Luc aurait donc un peu exagéré ?

JESUS : Peut-être... Mais l'important n'est pas le lieu de la naissance, mais celui où l'on travaille et lutte...

RACHEL : En définitive, où êtes-vous né ?

JESUS : À Nazareth . D'ailleurs tout le monde me connaissait comme Jésus, celui de Nazareth .

RACHEL : Et les anges ? Et l'étoile ? Et les rois mages ?

JESUS : Nous parlerons de cela plus tard, Rachel. Tu sais quoi ? J'ai envie d'entrer dans cette église et d'y écouter ce que va dire le prédicateur...J'espère qu'il ne ressemblera pas trop à Luc en inventant trop d'histoires.

RACHEL : Amies, amis, pendant que Jésus-Christ entre dans la Basilique de la Nativité, nous, nous restons avec nos questions en suspens . Si un évangéliste a inventé l'histoire d'une naissance à Bethléem, qu'est-ce que les autres ont pu inventer ? Les téléphones d' « Emisoras Latinas » et notre forum d'Internet restent ouverts. Ici Rachel Pérez, depuis Bethléem de Juda.

ENTRETIEN 5 : LE 25 DECEMBRE ?

RACHEL: Ici « Emisoras Latinas » toujours avec Jésus-Christ. A Bethléem, où des milliers de pèlerins et de touristes remplissent les rues et les marchés. Ils achètent des bougies, des lampes, des guirlandes, des nougats, des figurines pour la crèche, des chameaux en caramel, des cadeaux, et encore des cadeaux.

JESUS : Et en l'honneur de quoi y a-t-il une telle fête, Rachel ?

RACHEL : C'est que la Nativité approche.

JESUS : Quelle Nativité ?

RACHEL : Laquelle serait-ce ? La vôtre !

JESUS : Comment la mienne ? De quoi est-ce que tu parles ?

RACHEL : Ne faites pas l'idiot... Excusez-moi, Jésus-Christ ! Je ne voulais pas dire cela... Mais...

JESUS : Vraiment, je ne sais pas de quoi tu parles.

RACHEL : Du 25 décembre, pardi ! De Noël, l'anniversaire de votre naissance. Déjà, vous nous avez précisé que vous n'êtes pas né ici à Bethléem. Bon, ça va... Mais ne me dites pas maintenant que vous n'êtes pas né le 25 décembre !

JESUS : Eh bien je te le dis : je ne suis pas né le 25 décembre.

RACHEL : Comment ? Jésus-Christ n'est pas né le jour de Noël ?

JESUS : Non.

RACHEL : Amies, amis, celui que nous interviewons continue à nous faire des surprises... Alors, si vous n'êtes pas né le 25 décembre, quand était-ce, dites-nous la date de votre anniversaire.

JESUS : Eh bien, je ne sais pas. Je n'en ai aucune idée.

RACHEL : Vos parents ne vous l'ont pas dit ?

JESUS : Non, parce qu'en ces temps-là personne ne retenait ces dates, ni ne les célébrait.

RACHEL : Et l'année ?

JESUS : L'année encore moins. Personne ne savait quel était son âge.

RACHEL : Mais... Ne dit-on pas que vous avez commencé à prêcher quand vous aviez 30 ans ?

JESUS : Qu'on dise ce qu'on veut, mais, moi-même, je ne sais pas quel âge j'avais quand j'ai été me faire baptiser dans la rivière avec le prophète Jean.

RACHEL : Incroyable ! Alors, si vous êtes d'accord, Emisoras Latinas va faire des recherches pour savoir quelle pourrait être l'origine de la célébration traditionnelle de Noël. Excusez-moi un moment... Je vais prendre contact via mon téléphone portable avec Nivio Alberto Lopez¹, un spécialiste de l'Antiquité... Vous m'entendez bien, Monsieur Nivio ?

NIVIO : Parfaitement, Rachel. J'écoute votre entretien. Veuillez d'abord saluer de ma part Jésus-Christ.

RACHEL : Je lui transmettrai vos salutations. Et maintenant, expliquez-nous pourquoi la naissance de Jésus se célèbre le 25 décembre.

NIVIO : Cette date est celle d'une fête païenne.

RACHEL : Païenne ?

NIVIO : Oui. Voyez-vous, Rachel, dans des pays du Nord, en décembre, les nuits sont très longues. Sous l'empire romain, au plus fort de l'hiver, on célébrait ces nuits en saluant le Soleil, qui renaissait victorieux ces jours-là.

RACHEL : Et qu'est-ce que tout cela a voir, avec Jésus-Christ ?

NIVIO : Les premiers chrétiens voyaient en Jésus le nouveau Soleil qui illumine le monde avec un message d'amour et de justice. C'est ainsi que, quelque 300 ans après Jésus, un pape appelé Liberius a tiré profit de ces fêtes païennes et a décrété que le jour principal de ces festivités, le 25 décembre, Jésus-Christ était né. C'est ainsi qu'a débuté la tradition, mais c'est une date arbitraire. La décision fut prise par un pape, à Rome.

RACHEL : Merci, Monsieur Nivio. Revenons auprès de Jésus-Christ. Alors, vous ne savez pas quand vous êtes né, ni quel âge vous avez ?

JESUS : Non.

RACHEL : Et cela ne vous paraît pas un peu - comment dirais-je - triste de ne pas savoir quand on est venu au monde ?

JESUS : Au contraire. Cela me paraît bien plus gai. Dans cette situation, tu célèbres chaque jour comme si c'était le premier. Et tu te sens toujours jeune.

RACHEL : En bref : Votre naissance n'a eu lieu ni à Bethléem, ni le 25 décembre. Que reste-t-il donc de Noël, de la nativité ?

JESUS : Il reste le Soleil, ce Soleil que Dieu fait naître sur nous, tous les jours du monde.

RACHEL : Avec les cloches de Bethléem sonnantes dans mon dos, et pour « Emisoras Latinas », c'est Rachel Pérez qui a fait ce reportage.

¹ □ Nivio Albero Lopez. Archéologue et illustrateur de livres pour enfants. Passionné par la fête de Noël. Son livre *Vingt-cinq 25 décembre* est encore inédit.

ENTRETIEN 6 : DES ANGES, DES ROIS ET DES ETOILES ?

RACHEL : Emissions Latines » est toujours à Bethléem, remplie de pèlerins. Nous y sommes avec Jésus-Christ, notre invité spécial, qui est revenu sur la terre après tant d'années. Nous lui souhaitons à nouveau la bienvenue.

JESUS : Merci, Rachel. Shalom, que la paix soit avec toi !

RACHEL : Dites-nous, Jésus-Christ, avez-vous eu le temps de visiter un peu la ville, et de converser avec quelques habitants ?

JESUS : Oui, bien sûr. Je suis devenu l'ami d'une famille qui vit là-bas près du marché. Ils m'ont raconté leurs problèmes.

RACHEL : Et il vous ont reconnu ?

JESUS : Non. Ils me considèrent comme l'un d'entre eux. De cette façon, une confiance s'établit.

RACHEL : Vous nous avez dit dans l'entretien précédent que vous n'étiez pas né ici, à Bethléem, et pas plus le 25 décembre. Est-ce ainsi ?

JESUS : Tout juste. Je suis né à Nazareth . Comme toute ma famille, comme mes frères et mes sœurs.

RACHEL : De vos frères, nous parlerons à un autre moment. Maintenant je voudrais m'intéresser aux anges.

JESUS : Aux anges ?

RACHEL : Les anges qui chantaient « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » ici à Bethléem, à Nazareth , ou quelque part dans le ciel...

JESUS : Ces anges, c'étaient les mains des sages-femmes qui ont aidé ma mère dans son accouchement.

RACHEL : Mais est-ce que des anges ont chanté, oui ou non, le jour de votre naissance ?

JESUS : Ce qui se passe c'est que vous prenez tout au pied de la lettre, jusqu'à la dernière virgule. Pour mon peuple, un ange c'est une bonne nouvelle. C'est le messager qui apporte une bonne nouvelle.

RACHEL : Ils n'ont pas de petites ailes, ni... ?

JESUS : Ni petites ailes, ni plumes. Comme je te le dis, les véritables anges sont des femmes quand elles donnent la vie. Ce sont les sages-femmes, les accoucheuses. Elles donnent la bonne nouvelle que le bébé est né en bonne santé.

RACHEL : Et les trois rois mages ? Eux non plus ?

JESUS : Quels rois ?

RACHEL : Bon, Mathieu, l' autre évangéliste, raconte que quand vous êtes né, trois mages de l'orient sont venus à votre berceau, guidés par une étoile...

JESUS : Rachel, Mathieu lui aussi a eu envie d'embellir les choses, comme Luc. Il me semble que ces rois mages, il les a empruntés... laisse-moi me souvenir... au prophète Isaïe... C'est cela.

RACHEL : Comment ça «empruntés» ?... Qu'est-ce que cela veut dire ?

JESUS : C'est simple. Mathieu a dû se souvenir d'un texte de notre grand prophète Isaïe qui parle de quelques rois qui arrivent à dos de chameaux avec des cadeaux d'or et d'encens. On m'a raconté cette histoire quand j'étais petit... Et je l'aimais bien.

RACHEL : Alors, les rois ne sont pas venus, et ils ne vous ont apporté aucun cadeau ?

JESUS : À Nazareth , où je suis né, on n'a jamais vu la couronne d'aucun roi.

RACHEL : Et l'étoile ? Ne dit-on pas qu'une grande comète est apparue cette année-là ?

JESUS : Une comète ? Si les gens de mon voisinage avaient vu une comète, ils se seraient mis à courir ! On disait que les comètes portaient malheur.

RACHEL : Nos auditeurs doivent être étonnés, M. Jésus-Christ. Vous voulez nous enlever même l'étoile de Bethléem...

JESUS : Certainement ! Mathieu aura mis cette étoile pour signifier que la lumière de Dieu brillait sur toutes les populations de l'Orient et de l'Occident. Et que, dans le royaume de Dieu, personne n'est un étranger.

RACHEL : Alors, rien de merveilleux ? Ni l'étoile, ni les anges, ni les rois ? Au moins, l'âne et le bœuf, ça c'est vrai ?

JESUS : L'âne et le bœuf ! On est déjà plus proche de la terre, de la campagne où je suis né. Veux-tu que je te raconte comment ma mère Marie m'a mis au monde, c'est-à-dire, comment les paysannes enfantait de mon temps ?

RACHEL : Oui, bien sûr. Cela m'intéresse beaucoup. Et vous, amies et amis auditeurs ? Peut-on savoir où Marie a eu son bébé ? Dans une crèche ? Qui l'a aidée ? Qui était à ses côtés à ce moment tellement important ? Tout cela va nous être raconté par Jésus-Christ lui-même. Ne quittez pas. Depuis Bethléem de Juda, Rachel Pérez, « Emisoras Latinas Latinas ».

ENTRETIEN, 7: COMMENT MARIE A-T-ELLE ENFANTE ?

RACHEL: Hé ! Maître... ! Jésus ! ... Où est-ce que vous vous êtes caché ?

JESUS : Shalom, Rachel !

RACHEL : Je vous ai cherché toute la matinée.

JESUS : J'étais par ici, bavardant avec des bergers. Ils m'ont parlé de leurs terres, qu'on leur a prises.

RACHEL : Bon, je vous avais dit que plusieurs collègues ont téléphoné à « Emisoras Latinas », car ils étaient intéressés à programmer des entretiens avec vous... Mais, à ce que je vois, vous préférez discuter avec les bergers...

JESUS : Non, je parle avec qui vient...

RACHEL : Eh bien, parlez avec moi... Attention, studio ! « Emisoras Latinas » est en contact direct avec Jésus-Christ, avec qui nous continuons notre conversation... Hier vous avez commencé à parler de l'accouchement de votre mère Marie. Vous en souvenez-vous ?

JESUS : Oui, je m'en souviens. Et qu'est-ce que tu veux savoir ?

RACHEL : Eh bien... voilà : comment la Vierge a-t-elle accouché ? Enfin, votre maman. Je me rends compte que ce sont des questions très intimes, mais...

JESUS : Intimes ? Les naissances, de mon temps, n'avaient rien de secret. Quand le moment venait pour une femme d'enfanter, tout le voisinage était au courant. On courait en aviser les sages-femmes et la famille...

RACHEL : Et comme il n'y avait pas d'hôpitaux, on s'occupait de la femme dans sa maison.

JESUS : Oui, c'était la coutume.

RACHEL : Et la femme, on la couchait ?

JESUS : Comment, coucher ? De mon temps, on enfantait debout.

RACHEL : Ah, oui, debout... J'ai vu cela à la télévision, lors d'une l'émission de Discovery...

JESUS : Voici comment on faisait ! On faisait pendre du toit une corde pour que la maman puisse s'y accrocher fortement, quand les douleurs commençaient. Une autre femme se tenait derrière elle pour la soutenir.

RACHEL : Et la sage-femme ?

JESUS : La sage-femme se mettait devant, assise entre les jambes de la mère, en l'aidant à respirer. D'autres femmes chauffaient de l'eau et des huiles.

RACHEL : Et pendant tout cela, que faisaient les hommes ?

JESUS : Attendre. Ils restaient assis dans les champs, en silence, en attendant. Aux gosses, on demandait de chercher du fenouil pour le mettre dans le vin, et de donner à boire à la pauvre qui restait accrochée à la corde, poussant tant qu'elle pouvait... Jusqu'au moment où apparaissait la tête et que la **créature** naissait !

Rachel : Et voilà ; ils retournaient alors tous chez eux.

JESUS : Pas du tout. Plus de monde venait encore. Les femmes commençaient à chanter et à pousser des cris de joie pour le nouveau-né. Les hommes se mettaient

à boire à la santé de tous. La sage-femme nettoyait le sang et coupait le cordon ombilical... C'était toute une fête !

RACHEL : Et c'est ainsi que votre mère a enfanté ?

JESUS : Evidemment. Comment aurait-elle pu faire autrement ?

RACHEL : Bon, mais j'ai lu dans certains catéchismes que vous êtes venu au monde comme un rayon de lumière à travers un cristal, sans le casser ni le salir.

JESUS : Je ne comprends pas ce que tu veux dire, Rachel.

RACHEL : Hum... Ben, que votre mère a enfanté sans rompre... le sceau de la virginité.

JESUS : Le sceau, quel sceau ?

RACHEL : C'est-à-dire... l'hymen. Ben, comprenez que c'est un thème difficile pour moi.

JESUS : Non, Rachel, c'est simple. Ma mère a enfanté comme toutes les femmes enfantent. Elle a rompu les eaux et elle a rompu tous les sceaux et elle a donné le jour comme le font toutes les femmes...

RACHEL : Cela veut dire que...

JESUS : Ne te prends pas la tête, Rachel. La porte de la vie est sanctifiée quand elle s'ouvre, et pas quand elle reste fermée.

RACHEL : Mais si cela s'est passé ainsi pendant l'accouchement... Il nous faut vous demander ce qui s'est passé avant et après...

JESUS : À chaque jour suffit sa peine, Rachel. Et aussi à chaque entretien.

RACHEL : Oui, il vaut mieux arrêter le programme ici. Mais vous, chers auditeurs, ne désirez-vous pas en savoir plus sur Marie, la mère de Jésus ? Mais peut-être sommes-nous en train d'agir comme des paparazzis du micro ? Depuis Bethléem, couvrant la surprenante seconde venue de Jésus-Christ sur terre. Ici Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 8 LA FUITE EN EGYPTÉ ?

RACHEL : Amies, amis d' « Emisoras Latinas ». Quelques-uns d'entre vous sont étonnés que notre radio ait l'exclusivité des entretiens avec Jésus-Christ à l'occasion de sa seconde venue sur la terre. Pourquoi est-ce à moi seule qu'ont été confiés ces entretiens ? Que dites-vous de cela, Maître... Je veux dire « Jésus ». Vous ne voulez pas faire de déclarations à la presse ?

JESUS : Ce qui se passe, Rachel, c'est que les autres reporters, comme les Sadducéens de mon temps, me cherchent dans le temple, ou sur les nuages du ciel, ou demandent des signes merveilleux. C'est toujours la même chose.

RACHEL : On me dit qu'à l'esplanade de Jérusalem il y a toujours des gens qui vous attendent. Et qui demandent si vous allez arriver, et si, quand vous arriverez, vous irez vous entretenir avec le pape de Rome, avec le président des États-Unis, ou avec le Parlement européen, avec... avec...

JESUS : Avec toi, Rachel. N'es-tu pas en train de m'interviewer ?

RACHEL : Alors je profite de la nouvelle chance que vous m'offrez et... Vous voyez cet âne ? C'est exactement à son sujet que je voulais vous interroger.

JESUS : Au sujet de ce petit âne ?

RACHEL : Au sujet de celui-là en particulier, non. Au sujet de cet autre sur lequel se sont enfuis vos parents avec vous qui veniez de naître.

JESUS : Mes parents se sont enfuis ? Où se sont-ils enfuis ?

RACHEL : Vous devez le savoir. Ne vous souvenez-vous pas quand le roi Hérode a donné l'ordre de tuer tous les enfants de Bethléem ayant moins de deux ans ?

JESUS : Hérode, ce bourreau, tuait des adultes, pas des enfants. Il torturait, il égorgeait... Mais c'était ceux qui conspiraient contre lui.

RACHEL : Mais quand vous êtes né, Hérode a eu fort peur, en pensant que vous alliez lui ravir sa couronne.

JESUS : Comment est-ce que je lui aurais pris sa couronne si j'étais encore au sein de ma mère ?

RACHEL : C'est pourtant ce que raconte l'Évangile de Mathieu. Le voici, vous pouvez le lire vous-même.

JESUS : Encore Mathieu ! Mathieu aura écrit cela pour donner plus de vie à l'histoire.

RACHEL : Plus de vie ? Pourquoi ? Et en vue de quoi ?

JESUS : C'est comme dans les contes. On voit mes parents fuyant en Égypte, sur un âne, pour me sauver.

RACHEL : Mais si c'était un conte, pourquoi les faire voyager si loin ? Il aurait pu vous cacher dans un petit coin de Judée...

JESUS : Je vais t'expliquer dans le détail. Sûrement, Mathieu avait lu l'histoire de ce pharaon ignoble qui tuait les petits enfants hébreux, et de Moïse, encore bébé, qui a été sauvé dans un panier flottant sur le fleuve.

RACHEL : C'est ce que raconte le film « Le prince d'Égypte ». Je l'ai vu.

JESUS : C'est ce que raconte le livre de l'exode, Rachel. Il ne pouvait pas me faire flotter sur un fleuve, parce qu'ici, en Palestine, il n'y a pas beaucoup d'eau. Alors, j'imagine qu'il m'a mis, ainsi que mes parents, sur un âne fuyant en Égypte... Et à la mort d'Hérode, c'est une autre histoire. On m'a fait revenir d'Égypte pour me présenter comme le nouveau Moïse, le grand libérateur.

RACHEL : Une vilaine manipulation...

JESUS : Non, une belle comparaison. Pourquoi pas ?

RACHEL : Alors, si je comprends bien, vous n'avez jamais été en Égypte, ni connu les pyramides.

JESUS : Non, je n'ai jamais vu ces merveilles. Et, pour parler de voyages, où je veux aller, c'est à Nazareth. J'ai vraiment envie de savoir comment est aujourd'hui le village où je suis né et où j'ai grandi. Peut-être pourrions-nous voyager sur ce petit âne ?

RACHEL : Non, sur un âne, non ! Vous n'y pensez pas ? Mais nous pouvons prendre un autre taxi, comme celui qui nous a conduit ici, à Bethléem. En quelques heures, nous sommes à Nazareth. Cela vous convient-il ?

JESUS : Oui, Rachel. Ici, c'est toi qui commandes.

RACHEL : Non, à « Emisoras Latinas Latinas » c'est vous - le public - qui commandez. Et c'est un public anxieux d'en savoir plus. À Nazareth, j'en suis sûre, de nouvelles révélations nous attendent. Restez sur notre fréquence. Et si vous avez perdu les émissions précédentes, vous pouvez les trouver sur Internet.

ENTRETIEN 9 : FRERES DE JESUS ?

RACHEL: Nos micros se sont déplacés à Nazareth , en Galilée, une ville qui compte aujourd'hui 60.000 habitants et beaucoup de commerces. Nous nous trouvons dans la basilique monumentale de l'Annonciation. Et le héros de notre histoire est toujours Jésus-Christ, dans sa seconde venue de sur la terre. Vos premières impressions, Maître...

JESUS : Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler « Maître » ; souviens-toi que nous sommes tous...

RACHEL : Oui, vous me l'avez déjà dit plusieurs fois. Veuillez m'excuser, c'est l'habitude. Bien, cette basilique a été construite sur la maison de votre Sainte-Famille.... Là, en bas, nous pouvons en voir les anciens murs. Les reconnaissez-vous ?

JESUS : Bon, avec toutes ces bougies et tous ces marbres... Je vais essayer... Oui, je crois que par ici, nous jouions quand nous étions petits. Ici, il y avait un chemin de terre. Par ici, on avait un accès à la vallée, je m'en souviens.

RACHEL : À quels jeux jouiez vous ?

JESUS : À tirer la queue du chien... À jouer avec une balle faite de chiffons... À nous cacher des soldats romains... Au moulin, qui était un jeu de billes très amusant... C'était toujours mon frère Jacques qui gagnait...

RACHEL : Votre frère Jacques ?

JESUS : Mais oui, Jacques. Joseph jouait aussi. Le petit Simon et Judas, non. Ils étaient trop petits.

RACHEL : Vous voulez dire vos cousins ?

JESUS : Comment, mes cousins ? Mes frères. J'avais quatre frères et deux sœurs.

RACHEL : Vous voulez parler de ces frères dont parlent les Évangiles ? Parce que, à moi, on m'a expliqué que le mot grec « adelphos » signifie autant frère et que cousin.

JESUS : Je ne sais pas ce qu'il en est de ces mots ; mais ils étaient bien mes frères.

RACHEL : Peut-être vos demi-frères, les enfants d'un mariage antérieur de Joseph.

JESUS : Comment auraient-ils pu être d'un mariage précédent puisque mon père s'est marié très jeune avec ma mère ? À cette époque, les gens se mariaient très tôt.

RACHEL : Alors je n'y comprends rien. Tout le monde sait que vous êtes le fils unique de Marie.

JESUS : Non, le premier né ! J'étais l'aîné. Cela, oui. Mais, après, sont venus Jacques, puis Joseph, Esther, et le petit Simon qui était espiègle comme un diabolin, enfin Judas et la benjamine.

RACHEL : Et tous ceux-là étaient les enfants de Joseph... et de Marie ?

JESUS : Bien sûr ! Mais de qui d'autres viendraient-ils ?

RACHEL : Vous me laissez Knock Out avec ces déclarations.

JESUS : Comment ? Ko ?

RACHEL : Ben, c'est une expression d'un jeu que vous ne connaissez pas, mais qui sûrement vous déplairait : la boxe. Enfin, disons que vous nous laissez abasourdis.

JESUS : Ma mère était celle qui était abasourdie. Imagine-toi : élever six moutards, sept avec moi. Et le travail de mon père Joseph, malgré qu'il lui cassait le dos, ne suffisait pas à nourrir tant de bouches. En plus, il y avait la grand-mère Anne et l'oncle Michel.

RACHEL : Laissez tomber la grand-mère et l'oncle et retournons à vos frères. C'est à dire que Jacques et Joseph, et tous ceux que vous avez mentionnés, soient vos frères de sang ?

JESUS : Oui.

RACHEL : Vous rendez-vous compte de la gravité de ce que vous dites ?

JESUS : Non.

RACHEL : Si ces frères étaient des frères et non des cousins, alors la vierge n'a pas été vierge. Je suis en pleine confusion...

JESUS : Mais pourquoi, Rachel ? Qu'y a-t-il de mal à avoir une famille ? Dieu a créé la vie. Nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu quand nous engendrons la vie, et non pas quand nous restons stériles.

RACHEL : Mais... C'est-à-dire... Nous devons continuer cette conversation avec vous sur ces sujets, car, franchement, nous sommes vraiment abasourdis, et le mot est faible... Encore que, quand on y songe, qu'est-ce que cela changerait, si Jésus avait eu des frères ? Est-ce que cela change quelque chose à son message ? Qu'en pensez-vous, chers auditeurs d' « Emisoras Latinas » ? Depuis Nazareth , Rachel Pérez.

ENTRETIEN 10 : COMMENT ETAIT MARIE ?

RACHEL : Les micros d' « Emisoras Latinas » continuent dans la basilique de l'annonciation à Nazareth . Ils couvrent la seconde venue de Jésus-Christ, lequel est né et a grandi ici, comme il nous l'a lui-même raconté. Et moi, je vous fais part à vous de ce que nous avons reçu beaucoup d'appels téléphoniques de ceux qui ont écouté notre reportage sur votre famille. Beaucoup ont été aussi surpris que moi. On me demande avec insistance un nouvel entretien sur ce thème si épineux.

JESUS : Eh bien je ne sais pas où ils voient les épines. Mais, finalement, Rachel, pose les questions que tu veux...

RACHEL : Dites-nous, est-ce bien ici, en ce lieu, que votre mère a reçu la visite de l'ange et qu'elle a accepté humblement sa destinée ?

JESUS : Pourquoi dis-tu « humblement » ?

RACHEL : Ben, votre mère Marie est un exemple universel d'humilité, d'obéissance, et de soumission à la volonté de Dieu...

JESUS : Alors là, je ne sais plus de qui tu es en train de me parler, car ma mère avait un sacré caractère.

RACHEL : Comment « un sacré caractère » ?

JESUS : Elle avait du répondant. Tu sais comment sont les paysannes de nos campagnes... Marie ne s'est jamais laissé dominer par quelqu'un. Ni par Joseph, ni même par moi. Veux-tu que je te raconte quelque chose ?

RACHEL : Racontez-nous ; racontez pour notre audience...

JESUS : Quand j'ai ressenti l'appel de Dieu, les problèmes ont commencé à la maison. Mes frères, qui étaient déjà grands, ne comprenaient pas. Ma mère, encore moins.

RACHEL : C'est impossible puisque Marie connaissait la volonté de Dieu sur vous, depuis le commencement.

JESUS : Écoute, Rachel. Un jour, j'étais à Capharnaüm lançant notre mouvement et formant le premier groupe. La maison était pleine de gens. Ils m'ont dit : « Jésus, on te demande à la porte. - Qui me cherche ? - Ta mère et tes frères ! - « Et que veulent-ils ? - « Que tu abandonnes tes folies, et que tu rentres à Nazareth. » La plus acharnée était ma mère.

RACHEL : Et vous, qu'avez-vous fait ?

JESUS : Je les ai défiés. J'ai haussé la voix pour qu'ils m'entendent : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Ceux qui soutiennent le plan de Dieu, et non ceux qui s'y opposent. »

RACHEL : Et comment ont-ils réagi ?

JESUS : Ils étaient furieux. Mais après, petit à petit, avec le temps, ils ont compris. Ils ont changé. Mes frères et ma mère m'ont accompagné alors partout où j'allais. Eux aussi sont entrés dans la folie du Royaume de Dieu.

RACHEL : Votre mère priait beaucoup, pas vrai ?

JESUS : Beaucoup, non. Mais, quand elle le faisait, elle le faisait bien.

RACHEL : Quelle était sa prière préférée, l'Ave Maria ?

JESUS : Laquelle dis-tu ? Non, sa prière préférée était un vieux cantique que je l'ai entendu réciter bien des fois : « Mon âme magnifie le seigneur parce qu'il a jeté les puissants de leur trône et élevé les humbles. Il a comblé de biens les pauvres et renvoyé les riches, les mains vides ». Oui, je me souviens, c'est ainsi qu'elle priait.

RACHEL : Mais cela ressemble plus à un chant révolutionnaire qu'à une prière...

JESUS : Comme je te le disais, ma mère était fort combative.

RACHEL : Tout ce que vous nous racontez est très bien... Mais ce que notre audience demande, c'est que vous parliez de l'ange...

JESUS : Quel ange ?

RACHEL : Gabriel. Celui qui a annoncé à Marie sa conception virginale...

Un SACRISTAIN : Voyons, voyons, vous deux... Il faut sortir. Nous allons fermer la basilique...

JESUS : Je crois qu'on nous chasse d'ici, Rachel.

RACHEL : Alors nous allons faire une pause publicitaire et... Restez avec nous ! Pour « Emisoras Latinas », Rachel Pérez, Nazareth .

ENTRETIEN 11 : L'ANNONCIATION A MARIE

Un PRETRE : L'ange du Seigneur a annoncé à Marie...

Les FIDELES : Et elle a conçu du Saint Esprit...

Le PRETRE : Voici la servante du Seigneur...

Les FIDELES : Qu'il me soit fait selon ta parole...

RACHEL : De nouveau, nous transmettons depuis la basilique de l'Annonciation, à Nazareth . Nous accompagnons, comme les jours précédents, à l'occasion de sa seconde venue sur la terre, Jésus-Christ lui-même. Vous entendez la prière et les chants des fidèles ?

JESUS : Oui, je me suis levé tôt ce matin et j'ai entendu plusieurs fois cette prière.

RACHEL : Ce sont les paroles de l'ange Gabriel quand il a visité votre mère, Marie, ici même, dans ce lieu sacré, voici 2000 ans. Si vous me le permettez, pouvons-nous aller droit au but ?

JESUS : Allons-y !

RACHEL : Monsieur Jésus-Christ, de qui êtes-vous le fils ?

JESUS : De ma mère, comme tout le monde.

RACHEL : Oui, cela, nous le savons. Le problème vient du père. Je voudrais que vous me répondiez sans ambiguïté : êtes-vous fils de Dieu ? Oui ou non ?

JESUS : Oui, c'est clair que je le suis.

RACHEL : Ouf ! J'éprouve un grand soulagement d'entendre ces paroles. Et beaucoup de nos auditeurs, aussi.

JESUS : Mais, cela, tu le savais déjà, Rachel. La vie est un cadeau de Dieu. Nous sommes tous fils de Dieu. Toi aussi.

RACHEL : Attention... Peut-être que je me suis mal exprimée. Je me réfèrais à... Êtes-vous né par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint ?

JESUS : Évidemment. L'Esprit de Dieu souffle sur toutes les eaux.

RACHEL : Je vais être plus explicite. Est-ce l'Esprit Saint qui a fécondé Marie ?

JESUS : Que dis-tu ? Dieu n'a pas de sperme. Dieu ne féconde pas les femmes.

RACHEL : Je vais poser la question d'une autre manière. Comment Marie s'est-elle trouvée enceinte ? Par un prodige gynécologique ? Ou bien, peut-être par un phénomène de parthénogenèse ?

JESUS : Je ne comprends pas ces mots.

RACHEL : Cela veut dire : comme ces fleurs qui se fécondent elles-mêmes.

JESUS : Nazareth , cela veut dire « fleur » dans ma langue. Mais, je n'ai jamais entendu dire que les Nazaréennes se fécondent seules.

RACHEL : Nous ne savons pas comment, mais Dieu a accompli un miracle merveilleux dans le ventre de votre mère Marie.

JESUS : Oui, le miracle de la vie. Toute mère s'étonne face à cette merveille.

RACHEL : Je veux parler du miracle d'être vierge et mère en même temps.

JESUS : Ne cherche pas trois bosses au chameau, Rachel. Si Dieu peut faire les choses facilement, pourquoi se compliquerait-il ? Tu ne crois pas ?

RACHEL : Que voulez-vous nous dire avec ça ?

JESUS : Mon père Joseph a connu ma mère Marie. Et je suis né de cette union.

RACHEL : Est-ce que j'entends bien, ou... Vous rendez-vous compte que vous êtes en train de proférer une hérésie ?... Peut-être la plus grande de toutes les hérésies ?

JESUS : Mais... Personne ne peut être hérétique de soi-même ! Qui saurait mieux te dire comment je suis né ?

RACHEL : Mais alors, s'il vous plaît, qu'en est-il de la virginité de la Vierge ? De l'ange Gabriel ? De l'Ave Maria, du « tu es pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie... » ?

JESUS : Tu sais quoi, Rachel ? Je t'invite à goûter quelques dattes.

RACHEL : Que dites-vous ?

JESUS : Allons, allons, il y a ici un marché ouvert.

RACHEL : Laissons les blagues pour un autre moment...

JESUS : Les blagues oui, mais la faim, non. Accompagne-moi, et continuons notre conversation. Peut-être que, en dehors de ce temple, tu comprendras mieux. Viens, suis-moi !

RACHEL : Attendez, je dois clôturer l'entretien. De Nazareth pour « Emisoras Latinas », ici, Rachel Pérez.

ENTRETIEN 12 : MARIE, VIERGE ?

RACHEL : Nous avons cessé d'émettre pendant quelques minutes... Mais nous voici de nouveau avec notre audience, complètement déconcertée, et avec Jésus-Christ, notre invité spécial.

JESUS : Il me semble que tu veux continuer à m'interroger sur ma mère.

RACHEL : Oui, c'est sûr. Et vous voudrez bien m'excuser, mais je me suis fort bien documentée pour cet entretien. J'ai trouvé dans la Bible la preuve définitive de ce que Marie a été mère tout en restant vierge.

JESUS : Ah, oui ? Et où l'as-tu trouvée ?

RACHEL : Dans le livre du prophète Isaïe. Écoutez : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et lui donnera le nom d'Emmanuel ». C'est dans Isaïe 7, 14.

JESUS : Mais je ne m'appelle pas Emmanuel. Je m'appelle Jésus.

RACHEL : Le problème n'est pas le nom de l'enfant, mais la vierge qui l'a enfanté.

JESUS : Alors je ne sais pas, mais il me semble que cette bourse contient de la fausse monnaie.

RACHEL : Comment ? De la fausse monnaie ?

JESUS : Pourquoi ne demandes-tu pas à cet ami que tu as appelé l'autre jour ?

RACHEL : Non, pas à celui-là, mais à une amie. J'ai ici un numéro de téléphone. Voyons voir... Je vais téléphoner à Ivone Gebara², une théologienne brésilienne très sérieuse... Allô ?

YVONNE : Oui ?

RACHEL : Je suis Rachel Pérez, d' « Emisoras Latinas ». Je vous dérange pour une consultation théologique. Le prophète Isaïe a parlé d'une vierge qui enfantait. Vrai ou faux ?

YVONNE : Bon, en réalité, le prophète n'a pas écrit « vierge » mais « jeune fille ». Mais, par la suite, quelques traducteurs ont changé « jeune fille » et ont écrit « vierge ».

RACHEL : Ainsi, les traducteurs de la Bible ont changé le mot ?

YVONNE : Oui. Dans les traductions, c'est courant.

RACHEL : Mais Mathieu, dans son évangile, a repris cette prophétie.

YVONNE : Et Marc, qui est antérieur à Mathieu, ne la mentionne même pas. Quant à Paul, dans toutes ses lettres, il ne mentionne jamais de vierge enfantant. Je ne crois pas qu'un tel prodige leur aurait échappé, n'est-ce pas ?

RACHEL : Alors, je n'y comprends rien.

YVONNE : Ce n'est pas difficile à comprendre. Dans l'Antiquité, il était courant de faire naître des grands hommes de femmes fécondées par les dieux ; cela les rendait encore plus célèbres. C'est ce qu'on a fait avec Bouddha, Confucius et Zoroastre, fondateurs d'autres religions. Leurs fidèles ont dit qu'ils étaient nés de femmes vierges. Ainsi, ils les divinisaient.

RACHEL : Et on a fait la même chose avec Jésus-Christ ?

IVONE : Effectivement.

RACHEL : Eh bien merci beaucoup pour cette information, Ivone Gebara.

JESUS : Tu vois, c'est ce que je te disais, Rachel, de la fausse monnaie...

RACHEL : Mais alors, l'histoire de l'ange faisant l'annonce à Marie, c'est aussi une légende ? Vous êtes né comme... comme...

JESUS : Comme toi-même tu es née, et comme nous naissons tous : d'un homme et d'une femme. Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ?

RACHEL : De mal, rien. Mais...

² Ivone Gebara. Religieuse brésilienne, théologienne et philosophe. Activiste féministe qui dénonce le discours chrétien comme éminemment anthropocentrique, blanc et occidental. Elle a été sanctionnée par le Vatican.

JESUS : Je vais te raconter une histoire qui m'est arrivée un jour à Capharnaüm. J'étais en train de parler, annonçant le Royaume de Dieu. Une femme du peuple a pris la parole et s'est mise à crier : « Bienheureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont allaité ! »

RACHEL : Un beau compliment pour votre mère.

JESUS : Mais je lui en ai fait un meilleur. Je lui ai dit : « Ne bénis ni le ventre, ni les seins. Bénis l'esprit de cette femme qui a entendu la parole de Dieu et l'a gardée dans son cœur. »

RACHEL : Alors ?

JESUS : Rachel, la parole de Dieu est une semence qui féconde l'esprit et non la chair. La parole de Dieu a fécondé l'esprit de ma mère Marie et de ceux qui luttent pour la justice. Cherches-tu un miracle plus grand que cela ?

RACHEL : Ce que je cherche c'est que notre audience réfléchisse. Si Marie n'a pas été vierge... Qu'est-ce qu'il advient de notre foi en la vierge Marie ? Depuis Nazareth pour « Emisoras Latinas », c'était Rachel Pérez.

ENTRETIEN 13 : JOSEPH, EPOUX DE MARIE ?

RACHEL : Les micros des « Emisoras Latinas Latinas » sont toujours installés ici à Nazareth , sur le parvis de la Basilique de l'Annonciation. Mais dans celle-ci, semble-t-il, rien n'a été annoncé. C'est du moins ce que nous a dit en exclusivité Jésus-Christ, le fils de Marie...

JESUS : Et de Joseph.

RACHEL : Bienvenue une fois encore, Jésus-Christ. Parlons donc de Joseph. On a dit que vous étiez d'une famille très pauvre... Mais, au moins, votre père avait un atelier de menuiserie...

JESUS : Un atelier ? Ici, personne n'avait rien.

RACHEL : Joseph n'était-il pas charpentier ? Il appartenait à une classe moyenne, ce que nous appellerions aujourd'hui un petit entrepreneur...

JESUS : Classe moyenne ! Ici la seule classe qu'il y avait était celle des chômeurs.

RACHEL : Mais dans l'Évangile, on dit que vous étiez le fils d'un charpentier.

JESUS : On a dû l'inscrire ainsi pour donner un peu d'envergure à mon père. Mais lui, comme tout le monde à Nazareth , il était un « homme à tout faire ».

RACHEL : Un « homme à tout faire » ?

JESUS : Oui, un artisan qui faisait de tout. Mon papa travaillait selon ce qui se présentait. Le grand propriétaire venait, et on s'engageait pour cueillir les raisins. Le jour d'après, on construisait un mur. Puis on fauchait le blé. Et la plupart du temps, on ne faisait rien. Il n'y avait pas de travail en Galilée.

RACHEL : Enfin, allons au point qui intéresse le plus notre audience. Dans l'entretien précédent, vous avez affirmé que Joseph était votre père... Je veux dire, votre père – père...

JESUS : Oui, bien sûr.

RACHEL : Cela veut dire que... Marie et Joseph étaient mariés.

JESUS : Oui bien sûr.

RACHEL : Et qu'ils vivaient comme des époux.

JESUS : Évidemment, comment auraient-ils vécu ?

RACHEL : Ce n'est pas si évident que cela, parce que l'on nous a toujours montré un Joseph tout vieux, avec une barbe blanche, et une baguette de lys fleurie.

JESUS : La seule baguette dont je me souviens dans les mains de mon père, c'était une fois où je m'étais très mal comporté.

RACHEL : Non, je faisais référence à la chasteté. Parce que, si ce n'est pas indiscret, j'aimerais parler du côté humain de ce couple. Est-ce qu'ils s'aimaient... se désiraient ? Ou étaient-ils la Sainte Famille, un simulacre de mariage ?

JESUS : Mais qu'est-ce que tu racontes, Rachel ? Ils s'aimaient énormément. Mon père appelait toujours ma mère « ma petite basanée », comme dans le Cantique des Cantiques. Tu connais ce poème d'amour, je suppose ?

RACHEL : Oui, je l'ai lu...

Jésus : Moi, cela me faisait fort plaisir quand je voyais mon père et ma mère se promener en s'enlaçant au coucher de soleil. Mon frère Jacques et moi-même nous montions sur le mur pour les épier. Et nous les surprénions quand ils s'embrassaient... Et maman devenait toute rouge de honte...

RACHEL : Néanmoins, dans l'Évangile on dit que, quand ils étaient fiancés, il est apparu que Marie était enceinte, et qu'alors Joseph s'est mis à douter ; il est allé jusqu'à envisager de l'abandonner. Est-ce que vous avez su quelque chose de cette crise dans leur couple ?

JESUS : Comme tu le comprendras, je ne les ai jamais interrogés sur ces choses. Encore que, une fois...

RACHEL : Encore que... quoi ?

JESUS : Une fois, ici, à Nazareth, on m'a insulté, on m'a appelé « bâtard ».

RACHEL : Et pourquoi vous aurait-on dit cela ?

JESUS : Ben, à cette époque on abusait des filles, on les forçait...

RACHEL : Comme maintenant...

JESUS : Mais, comme je te l'ai dit, je n'ai jamais interrogé mes parents là-dessus. Je n'étais pas inquiet parce que Joseph m'aimait énormément. Il a fait de moi un homme. Il m'a appris à travailler et il m'a enseigné à être juste. Un jour, je te raconterai comment a été sa fin.

RACHEL : C'est-à-dire qu'il serait possible que votre père n'ait pas été votre père...

JESUS : Un père n'est pas seulement celui qui engendre. Cela, n'importe quel animal peut le faire. Un père, c'est celui qui t'élève. Celui qui t'apprend à vivre.

RACHEL : En résumé, Jésus-Christ nous a laissés sans anges annonciateurs à Marie, sans rêves révélateurs à Joseph, sans vierges qui enfantent... Qu'est-ce qu'il nous reste ?

JESUS : Reste l'amour. Ma mère et mon père s'aimaient. C'est cela le plus important. La seule chose qui importe.

RACHEL : Amies et amis, maintenant nous aimerions vous écouter, vous. Les téléphones d' « Emisoras Latinas » sont à votre disposition. De même, notre page Web www.emisoraslatinas.net . Ici Rachel Pérez, à Nazareth .

ENTRETIEN 14 : LE SIGNE DE L'ALLIANCE ?

RACHEL : Les « Emisoras Latinas Latinas » continuent à couvrir la surprenante seconde venue de Jésus-Christ dans ce monde. À cette occasion nos micros sont installés dans ce qui fut l'antique synagogue de Nazareth .

JESUS : Bonjour, Rachel.

RACHEL : Comme vous pouvez l'entendre, Jésus-Christ nous accompagne à nouveau, mais il n'a pas été reconnu par les pèlerins qui visitent ce lieu. Si je comprends bien, vous avez été baptisé ici quand vous étiez petit.

JESUS : Comment ? Baptisé ?

RACHEL : Oh non ! Veuillez excuser mon erreur, résultat de l'émotion... C'est que je ne m'habitue pas encore à converser avec vous.

JESUS : Je me suis fait baptiser, oui, mais j'étais déjà adulte. C'était dans le fleuve Jourdain, quand le prophète Jean a commencé à prêcher la justice.

RACHEL : Je ne voulais pas dire « baptême » mais circon... circon...

JESUS : Circoncision.

RACHEL : Vous avez donc bien été circoncis ?

JESUS : Evidemment, je suis juif. Dans le peuple juif, tous les garçons sont circoncis.

RACHEL : Pour les auditeurs qui ne connaissent pas ce rite antique, pourriez-vous expliquer en quoi il consiste ?

JESUS : Ce Rabin qui passe par ici pourrait l'expliquer mieux que moi. Toi Rachel, cache-toi derrière moi. Eh Maître ! Shalom !

Le RABBIN : Shalom fils. Que veux-tu ? Qui es-tu ?

Jésus : Voici, Rabin, il se fait que cette jeune fille n'est pas d'ici et qu'elle aimerait en savoir un peu plus sur la circoncision.

Le RABBIN : Quelle jeune fille ?

RACHEL : Bonjour Monsieur le rabbin, c'est moi, je...

Le RABBIN : Une femme, une païenne, et avec les jambes découvertes ! pouah !...

JESUS : Tu te rends compte, Rachel ?

RACHEL : Mais pourquoi s'en est-il allé ? Pourquoi a-t-il détourné la tête ? Je n'y comprends rien.

JESUS : C'est un guide aveugle, comme il y en a eu tant à mon époque. Tu voudrais en savoir plus sur la circoncision, pas vrai ?

RACHEL : Pour que mes auditeurs soient informés...

JESUS : Voici. Les parents apportent le nouveau-né à la synagogue. Le rabbin prend un couteau tranchant et coupe un anneau de la peau qui couvre le membre du garçon, le prépuce.

RACHEL : Excusez mon ignorance, mais que signifie ce rite si étrange ?

JESUS : Moïse l'a établi comme signe de l'alliance entre Dieu et son peuple.

RACHEL : Je suppose que cela doit être douloureux pour l'enfant...

JESUS : Ils pleurent un peu, mais cela passe vite. Mais maintenant, quand on est plus âgé, ça fait mal.

RACHEL : Quand on est plus âgé ? Pourriez-vous expliquer ?

JESUS : Cela fait mal que mon peuple soit si... si... Comment dites-vous aujourd'hui ?... si porté pour les hommes, pour les mâles...

RACHEL : Si machiste ?

JESUS : C'est cela, machiste. Tu te rends compte, Rachel ? On dit que Dieu a établi son alliance uniquement avec nous, les garçons, les mâles. Alors qu'en est-il de vous, les femmes ?

RACHEL : Ben, c'est vrai, nous les femmes n'avons pas...

JESUS : Les femmes n'ont pas de pénis.

RACHEL : Vous, vous n'avez jamais parlé de la circoncision ?

JESUS : Non, jamais. Parce que cette loi ne m'a jamais plu. Comment est-il possible que l'anneau d'alliance entre Dieu et son peuple soit la peau qui couvre le pénis ?

RACHEL : Oui, c'est vrai que cela reflète une religion très masculine.

JESUS : De mon temps, les hommes priaient tous les matins comme ceci : « Merci, Seigneur, pour être né juif et pour ne pas être né femme ». Il est possible que ce rabbin qui s'est détourné de toi prie toujours comme ça.

RACHEL : Et vous ? Avez-vous parfois prié comme cela ?

JESUS : Jamais. J'ai toujours éprouvé cette prière comme une insulte contre Dieu.

RACHEL : Pourquoi ?

JESUS : Parce que... Tu veux que je te dise quelque chose, une bonne nouvelle ?

RACHEL : Évidemment que je le veux.

JESUS : D'abord, ferme cet appareil...

RACHEL : Bon. Et maintenant, dites-moi... Vous le croyez vraiment ? M'autorisez-vous à le dire au micro ?

JESUS : Pas maintenant. Plus tard tu diras au grand jour ce qu'aujourd'hui je t'ai soufflé à l'oreille.

RACHEL : Pour l'instant, cela reste confidentiel. Dans nos prochaines émissions, nous partagerons avec vous, chers auditeurs, cette révélation sensationnelle. C'était Rachel Pérez. « Emisoras Latinas ». De Nazareth .

ENTRETIEN 15 : SAUVE OU SAUVEUR ?

RACHEL: Depuis la synagogue de Nazareth , ici les « Émissions latines ». Selon les derniers sondages, nous avons conquis une très large audience grâce aux révélations insolites que nous a faites Jésus-Christ lors d'entrevues quotidiennes. Et les consultations de notre page Web dépassent tous les records. Cependant, une bonne partie des médias doutent toujours de votre identité.

JESUS : Et toi aussi Rachel ?

RACHEL : Moi non, moi je crois que vous êtes vous-même. Encore que je ne nie pas que, parfois... Mais continuons. Vous nous avez expliqué que vous avez été circoncis ici même, le huitième jour.

JESUS : C'est ici aussi qu'on m'a donné mon prénom.

RACHEL : Jésus.

JESUS : Oui, Jésus. Mais dans ma langue cela se dit autrement. Cela donne : Yehoshuah.

RACHEL : Je comprends que Jésus ou Yehoshuah veut dire Sauveur. Et vos parents vous ont donné ce prénom parce qu'ils connaissaient déjà votre mission de salut.

JESUS : Je ne sais pas trop, car, de mon temps, c'était un prénom très commun.

Plusieurs de mes amis s'appelaient Jésus. C'est ainsi aussi que s'appelait Josué, le premier qui est arrivé dans ce pays.

RACHEL : Nous avons un appel téléphonique... Oui, allô ? D'où appelez-vous ?

GUTIERRE : Je suis Gutierre Tibon³. Je vous appelle de Mexico et je suis déçu, Mademoiselle.

RACHEL : Pourquoi ?

GUTIERRE : Parce que n'importe qui un peu au courant d'étymologie sait que « Jésus » ne signifie pas « sauveur » mais « sauvé ».

RACHEL : Sauvé ? Sauvé par qui ?

GUTIERRE : Sauvé par Dieu. C'est ainsi que se traduit le prénom de Jésus. J'en profite pour vous demander de le saluer de ma part.

RACHEL : Bien volontiers. Merci à l'ami mexicain. Et vous, Jésus, vous saviez que votre prénom voulait dire « sauvé par Dieu » ?

JESUS : Bien sûr. Dans notre village, on connaissait la signification des noms. Nous donnions beaucoup d'importance au nom de chaque personne

RACHEL : Mais vous, vous n'êtes pas « sauvé » mais « sauveur ». Le Sauveur du monde. N'est-ce pas ?

JESUS : J'ai été sauvé par Dieu, comme toi, et comme tout le monde. Dieu est le seul qui sauve.

RACHEL : Mais...

JESUS : Laissons cela pour le moment et continuons avec les prénoms. Sais-tu ce que signifie le tien, Rachel ?

RACHEL : Non, je ne sais pas.

JESUS : Brebis.

RACHEL : Brebis ?

JESUS : Brebis de Dieu.

RACHEL : C'est beau. Cela me plaît.

JESUS : Et le nom de ma mère Marie ? Il est très beau aussi. On a dit une fois que cela signifiait amertume. Mais j'ai pensé : on doit s'être trompé parce que toutes les Marie que je connais sont joyeuses. Par la suite, un rabbin m'a expliqué que Marie voulait dire « femme rebelle ». Cela m'a davantage fait plaisir. Et cela correspondait au tempérament de ma mère.

RACHEL : De votre temps on se souvenait du nom des aïeux, des généalogies.

JESUS : Oui, nous nous souvenions des grands-parents, des arrière-grands-parents...

³ Gutierre Tibon fut professeur à l'Université Nationale de Mexico et il est l'auteur du *Diccionario Etimológico Comparado de Nombres Propios de Persona* (Fondo de la cultura económica, 1996) .

RACHEL : Et dans votre cas, c'était avec plus de raison encore parce que votre lignée familiale était royale.

JESUS : Comment royale ?

RACHEL : J'ai lu que votre père Joseph était apparenté au roi David, ni plus ni moins. Vous êtes de sang royal.

Jésus : C'est le même jeu que lorsqu'on m'a fait naître à Bethléem pour me présenter comme l'héritier du roi David ! Mais moi... je suis un paysan de Galilée...

RACHEL : Néanmoins il y a beaucoup de livres qui racontent l'histoire du Saint Graal.

Jésus : Qu'est-ce que ce Graal ?

RACHEL : Le Saint Graal, le Sang Royal. Dans vos veines, Jésus-Christ, coule un sang royal. Vous êtes fils de roi.

JESUS : Je suis un fils d'homme. Je me suis toujours présenté ainsi. Un parmi d'autres, un de plus...

RACHEL : Un certain Jésus ?

JESUS : Oui, c'est cela. Parce que dans ce monde personne n'a de sang royal, ni de sang bleu. Tous les sangs sont égaux : rouges. Et tous, frères et sœurs, nous avons été sauvés par Dieu, l'unique Roi, l'unique Sauveur.

RACHEL : Eh bien, c'est ainsi que nous terminons cet autre entretien en exclusivité avec Jésus, le Sauveur, je veux dire le Sauvé. Et ici, c'était Brebis Pérez, je veux dire Rachel Pérez, d' « Emisoras Latinas » à Nazareth ... Quelle confusion !

ENTRETIEN 16 : JESUS ANALPHABETE ?

RACHEL: Nous continuons nos entretiens avec Jésus-Christ à l'occasion de sa seconde venue au monde. Nous sommes à Nazareth, là où il est né, à côté de la vieille synagogue du village, où il a étudié. Parce que vous avez étudié ici, je suppose...

JESUS : Pas ce qu'on appelle étudier ... Le rabbin nous enseignait quelques rudiments de la Loi. Mais comme nous étions très turbulents...

RACHEL: Et où avez-vous fait vos études supérieures ?

JESUS : Quelles études supérieures ?

RACHEL: Je me réfère à la philosophie et à la théologie. Peut-être avez-vous obtenu une bourse pour Qumran, ce monastère sur les bords de la Mer Morte, qui était déjà célèbre de votre temps ?

JESUS : Qumran ? C'est très loin d'ici, ça. En plus, à ce que je sais, n'arrivaient là que des fils des grandes familles de Jérusalem. Jean Baptiste y est allé, mais moi, je n'ai pas connu ce désert.

RACHEL: Alors, Jésus-Christ, où avez-vous étudié ?

JESUS : Nulle part. Je n'ai pas pu étudier. Mes parents étaient très pauvres.

RACHEL: Bon, mais, au moins, à la synagogue, on vous enseignait les bases, non ?

JESUS : À la synagogue, on nous enseignait la Loi. Mais la Loi est écrite en hébreu. Et nous, nous parlions l'araméen. Alors, le rabbin traduisait et nous faisait répéter.

RACHEL : Mais vous, vous saviez lire ?

JESUS : Comme tu commences à t'en douter, juste l'élémentaire.

RACHEL: Mais n'est-ce pas ici, dans cette même synagogue de Nazareth, que vous vous êtes mis à lire un texte d'un prophète ; je crois qu'il s'agissait d'Isaïe ?

JESUS : Veux-tu que je te dise un secret ? Ce texte, je le connaissais par cœur. C'est ma prophétie préférée. Donc, je me suis avancé ; j'ai déroulé le parchemin, et j'ai commencé : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'envoie vers les pauvres pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. »

RACHEL: Je vous avoue que nos auditeurs doivent être assez embrouillés, parce que, si vous ne saviez pas lire, comment pouviez-vous savoir écrire ?

JESUS : Je ne savais pas écrire. C'étaient les prêtres et les scribes qui s'occupaient des livres.

RACHEL: Mais rappelez-vous l'épisode de la femme adultère, quand vous vous êtes mis à écrire sur le sol et... ?

JESUS : Je me suis mis à faire des traits, comme le font les prisonniers pour faire passer le temps, jusqu'à ce que ces vieux hypocrites s'en aillent.

RACHEL: Alors, Monsieur Jésus-Christ, et excusez-moi si je vous offense, vous étiez pratiquement analphabète ?

JESUS : Tu ne m'offenses pas, non, parce que tous les paysans de mon temps, et surtout les femmes, ne lisaient ni n'écrivaient rien, jamais rien. Ma mère ne savait rien de l'alphabet.

RACHEL: La Vierge Marie - je veux dire Marie, sans vierge - était analphabète aussi ?

JESUS : Elle aussi, Rachel. J'ai été étonné parce qu'en ces quelques jours j'ai vu de très petits enfants, et même des filles, qui savent lire et écrire... Comme le monde a changé durant toutes ces années, pas vrai ?

Un JEUNE :Attendez! Attendez ! Êtes-vous Rachel Pérez, d' « Emisoras Latinas »?

RACHEL : Es-tu un journaliste de la concurrence ?

Le JEUNE : Non, je suis un fan de ces programmes. J'aime la manière dont Jésus-Christ parle... Allez-y dur ! Continuez à bouter le feu comme ça ! ... Puis-je avoir votre autographe, s'il vous plaît ?

JESUS : Que demande ce garçon, Rachel ?

RACHEL: Que vous signiez dans ce carnet.

JESUS : Que je signe ?

RACHEL: Oui, que vous lui écriviez votre nom là...

JESUS :Ah, ça je sais l'écrire...

RACHEL: Prenez ce crayon...

JESUS : Mon père Joseph m'a enseigné ces quatre lettres. Voyons... Attendez...

Le JEUNE : Merci, Jésus-Christ, my brother ! ... Je le garderai comme un trésor !

RACHEL: Et vous, amis et amis auditeurs, voulez-vous aussi un autographe de Jésus ? Appelez « Emisoras Latinas ». Nous serons bientôt de retour. Ici Rachel Pérez. Nazareth.

ENTRETIEN 17: PERDU DANS LE TEMPLE ?

RACHEL : Nous parcourons les rues de Nazareth en compagnie de Jésus-Christ, en couvrant sa seconde venue sur la terre. Pour l'entretien d'aujourd'hui, nous allons, suite à la demande des auditeurs, enquêter sur ses longues années de vie cachée.

JESUS : Mais je n'ai jamais été nulle part en secret. C'est vrai que la Galilée est un coin reculé, mais ici, tout le monde me connaissait.

RACHEL : Je crois que les auditeurs font allusion à vos années cachées en Inde.

JESUS : En Inde ?

RACHEL : Oui, certains prétendent que, tout jeune, vous êtes allé au Cachemire et que, là, vous avez reçu une formation de maître en sagesse orientale.

JESUS : Elle est bien bonne ! Écoute, Rachel ! Je ne suis allé qu'une seule fois à la frontière Nord, à Tyr et à Sidon. Quand j'étais gamin, le plus loin où je suis allé c'est à Jérusalem, au Sud, pour célébrer la Pâque.

RACHEL : Cela a dû être votre premier voyage, vous aviez douze ans et c'est alors que vous vous êtes perdu dans le Temple.

JESUS : Ce qui m'a perdu cette fois-là, c'est ma curiosité. C'est que, pour un gamin de Galilée comme moi, voir Jérusalem pour la première fois c'était... .. Comment t'expliquer ? Une ville si grande... tant de monde et tant de bâtiments... Et le Temple !

RACHEL: Le Temple de Jérusalem: une des merveilles du monde antique.

JESUS : Quand j'ai vu cette merveille, j'ai lâché mes parents, je suis entré en courant sur l'esplanade et me suis perdu dans la foule. Il y avait des groupes de jeunes qui écoutaient des vieillards qui racontaient des histoires. Je me suis glissé dans un groupe pour voir ce que j'apprendrais. Je m'en souviens encore.

RACHEL : Moi aussi, je m'en souviens.

JESUS : Comment peux-tu, toi, t'en souvenir, Rachel ?

RACHEL : Vous nous parlez de cette histoire si célèbre, dans laquelle, étant encore un enfant, vous discutiez d'égal à égal avec les docteurs de la Loi.

JESUS : D'égal à égal, non. Je les écoutais, posais quelques questions...

RACHEL : A cause de cette histoire célèbre, beaucoup vous considèrent comme un enfant prodige, un petit génie, un surdoué.

JESUS : Il n'y avait aucun prodige, Rachel. J'étais curieux, voilà tout. A cet âge-là, douze ans, on veut tout connaître.

RACHEL : Et, à cet âge, vous saviez déjà quel serait votre destin, vous aviez déjà conscience de ce qui vous arriverait.

JESUS : Ce qui m'attendait ce jour-là, ce fut une terrible « engueulade ». Dans cette cohue, mes parents ont mis du temps à me retrouver. Et alors... la réprimande a duré jusqu'à Nazareth.

RACHEL : Permettez-moi d'insister, Jésus-Christ, et je vous demande de ne pas esquiver la question : à cet âge-là, vous saviez déjà.

JESUS : Savoir quoi ?

RACHEL : La mission divine pour laquelle vous étiez venu au monde. Vous étiez humain, mais vous aviez aussi une conscience divine. Vous saviez.

JESUS : Je savais ce que savent les gamins de cet âge.

RACHEL : Mais tout ce que vous alliez faire était déjà écrit dans les livres sacrés. Vous saviez déjà.

JESUS : Tout ce que j'allais faire ? Je ne savais rien, Rachel. Qu'est-ce que je devais savoir ?

RACHEL : Mais, en votre conscience...

JESUS : Écoute, Rachel. Dieu nous donne à chacun un livre dont toutes les pages sont blanches. Et nous le remplissons, certains avec de belles lettres, d'autres avec des lignes tordues... Lors de ce premier voyage à Jérusalem, je n'avais rempli que douze pages, les premières de l'histoire de ma vie. Les autres étaient toujours en blanc.

RACHEL : Est-ce que nos auditeurs sont satisfaits ? J'ai l'impression que non. Je crois que, à ce point de nos entretiens, nous avons plus de questions que de réponses. C'est pourquoi nous vous promettons d'autres entretiens avec Jésus-Christ. Pour « Emisoras Latinas », Rachel Pérez, Nazareth .

ENTRETIEN 18 : PRIER LE CHAPELET ?

Une FIDÈLE : Je vous salue Marie, pleine de grâce, le seigneur est avec vous...
Les FIDÈLES : Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs...

RACHEL : Nous sommes toujours à Nazareth, maintenant dans l'église chrétienne orthodoxe de l'Annonciation. Un groupe de pèlerins catholiques prie le chapelet en l'honneur de la mère de Jésus. Et nous sommes de nouveau avec Jésus-Christ, couvrant sa seconde venue sur terre. Une belle dévotion, celle du rosaire, n'est-ce pas ?

JESUS : J'ai un problème, Rachel... Pourquoi tous ces gens répètent-ils sans cesse la même chose ?

RACHEL : Parce que c'est ainsi le chapelet. Ma grand-mère m'a appris qu'il faut prier 10 Ave Maria pour chaque mystère. Et comme il y a cinq mystères, cela fait 50 Ave Maria. Et comme il y a trois séries de mystères, c'est au total 150 Ave Maria à répéter.

JESUS : Et qui a inventé cette ritournelle ?

RACHEL : D'après ce que j'ai compris, c'est votre mère Marie qui a donné le rosaire à... Je ne me rappelle plus à quel saint. Vous ne savez pas ça ?

JESUS : Elle ? Comme c'est étrange ! Pourquoi ne consultes-tu pas un de tes amis qui savent tant de choses ?

RACHEL : Un instant... Je vais contacter quelqu'un qui sait sûrement ce qu'il en est de cette histoire. Eduardo del Rio, Rius⁴ ?... Allô, c'est Rachel Pérez, des « Émissions latines ». Je suis à Nazareth avec Jésus-Christ lui-même. Nous cherchons des informations sur le chapelet et ses origines.

RIUS : Aïe, pour cela il faut retourner 800 ans en arrière, au XIIIe siècle, quand un moine espagnol, Dominique de Guzmàn, s'efforçait de convertir les Albigeois.

RACHEL : Et qui étaient ces Albigeois ?

RIUS : Des chrétiens pacifiques et même mystiques, qui mettaient en question l'autorité du pape de Rome. Alors ce moine a prétendu que la mère de Jésus lui était apparue et lui avait donné un chapelet pour convertir les Albigeois.

JESUS : Demande-lui s'ils se sont convertis.

RACHEL : Jésus-Christ demande s'ils se sont convertis.

RIUS : Ben, ils ne pouvaient pas faire autrement. Parce qu'on brûlait vifs sur le bûcher ceux qui ne se convertissaient pas.

JESUS : Qu'est-ce qu'il a dit ?

RIUS : Ensuite, au XVIe siècle, le pape Pie V a ordonné que les soldats chrétiens prient le chapelet avant la bataille contre les Turcs musulmans, ennemis de Rome. A Lépante les deux armées se sont affrontées... Ce fut une boucherie. Le pape a déclaré que c'était grâce à la vierge Marie qu'ils avaient écrasé les musulmans !

JESUS : Que c'est abominable !

RACHEL : Mais encore, Jésus-Christ, on peut comprendre que votre mère prenne parti pour les armées chrétiennes.

JESUS : Mais, comment peux-tu dire cela, Rachel ? Il n'y a pas d'armées chrétiennes. Les armées sont faites pour tuer. Et ma mère n'a jamais tué ni aidé à tuer qui que ce soit.

RACHEL : Merci beaucoup pour l'information, ami Rius. Nous vous recontacterons probablement plus tard... J'ai l'impression, Jésus-Christ, que nos auditeurs sont déconcertés car, en de nombreuses apparitions, votre mère Marie a demandé qu'on prie le chapelet. Ou serait-ce encore quelque chose à remettre en question ?

JESUS : Ma mère était une personne très simple. Crois-tu qu'elle pourrait demander qu'on la salue en répétant 50 fois la même prière ?

RACHEL : Mais il y a beaucoup de personnes simples, ma mamie par exemple, qui prient le chapelet... Et ainsi elles trouvent la paix dans leur cœur et se rapprochent de Dieu.

JESUS : C'est comme quelqu'un qui s'assied près d'une rivière : la musique de l'eau apaise son esprit. Mais que ni ta mamie ni personne ne croie que, pour avoir dit et redit sans cesse la même prière, on va être plus écouté par Dieu. Car Dieu sait déjà ce dont nous avons besoin avant qu'on le lui demande.

Rachel : Alors, quelles prières devons-nous prier ? Plus encore : les prières servent-elles à quelque chose ? Ne nous quittez pas, et continuez de visiter notre page sur internet. J'émetts sur ce sujet depuis Nazareth . Je suis Rachel Pérez, pour « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 19 : LA MERE DE DIEU ?

RACHEL : Auditeurs des «Emisoras Latinas », nous continuons de parler avec Jésus-Christ d'une dévotion très répandue dans le monde catholique : le chapelet. Vous nous disiez que votre mère n'avait demandé à personne de le réciter. Alors, qui l'a introduit ? Peut-être vous-même, quand vous étiez sur cette terre ?

JESUS : Non, car cette prière a quelque chose qui ne me plaît guère.

⁴ Eduardo del Río, Rius. Humoriste et caricaturiste mexicain. Spécialiste de la vulgarisation des thèmes les plus divers dans d'innombrables livres (Grijalbo, Mexique). Plusieurs de ces ouvrages visent à montrer les incohérences de la religion catholique et l'histoire des Papes.

RACHEL : Quelque chose ?

JESUS : Une phrase. Comment est-ce que ça va, déjà, cette histoire de « Sainte Marie... » ?

RACHEL : Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous...

JESUS : En ce qui concerne d'être Sainte, cela va, parce que ma mère et toutes les mères sont saintes. Elles sont bénies. Elles font le miracle de la vie, le plus grand des miracles. Mais c'est le « mère de Dieu » qui cloche.

Rachel : Ben, mère de Dieu parce que...

Jésus : Dieu n'a ni mère, ni père. S'il en avait, il ne serait pas Dieu.

Rachel : Mais comme vous êtes le Fils consubstantiel de Dieu Père et, comme Marie est votre mère, alors Marie est aussi la Mère de votre Père, qui est Dieu. C'est un dogme.

Jésus : Non, c'est un embrouillamini. Dieu n'a ni début ni fin. S'Il avait une mère, il serait mortel comme n'importe quel fils d'une femme. Qui a inventé pareilles choses ?

Rachel : Je l'ignore, mais je peux consulter... Laissez-moi voir... Peut-être la psychologue britannique Anne Baring⁵... Elle sait beaucoup de choses sur votre mère... Anne Baring ? Je vous ennuie pour que vous nous éclairiez sur une question... D'où vient que l'on parle de Marie comme mère de Dieu ?

Anne : Du concile d'Éphèse, au V^e ème siècle. C'était une manœuvre de l'évêque Cyrille. Cet évêque était un personnage arrogant qui avait, par fanatisme, ordonné qu'on brûle la bibliothèque d'Alexandrie. Il était en conflit avec un autre évêque appelé Nestorius.

Jésus : Et qu'est-ce que ce conflit d'évêques avait à voir avec ma mère ?

Rachel : Jésus-Christ demande quelle relation cela a avec sa mère ?

Anne : Dans ce concile, Cyrille voulait liquider les idées de Nestorius à propos de Marie. Et pour cela, il a proposé la notion de « Theotokos ».

Rachel : De quoi ?

Anne : « Theotokos » ! C'est un mot grec. Il dit que Marie est mère de Dieu. Comme les autres évêques trouvaient que c'est une hérésie d'affirmer que Dieu a une mère, Cyrille les a achetés avec de grandes sommes d'argent. Et, ainsi, il a emporté le vote. Nous pouvons dire que le dogme de Marie mère de Dieu a été un dogme bien payé.

Rachel : Merci, Anne. Franchement... Certains auditeurs doivent être secoués... Et vous, Jésus-Christ, que pensez-vous de ce que vous venez d'entendre ?

Jésus : Je pense que, pour glorifier ma mère, il n'est pas nécessaire de diminuer Dieu.

Rachel : Si votre mère était maintenant parmi nous...

Jésus : Elle en rirait, comme je le fais. Même pas Paul, qui pouvait pourtant s'égarer en parlant de moi et de Dieu, n'en est pas arrivé à dire de telles choses.

Rachel : Mais, alors, qui est Marie ?

Jésus : Marie est ma mère.

Rachel : Et Dieu là-dedans ?

Jésus : Dieu est Dieu, Rachel. Dieu n'a pas de mère. Et tu sais pourquoi ? Parce que Dieu est mère.

Rachel : Un moment, Jésus-Christ. J'ai un appel téléphonique... Oui ? De quoi s'agit-il ? Par où ?... Merci pour l'avertissement. Jésus-Christ, nous devons partir.

Jésus : Que se passe-t-il ?

Rachel : Il semble qu'un groupe de chrétiens est furieux de ce que vous dites et ils viennent sur nous... Ils veulent vous lapider. Ce sont des fondamentalistes du Vatican, des fanatiques.

Jésus : Comme ceux de Cyrille ! L'histoire se répète. Quand j'ai parlé ici à Nazareth, il y a deux mille ans, il s'est passé la même chose. C'est qu'aucun prophète n'est bien reçu dans son pays... Ni dans son Eglise. Alors, allons-nous-en !

⁵ Anne Baring : Psychanalyste britannique. Auteure, avec Jules Cashford, lui aussi britannique et philosophe, de l'extraordinaire livre *El mito de la Diosa* (Ed. Siruela, 2005). Cet ouvrage étudie la présence du féminin dans les religions occidentales et dans l'imaginaire de toute l'humanité

Rachel : Où ?

Jésus : À Capharnaüm. Je veux revoir le lac de Galilée ! Allons-y maintenant.

Rachel : On s'en va ! Pour les «Emisoras Latinas », c'était Rachel Pérez.

ENTRETIEN 20 : IL MARCHA SUR LES EAUX ?

Rachel : Ici, les «Emisoras Latinas » depuis les rives du lac de Galilée, et Rachel Pérez, envoyée spéciale, couvrant la seconde venue de Jésus-Christ. Comme les autres fois, il nous accompagne lui-même. Bonjour, Jésus-Christ.

Jésus : Un grand bonjour, dirai-je.

Rachel : Pourquoi semblez-vous si content aujourd'hui ?

Jésus : Regarde ce lac, et dis-moi si ce n'est pas une bénédiction du Très-Haut ?

Rachel : C'est bien dommage que notre audience ne peut pas contempler aujourd'hui la beauté du lac de Galilée ! Je vois que ce paysage vous rappelle bien des choses.

Jésus : C'est que c'est ici qu'a commencé le mouvement. Jacques, Jean et Pierre ... Tous ceux-là, de bons pêcheurs.

Rachel : Et vous ?

Jésus : Non, à moi l'eau me faisait peur. À Nazareth , il ne passe même pas un ruisseau.

Rachel : Mais l'eau ne vous donnait pas une telle peur puisque, si mes souvenirs sont exacts, c'est sur ce lac que vous avez marché sur les vagues et avec un cri vous avez calmé la tempête.

Jésus : Quelle conteuse tu es, Rachel, alors que je ne savais même pas nager !

Rachel : Conteuse ? Beaucoup de nos auditeurs connaissent très bien cette histoire. Nous voulons leur avis... Notre ligne est ouverte, 144-000, cent quarante-quatre mille. Dites-nous : est-ce que Jésus n'a pas marché sur les eaux de ce lac de Galilée ? Premier appel...

Un HOMME : Bien sûr qu'il a marché sur les eaux ! C'est écrit dans la parole de Dieu, et la parole ne ment pas !

RACHEL : Et comment croyez-vous que ce prodige fut possible ?

L'HOMME : Parce que, à Dieu, rien n'est impossible. Alléluia !

RACHEL : Nous avons un autre appel...

Une FEMME : Comme pour toute chose, il doit y avoir une explication ; c'était peut-être l'hiver, et le lac était gelé, de sorte que Jésus n'aurait pas marché sur les eaux, mais qu'il aurait patiné sur les eaux.

JESUS : Cette amie ne sait pas quelle chaleur il fait dans mon pays toute l'année...

Rachel : Foi aveugle ou rationalité scientifique ? Qui a raison ? Nous avons une troisième communication téléphonique... Allo ?

un BIBLISTE : Ni l'une ni l'autre. La réalité est plus simple.

RACHEL : Pourquoi dites-vous cela ? Qui êtes-vous ?

le BIBLISTE : Vous êtes journaliste, et moi je suis bibliste. Dites-moi, Mademoiselle, que penseraient vos auditeurs et vos auditrices si je vous disais maintenant : « Que tu es belle, tes yeux sont des colombes, tes cheveux un troupeau de chèvres sautant dans les collines » ?

RACHEL : Mes auditeurs penseraient que vous êtes bien audacieux.

Le BIBLISTE : Juste. Mais personne ne penserait que vous avez des oiseaux dans la tête ou des chèvres dans vos cheveux, pas vrai ?

RACHEL : Je ne crois pas. Mais... Où voulez-vous en venir ?

Le BIBLISTE : Je veux en arriver à la Bible. Dans le Cantique des Cantiques il est écrit : « Tes yeux sont des colombes, tes cheveux sont un troupeau ». Et comme la Bible est la parole de Dieu, concluons-nous que l'amoureuse du cantique avait des animaux dans sa tête ?

RACHEL : Évidemment que non. C'est une image, une métaphore.

Le BIBLISTE : C'est la même chose avec Jésus qui marche sur les eaux. C'est une métaphore, une image poétique, une comparaison.

RACHEL : Quelle comparaison ?

Le BIBLISTE : Pensez à ce lac. Maintenant il est calme, mais parfois il y a des grandes tempêtes. Pas vrai, Jésus-Christ ?

JESUS : Ce gars-là connaît bien mon pays...

Le BIBLISTE : Mais en ce temps-là, les contemporains de Jésus, et Jésus lui-même, pensaient que pendant la tempête, des démons qui vivaient au fond du lac, sortaient pour se déchaîner.

RACHEL : Je ne comprends toujours pas.

Le BIBLISTE : Ne dit-on pas qu'une image vaut plus que 1000 paroles ? Les premières communautés admiraient tant Jésus, et l'aimaient tant, qu'elles en ont fait un héros. De là leur est venue cette image : elles l'ont imaginé marchant sur les eaux, dominant les forces du mal cachées dans les profondeurs. Comme nous le dirions aujourd'hui, elles en ont fait un Superman.

RACHEL : Alors, Jésus-Christ, c'est un mensonge que vous ayez marché.... ?

JESUS : Tu n'entends pas ce qu'explique ce monsieur ? C'est une comparaison. Comme les colombes et les chèvres de l'amoureuse du Cantique.

RACHEL : Merci à l'ami bibliste qui nous a appelés. Et vous, chers auditeurs et auditrices, êtes-vous préparés à rencontrer d'autres métaphores dans les Évangiles ? Restez avec les «Emisoras Latinas ». Depuis le lac de Galilée. Rachel Pérez.

ENTRETIEN 21 : IL MULTIPLIA DES PAINS ET DES POISSONS ?

RACHEL : Nous avons déplacé notre unité mobile jusqu'à l'endroit où fut Bethsaïde, un petit hameau sur la rive nord-est du lac de Galilée. C'est ici que Jésus-Christ a fait un de ses miracles les plus retentissants, la multiplication des pains et des poissons. Et à notre côté se trouve le même Jésus-Christ qui nous racontera ce qui est arrivé ce jour-là. Même si beaucoup de temps s'est passé depuis lors, vous vous en souvenez, je suppose.

JESUS : C'est sûr que je m'en souviens ! Les membres de notre groupe et moi avons traversé le lac et étions venus de ce côté-ci pour pouvoir parler tranquillement.

RACHEL : Mais il y avait des gens qui vous attendaient ici.

JESUS : Oui, une masse de gens qui désiraient s'interroger, parler et unir leurs forces. Tant de monde et tant d'enthousiasme que ma langue a dérapé.

RACHEL : Pourquoi dites-vous cela ?

JESUS : Parce que je me mis à parler et à parler, tandis que la nuit tombait. Et les gens n'avaient pas mangé.

RACHEL : Ne pouvaient-ils pas acheter quelque chose dans les environs ?

JESUS : Comment ? Nous nous trouvions en pleine campagne. Crois-tu que, dans ces lieux solitaires, il y avait des points de vente comme aujourd'hui ?

RACHEL : Et c'est là que vous avez fait le miracle.

JESUS : Bon, en réalité, ce n'est pas moi qui ai fait le miracle.

RACHEL : Et qui l'a fait ?

JESUS : Tu sais comme nous sommes méfiants, nous les paysans, pas vrai ? Dans mon pays personne ne sort de chez soi sans prendre une sacoche avec de la nourriture pour le chemin. Mais quand il y a beaucoup de gens autour de soi, personne ne montre ce qu'il a, par crainte qu'il n'y en ait pas assez.

Rachel : Et vous, qu'est-ce que vous avez fait ?

Jésus : J'ai dit : frères, sœurs, sortez ce que vous portez sous votre tunique et mettez-le au centre, ne vous en faites pas. Un jeune a été le premier à rompre la méfiance. Il est venu avec cinq pains d'orge et deux poissons.

Rachel: Et alors?

Jésus: Une grand-mère a sorti de son sac quelques dattes. Un autre a mis du fromage et des olives. Une femme, encore quelques pains. Il en est qui ont résisté, c'est évident. Mais, pour finir, tout le monde a mangé et il y en a eu assez pour tous.

RACHEL : Ce fut tout ? Ce n'était pas un miracle ?

JESUS : Bien sûr que cela en était un ! Ne considères-tu pas comme un miracle que les gens partagent ce qu'ils ont ? C'est le plus grand des miracles !

RACHEL : Il me semble que ce qui est écrit dans l'Évangile est bien différent de ce que vous nous racontez ici. Les quatre Évangiles sont d'accord pour dire que vous avez donné à manger à 5000 personnes et qu'avec les restes on a rempli 12 paniers.

JESUS : Bon, là-bas personne n'a racompté, ni les personnes, ni les paniers. Je t'ai d'ailleurs dit que mes concitoyens ont l'art d'exagérer. Mais ce qui est vrai, c'est que nous avons tous pu manger et que personne n'est resté sur sa faim.

RACHEL : Alors, vous, vous n'avez rien multiplié ?

JESUS : Non, ce jour-là nous avons tous mis la nourriture en commun. Qu'est-ce que tu t'imaginais ? Un magicien sortant des pains et des poissons de son sac ? Ces trucs-là, c'étaient les Samaritains qui savaient les faire, eux qui charmaient les serpents et avalaient des aiguilles.

RACHEL : Mais le miracle...

JESUS : Le miracle, c'est partager, Rachel. C'est le véritable miracle. L'unique miracle.

RACHEL : Le seul ? Comment le seul ? Vous en avez fait beaucoup plus. Excusez-moi, Maître, je veux dire : Jésus. Mais vous manquez de clarté envers nos auditeurs parce que...

JESUS : Ce qui n'est pas clair, c'est comment nous allons sortir d'ici. Si nous ne nous dépêchons pas, la nuit va tomber. Il va nous arriver ce qui est arrivé il y a 2000 ans. Et cette fois, ni toi ni moi n'avons pris du pain et des poissons.

RACHEL : Dans ce cas, allons-nous-en... Amis auditeurs, ne partez pas, accompagnez-nous, restez avec nous. De ce qui fut Betsaïde, en Galilée, Rachel Pérez,
« Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 22 : JESUS ETAIT-IL BASANE ?

RACHEL : Nos micros se trouvent toujours près du lac rond et bleu de Galilée. Nous sommes avec Jésus-Christ, notre invité étoile. Couverture spéciale de sa seconde venue. Bonjour, Jésus-Christ.

JESUS : Bonjour Rachel, à toi et à tous ceux qui t'écoutent...

RACHEL : Et ils sont chaque jour plus nombreux, ceux qui nous écoutent. C'est une audience qui s'intéresse aux déclarations que vous nous faites. Je vous avoue que j'ai toujours été passionnée par la radio, mais qu'aujourd'hui j'aurais envie de travailler pour la télévision. J'aimerais, amies et amis des « Emisoras Latinas », que vous puissiez voir son visage. Je suis sûre que vous seriez étonnés.

JESUS : Et pourquoi cette surprise ?

RACHEL : C'est que vous me paraissez différent. Je ne sais pas... Je ne vous imaginais pas comme ça...

JESUS : Comment ça? Comme quoi ?

RACHEL : Comme ça. C'est que, au cinéma, vous n'êtes pas comme ça... Ni dans les tableaux ni dans les images. Je ne sais comment le dire...

JESUS : Allons, dis-moi.

RACHEL : Vous ... Vous êtes très basané.

JESUS : C'est vrai, je tiens cela de ma mère.

RACHEL : Elle aussi était ainsi basanée ?

JESUS : Basanée et belle, comme la jeune fille du Cantique des Cantiques. Son père, mon grand-père Joachim, était encore plus noir que moi. Toute ma famille, du côté de Joseph et du côté de ma mère, nous avons la peau bien sombre.

RACHEL : Cette couleur basanée était donc un héritage familial ?

JESUS : Non Rachel, ici en Galilée, toutes les races étaient mélangées.

RACHEL : Mais la taille aussi me surprend. Je suppose que vous connaissez l'histoire du Saint Suaire ?

JESUS : Non, je ne suis pas au courant.

RACHEL : Nous en parlerons une autre fois. Mais selon ce suaire, la taille de vos tuniques doit être XL, Extra large.

JESUS : Extra quoi ?

RACHEL : Très grande. Et je vois que non : vous êtes à peu près de la même taille que moi.

JESUS : De mon temps, les gens étaient de petite taille. De plus, à la maison nous étions pauvres et avec ce que nous mangions, ce n'était pas beaucoup, nous ne devenions pas très grands.

RACHEL : Si nos auditeurs pouvaient voir Jésus-Christ, ils remarqueraient que sa taille est plutôt Médium, et pas Extra Large. Ils verraient aussi que son visage n'est ni fin, ni délicat, mais plutôt carré... Comment dirais-je ? Vous avez l'allure d'un paysan de la montagne.

JESUS : C'est que j'étais un paysan de la montagne. Et mon père Joseph m'a appris à en être fier !

RACHEL : Et la chevelure, et les yeux... Je vous imaginais avec les yeux bleus, la barbe blonde, et les cheveux délicats, tombant comme les miens sur les épaules... Enfin, comme on vous représente toujours, blond, avec de longs cheveux dorés...

JESUS : En Galilée, seuls les champs de blé étaient dorés, quand ils étaient prêts pour la moisson. Et de bleu, il n'y avait que le lac, quand il faisait beau...

RACHEL : Alors, Monsieur Jésus-Christ, pourquoi vous peint-on toujours comme vous n'êtes pas ?

JESUS : Les artistes sont capricieux. Ils inventent le monde à leur image et ressemblance.

RACHEL : Et comme, de votre temps, il n'y avait pas de photographies, ils étaient libres d'inventer. N'est-ce pas ?

JESUS : De quoi parles-tu, Rachel ?

RACHEL : Je vous expliquerai après comment fonctionne cette petite caméra. Mais auparavant, vous me permettrez de vous prendre en photo, comme souvenir de ces entrevues, et pour notre page Internet ?

JESUS : Prends ce que tu veux. Que dois-je faire ?

RACHEL : Mettez-vous là, avec le lac comme arrière-fond. Voilà, souriez, dites "whisky"...

JESUS: Je dois dire quoi ?

RACHEL : Souriez ! Ca y est ! Merci beaucoup. Près du lac de Galilée et aux côtés de Jésus-Christ brun, souriant à notre audience. Pour les « Emisoras Latinas », c'est Rachel Perez...

ENTRETIEN 23: DES FEMMES APÔTRES ?

RACHEL: Les micros de « Emisoras Latinas » se trouvent aujourd'hui dans ce qui fut l'antique port de Capharnaüm. Jésus-Christ nous accompagne pendant cette journée supplémentaire de sa seconde venue sur terre. Capharnaüm, sur le lac de Galilée, est considéré comme sa ville. Pourquoi ?

JESUS : C'est que j'ai quitté Nazareth et suis venu vivre ici.

RACHEL : Et comment vous est-il venu à l'idée de vous établir dans un port de pêcheurs ?

JESUS : Ben, c'est ici que vivaient Pierre, André, Jacques... Ils avaient des barques et des filets...

RACHEL : Eux étaient des pêcheurs, mais vous pas.

JESUS : Non, moi je suis venu les pêcher eux-mêmes. Quand je suis revenu du Jourdain, j'ai pensé : il faut agir pour que les choses changent dans ce pays. Et je suis venu les chercher à Capharnaüm.

RACHEL : Appartenaient-ils à une organisation religieuse ?

JESUS : Qui ?

RACHEL : Pierre, André, et Jacques...

JESUS : Non, ils étaient organisés dans la résistance contre les Romains...

RACHEL : Alors, vous les avez appelés et avez formé avec eux le groupe des 12 apôtres.

JESUS : 12 ? Nous étions bien plus que 12.

RACHEL : Dans votre biographie, on parle de 12 apôtres.

JESUS : Je ne sais pas pourquoi... On va voir ; je vais compter : Jacques et Jean qui étaient les fils de Zébédée. Salomé, leur mère, qui a rejoint aussi le mouvement. Pierre et André qui étaient frères. Jeanne, l'épouse de Cuse. Il y avait Thomas le jumeau. Et Marie qui venait de Magdala. À qui il faut ajouter Philippe, Suzanne, Nathanaël, Marthe et sa soeur Marie qui venaient de Bethanie, Judas qui venait de Kariot et qui a fait ce qu'il a fait...

Rachel : Un moment... un moment... vous déroutez nos auditeurs.

JESUS : Qu'est-ce qu'il y a de déroutant, Rachel ?

RACHEL : Vous mêlez les hommes et les femmes, les apôtres avec...

JESUS : Avec les apôtresses. On peut le dire ainsi, n'est-ce pas ?

RACHEL : Bon, je ne sais pas comment on le prendra, mais on sait depuis toujours que vous avez choisi seulement des hommes pour former votre Eglise.

JESUS : Et quel essénien a dit cela ?... Dans notre groupe il y avait de tout, des femmes, des hommes, des gens de Judée comme d'autres de Galilée, jusqu'à une Samaritaine qui nous a rejoints...

RACHEL : Clarifions tout cela. Ces femmes dont vous venez de parler ont rejoint votre groupe... C'était pour lui donner un appui logistique ?

JESUS : Un appui de quoi ?

RACHEL : Je veux dire : pour vous faire la cuisine, pour vous laver le linge... Peut-être même... comme repos pour les prédicateurs.

JESUS : Mais, que dis-tu là, Rachel ? En fait, les femmes étaient les meilleures pour parler et pour enthousiasmer les foules... Les meilleures aussi pour organiser. Elles étaient les égales de tous, et évidemment égales aux hommes.

RACHEL : Mais alors... Attention... Nous recevons un appel... Allô ?

RENATO : Ici c'est Renato Souza de Almeida, de la pastorale pour les jeunes de São Paulo au Brésil.

RACHEL : S'il vous plaît, parlez lentement pour que nous comprenions bien votre portugais.

RENATO : Jésus a raison. D'ailleurs, lisez les épîtres de saint Paul, où il raconte comment il a travaillé avec Julie, avec Lidie (celle qui vendait de la pourpre), avec Evodie, avec Fébe, avec Apia, et avec une masse d'autres femmes des premières communautés chrétiennes...

RACHEL : Merci, Renato. Mais alors, si tel était la chose au commencement... Vous vous rendez compte, Jésus-Christ ? Je vois maintenant que vos représentants refusent les femmes comme prêtresses, comme pasteurs et comme évêques. À votre avis, pourquoi agissent-ils ainsi ?

JESUS : Je ne sais pas, mais peut-être est-ce par peur... Peut-être se sentent-ils petits face à elles, et ne veulent-ils pas le reconnaître ?

RACHEL : Alors, si je comprends bien, vous seriez d'accord pour ordonner les femmes deviennent prêtresses ?

JESUS : Je ne suis d'accord avec aucun sacerdoce, ni d'hommes, ni de femmes. Mais pour diriger les communautés, les femmes sont plus sages, plus responsables aussi... Et c'est pour cela que le message le plus important, la perle la plus précieuse, Dieu l'a confiée à une femme et non à un homme.

RACHEL : De quelle perle parlez-vous ?

JESUS : Pourquoi n'allons-nous pas la chercher à Magdala ? Tu veux venir ? Allons-y, c'est tout près...

RACHEL : Oui, allons-y ! C'est ici «Emisoras Latinas» sur la route de Magdala. Avec votre envoyée spéciale, Raquel Pérez...

ENTRETIEN 24 : LA DISCIPLE AIMEE ?

RACHEL : Notre unité mobile se trouve aujourd'hui là où se trouvait la ville de Magdala. De la ville natale de Marie-Madeleine, il ne reste plus rien. C'est pourtant de cette ville que vient le nom de cette fameuse femme. Avec nous se trouve Jésus-Christ, en sa seconde venue sur terre. C'est la prarché sur la rive du lac, nous sommes arrivés ici à Magdala, avec Jean et André. Alors j'ai connu Marie. Elle a ouvert ses oreilles pour écouter le message du Royaume de Dieu...

RACHEL : Cela fut après lui avoir chassé les démons ?

JESUS : Quels démons ? C'étaient des mauvaiseemière fois qu'il revoit ces lieux.

JESUS : Je suis passé par ici quand cette ville était pleine de vie. Les pêcheurs de Capharnaüm amenaient ici leurs poissons. Ils le salaient, puis le vendaient dans tout le pays. C'était donc une ville de gros riches et, de ce fait, pleine de pauvres...

RACHEL : Est-ce ici que vous avez connu Marie-Madeleine ?

JESUS : Oui, c'est ici que je l'ai connue. Elle était très pauvre.

RACHEL : Pouvons-nous connaître les circonstances ?

JESUS : Elle était une femme seule. Et de mon temps, les femmes seules, de même que celles qui restaient veuves et celles qui avaient été répudiées par leur mari, avaient une vie très difficile.

RACHEL : Et qu'en était-il de son « travail » ? Selon la tradition, elle était prostituée.

JESUS : Commérages. Les femmes seules, supportaient l'étiquette de la mauvaise réputation. Je me rappelle ce jour-là. Après avoir ms langues. À son propos, on disait qu'elle avait dans son corps, non pas un, mais sept démons... Mais comme Marie était forte et n'avait pas sa langue dans sa poche, on inventait des histoires sur elle.

RACHEL : J'imagine que vous devez savoir tout ce qui a été écrit sur la relation entre Marie-Madeleine et vous-même... Ce sont aussi des inventions ?

JESUS : D'abord, je ne sais pas ce qu'on a écrit, mais... Que veux-tu que je te dise ? Elle a participé à notre mouvement ; elle nous a accompagnés partout ; elle s'est passionnée pour le royaume de Dieu. Rencontrer Marie a été comme trouver une perle de grande valeur... La lampe de son corps était ses yeux... Elle était très joyeuse... Avec elle, le royaume était un banquet, une fête.

RACHEL : Vous parlez d'elle avec beaucoup d'émotion...

JESUS : Je parlais avec elle avec beaucoup de plaisir... Je lui confiais beaucoup de choses... André, Jean, Jacques, et surtout Pierre ont été jaloux...

RACHEL : Écoutez, Jésus-Christ, je veux vous dire quelque chose que peut être... Bon, je vous le dis... Et cela, je ne l'ai pas trouvé dans un roman ou dans le « Code de Vinci »...

JESUS : Dans le Code ?

RACHEL : Pour cet entretien, j'ai lu un de ces évangiles qui n'est pas de ceux que la Bible retient : les apocryphes. Et dans l'un d'eux, on dit que Marie-Madeleine fut votre compagne et que vous la baisiez sur la bouche. J'ai lu aussi que ce « disciple que Jésus aimait », qui apparaît plusieurs fois dans l'Évangile de Jean, était en réalité « la disciple aimée », celle que vous préfériez.

JESUS : En vérité, tout cela a été écrit en mémoire d'elle.

RACHEL : Mais vous... Vous l'aimiez ?

JESUS : Oui, je l'ai beaucoup aimée.

RACHEL : Vous l'avez aimé... Comme femme ?

JESUS : Que veux-tu savoir, Rachel ? Si je couchais avec elle ?

RACHEL : Veuillez m'excuser pour la question. Je comprends qu'elle est un peu indiscreète, mais il se fait qu'il y a beaucoup de mystères à propos de votre relation avec Marie-Madeleine...

JESUS : L'amour est toujours mystérieux. C'est pourquoi Dieu, le plus grand Amour, est le plus grand des mystères.

RACHEL : Alors, vous et elle... Entre vous deux... ?

JESUS : Dans mon pays, on dit « Quand on est trois, il n'y a plus de secret ». Ne pose plus de questions Rachel, ça suffit.

RACHEL : Hum... Des ruines de la ville où se rencontrèrent pour la première fois Jésus de Nazareth et Marie de Magdala, Rachel Pérez, les « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 25 : PAUVRES EN ESPRIT ?

RACHEL : Notre unité mobile se trouve aujourd'hui au Mont des Béatitudes, à quelques kilomètres de Capharnaüm. Avec nous, se trouve encore Jésus-Christ qui donne un nouvel entretien pour « Emisoras Latinas ». Entretien qui sillonne le cyberspace à travers notre page internet. Comment vous sentez-vous, ici, où vous avez prononcé un de vos discours des plus inoubliables ?

JESUS : Très ému, pour dire vrai.

RACHEL : D'après mes recherches, dans cette montagne, vous avez parlé de la loi et des prophètes, de se mettre dans les mains de la providence, de l'efficacité de la prière, de la règle d'or...

JESUS : Je ne sais pas si j'ai parlé de tant de choses... Mais je me souviens d'y avoir dit le message le plus important du Royaume de Dieu.

RACHEL : Vous parlez sans doute des béatitudes, parce que cette montagne s'appelle précisément ainsi, le Mont des Béatitudes.

JESUS : Il avait beaucoup plu la nuit précédente, je m'en souviens... Il y avait eu de la grêle. Les paysans avaient perdu leur moisson et ainsi ils avaient tout perdu. Les propriétaires terriens ne voulaient pas ouvrir leurs greniers et les usuriers aiguisaient leurs dents.

RACHEL : Et, dans cette situation difficile, vous avez réuni les gens et leur avez parlé.

JESUS : Oui, nous étions très nombreux ; le peuple était désespéré ; les enfants n'avaient rien à manger ; les veuves demandaient l'aumône...

RACHEL : Et c'est alors que vous leur avez promis le royaume des Cieux.

JESUS : Comment cela, le royaume des cieux ?

RACHEL : C'est-à-dire que vous leur avez dit que, après cette vallée de larmes, ils entreraient dans le royaume des Cieux. N'est-ce pas ?

JESUS : Non, moi, je n'ai pas dit ça.

RACHEL : Vous avez dit : bienheureux les pauvres en esprit parce que...

JESUS : Non, non, non. J'ai dit « les pauvres ». C'est tout. Les pauvres-pauvres.

RACHEL : Mais... Mais, dans un des Évangiles, je crois que c'est celui de Mathieu, vous parlez des pauvres en esprit...

JESUS : Alors, mon ami Mathieu m'a joué un mauvais tour. Il l'a fait avec une bonne intention. Mais on l'a mal interprété.

RACHEL : Vous ne vouliez pas parler des personnes qui ont un cœur humble ?

JESUS : Moi, je parlais des pauvres. Des affamés. De ceux qui tremblent de froid. De ceux qui n'ont pas de toit, ni de terre, ni de travail. A nous tous qui n'avions pas un morceau de pain à se mettre sous la dent.

RACHEL : Vous dites « qui n'avions pas » ? Vous vous considérez aussi comme l'un de ces pauvres ?

JESUS : Oui, j'étais l'un d'eux. Moi aussi j'ai souffert de la faim. C'est ainsi qu'on m'a dit : « Médecin, soigne toi toi-même ». Parce que j'étais un pauvre diable sans un sou en poche. Et je parlais de la libération des pauvres.

RACHEL : La libération dans le royaume des Cieux, c'est dans l'au-delà.

JESUS : Non, Rachel. C'est la libération sur terre, dans l'ici-bas.

RACHEL : Pouvez-vous expliquer ?

JESUS : J'ai parlé du royaume de Dieu et, à ce que je vois, certains ont compris le royaume des Cieux.

RACHEL : Quelle est la différence ? Je ne la saisis pas.

JESUS : Que les cieux sont très hauts et très lointains... Que le royaume des Cieux est une promesse pour ce qui viendra plus tard, une consolation pour après la mort.

RACHEL : Et ce n'est pas cela que vous avez sans cesse prêché ?

JESUS : C'est tout le contraire, Rachel. Le royaume de Dieu est pour maintenant. Ce n'est pas pour une autre vie, mais pour celle-ci.

RACHEL : Qu'est-ce que Jésus-Christ a proclamé de plus sur cette montagne ? Que signifie le royaume de Dieu ? Après une courte pause publicitaire, nous continuerons en direct depuis le Mont des béatitudes. Rachel Pérez. «Emisoras Latinas». À vous, le studio!

ENTRETIEN 26 : LE ROYAUME SUR LA TERRE ?

RACHEL : Nous sommes à nouveau en contact avec les studios des « Emisoras Latinas ». Nous poursuivons ici nos entretiens avec Jésus-Christ, sur le Mont des Béatitudes près du lac de Galilée. C'est le lieu où il prononça un des discours les plus importants pour l'histoire de l'humanité.

JESUS : Je ne sais pas s'il a été si important, Rachel, parce que je n'ai fait que redire ce que tous les prophètes avaient déjà dit auparavant.

RACHEL : Retournons à vos paroles. Quand vous disiez « bienheureux les pauvres » vous parliez des ... des...

JESUS : Des pauvres.. Arrêtes de tourner au tour du pot...

RACHEL : Oui, mais...

JESUS : Rachel, c'est très simple. Dieu se fâche quand il voit comment les choses se passent dans ce monde.

RACHEL : Du fait des nombreux péchés de l'humanité...

JESUS : Le plus grand de tous les péchés, sais-tu lequel c'est ? C'est que le riche Epulon mange pour deux et qu'on laisse le pauvre Lazare à la porte, l'assiette vide.

RACHEL : Je me souviens d'une de vos paraboles qui parlait de cela.

JESUS : Dieu se met en colère quand il voit de telles injustices. Des enfants sans un morceau de pain, morts de faim, des petites filles sans couvertures pour se protéger, mortes de froid... C'est cela le grand péché du monde. Non, Dieu ne tolère pas cette situation.

RACHEL : A certains, cela semble une proclamation politique...

JESUS : C'est bien vu. Parce que c'est sur terre et non dans le ciel que le royaume de Dieu arrive. C'est un royaume de justice dans laquelle personne ne doit manquer, ce que d'autres ont de trop. J'ai proclamé que Dieu prenne parti dans cette lutte.

Rachel : Que signifie exactement que Dieu prenne parti ?

Jésus : Que Dieu se met de notre côté, du côté des pauvres. Ne te souviens-tu pas de ce qui s'est passé quand les disciples de Jean-Baptiste sont venus me voir ? Il voulait savoir qui j'étais, si mon message était le message de Dieu. Je leur ai dit : « Allez et dites à Jean que je suis en train d'annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ».

Rachel : Alors, annoncez-la maintenant à notre audience. Qu'est-ce que c'est, cette bonne nouvelle ?

Jésus : La bonne nouvelle d'hier et d'aujourd'hui est que Dieu veut que les pauvres cessent d'être pauvres... Qu'ils ne soient plus pauvres... Qu'ils se libèrent de leur pauvreté ! Que ceux qui ont faim mangent !

Rachel : Certains diront que ce message est trop matérialiste...

Jésus : Pour quelqu'un qui a faim, rien de plus spirituel qu'un morceau de pain. Quand un affamé mange, il mastique Dieu à chaque grain. Non, ce ne sont pas les pauvres qui montent au royaume des Cieux. C'est le royaume des Cieux qui descend où sont les pauvres. La bonne nouvelle de Dieu n'est pas une promesse pour demain, c'est une bénédiction pour aujourd'hui. C'est maintenant qu'elle arrive.

RACHEL : Tout ce que vous dites est bien différent de ce que beaucoup prêchent dans les églises...

JESUS : Je ne sais ce que l'on prêche aujourd'hui, mais on m'a dit que les premières communautés ont vécu dans cet esprit. On partageait tout et on mettait tout en commun.

RACHEL : Pourquoi les premières communautés ont-elles compris, alors qu'aujourd'hui on ne comprend plus ?

JESUS : Beaucoup se sont scandalisés à mon propos. Ils ont modifié mes paroles. Ils les ont adoucies. Et, plus grave : on a oublié la seconde partie du discours que j'ai prononcé ici, sur cette montagne.

RACHEL : Il y a une seconde partie ?

JESUS : Oui. Tu veux l'entendre ?

Rachel : Evidemment, Monsieur Jésus-Christ. Mais après une brève publicité. Rachel Pérez. « Emisoras Latinas ». Depuis le Mont des Béatitudes. À vous le Studio !

ENTRETIEN 27 : MAUDITS LES RICHES ?

RACHEL : Les micros des « Emisoras Latinas » sont toujours sur le Mont des Béatitudes. Sous nos yeux, nous avons une vue panoramique du lac de Galilée. Avec nous, se trouve Jésus-Christ, en entretien exclusif. Vous faisiez allusion, lors de notre dernière rencontre, à la seconde partie du discours historique que vous avez prononcé sur cette montagne. De quoi s'agissait-il ?

JESUS : J'ai commencé par bénir les pauvres et les proclamer bienheureux.

RACHEL : Et après ?

JESUS : Et après, j'ai maudit les riches.

RACHEL : Vous... avez maudit ?

JESUS : Oui, j'ai maudit les riches.

RACHEL : Pouvez-vous nous répéter vos paroles ?

JESUS : J'ai dit alors, et je répète maintenant : « Maudits les riches, ceux qui sont repus, parce qu'ils auront faim. Malheur à ceux qui rient et se moquent des pauvres, parce que, très bientôt, ils vont se mettre à pleurer et à hurler, quand Dieu videra leur coffre, quand Dieu leur arrachera leurs vêtements et leurs bijoux, et les laissera sans pain ni argent pour en acheter, comme ils l'ont fait avec leurs travailleurs . »

RACHEL : Ce sont des paroles très dures...

JESUS : Plus dur encore est le cœur de pierre de ceux qui ne veulent pas partager.

RACHEL : Peut-être y a-t-il parmi nos auditeurs des personnes fortunées, mais généreuses, et d'esprit humble. Est-ce que vous les maudiriez aussi ?

JESUS : Une fois, un jeune homme riche, de bon cœur, voulait nous accompagner. Il voulait mettre la main à la charrue du royaume de Dieu.

RACHEL : Et qu'est-ce que vous lui avez dit ?

JESUS : Tu dois choisir : ou Dieu, ou l'argent. Si tu veux te joindre à nous, partage d'abord tes richesses avec les pauvres.

RACHEL : Si telles étaient les conditions, je ne crois pas que beaucoup de riches ont participé à votre mouvement.

JESUS : Quelques-uns ont compris, mais la vérité est que, aujourd'hui comme avant, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

RACHEL : Votre message ne paraît guère politiquement correct. Ne vous paraît-il pas trop radical ?

JESUS : Radical, oui. Nous avons planté la hache dans la racine. Et la racine était pourrie.

RACHEL : On m'a toujours enseigné que vous étiez doux et humble de cœur... Et maintenant, je vous trouve... un peu... Comment dirais-je ? ... un peu intolérant.

JESUS : Dieu ne tolère pas l'injustice, Rachel. En fin de compte, Dieu ne nous interrogera pas sur nos rites, ni sur nos prières, ni sur nos jeûnes, ni sur nos temples. Il nous examinera seulement sur la justice. Et il sera implacable pour ceux qui sont injustes.

RACHEL : Vous êtes fort dur.

JESUS : Ne m'as-tu pas demandé que je me rappelle ce que j'ai dit sur cette montagne ?

RACHEL : Malgré tout, pouvons-nous interrompre notre programme en réaffirmant que votre message est un message de paix ?

JESUS : Le message de Dieu est du feu sur la terre. Et moi je veux qu'elle brûle. Écoute, Rachel, si tu ne désires pas ardemment, chaque matin, que disparaissent du monde les guerres, la violence, les mensonges, la cupidité, l'ambition du pouvoir... tu ne comprendras jamais mon message.

RACHEL : Voulez-vous ajouter quelque chose ?

JESUS : Regarde l'horizon, Rachel. En ce temps dans lequel il t'a été donné de vivre, je vois des signes dans le ciel qui annoncent la tempête. Que celui qui a des yeux pour voir, qu'il voie ; que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

RACHEL : Accompagnant Jésus-Christ dans sa seconde venue dans notre monde d'aujourd'hui, toujours plus rempli d'inégalités et, de ce fait, toujours plus violent. Sur le Mont des Béatitudes, ici Rachel Pérez, «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 28 : DES OFFENSES OU DES DETTES ?

RACHEL : Aujourd'hui nos micros sont installés à Tabgha, la colline aux sept fontaines, près de Capharnaüm. C'est Jésus-Christ lui-même qui nous a conseillé ce lieu. Pourquoi ?

JESUS : Des souvenirs... Je suis venu ici bien des fois, pour prier.

RACHEL : Mais comme vous êtes Dieu lui-même, prier revient à parler à soi-même...

JESUS : Je ne sais pas ce que tu dis, Rachel. Comment est-ce que je me parlerais à moi-même ? Je parlais avec Dieu. Je lui demandais le pain de chaque jour. Je lui demandais des forces. Je lui disais merci et lui demandais qu'il agisse pour que son royaume de justice arrive vite...

RACHEL : Peut-être serait-ce indiscret mais... Pourriez-vous partager avec nos auditeurs, au micro, une de vos prières ?

JESUS : Pourquoi pas ? Voici comment commençait ma prière favorite... Abbá, yitkadash shemaj, teté maljutaj, lajman delimjar...

RACHEL : Veuillez excuser mon ignorance, mais... En quelle langue êtes-vous en train de parler ?

JESUS : En araméen, la langue que nous parlions en Galilée.

RACHEL : Pourriez-vous nous traduire votre prière ?

JESUS : Cela revient à : « Notre papa, que ton nom soit sanctifié, que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite... »

RACHEL : Mais je connais cette prière ! Vous êtes en train de réciter le Notre Père, non ? Avec un changement : j'ai entendu que vous disiez « papa »...

JESUS : Oui : « papa... »

RACHEL : Un excès de confiance en Dieu ?

JESUS : Avec Dieu, on n'a jamais trop confiance. Il nous connaît. Et il nous aime.

RACHEL : Je vous dirai que cette prière est la plus fameuse du monde.

JESUS : Ce n'est pas vrai ?

RACHEL : Oui, c'est le best-seller des prières. Des millions et des millions de personnes la disent chaque jour.

JESUS : Alors, tu me donnes une bonne nouvelle, Rachel. Si c'est vrai, il n'y aura bientôt plus d'usuriers. Mon rêve sera devenu réalité.

RACHEL : Excusez-moi, Jésus-Christ, mais... De quoi parlez-vous ?

JESUS : De ma prière. Si on l'avait tant prononcée, on aurait déjà effacé et annulé les dettes.

RACHEL : Les dettes ? De quoi parlez-vous ?

JESUS : De ce que je demandais dans ma prière. Rappelle-toi, Rachel. Comment cela commence-t-il ? Comment dit-on ?

RACHEL : Si je me trompe, corrigez-moi. Voyons. « Notre père qui êtes au ciel, que ton nom soit sanctifié, que ton Royaume vienne, que ta volonté s'accomplisse sur la terre comme au ciel. » Est-ce que c'est bien ?

JESUS : Continue, continue...

RACHEL : Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour...

JESUS : Continue...

RACHEL : Et pardonne nos offenses comme nous aussi pardonnons à ceux qui nous offensent...

JESUS : Non, non, non...

RACHEL : Comment, non ?

JESUS : C'est que moi, je n'ai pas dit cela. Je n'ai pas parlé d'offenses.

RACHEL : Bon, de péchés, ce qui revient au même.

JESUS : Non, j'ai parlé de dettes.

RACHEL : De dettes envers Dieu ?

JESUS : Non, des dettes envers les usuriers.

RACHEL : Mais...

JESUS : Des dettes d'argent, Rachel.

RACHEL : Un moment... Nous avons une communication... Oui, allo ?

LIANA : Ici, Liana Cisneros⁶, représentante de la campagne Jubilé 2000. Je veux féliciter Jésus-Christ et dire à ses auditeurs qu'effectivement le Notre Père a été adultéré.

Cette prière fait référence aux dettes matérielles.

JESUS : Tu vois que j'avais raison, Rachel ?

RACHEL : Vous dites que le Notre Père a été adultéré ?

LIANA : Oui, comme le café décaféiné. On lui a enlevé l'essentiel.

RACHEL : Et quelle essentiel ?

LIANA : Jésus-Christ vous l'expliquera mieux que moi. À la prochaine fois !

RACHEL : Merci, Liana Cisneros... Jésus-Christ ?

JESUS : Ecoute, Rachel. De mon temps, les pauvres gagnaient peu et s'endettaient pour pouvoir nourrir leur famille. Ils étaient endettés envers leurs propriétaires terriens et envers les usuriers. C'étaient des dettes injustes qui devenaient éternelles, car ils ne pouvaient les payer, pas même en 1000 ans. Ainsi ils terminaient leurs jours humiliés, désespérés...

RACHEL : C'était ainsi de votre temps, et cela continue aujourd'hui.

JESUS : J'ai parlé de ces dettes-là. Je demandais à Dieu que ce joug soit brisé. Dieu ne nous accordera pas de pardon si, auparavant, nous n'annulons pas les dettes des plus pauvres.

RACHEL : Peut-être que, sans le vouloir, vous soulevez un thème d'actualité très chaude. Parce qu'il y a des pays riches, qui se disent chrétiens, mais ne remettent pas leurs dettes aux pays pauvres. Et il y a des institutions internationales qui étranglent leurs débiteurs.

JESUS : Alors, je t'assure qu'ils ne seront pas pardonnés si, auparavant, ils n'annulent pas ces dettes. Parole de Dieu.

RACHEL : Nous te louons... hem... Depuis Tabgha, près de Capharnaüm, Rachel Pérez, «Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 29 : A-T-IL GUERI DES MALADES ?

RACHEL : Nos micros se trouvent aujourd'hui à Capharnaüm, là où fut la maison de Simon Pierre, tout près de l'embarcadère sur le bord du lac de Galilée. Et, avec nous, une fois de plus, Jésus-Christ, pour un entretien exclusif. La plus cordiale bienvenue, Maître.

JESUS : A toi aussi, Rachel. Et je te rappelle que...

⁶

Liana Cisneros, chercheuse péruvienne, membre de Jubileo Plus, centre

RACHEL : Oui, je sais : que je ne vous appelle pas « Maître ». Excusez-moi à nouveau... Jésus-Christ, des auditeurs insistent auprès de moi pour que je vous demande ce qu'il en est des miracles réalisés par vous.

JESUS : Quels miracles ?

RACHEL : Si j'ai bien compté, on raconte, dans les Évangiles, 41 de vos miracles, la majorité étant des guérisons de maladies. La première question est : s'agissait-il de maladies physiques incurables ou de souffrances psychosomatiques ?

JESUS : Souffrances ?

RACHEL : Je veux dire : des maladies de l'esprit, psychologiques... Par exemple, une cécité par hystérie... Il n'y a pas de dommages aux yeux mais la personne ne voit rien suite à un traumatisme... Est-ce que vos guérisons étaient de ce type ?

JESUS : Je ne sais pas... Écoute ce qui m'est arrivé un jour. J'étais en train de parler, précisément ici, dans la maison de Pierre. Il y avait pas mal de gens. Quelques jeunes, réalisant qu'ils ne pourraient arriver dans la pièce où j'étais, ont ouvert un trou dans le toit. Tu te rends compte !

RACHEL : Ils voulaient vous écouter, assurément.

JESUS : Non, ils amenaient un ami paralytique... Et ils l'ont descendu par le toit, avec sa couchette et tout... Les gens se sont agités.

RACHEL : Et vous, qu'est-ce que vous avez fait ?

JESUS : J'ai parlé un moment avec le malade et il m'a raconté les mille et un problèmes de sa vie. Y compris le dernier : son incapacité à marcher.

RACHEL : Et après ?

JESUS : Après, je l'ai regardé fixement pendant un bon moment. Je crois que je l'ai regardé par l'intérieur. Je lui ai souhaité bon courage et lui ai dit : Lève-toi et marche.

RACHEL : Et le paralytique s'est levé ?

JESUS : Oui, il s'est redressé, a senti que ses pieds le soutenaient... et il s'est mis à marcher.

RACHEL : Un miracle ?

JESUS : Je ne sais pas.

RACHEL : Comment ? Vous ne savez pas ?

JESUS : Je ne sais pas si c'est un miracle. De mon temps, j'ai connu des personnes, des femmes surtout, qui encourageaient les malades par leurs paroles ou par leurs mains. Je les ai vues faire des choses plus importantes que ce que j'ai fait ce jour-là.

RACHEL : Mais il y a eu d'autres jours. On vous amenait des estropiés, des aveugles, des sourds... Que leur faisiez-vous ?

JESUS : La même chose. Je les regardais de l'intérieur et leur donnais confiance en leurs propres forces... Et beaucoup se guérissaient.

RACHEL : Ce qu'aujourd'hui nous appellerions une psychothérapie conduisant à la guérison.

JESUS : En fait, je ne sais comment ça s'appellerait, Rachel... Mais ils se guérissaient.

RACHEL : Et vous pensiez que c'étaient des miracles ?

JESUS : Je pensais que c'étaient des signes de l'amour de Dieu pour les plus pauvres. Pour les plus rejetés. Des signes, tu comprends, des signes...

RACHEL : Mais vous ne faisiez aucun miracle d'un autre genre, des miracles-miracles ?

JESUS : Et qu'est-ce que cela serait, des miracles – miracles ?

RACHEL : Je ne sais pas... qu'un mort se lève. Qu'à quelqu'un qui n'a pas de bras, des bras lui poussent. Ou qu'à une autre sans pied, des pieds surgissent.

JESUS : Mais que dis-tu, Rachel ? A Dieu rien n'est impossible. Mais Dieu ne fait pas ces choses rares. Dieu ne change pas les règles au milieu du jeu.

RACHEL : Attendez...

JESUS : Qui sont ces gens qui arrivent ?

RACHEL : Il me semble qu'ils sont de la concurrence. Ce sont des journalistes d'une autre chaîne. Une pause publicitaire et nous revenons de suite. «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 30 : LE MIRACLE DE JONAS ?

RACHEL: Amies et amis de «Emisoras Latinas», nous sommes toujours à Capharnaüm avec notre unité mobile. Nous faisons une interview de ni plus ni moins que Jésus-Christ, à l'occasion de sa seconde venue sur terre. En ce moment, nous voyons arriver des correspondants d'autres stations-radios.

JESUS : C'est qu'on a entendu parler de miracles, et les voici qui viennent tous...

RACHEL : Quand il y a des événements ou des choses spectaculaires, on les voit venir... Ne poussez pas, s'il vous plaît...

Un JOURNALISTE : Etes-vous vraiment Jésus-Christ, ou lui ressemblez-vous ?

Un CORRESPONDANT : Etes-vous pour ou contre l'Organisation Mondiale du Commerce ?

Une JOURNALISTE : Est-ce que la Chine sera le nouvel empire du XXI^e siècle ?

RACHEL : Un peu d'ordre, collègues. Nous pouvons ouvrir une conférence de presse...

Ne poussez pas... Avancez par ici... Comme vous le pouvez...

Le JOURNALISTE : Si vous êtes vraiment Jésus-Christ revenu sur terre, faites un miracle pour le démontrer.

PLUSIEURS : C'est cela, un miracle ! Nous voulons voir un miracle !

Le CORRESPONDANT : Apprêtez les caméras. On commence pour du bon. Venez... Le gars va faire un miracle !

JESUS : Ecoutez... Une autre fois, j'étais ici même, à Capharnaüm, et on me demandait des guérisons et des miracles...

La JOURNALISTE : Et combien en avez-vous fait ?

JESUS : Aucun.

Un JOURNALISTE : Comment ? Aucun ? ... S'il n'y a pas de miracle, on va perdre des points d'audience.

Un CORRESPONDANT : Et maintenant, vous en ferez ?

JESUS : J'ai dit alors, et je dis maintenant : cette génération ne verra d'autres miracles que celui de Jonas.

Une JOURNALISTE : Celui-là vaut le coup. Une baleine l'avalait, et puis le vomit... Pouvez-vous le refaire ?

JESUS : Non, ami, aucune baleine n'a avalé personne. Le miracle de Jonas fut que Dieu avait demandé au prophète de prêcher à Ninive. Et les habitants de cette ville se sont convertis...

La JOURNALISTE : En quoi se sont-ils convertis ? En baleines ?

JESUS : Ecoutez, ouvrez vos oreilles. Les habitants de Ninive étaient orgueilleux, avarés, violents. Mais ils ont cru en la parole de Jonas, ils se sont repentis, et ont changé de vie.

UN JOURNALISTE : Quel miracle est-ce cela ? Cela n'a aucune allure !

JESUS : Le miracle est de se convertir, de changer de vie.

Un CORRESPONDANT : Laissez ces bêtises pour un autre moment et faites un vrai miracle, de ceux que vous savez faire.

JESUS : Ecoutez, mes amis. Jonas et les prophètes ont tous dit la même chose : partager, aider son prochain. Que celui qui a une assiette de nourriture donne la moitié à celui qui n'a rien. Que celui qui levait la main pour frapper, la tende pour guérir les blessures. Le seul miracle est de partager ce que l'on a, de ne pas faire mal, et de faire le bien. Ce qu'il y a en plus, ce sont des trucs.

La JOURNALISTE : Un miracle, même s'il n'est pas grand ! Pourquoi ne pas transformer en vin cette eau gazeuse ?

CORRESPONDANT : Ou pourquoi ne pas faire du surf sur le lac, sans planche ?

La JOURNALISTE : Que vous vous envoliez, que vous montiez au ciel, et puis que vous reveniez en atterrissant !

JESUS : Tout cela, c'est jeter des marguerites à des porcs... Allons-nous-en d'ici, Rachel !

RACHEL : Oui, la vérité est que ces collègues...

Un JOURNALISTE : Eh, eh, où allez-vous ? Nous n'avons pas encore terminé... Nous n'avons rien vu...

UN CORRESPONDANT : Ce gars n'a rien à voir avec Jésus-Christ, c'est un imposteur !
La JOURNALISTE : Rentrez les caméras, ce reportage ne vaut rien...
JESUS : Allons-nous-en, Rachel. Secouons la poussière de nos sandales !
RACHEL : Oui, c'est mieux... Allons-nous-en... Après l'échec de cette conférence de presse et, depuis Capharnaüm, c'est Rachel Pérez, « Emisoras Latinas », qui émet...

ENTRETIEN 31 : DIEU FAIT DES MIRACLES ?

RACHEL : Oui, je te reçois bien... Àllo... Oui, mes collègues sont partis... Donne-moi la ligne... Amies, amis de « Emisoras Latinas », nous continuons à Capharnaüm. À notre côté se trouve Jésus-Christ avec qui nous avons à clarifier beaucoup de choses. Veuillez m'excuser d'insister, mais nous avons à revenir au thème des miracles.

JESUS : Alors, revenons-y, Rachel.

RACHEL : Lors de la récente et tumultueuse conférence de presse, vous disiez que le miracle est de partager. Partager la nourriture, nos biens, et changer de vie. Mais les gens sont à la recherche d'autres prodiges. À Lourdes, à Fatima, et dans d'autres sanctuaires, les malades vont en pèlerinage pour demander des guérisons.

JESUS : C'est comme de mon temps. On allait à la piscine de Bethesda et au temple de Jérusalem... On priait et on demandait à Dieu de guérir.

RACHEL : Et ?

JESUS : Et, rien !

RACHEL : Nos auditeurs s'interrogent : si Dieu est bon... Qu'est-ce que cela lui coûterait de guérir une petite vieille qui le prie, allume des bougies et le supplie de la guérir ?

JESUS : Tu l'as dit. Dieu est bon. Et comme il est bon, il aurait à guérir cette petite vieille et tous les petits vieux qui le prient. Ne te semble-t-il pas que Dieu serait fort injuste s'il guérissait une personne sur cent et pas les nonante neuf autres ?

RACHEL : Peut-être que cette dame le mérite parce qu'elle prie plus que les autres et a plus de foi.

JESUS : Non, Rachel. La foi n'est pas une monnaie pour acheter des miracles :
« Seigneur, je te donne autant de foi en échange d'une paire de miracles ».

RACHEL : Alors, qu'il les guérisse tous...

JESUS : Et comme personne ne veut être malade, ni mourir, Dieu aura à se convertir en médecin, et à suspendre la mort. Il passerait tout son temps à guérir tout le monde.

RACHEL : Mais il pourrait faire quelques exceptions. Je ne sais pas : un traitement spécial pour quelques personnes...

JESUS : Dieu n'a de préférence pour personne. Rappelle-toi quand une tour s'est écroulée à Siloë, tuant 18 Galiléens. Ceux qui ont survécu ont dit : « Merci à Dieu qui nous a sauvés... ». Et ceux qui sont morts ? Étaient-ils moins bons que ceux qui sont restés vivants ? N'avaient-ils pas, eux aussi, droit à vivre ? Non, Dieu ne fait pas de préférence.

RACHEL : Alors, pourquoi ces 18 Galiléens sont-ils morts ?

JESUS : Parce que la tour est tombée sur eux. Parce que les maçons avaient mal fabriqué la tour. Ou parce qu'un mauvais vent de tempête l'a fait tomber.

RACHEL : Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'un désastre naturel ou d'une erreur humaine, Dieu aurait pu empêcher que la tour ne tombe.

JESUS : Si Dieu avait à corriger le mauvais travail de tous les maçons du monde, si Dieu passait son temps à changer la direction des vents et à empêcher tout le mal qui arrive, de même que tout ce que nous faisons mal, il aurait à être médecin et maître d'oeuvre, à s'occuper de la pluie et des moissons. Il aurait aussi à être juge de tous les conflits, tandis que, nous autres, nous ne serions pas des hommes et des femmes, mais plutôt des marionnettes entre ses doigts. Des marionnettes sans âme ni liberté.

RACHEL : En résumé, vous nous dites que Dieu n'agit pas. Qu'il ne guérit personne, parce qu'il devrait guérir tout le monde. C'est juste ?

JESUS : C'est ainsi.

RACHEL : Un doute m'assaille, moi et sans doute beaucoup de nos auditeurs. À quoi servent alors les prières demandant la santé, demandant du travail, demandant... ?

JESUS : Puis-je te demander quelque chose ? Ici, à Capharnaüm, on vendait jadis des poissons délicieux. Je voudrais voir comment on les fait aujourd'hui. Tu viens avec moi ? Tu peux m'inviter, et on continuera à parler.

RACHEL : Bien sûr. Vous êtes invité. Ainsi, j'accomplis le miracle de partager. Rachel Pérez, «Emisoras Latinas» et sur notre site : www.emisoraslatinas.net.

ENTRETIEN 32 : A QUOI SERT DE PRIER ?

RACHEL : Après avoir savouré le délicieux poisson du lac de Galilée, nous sommes de nouveau avec Jésus-Christ qui n'était plus passé par là depuis 2000 ans. Nous avons diverses questions à discuter avec lui. Vous êtes prêt, Jésus-Christ ?

JESUS : Prêt ! Après avoir mangé, on pense mieux.

RACHEL : Pouvons-nous revenir sur les miracles et les prières pour les obtenir ?

JESUS : Bien sûr, Rachel ?

RACHEL : Dites-nous, Jésus-Christ. Si Dieu ne fait pas de miracle, comment expliquez-vous à quoi ça sert de prier pour obtenir la santé, ou un travail, ou la réussite d'un examen ? Finalement, cela sert-il à quelque chose de prier ?

JESUS : Cela ne sert à rien, mais, en même temps, à beaucoup. Cela me rappelle un jour ici, à Capharnaüm. La belle-mère de Pierre était fort mal. On ne voyait pas comment améliorer son état et on priait pour elle.... Je suis venu, lui ai donné la main, ai bavardé, lui ai raconté des blagues, l'ai fait rire... Et elle est allée mieux. Si bien qu'elle s'est levée et a préparé le souper (sans doute quelques poissons comme ceux que nous venons de manger).

RACHEL : Mais... était-elle guérie ?

JESUS : Elle a été mieux pendant quelques jours. Elle était déjà fort âgée. Elle est morte peu après. Son temps était venu.

RACHEL : Mais si sa famille priait et que vous n'avez pas fait le miracle de la guérir, pourquoi nous racontez-vous cette histoire ?

JESUS : Pour que tu comprennes que la prière, ce n'est pas pour demander des miracles, mais pour demander des forces. Dieu ne change pas les lois de la nature pour faire des prodiges. Il ne va pas les changer pour toi, à cause de tes prières. Dieu est juste et il aurait à les changer pour tous ses fils et toutes ses filles, même s'ils ne prient pas.

RACHEL : Et si je n'obtiens pas le miracle, pourquoi demanderais-je des forces ?

JESUS : Pour que tu redresses la tête et cesses de te lamenter. Pour élargir ton cœur. Pour comprendre que la vie continue. Tout cela te donnera du courage et, peut-être, ira jusqu'à te guérir.

RACHEL : Et si cela ne me guérit pas ?

JESUS : Si cela ne te guérit pas, tu te sentiras quand même moins seule. Tu sauras que Dieu est avec toi, qu'il te donne la main dans les temps difficiles. Ce soir-là, avec la belle-mère de Pierre, j'étais la main de Dieu pour elle. Je lui ai donné des forces pour se mettre debout. Et, plus tard, quand elle est morte, je lui ai serré la main jusqu'à la fin. C'est à cela que sert la prière : à se sentir accompagné, adienne ce qu'advientra.

RACHEL : Beaucoup de gens cherchent cette énergie avec des amulettes, des pierres, des images, des chandelles, des reliques, des scapulaires... Que pensez-vous de tout ça ?

JESUS : Si cela les aide... J'ai vu des enfants qui parviennent seulement à dormir en serrant une poupée dans leurs bras.

RACHEL : Alors, faut-il ne rien demander à Dieu ? ... Vous lui demandiez le pain de chaque jour.

JESUS : Je le demandais, mais sortais aussi pour le chercher. Parce qu'il ne suffit pas de prier. Ma mère m'a éduqué en disant : « Aide-toi et Dieu t'aidera ». Et mon père nous répétait sans cesse : « Demandez à Dieu mais construisez avec le marteau »

RACHEL : Une dernière question. On dit que vous alliez prier sur la montagne. S'agissait-il d'un culte mystérieux ?

JESUS : Non, aucun culte mystérieux. Comme je te l'ai déjà dit, je parlais avec Dieu. Est-ce que tu ne parles pas avec ton père et avec ta mère de ce qui t'arrive ? Ne parles-tu pas avec tes amies et amis ? Si tu es triste mais que tu en parles, ta tristesse est déjà diminuée de moitié. Si tu es joyeuse et que tu en parles, ta joie se multiplie. C'est la même chose avec la prière.

RACHEL : Et vous, amis et amies, que pensez-vous de tout cela ? Avec quelle amulette vous aventurez-vous dans la vie ? Ou avec quelle prière ? Rappelez-vous que les téléphones des «Emisoras Latinas» sont à votre disposition. Et Jésus-Christ aussi... Mais pas pour qu'il vous fasse un miracle. De Capharnaüm, Rachel Pérez, «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 33 : LA BENEDICTION DE DIEU ?

RACHEL : Aujourd'hui, nous avons placé notre unité mobile près de l'antique synagogue de Capharnaüm. Et, comme les jours précédents, nous comptons sur la présence de Jésus-Christ.

Un JEUNE : Veuillez m'excuser... Puis-je interrompre ?

RACHEL : À «Emisoras Latinas» personne n'interrompt, mais tous participent. C'est notre devise !

Le JEUNE : Vous... Vous ne seriez pas la journaliste des « Emisoras Latinas » ?

RACHEL : Elle-même. Et toi ?

Le JEUNE : Je suis un fidèle auditeur de votre programme et de plus...

RACHEL : De plus ?

Le JEUNE : J'appartiens à l'Eglise apostolique de la venue de Jésus-Christ.

RACHEL : Vraiment ? Eh bien, tu as la chance de parler maintenant avec Jésus-Christ qui est déjà venu.

Le JEUNE : C'est que, comme vous êtes en train de faire quelques reportages avec lui... Où est-il ?

JESUS : Je suis ici, ami... Tu ne me vois pas ?

Le JEUNE : Vous... êtes Jésus-Christ, celui qui a parlé à la radio ces jours-ci ?

JESUS : Je m'appelle Jésus. Pour ce qui est de « Christ », on l'a ajouté par après.

Le JEUNE : La vérité, c'est que je vous imaginais autrement...

JESUS : Avec une couronne sur la tête... Et projetant des rayons par les mains...
Quelque chose comme ça ?

Le JEUNE : Non... Oui... Cela ne ressemble guère, ... Mais... Alléluia ! Gloire à Dieu ! Je ne suis pas journaliste, Maître, mais je veux vous poser une question. C'est quelque chose de personnel...

RACHEL : Cela ne t'ennuie pas qu'on le passe sur antenne ?

Le JEUNE : Non, comme vous voudrez...

JESUS : Et de quoi s'agit-il, mon ami ?

Le JEUNE : Le pasteur de mon Eglise répète toujours, et répète, et répète que Dieu bénit ceux qui font le bien. Est-ce vrai ?

JESUS : Dis-moi d'abord ce que signifie pour toi être « béni par Dieu ».

Le JEUNE : Etre béni, c'est être prospère. Que les choses aillent bien pour toi en affaires... Jusqu'à tirer le bon billet à la loterie. Et cesser de souffrir le reste de la vie.

JESUS : Eh bien alors, Dieu ne m'a jamais béni, moi... Parce que je n'avais pas de lieu où poser la tête.

RACHEL : Si nos auditeurs te comprennent bien, jeune homme, ce que tu veux savoir, c'est si la richesse matérielle est la preuve de la bénédiction spirituelle. Plus on est riche, plus on est béni. C'est ça ?

Le JEUNE : Exactement. Et vous, Jésus-Christ, que dites vous ?

JESUS : C'est comme cela aussi que l'on croyait, de mon temps. C'est comme cela aussi que pensait Job, cet homme si honnête... On m'a lu une fois son histoire dans la synagogue. Job avait des fils, des troupeaux, des richesses... Il prospérait... Puis, du jour au lendemain, il a tout perdu. Les gens ne comprenaient pas que Dieu l'ait ainsi puni, alors qu'il s'était bien comporté.

Le JEUNE : Je me pose la même question. Figurez-vous que j'étais fidèle à ma famille, à mon travail, et que je ne faisais de mal à personne. Jusqu'à ce que je me mette en affaires... Ce fut un échec total. Tout a mal tourné. Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas béni ?

JESUS : Dis-moi, comment t'appelles-tu ?

Le JEUNE : Torcuate.

JESUS : Torcuate ?

Le JEUNE : Même mon nom est moche. Je suis un malheureux.

JESUS : Ne dis pas cela, mon ami. Et ne crois pas ce qu'on te dit. Si les richesses et les succès étaient la preuve de la bénédiction divine, ma mère Marie et mon père Joseph, et moi-même, serions des gens maudits par Dieu... Car nous n'avons jamais eu un sou.

Le JEUNE : Alors ?

JESUS : La bénédiction de Dieu n'est pas la richesse que l'on a, mais l'amour qu'on se donne. Aimer les autres, lutter pour les autres. Crois-moi, Torcuate, celui qui donne est plus heureux que celui qui reçoit.

Le JEUNE : Et... Et moi ?

JESUS : Dieu te bénisse. Soit sûr aussi qu'il t'invite à son banquet.

Le JEUNE : Jésus-Christ, cela m'a fait une telle joie de vous connaître... Comment puis-je vous remercier ? Accepteriez-vous de venir chez moi ; et vous aussi Mademoiselle. Je ne peux vous offrir qu'un thé et du pain, mais...

JESUS : Du thé et du pain... Presque un festin ! Allons chez toi, Torcuate... Ensuite, Rachel, nous continuerons avec tes questions.

RACHEL : Mais oui... Laissez-moi pourtant fermer le programme. Depuis Capharnaüm, et pour les «Emisoras Latinas», Rachel Pérez et... Torcuate.

ENTRETIEN 34 : LE BAPTEME DES ENFANTS ?

RACHEL: Notre unité mobile s'est déplacée dans le sud du pays, en Judée, sur les rives du fleuve Jourdain, là où, voici 2000 ans, Jean baptisait les foules. Écoutez le fleuve. À notre côté se trouve Jésus-Christ. Vous vous souvenez de ce jour si spécial, quand vous avez été baptisé par Jean. C'était ici, n'est-ce pas ?

JESUS : Oui, je crois que oui. Il y avait tant de gens ! J'ai vu Jean vêtu de peaux de chameaux, dans l'eau jusqu'à la ceinture... Jean le Baptiste, un grand prophète que celui-là.

RACHEL : De votre temps, les personnes adultes se faisaient baptiser. Actuellement, par contre, le baptême se fait parfois le plus tôt possible, quand les enfants viennent de naître.

JESUS : Vous baptisez les enfants ?

RACHEL : Oui, c'est devenu une coutume.

JESUS : Mais, pourquoi ? Un petit garçon ou une petite fille, comment vont-ils se convertir à une vie nouvelle s'ils n'ont encore rien vécu ?

RACHEL : Je ne comprends pas pourquoi vous nous dites cela.

JESUS : Le baptême, c'est pour apprendre à partager. Jean le proclamait : que celui qui a deux tuniques en donne une à qui n'en a pas. C'est à cela que sert le baptême : à changer de vie.

RACHEL : Mais dans des cours de religion, on dit parfois autre chose : que le baptême sert à effacer le péché originel.

JESUS : Le péché originel ?

RACHEL : Oui, celui qu'avaient commis Adam et Ève dans le paradis terrestre. Dieu leur avait interdit de manger de l'arbre du bien et du mal. Mais le serpent les avait tentés et... ils ont mangé la pomme.

JESUS : Cette histoire, je la connais... Mais qu'est-ce qu'elle a à voir avec le baptême ?

RACHEL : Ca, c'est ce que nous vous demandons. Vous devez le savoir mieux que personne, puisque vous seriez venu en ce monde pour effacer ce péché.

JESUS : Je serais venu pour effacer quoi ?

RACHEL : Le péché originel. Ne savez-vous pas que ce péché se transmet en héritage ; il se passe de père en fils, en petit-fils et en arrière-petit-fils ? C'est ce qu'on dit dans certains cours de religion. Nous naîtrions tous avec cette faute. C'est pour cela qu'il faudrait se faire baptiser, pour la laver. Et le plus tôt possible, c'est le mieux.

JESUS : Explique-moi pourquoi.

RACHEL : Parce que les enfants ne peuvent entrer sales au ciel, avec la tache d'Adam et Ève.

JESUS : Quels retours de la vie ! Figure-toi, Rachel, que de mon temps aussi, les prêtres disaient que les gens étaient malades à cause des péchés qu'on avait commis dans leur famille. Une fois, on m'a amené un aveugle de naissance et on m'a demandé : qui a péché, lui ou ses parents ?

RACHEL : Et que leur avez-vous répondu ?

JESUS : Que ce n'était ni lui, ni ses parents. Car la maladie n'est pas la fille du péché. On voyait du péché chez les malades. Et certains, aujourd'hui, voient du péché chez les enfants. C'est une grande erreur.

RACHEL : Mais maintenant, c'est moi qui demande pourquoi ?

JESUS : Parce qu' aucun péché ne se transmet par héritage. Aucun. Si les parents ont mangé des raisins verts, leurs enfants n'ont pas à souffrir à leurs dents.

RACHEL : Nous ne pouvons éviter la question. Si les enfants, comme vous dites, ne naissent pas avec le péché, pourquoi les baptise-t-on, alors ?

JESUS : Je ne sais pas mais ce dont je suis sûr, c'est que, avec l'eau ou sans eau, ils seront les premiers à entrer dans le royaume de Dieu.

RACHEL : Et les adultes ?

JESUS : Ceux qui sont disposés à changer de vie, à lutter pour la justice, qu'ils se fassent baptiser. Ils recevront l'Esprit de Dieu, comme je l'ai reçu ici des mains du prophète Jean.

RACHEL : Depuis les rives du fleuve Jourdain, témoin voici 2000 ans du baptême de Jésus en ce lieu et témoin aujourd'hui des polémiques qui entourent le baptême, nous arrêtons notre programme pour aujourd'hui. C'est Rachel Pérez, l'envoyée spéciale des «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 35 : VOTRE SAINTETE, VOTRE REVERENCE ?

RACHEL : Nous sommes de nouveau avec les auditeurs enthousiastes et fidèles des «Emisoras Latinas». Quelques-uns d'entre vous nous ont appelés pour exprimer leur réprobation face à la manière dont nous gérons la couverture spéciale de cette seconde venue de Jésus-Christ. Concrètement, ils critiquent la manière dont nous vous traitons, car elle traduirait un manque du respect dû à votre personne.

JESUS : Et pourquoi disent-il cela, Rachel ?

RACHEL : Moi-même, tenant compte de votre dignité, j'ai commencé en vous appelant « Maître ». Mais vous m'avez corrigée et m'avez demandé de vous appeler simplement « Jésus ».

JESUS : Parce que je pense que personne n'est Maître, sauf Dieu.

RACHEL : Nous avons ouvert aujourd'hui une tribune citoyenne pour que vous vous exprimiez vous-même sur le titre qu'il convient d'employer pour parler de ou à Jésus-Christ... Notre numéro de téléphone est le 144.000... Allo ?... Voici un premier appel, venant de Santiago du Chili.

Un CHILIEN : Si on appelle le chef de l'Eglise catholique « Votre sainteté », il faudrait appeler le chef du chef le « trois fois saint ». Tel est mon avis.

RACHEL : Et quel est le vôtre, Jésus-Christ ?

JESUS : Que le fait d'appeler un être humain « votre sainteté » est... est une insulte à Dieu. Parce que Dieu seul est saint. On ne peut appeler ainsi personne sur terre.

RACHEL : Une autre communication... Oui, nous vous écoutons... Cette fois-ci, elle vient d'Argentine...

Un ARGENTIN : Le respect appelle le respect. Si, face aux autorités religieuses, on s'incline et on fait une génuflexion, face à Jésus-Christ, Mademoiselle, on devrait la faire avec les deux genoux. C'est mon point de vue.

RACHEL : Cela vous paraît correct, Jésus-Christ ?

JESUS : Pas du tout, au contraire. On m'a raconté qu'une fois mon ami Pierre était entré dans une ville et qu'un centurion, le voyant, s'était jeté à ses pieds. Et Pierre, tout fanfaron qu'il était, lui a dit : « Lève-toi, car je suis un homme comme toi ; comment t'agenouilles-tu devant moi ? ».

RACHEL : Alors, vous n'approuvez pas les baise-mains, ni rien de tout cela ?

JESUS : Tous ces honneurs, de mon temps, les empereurs les exigeaient parce qu'ils se croyaient des dieux. Et aujourd'hui, j'en vois quelques-uns qui exigent de tels honneurs parce qu'ils se croient empereurs.

RACHEL : Un autre appel... La Havane, Cuba... Allez-y mon ami...

Le CUBAIN : Je pense, ma petite, que si le successeur du Christ s'appelle « pape », ce qui convient le mieux pour le Christ, c'est « super pape ».

RACHEL : « Super pape » ? Qu'en pensez-vous, Jésus-Christ ?

JESUS : J'ai appelé Dieu « papa ». En toute confiance. Mais personne ne peut s'attribuer ce nom parce que nous n'avons qu'un seul père, celui des cieux. J'ai affirmé cela clairement.

RACHEL : Savez-vous qu' on appelle les prêtres « pères », et les religieuses « mères » ?

JESUS : Pères et mères ? Ne dit-on pas pourtant qu'ils n'ont pas d'enfants ?

RACHEL : Un autre appel...

Une FEMME : Et « Monseigneur » ? Pourrait-on dire « Monseigneur » ?

RACHEL : « Monseigneur » est français et signifie « mon seigneur ». Cela fait plaisir à certains évêques ou cardinaux qu'on les appelle ainsi.

JESUS : Et serais-tu esclave de quelqu'un au point de l'appeler seigneur, le tiens ?

RACHEL : Des messages en texte nous suggèrent d'autres options : votre excellence, votre éminence, révérendissime... Qu'en pensez-vous ?

JESUS : Il me semble que Dieu prendra tous ces titres et les brûlera d'un feu qui ne s'éteindra pas.

RACHEL : Alors, finalement, quel titre utiliser ?

JESUS : Aucun, Rachel. Frères et sœurs. Voilà ce que nous sommes.

RACHEL : Et vous ? Comment allons-nous nous adresser à vous ?

JESUS : Jésus, voici qui je suis.

RACHEL : Avec ce titre si... si simple, nous mettons un terme à notre tribune citoyenne, malgré le fait que nos téléphones ne cessent de sonner. Entre Jérusalem et Jéricho, pour les « Emisoras Latinas », c'est Rachel Perez.

ENTRETIEN 36 : ATHEISME ?

RACHEL: Nous avons aujourd'hui un entretien avec Jésus-Christ, à un tournant du chemin qui va de Jérusalem à Jéricho. Ce paysage désolé sert de cadre à une des plus importantes paraboles que vous avez racontées. Est-ce juste ou je me trompe ?

JESUS : Non, tu ne te trompes pas. Ici, les docteurs de la loi m'ont demandé un jour quel était le principal commandement.

RACHEL : Ils ne le savaient pas, eux qui étaient des « Maîtres » ?

JESUS : Ils le savaient trop bien. « Aime Dieu et aime ton prochain », leur ai-je répondu. Mais ils ont insisté : « Et qui est mon prochain ? ». Ils voulaient me provoquer.

RACHEL : Et vous ?

JESUS : Je leur ai raconté une histoire pour les provoquer, eux. Une fois, un homme fut blessé par des bandits sur ce chemin où nous nous trouvions. Un prêtre passa et ne le vit pas. De même, un lévite passa. Vint ensuite un Samaritain qui s'approcha de lui et l'aida. Alors, j'ai dit aux docteurs de la loi : votre prochain est sur le chemin ; votre prochain est celui qui a besoin de vous. Je leur ai dit aussi : des trois, le Samaritain était le seul qui aimait Dieu.

Rachel : Et elle a marché, votre provocation ?

JESUS : Oui, ils sont partis furieux.

RACHEL : Pourquoi une telle fureur ?

JESUS : A cause du Samaritain. Depuis mon enfance j'entendais le refrain : « Samaritains, païens et cochons ! ». On les méprisait. Ils n'étaient pas des Juifs purs, et ne frayaient pas avec les autres. Et ce qui faisait déborder la coupe, c'était que les Samaritains ne croyaient ni aux prêtres, ni au temple, ni dans le Dieu des Juifs.

RACHEL : Étaient-ils athées ?

JESUS : Nous n'utilisons pas ce mot de mon temps, mais c'est vrai : les Samaritains ne croyaient pas en notre Dieu. Ils étaient... Ils étaient ceci : athées de notre Dieu.

RACHEL. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourrait-on être athée d'un dieu, mais pas d'un autre ?

JESUS : Il y a des faux dieux, qui sont des idoles. Il faut les abattre et cesser de croire en eux.

RACHEL : Faites-vous allusion à la crise actuelle de la foi ?

JESUS : De mon temps, ceux qui avaient provoqué la crise de la foi, c'étaient les prêtres avec leurs privilèges ; et les lévites avec leurs lois toujours plus nombreuses.

RACHEL : En fait, actuellement, il se passe quelque chose de semblable. On s'en est déjà rendu compte : beaucoup se proclament athées à cause des mauvais exemples des prêtres, des pasteurs...

JESUS : Bienheureux ces athées, car ils trouveront Dieu.

RACHEL : Une nouvelle béatitude ?

JESUS : Ecoute, Rachel, les prêtres de Jérusalem adoraient une idole qui exigeait des sacrifices de sang, imposait des fardeaux insupportables, et ne laissait pas de place aux femmes et aux infirmes... Je me suis révolté contre ce Dieu et j'ai dit à mes concitoyens de ne pas croire en ce dieu... Moi aussi, j'ai été athée, athée de ce dieu-là !

RACHEL : Alors, vous ne condamnez pas l'athéisme ?

JESUS : Comment le condamnerais-je ? Il peut être un marchepied pour arriver au vrai Dieu. Il faut cesser de croire aux faux dieux pour chercher et trouver Dieu.

RACHEL : Comment expliquez-vous cette affirmation... si déconcertante ?

JESUS : Je l'ai expliquée en bavardant sur ce chemin. Écoute, Rachel, quand on trouve le vrai Dieu, on cesse de regarder en l'air et on tourne ses yeux vers ce qui se passe à nos côtés. Le prêtre et le lévite croyaient en un faux dieu, un dieu dans les nuages. C'est le Samaritain qui croyait réellement en Dieu, parce qu'il avait vu le blessé, s'était approché de lui, et s'en était fait son prochain. Le seul qui croit en Dieu, c'est celui qui aime son prochain.

RACHEL : Depuis le chemin du bon Samaritain et, à partir d'aujourd'hui, appelé aussi « chemin du bon athée », dans le désert de Judas, Rachel Pérez, de «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 37 : LA PERSONNALITE DE JESUS ?

RACHEL : L'unité mobile d' «Emisoras Latinas» s'est déplacée maintenant vers le sud, à Qumram. Un paysage désolé nous entoure, avec la Mer Morte à notre dos. Nous avons parcouru les ruines du fameux monastère des Esséniens, moines contemporains de Jésus de Nazareth . Selon ce que vous nous avez expliqué, vous, Jésus-Christ, n'êtes pas venu ici.

JESUS : Non, je t'ai déjà dit qu'ici ne venaient que les fils de quelques familles de Judée. De plus, je te l'avoue, l'ambiance ne m'aurait guère plu.

RACHEL : Pour la solitude, pour le silence ?

JESUS : Et pour être isolé de gens.

RACHEL : Jean-Baptiste, lui, a séjourné ici. Pas vrai ?

JESUS : Lui, oui. Après, il s'est séparé des Esséniens et s'en est allé prêcher au désert. Jean était un prophète comme ceux d'autrefois. Il jeûnait, s'habillait avec des peaux de chameau, mangeait des sauterelles.

RACHEL : Et vous, vous ne jeûniez pas ?

JESUS : Non, moi pas. Et cela a scandalisé beaucoup de gens. Mes concitoyens étaient comme des enfants mal élevés. Pour eux, on n'était jamais comme il faut.

RACHEL : Pourquoi dites-vous cela ?

JESUS : Parce que, de Jean, qui ne mangeait guère et qui ne buvait pas de vin, ils ont dit : il est possédé d'un démon. Et à mon propos, alors que j'étais mêlé aux populations, ils disaient : c'est un bouffeur et un buveur.

RACHEL : Vous, vous aimiez manger.

JESUS : Manger ? Evidemment. Qui n'aimerait pas ?

RACHEL : Mais il y avait quelques nourritures défendues...

JESUS : Aucune. J'ai toujours dit que ce qui salit n'est pas ce qui entre par la bouche, mais la parole qui en sort. Aucune nourriture n'est interdite par Dieu.

RACHEL : Même pas le porc ? Que pensez-vous de la nourriture kasher ?

JESUS : Je ne sais pas ce que c'est... Mais je pense que tous les animaux sont des créatures de Dieu. Tous.

RACHEL : Et le vin ... ? Le vin vous plaisait aussi ?

JESUS : Je ne terminais jamais sous la table, comme Noé, mais... Le vin de Galilée est très savoureux. Tu ne l'as pas encore goûté ?

RACHEL : Je suis sûre que c'est ce vin-là qui a coulé en abondance à ces fameuses noces de Cana...

JESUS : Ah, ces noces ont été merveilleuses ! Quand il y avait une noce, les festivités duraient sept jours. Nous buvions, nous chantions, nous dansions...

RACHEL : Vous dansiez aussi ?

JESUS : Evidemment. Tous mes frères et moi, nous étions de bons danseurs. Ma mère aussi.

RACHEL : Et si je vous demandais ce qui vous fait le plus plaisir, que me diriez-vous ?

JESUS : Converser. Cela m'a toujours plu de parler et de discuter. Pas tant, la solitude, le silence... Depuis mon enfance, j'aime raconter des contes. J'aimais aussi les devinettes. En quoi le royaume de Dieu est-elle semblable à un grain de moutarde ? Et les blagues. Connais-tu celle d'un avare qui prie ?

RACHEL : L'histoire du grain de moutarde, je la connais... Mais... Hors antenne ... Quelle est celle de l'avare ?

JESUS : Eh bien, voilà ! Il se fait qu'il y avait un avare priant Dieu. « Seigneur, lui disait-il, que sont pour toi 100.000 années ? -100.000 années, dit Dieu, la même chose qu'une minute. » L'avare revient alors prier : « Que sont pour toi 100.000 pièces

d'or ? -100.000 pièces d'or ? dit Dieu. La même chose qu'un centime... -Eh bien, Seigneur, dit l'avare, je te le demande, donne-moi un centime. » Et Dieu lui répondit : « D'accord, mais attends une minute... »

RACHEL : C'est amusant... Continuons notre entretien. Nous parlions des Esséniens qui ont habité ce monastère. Ils vivaient seuls, isolés, jeûnant, cherchant Dieu. Actuellement, des milliers de ceux qui vous suivent, des religieux, des moines et des moniales, font de même. Mais, à les entendre, je me demande si c'est vous qui leur avez conseillé de fuir le monde.

JESUS : Mon conseil, maintenant, est que nous allions boire quelque chose. Que nous fuyions cette chaleur... Au moins jusqu'à ce que nous trouvions un peu de vin dans ces boutiques. Viens, je connais quelques autres blagues qui vont te faire rire.

RACHEL : Amies et amis, la question sur les moniales et les religieux reste ouverte pour le prochain entretien. Depuis Qumram, près de la Mer Morte, Rachel Pérez, «Emisoras Latinas»

ENTRETIEN 38 : LE VŒU DE CHASTETE ?

RACHEL : Ici, «Emisoras Latinas» émettant depuis le monastère de Qumram dans lequel furent découverts les fameux manuscrits de la Mer Morte. Après notre dernier entretien, quelques religieux nous ont appelés, ils sont ennuyés et frustrés. Ils disent qu'ils ont renoncé aux plaisirs du monde pour vous suivre, Jésus-Christ.

JESUS : Et à quels plaisirs ont-ils renoncé ?

RACHEL : Je m'imagine que c'est manger, danser, jouir de la vie. Quelques moines sont allés jusqu'à renoncer à parler.

JESUS : Ils ne parlent pas ?

RACHEL : Juste l'indispensable. Ils disent que, dans le silence, ils se rapprochent de Dieu.

JESUS : Quelle idée ! N'est-ce pas Dieu qui nous a fait cadeau de la langue pour parler et des oreilles pour écouter ?

RACHEL : Ce qui leur coûte le plus, c'est de ne pas se marier. Ils disent que c'est vous qui avez ordonné de renoncer au mariage et qui avez conseillé de se faire eunuque pour le royaume des cieux. Se faire castrer.

JESUS : Je leur aurais ordonné de se castrer ?

RACHEL : Ils disent que vous avez dit que certains sont nés ainsi, mais que d'autres se sont castrés pour vous suivre.

JESUS : Ils ressemblent vraiment à mes concitoyens qui chantaient quand il y avait lieu de pleurer et qui pleuraient quand il y avait lieu de chanter... Ils comprenaient tout de travers.

RACHEL : Mais alors, que vouliez-vous dire quand vous avez parlé d'eunuques ?

JESUS : Que chacun doit suivre son chemin. En liberté, sans interdits. Et que tous les chemins conduisent à Dieu si l'on a le cœur pur. Si tu veux te marier, marie-toi. Si tu ne veux pas te marier, tu auras tes raisons.

RACHEL : Quoi qu'il en soit, votre EGLISE propose la vie de chasteté comme un chemin de perfection.

JESUS : Ce n'est pas possible parce que, si tous suivaient ce chemin, ce serait la fin du monde. Dieu ne peut appeler parfait ce qui détruirait sa création.

RACHEL : Alors, quel est le chemin de la perfection ?

JESUS : Celui que prend chacun, s'il le prend avec liberté, avec amour. Il n'y a pas qu'un seul chemin. Dans la maison de Dieu, il y a beaucoup de places. Chacun doit découvrir la sienne.

RACHEL : Donc, selon vous, la virginité que pratiquent les religieux et les religieuses n'est pas un état supérieur au mariage ; il n'est pas plus spirituel ?

JESUS : Comment serait-il supérieur et plus spirituel ? J'ai toujours comparé le royaume de Dieu à un banquet de noces. Jamais à un monastère ou à un désert. Car Dieu est amour et ce qui ressemble le plus à Dieu, c'est l'amour d'un couple.

RACHEL : Mais alors qu'en est-il de ceux qui renoncent à la vie de couple et qui vont jusqu'à mortifier leur propre corps pour élever leur esprit... qui se flagellent et se donnent des coups ?

JESUS : Mais qui leur a donné ce corps, sinon Dieu ? Le corps est sacré ; c'est le temple de Dieu. Pourquoi se mettre à écraser le plus beau cadeau que nous ayons reçu ?

RACHEL : Ils le châtient et le cachent. Vous avez vu à Jérusalem ? Ils parcourent les rues avec des soutanes noires, des habits fermés, des voiles extravagants. Regardez ceux qui sortent de l'autobus pour aller visiter Qumram...

JESUS : Qui sont-ils ?

RACHEL : Je ne suis pas sûre, mais à voir les croix, les chaînes et les souliers... Je crois que ce sont des gens appelés « Légionnaires du Christ »... Ou : « Chevaliers de l'Évangile ». Je ne sais pas... Ce sont vos soldats ?

JESUS ; Mes soldats ?

RACHEL : C'est ainsi qu'ils se présentent.

JESUS : Mais pourquoi s'habillent-ils d'une façon si bizarre ? Regarde-moi, Rachel. Comment suis-je habillé ?

RACHEL : Normalement, comme tout le monde ici. Peut-être est-ce pour cela que les autres journalistes ne vous trouvent pas, parce que vous êtes un parmi d'autres.

JESUS : Je pense que le royaume de Dieu est comme un levain, Rachel. Dis à ceux qui t'écoutent que si l'on sépare le levain de la pâte, il pourrit. Le royaume de Dieu est comme le sel : s'il s'affadit, les aliments perdent leur saveur. Ils se meurent comme les eaux de la Mer Morte.

RACHEL : Eh bien, c'est de la mer Morte d'où vous parle Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 39 : LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES ?

RACHEL : «Emisoras Latinas » est arrivée aujourd'hui à Jérusalem, avec Jésus-Christ. Vous avez voulu, lors de vos retrouvailles avec la capitale de votre pays natal, parcourir les rues étroites et pittoresques du quartier arabe. Avez-vous noté quelque chose de spécial ?

JESUS : Bien que ce soit fort changé, il me semble que c'est par ici que l'on a arrêté cette pauvre femme...

RACHEL : Vous voulez parler de l'histoire de cette femme adultère ?

JESUS : L'histoire de Jeanne ; je me souviens encore de son nom.

RACHEL : Et moi, je me souviens du film, lorsque cette femme est découverte par son mari en flagrant délit et qu'on la tire à la rue, à moitié nue et décoiffée. Et puis, comment elle échappe à la lapidation grâce à votre intervention opportune, Jésus-Christ.

JESUS : C'était un scandale...

RACHEL : Oui, un récit plus adapté à une revue sensationnaliste qu'à un texte évangélique.

JESUS : Non, pour moi, c'était un scandale dans un autre sens. Les lois religieuses de mon pays punissaient de mort, l'adultère. Les hommes interprétaient ces lois de deux façons différentes.

RACHEL : Ils les interprétaient à leur avantage, je m'imagine. Comme vous le faites toujours... Veuillez m'excuser, Jésus-Christ. Je ne parle pas de vous, mais il se fait que...

JESUS : Ils disaient que l'homme ne commettait un adultère que s'il trompait sa femme avec une femme mariée. Mais s'il la trompait avec une célibataire, une veuve, une prostituée ou une esclave, il ne commettait pas d'adultère. Et personne ne le punissait. Mais on jugeait la femme d'une autre façon : quel que soit le statut de l'homme avec qui elle commettait l'adultère, on la considérait comme adultère.

RACHEL : Et on la tuait toujours ?

JESUS : Oui, en la lapidant. Et comme l'adultère était un délit public, toute la communauté venait jeter les pierres.

RACHEL : C'est une loi sauvage... Dans certains pays islamiques, elle est encore en vigueur...

JESUS : On commettait ainsi de grandes injustices. Des rumeurs et des calomnies se terminaient par la mort de femmes innocentes. Un bon nombre de ceux qui jetaient les pierres étaient des hommes qui avaient passé leur vie à tromper leurs femmes. Des hommes injustes qui sortaient dans la rue pour faire « justice ». Et cela au nom de Dieu !

RACHEL : Ce que vous avez fait alors m'a toujours impressionnée. Vous avez été très compréhensif en pardonnant à cette femme...

JESUS : Et pourquoi ne pas lui pardonner ? L'arbre de l'infidélité peut avoir bien des racines... Mais c'est à moi qu'on n'a pas pardonné.

RACHEL : Qui ? Les vieux qui avaient envie de jeter des pierres ?

JESUS : Non, pas seulement eux mais aussi Pierre, Jacques, Jean, ceux du mouvement. Ils étaient fort gênés et protestaient contre moi. En fait, ils butaient contre la véritable pierre de scandale : les lois de mon peuple qui faisaient tant de mal aux femmes.

RACHEL : Et dites-nous si cela était le premier cas d'une femme sur le point d'être lapidée dont vous avez eu connaissance.

JESUS : Non. Les lapidations de femmes était fréquentes... J'avais vu cela d'autres fois... Pourrais-je te demander un service, Rachel ?

RACHEL : Bien sûr. De quoi s'agit-il ?

JESUS : Je voudrais dire quelque chose à ceux qui nous écoutent...

RACHEL : Allez-y, Jésus-Christ ; les micros sont à vous.

JESUS : Moi aussi, j'ai péché, Rachel. J'ai offensé Dieu. Malgré que je savais depuis que j'étais enfant que cela existait, malgré que j'aie connu de près cette cruauté, je n'ai jamais rien fait pour l'arrêter. Mais, ce jour-là, face à cette femme-là, Dieu m'a ouvert les yeux. Ce jour-là, j'ai compris que les lois et les traditions qui offensent les femmes offensent Dieu. Que la violence contre les femmes est une violence contre Dieu.

RACHEL : Merci, Maître, au nom de toutes les femmes qui nous écoutent. Depuis Jérusalem, près de ce qui fut appelé la porte de l'angle, Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 40: LE SACREMENT DE LA CONFESSION ?

Une FEMME: Je vous salue Marie...

Le CURE : Conçue sans péché

La FEMME : Mon père, je m'accuse de...

Le CURE : Pour pénitence tu prieras 40 « Notre père » et 40 « Je vous salue Marie » .

RACHEL : Nos micros indiscrets sont placés aujourd'hui dans l'église du Rédempteur, en plein cœur de Jérusalem. Comme les jours qui précèdent, Jésus-Christ est avec nous. Parlons de ce que nous voyons ici : une confession.

JESUS : Explique-moi ce qu'ils sont en train de faire ici, Rachel.

RACHEL : Cette jeune fille est en train de raconter au prêtre tous les péchés qu'elle a commis. Et le prêtre les lui pardonne.

JESUS : Je vois la jeune fille, où est le prêtre ?

RACHEL : Caché dans cette espèce de boîte de bois.

JESUS : Mais, dis-moi, Rachel, qui est-ce que cette jeune fille a offensé ? Le prêtre qui est dans la boîte ?

RACHEL : Non je ne crois pas...

JESUS : Alors ? Pourquoi est-ce à lui qu'elle demande pardon ?

RACHEL : Parce que... Parce que c'est ainsi que fonctionne la confession.

JESUS : C'EST ETRANGE...

RACHEL : Pourquoi dites-vous que c'est étrange ?

JESUS : Parce que si c'est un autre ou une autre que quelqu'un a offensé, pourquoi est-ce au prêtre qu'on demande pardon ?

RACHEL : Mais, selon le catéchisme, c'est un des sept sacrements institués par vous-même.

JESUS : Par moi ? ... Je crois que... Pourquoi ne consulterais-tu pas un de tes amis qui savent tant de choses sur la religion ?

RACHEL : Il doit y avoir une confusion sur la confession... Attendez, permettez un instant... Je peux entrer en contact avec Raphaël Martinez Arias⁷ des communautés chrétiennes de base de Madrid... Espérons que nous ayons de la chance avec son téléphone cellulaire... M. Martinez Arias... Je vous téléphone de Jérusalem avec une question bien précise : quelle est l'origine du sacrement de la confession ? Que dites-vous ? Les moines irlandais ? Et 500 ans après Jésus-Christ ?

JESUS : Rachel, je veux aussi entendre... Ne pourrais-tu pas faire en sorte qu'on entende sur le toit ce que lui te dit à l'oreille ?

RACHEL : Oui, un instant... J'augmente le volume...

RAPHAËL : Cette forme privée de demander pardon a été inventée par les supérieurs religieux de quelques couvents irlandais. Ainsi ils pouvaient connaître jusqu'aux pensées les plus intimes de leurs moines. D'Irlande, c'est passé à d'autres pays. Des siècles plus tard, un pape, Innocent III ..., qui n'avait rien d'un innocent, a imposé cette confession comme norme obligatoire pour tous les chrétiens.

RACHEL : Pourquoi dites-vous du mal de ce pape ?

RAPHAËL : Parce que c'était un potentat. Il vivait dans le luxe et faisait des affaires douteuses.

RACHEL : Et quel intérêt avait-il à imposer la confession ?

RAPHAËL : C'était une époque de grands mécontentements contre les autorités de l'Eglise. Alors, ce pape a eu une idée : à partir de maintenant, tout chrétien devait confesser ses péchés aux prêtres. Et il dit aux prêtres : interrogez ceux qui se confessent pour connaître leurs opinions religieuses et politiques

RACHEL : Et c'est ainsi que s'est développé le sacrement de la confession.

RAPHAËL : Comme vous l'avez entendu. C'est ce pape du XIIIe siècle qui a imposé la confession. Ce n'était pas seulement une mesure pour pardonner les péchés, mais pour les vérifier. Pour découvrir les hérétiques, les dissidents.

JESUS : Demandez-lui si les gens ont accepté ce joug...

RACHEL : Voici Jésus-Christ qui demande si le peuple s'est soumis à ce contrôle imposé par le pape Innocent III.

Raphaël : Non. Ils ont continué à protester. Mais après Innocent III, est venu le quatrième. Avec ce salaud, je veux dire, avec ce pape, ont commencé les terribles tribunaux de l'Inquisition.

RACHEL : Merci, Raphaël... Que pensez-vous, Jésus-Christ, de ce que nous venons d'entendre ?

JESUS : C'est un joug pesant, une charge insupportable sur les fils de Dieu.

RACHEL : Conclusion : ce n'est pas vous qui avez institué la confession comme on l'a connue ?

JESUS : Non .

RACHEL : Vous ne vous considérez pas comme responsable du secret de la confession, des confessionnaux, des listes de péchés, des pénitences ?

JESUS : Je ne connais rien de tout cela. J'ai parlé de pardon et ce que j'ai dit est très différent de tout cela.

RACHEL : Dites-nous ce que vous avez dit.

JESUS : Je vais te le dire, mais dehors. Les temples ne m'ont jamais plu. Allons, sortons à l'air libre...

⁷ Rafael Martinez , chrétien de la base qui ,comme bien d'autres dans ce monde, cessa d'aller à confesse, car il considérait cette pratique antichrétienne.

RACHEL : Et nous, nous allons rentrer notre antenne. Ici Rachel Pérez, «Emisoras Latinas», de Jérusalem

ENTRETIEN 41 : A QUI SE CONFESSER ?

Un VOISIN : Paie-moi ou je te tue, espèce de voleur !

Un JEUNE : Sans gêne, maintenant tu vas savoir !

RACHEL : Nous continuons aux alentours du temple du Rédempteur à Jérusalem. Après cet incident inattendu, la rue s'en est retournée à sa normalité. Et «Emisoras Latinas » reprend sa transmission.

JESUS : Pourquoi ceux-là se battaient-ils, Rachel ?

RACHEL : Je n'en ai aucune idée. Peut-être pour des dettes non payées. Mais c'est une bonne occasion pour demander à Jésus-Christ, qui nous accompagne de nouveau, ce qu'on peut penser de ce que nous avons vu. Assurément, de votre temps, ce n'était pas pareil, on ne voyait pas ces choses là...

JESUS : J'ai aussi connu des conflits à cause de dettes et de personnes violentes... Mais, rappelle-toi, Rachel, est-ce que nous n'étions pas en train de parler, ici, à l'intérieur de ce temple, de la confession des péchés ?

RACHEL : Effectivement, nous parlions de cela... Et ?

JESUS : Cela tombe bien. Dis-moi, que devront faire ces deux gaillards pour se réconcilier avec Dieu ? Aller se confesser à un prêtre qui ne les connaît pas, et qui est caché dans sa boîte, à l'intérieur de cette église ?

RACHEL : Bien que ce ne soit pas moi, mais vous, la personne interviewée ... je vous dirai que... je pense qu'ils devraient s'arranger entre eux.

JESUS : Tu l'as dit. Parce que cela n'a pas de sens que j'offense Paul et me confesse à Jean.

RACHEL : Ne serait-il pas mieux que l'on demande pardon à Dieu directement ?

JESUS : C'est que si tu ne demandes pas pardon à ton frère, que tu vois, comment vas-tu demander pardon à Dieu, que tu ne vois pas ? Si tu ne rends pas ce que tu as volé à qui tu l'as pris, à qui vas-tu le rendre ?

RACHEL : Prenez position, Jésus-Christ. Qu'est-ce que nous faisons avec le sacrement appelé « confession » ?

JESUS : Ce type de confession, comme l'a expliqué cet ami que tu as appelé il y a un moment, a rempli bien des gens de crainte et de culpabilité. Il faut l'oublier.

RACHEL : Donc, selon vous, que devraient faire, pour se réconcilier, deux personnes qui sont en conflit ?

JESUS : Qu'elles dialoguent entre elles. Qu'elles se pardonnent mutuellement.

RACHEL : Et si elles ne peuvent se mettre d'accord ?

JESUS : Qu'elles cherchent un troisième, et qu'elles parlent.

RACHEL : Et si, même à trois, elles ne peuvent résoudre le problème ?

Jésus : Eh bien, dans ce cas, qu'on le présente à la communauté. C'est ainsi que nous faisons dans notre mouvement. Je me souviens d'une fois où Pierre était furieux contre Jacques et Jean à cause de quelque chose qu'ils avaient dit. « Oublie, Pierre, lui avais-je dit. -Ce n'est pas la première fois qu'ils se mettent à conspirer ainsi, m'avait-il répondu. -Pardonne-leur, Pierre. -Combien de fois dois-je pardonner à ces deux vauriens ? m'avait-il demandé. Deux, quatre, sept fois ? »

RACHEL : Et vous, que leur avez-vous dit ?

JESUS : Pas seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois, Pierre. C'est cela, la confession qui a de la valeur, le pardon entre frères.

RACHEL : Néanmoins, Monsieur Jésus-Christ, j'ai relu les Évangiles. Et ici, dans celui de Jean, vous dites clairement aux prêtres : « A ceux à qui vous pardonnez les péchés, ils sont pardonnés ». Et l'Évangile de Mathieu ajoute : « Ce que vous liez sur la terre restera lié dans le ciel ». Donc ?

JESUS : Donc... rien. J'ai dit cela, mais pas à un prêtre. Je l'ai dit à la communauté. La communauté, c'est elle qui pardonne, et non pas les prêtres. C'est dans la communauté que nous pardonnons, et pas dans les coins obscurs des temples.

RACHEL : Pas non plus dans ces cultes de prières et de miracles, où des pasteurs et des prédicateurs chantent, crient et pardonnent aux masses.

JESUS : C'est que nous n'avons pas besoin de prêtres, ni de pasteurs, ni de prédicateurs pour pardonner les péchés. Ce que j'ai dit était simple : « Si tu fais du tort à quelqu'un, demande-lui pardon et cesse de lui faire mal. Si on t'a offensé, pardonne-le. Et Dieu, qui vit dans la communauté et connaît ce qui est dans ton cœur te pardonnera aussi. 70 fois 7 fois, il te pardonnera. Toujours. »

RACHEL : Avec ces nouvelles déclarations de Jésus-Christ, nous clôturons nos émissions pour aujourd'hui. Rachel Pérez, «Emisoras Latinas», Jérusalem.

ENTRETIEN 42: PECHES OU DELITS ?

RACHEL : Venez par ici, Jésus-Christ, car cette rue est pleine de gens.

JESUS : Quel vacarme, Rachel... ? Et que fait cet homme qui crie ?

RACHEL : Je ne sais pas...

JESUS : Une autre bagarre dans cette rue ?

RACHEL : Si vous le voulez, approchons-nous...

Le PREDICATEUR : Et qui étais-je, moi, avant de recevoir la parole et d'être sauvé ? J'ai commis tous les péchés. Je faisais tous les cafés, buvant, et frappant qui se mettait sur mon chemin. J'abusais des femmes, et même des petites filles. J'ai volé, mes frères. Je falsifiais des signatures et je prenais les affaires d'autrui. Qu'est-ce que j'avais de bon ? Rien. Parce que je ne connaissais pas encore le seigneur Jésus-Christ. Béni soit son nom !

TOUS : Qu'il soit béni !

RACHEL : Il parle de vous, Jésus-Christ...

Le PREDICATEUR : J'ai volé, j'ai forniqué, j'ai été jusqu'à tuer quelqu'un qui me devait trois sous... Et voyez, mes frères, j'ai été sauvé par la foi en Jésus-Christ. Béni soit son nom !

TOUS : Qu'il soit béni !

RACHEL : Où allez-vous, Jésus-Christ ? ... Attendez...

JESUS : Je vais avertir le gendarme...

RACHEL : Quel gendarme ?

JESUS : Celui qui arrête les malfaiteurs et les amène au juge...

RACHEL : Vous voulez dire : la police ?

JESUS : Ce type qui est en train de parler, c'est un bandit ; il faut l'arrêter.

RACHEL : Attendez... N'entendez-vous pas qu'il s'est repenti de ses péchés et...

JESUS : Comment ? Il s'est repenti ? A-t-il restitué ce qu'il avait volé ? Et qu'est-ce qui s'est passé avec la veuve et les orphelins de l'homme qu'il a tué ? C'est facile de commettre des abominations et puis de demander pardon à Dieu...

RACHEL : Cela fait un petit temps qu'on me donne le signal depuis le studio... Amis d'«Emisoras Latinas», nous sommes une fois de plus avec vous, depuis les rues de Jérusalem ; et une fois de plus avec Jésus-Christ, lequel vient d'écouter, comme vous aussi, le témoignage d'un individu qui dit s'être converti à l'Évangile...

JESUS : Tu l'as dit, Rachel. Lui prétend s'être converti... Mais la foi sans les œuvres est morte.

Rachel : Au moins il demande déjà pardon à Dieu pour ce qu'il a fait...

Jésus : Qu'est-ce que Dieu a à voir dans tout ça ? J'ai dit clairement : si, au moment de présenter ton offrande à l'autel, tu te souviens que tu as fait quelque chose contre un frère, laisse ton offrande et va d'abord t'arranger avec lui.

Rachel : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Jésus : Cela veut dire que, avant de passer au tribunal de Dieu, il faut passer par le tribunal des hommes. Si tu commets un crime, tu dois payer pour ce crime. Le sang ne se lave pas avec des prières.

Rachel : Et qu'est-ce que vous proposez alors, Jésus-Christ ?

Jésus : Je me souviens d'un homme appelé Zachée. Je l'ai rencontré à Jéricho. C'était un truand qui s'était enrichi sur le dos des pauvres. Mais il avait écouté le message de la cité. Un jour, il m'a dit : « Ceux que j'ai volés, je vais les rembourser au quadruple. »

Rachel : Il l'a fait ?

Jésus : Il l'a dit et il l'a fait. Il se fait que les délits ne s'effacent pas avec des larmes, ni avec des cris, mais en réparant les dommages.

Rachel : Et si ce qui a été volé est la dignité d'une personne ?

Jésus : A quoi fais-tu allusion ?

Rachel : A ce délit qu'est le viol... Aux délinquants sexuels... Celui qui parlait a dit qu'il avait abusé même de petites filles...

Jésus : Et ce type croyait qu'en se frappant la poitrine, comme les pharisiens, il serait pur ?

Rachel : Vous devez savoir, Jésus-Christ, que ceux qui commettent de tels abus sont souvent des proches, un frère, parfois le père lui-même... Ou un prêtre. Récemment, on a découvert assez bien de cas d'abus sexuels envers des petits garçons et des petites filles, commis par des prêtres.

JESUS : Et ces prêtres vont en prison ?

RACHEL : Non, la plupart du temps on les envoie dans un monastère pour prier et se repentir.

JESUS : Hypocrites. Ceux qui commettent de telles ignominies, il faudrait leur attacher au cou une roue de moulin, de celles qu'on fait tirer par des ânes, et les noyer au fond de la mer.

RACHEL : Attendez, Jésus-Christ, nous n'avons pas encore terminé... Où allez-vous ?

JESUS : Je te l'ai déjà dit : je vais voir le gendarme. Pour lui signaler qu'un malfaiteur se promène librement dans le quartier.

RACHEL : Eh bien, il me faudra vous accompagner pour présenter ce problème. Depuis Jérusalem, Rachel Pérez, envoyée spéciale d'« Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 43: JESUS ET LE SIDA

Rachel : Bonjour, auditeurs d'« Emisoras Latinas ». Nous nous trouvons aujourd'hui à la sortie de la Jérusalem antique. Nous nous entretenons avec Jésus-Christ qui voulait voir ce qui restait de la fameuse piscine de Betesda...

Jésus: Il y avait beaucoup de malades qui se réunissaient ici... des paralysés, des aveugles, des sourds... Ils disaient que les eaux de cette source étaient miraculeuses...

Rachel : Aujourd'hui, ceux qui se réunissent dans ces ruines sont surtout des mendiants... Regardez ce jeune homme ici dans ce coin, complètement abattu...

Jésus : Que lui est-il arrivé ?

Rachel : Je ne sais pas, mais il a bien mauvaise allure. Peut-être même a-t-il le SIDA ?

Jésus : Le SIDA ?

Rachel : C'est une maladie qui n'existait pas de votre temps... Aujourd'hui c'est la pire de toutes, une épidémie...

Jésus : Viens, approchons-nous...

Rachel : Soyez prudent, Jésus-Christ !

Jésus : Pourquoi dis-tu cela ?

Rachel : C'est une maladie très contagieuse. Ne voyez-vous pas comment les autres se tiennent à l'écart de lui ?

Jésus : Comment vas-tu, jeune homme ?

Rachel : Ne le touchez pas, Jésus-Christ

Jésus : Bonjour, jeune homme, dis-moi... Qu'est-ce qui t'arrive ?

le JEUNE HOMME : Vous ne voyez pas ? On a diagnostiqué que j'avais le SIDA et voyez comment je suis déjà...

JESUS : Et tu n'as pas trouvé de médicaments pour ce mal ?

le JEUNE HOMME : On ne les trouve qu' avec de l'argent. Ma famille est très pauvre, des Palestiniens, du Nord...

JESUS : Alors, nous sommes concitoyens, moi aussi je suis de Galilée...

Le JEUNE HOMME : Ma famille ne savait que faire quand nous l'avons appris. Les voisins leur ont rempli la tête avec l'idée que c'était un châtime de Dieu... Quand les gens me voyaient, ils s'encourageaient... Alors je suis venu à Jérusalem pour voir si, ici, je n'aurais pas plus de chance... Mais tous les hôpitaux m'ont fermé la porte au nez: en plus que d'être Palestinien, j'ai le SIDA !

JESUS : Tu as beaucoup souffert !

Le JEUNE HOMME : Cela pourrait-il être vrai que Dieu me punit pour quelque chose que j'ai fait ?

JESUS : Ne dis pas cela. Comment un père pourrait-il accepter que ses enfants soient malades s'il pouvait les guérir ? Ecoute, maintenant, nous devons partir. Mais je reviendrai demain... Seras-tu là ?

Le JEUNE HOMME : Où est-ce que j'irais ? Ceci est mon refuge, tu me trouveras ici, concitoyen !

JESUS : A demain, ami... Que se passe-t-il, Rachel ? Tu as eu cet appareil tout le temps ici ?

RACHEL : Oui. Nos auditeurs écoutent notre conversation. Une exclusivité : Jésus-Christ parle à un malade en phase terminale du SIDA... Puis-je vous avouer quelque chose ?

JESUS : Dis-moi...

RACHEL : A un moment j'ai cru... Quand vous lui avez donné la main, quand vous l'avez embrassé, j'ai cru que vous le guéririez... C'est que j'ai un rêve de journaliste qui me revient sans cesse : raconter un miracle à la radio en direct. Mais il ne s'est rien passé...

JESUS : C'est trop tard, Rachel. Ceux qui avaient à faire quelque chose pour lui ne l'ont pas fait. Ils ne lui ont pas donné les médicaments qui l'auraient soulagé. Voilà quels étaient les miracles dont il avait besoin. En disant que c'était un châtime de Dieu, l'ont enfermé encore plus. Sa famille l'a rejeté. On l'a rejeté comme on faisait avec les lépreux, de mon temps. Et maintenant, on le laisse mourir dans la rue.

RACHEL : C'est que les gens ont peur du SIDA

JESUS : Les gens ? Toi aussi, tu as eu peur, Rachel. Quand je me suis approché de ce jeune homme, tu m'as dit de ne pas le faire...

RACHEL : Oui, c'est vrai... C'est que...

JESUS : C'était la même chose avec les lépreux. La loi religieuse leur commandait de se cacher, et elle ordonnait de les rejeter...

RACHEL : Mais vous avez guéri quelques lépreux...

JESUS : Personne ne savait guérir cette maladie ; je me suis approché d'eux...

RACHEL ; Et cela les a guéris ?

JESUS : Cela a fait qu'ils ne se sentaient pas aussi mal. Les plaies faisaient mal à ce jeune homme, Rachel. Mais est-ce que le rejet de ses concitoyens ne lui faisait pas encore plus mal ?

RACHEL : Le SIDA est l'épidémie du XXIe siècle. Les statistiques sont floues. Mais notre voisin malade n'est pas une statistique. Est-ce que nous ne pouvons rien faire pour lui ? De Jérusalem, Rachel Pérez, «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 44 : L'ENFER EXISTE-T-IL ?

RACHEL : Notre unité mobile s'est déplacée au sud de la ville de Jérusalem... Ce quartier est connu comme la vallée de la Géhenne. Jésus-Christ nous accompagne, comme les jours précédents. Il s'était déjà promené par ici à une époque où ces lieux n'étaient pas aussi peuplés... Comme vous le voyez, cela a bien changé.

JESUS : Enormément , Rachel. C'est que Jérusalem, en ce temps-là, était très petite... Elle pouvait tenir entièrement dans les remparts. Ici, c'était la décharge.

RACHEL : La décharge ?

JESUS : Oui, la décharge des immondices de la ville. Tu vois cette porte ? De mon temps, elle s'appelait la Porte des Ordures. Par ici, les habitants sortaient le soir pour jeter les restes de nourriture, les branches sèches, les cadavres d'animaux... Ensuite, un brûleur d'immondices arrosait le tout avec du soufre et mettait le feu... Du soufre et du feu !

RACHEL : En écoutant cela, nos auditeurs se souviendront de la description de l'enfer...

JESUS : Tu l'as dit. De cette décharge est sorti un mensonge. Et maintenant, en voyant ce qu'on voit aujourd'hui, je me rends compte que c'est le plus grand des mensonges, celui qui a fait le plus grand tort aux fils et aux filles de Dieu.

RACHEL : Quel est ce mensonge si terrible ?

JESUS : L'enfer.

RACHEL : Mais n'est-ce pas vous-même qui avez mentionné l'enfer dans vos prédications ?

JESUS : Moi, j'ai prêché l'amour de Dieu.

RACHEL : Vous l'avez peut-être oublié, mais en diverses occasions vous avez parlé des pleurs et des grincements de dents qu'il y a en enfer...

JESUS : C'est quand je m'indignais en voyant tant d'injustices. Je disais : mieux vaut entrer manchot ou boiteux, ou aveugle dans le royaume de Dieu, plutôt que de se faire brûler tout entier avec les ordures de la Géhenne... Je pensais à cette décharge.

RACHEL : C'est bien, mais pourquoi est-ce que vous dites que l'enfer est le plus grand des mensonges ?

JESUS : Parce qu'il n'existe pas et n'a jamais existé.

RACHEL : Vous rendez-vous compte de ce que vous dites ?

JESUS : C'est clair que je m'en rends compte.

RACHEL : Un moment, Monsieur Jésus-Christ. Si mes renseignements sont exacts, croire en l'enfer est une obligation de foi. Voici... Je l'ai. Année 1123. Le concile du Latran l'a proclamé, et plus récemment c'est le pape Benoît XVI qui l'a dit.

JESUS : Alors, je dis le contraire. On ne peut croire à la fois en Dieu et à l'enfer.

RACHEL : Pour quelle raison ?

JESUS : Parce que Dieu est amour. Comment peux-tu penser que Dieu tient prêts une masse de tortures, un lieu de tourment infini, pour punir ses enfants désobéissants ? Ce ne serait pas Dieu. Ce serait Hérode.

RACHEL : Alors, Dieu ne punit pas les pécheurs ?

JESUS : Dieu est comme ce père qui avait deux fils. L'un était bon et sérieux. Le second était une canaille. À la fin, le père reçut les deux, le bon et le prodigue.

RACHEL : Alors tous ceux qui détruisent ce monde, ceux qui préparent les guerres, ceux qui tuent les innocents, ceux qui torturent... Ils resteront impunis ?

JESUS : Laisse cela aux mains de Dieu. Il saura que faire avec ces ordures. Mais toi, quand ton cœur te condamne, ne pense pas à un enfer. Souviens-toi que Dieu est plus grand que ton cœur, et qu'il comprend tout.

RACHEL : Face à ces manières de voir, que disent nos auditeurs ? Y a-t-il ou non un enfer ? Y a-t-il ou non des châtiments éternels ? Le thème est brûlant. Mais il me semble que Jésus-Christ n'a pas encore tout dit sur ce sujet. Restez avec nous. Depuis l'enfer, je veux dire, depuis la vallée de la Géhenne, c'est Rachel Pérez , pour les « EMISORAS LATINAS »

ENTRETIEN 45 : LE DIABLE EXISTE-T-IL ?

RACHEL : Amies et amis des «Emisoras Latinas», lors de notre entretien antérieur, Jésus-Christ a affirmé que l'enfer n'existait pas et n'avait jamais existé. Nous avons reçu des centaines d'appels téléphoniques et de courriers électroniques. Notre site Web enregistre des milliers de visites. Beaucoup de personnes sont étonnées à l'écoute de ses déclarations. Par exemple, j'ai ici un message d'une amie auditrice. Elle demande : Si l'enfer n'existe pas, où vit le diable ? Vous, Jésus-Christ, que lui répondez-vous ?

JESUS : Je pense que la réponse va de soi, et qu'elle tombe de son propre poids comme les figes mûres. Le diable ne vit nulle part.

RACHEL : Comment, nulle part ?

JESUS : L'enfer n'existe pas, et le diable non plus.

RACHEL : Un moment, un moment... J'imagine les appels téléphoniques de nos auditeurs, toujours plus stupéfaits. Je vais éteindre mon téléphone cellulaire. Voyons... Jésus-Christ, vous dites que le diable n'existe pas non plus... Mais vous en avez parlé bien des fois !

JESUS : Oui, c'est vrai

RACHEL : Alors, vous croyez au diable ?

JESUS : J'y croyais.

RACHEL : Comment, « j'y croyais » ?... Pouvez-vous expliquer un peu plus ?

JESUS : Comme tous mes concitoyens, je croyais au diable. On nous l'avait enseigné. De la même façon, nous croyions que la terre était plate, et que le soleil tournait autour de nous. Et vois à quel point nous nous étions trompés !

RACHEL : Mais, vous-même, vous avez été tenté par le diable dans le désert. Et vous avez été jusqu'à lui parler. Vous ne vous en souvenez plus ? « Dis à ces pierres de se changer en pain ». Et vous lui avez répondu. Et ensuite, le diable vous a emporté sur le sommet du temple pour que vous vous jetiez de là-haut, et que les anges vous sauvent.

JESUS : Le sommet du temple, c'est celui qu'on voit là bas. Regarde...

RACHEL : Celui-là ?

JESUS : Oui, tu vois ?

RACHEL : Notre unité mobile continue dans la vallée de la Géhenne, et, de fait, d'ici, on peut voir le sommet du temple, la pointe la plus haute des vieilles murailles de Jérusalem, là où le diable a emporté Jésus-Christ pour qu'il se jette de là...

JESUS : En réalité, je ne suis jamais monté là-haut, Rachel. Serait-ce quelque chose qu'un évangéliste aurait inventé ? Ne serait-ce pas une autre de ces comparaisons ?

RACHEL : Vous n'êtes jamais monté sur le sommet du temple ?

JESUS : Non. De plus, j'ai le vertige, je serais tombé...

RACHEL : Revenons-en au diable. Vous dites qu'il n'existe pas. Mais, dans la Bible, il apparaît partout. On l'appelle Satan, Lucifer, Belzébuth, l'Ange Tombé, l'Adversaire, le Vieux Serpent, le Malin, le Prince des Ténèbres...

JESUS : Dans la Bible et, manifestement, dans d'autres livres antiques... Je pense que pratiquement tous les peuples ont cru en un esprit du mal, un tentateur... Et sais-tu pourquoi ?

RACHEL : Parce qu'ils ont senti sa présence maligne, sous une forme ou une autre...

JESUS : Non parce qu'ainsi, nous pouvons le rendre coupable de nos actes. Nous disons : le diable m'a tenté et je n'ai pu résister ; le diable a pris possession de mon corps... Le diable, c'est toi quand tu fais une diablerie. Je pense que chacun doit assumer ses œuvres.

RAPHAËL : Nous avons un appel téléphonique... Allo ?

Un HOMME : Ce type qui nous parle dans votre émission est un charlatan, un imposteur... Un possédé, c'est un possédé du démon !

RACHEL : Une réaction à cette communication, Jésus-Christ ?

JESUS : Non, aucune... C'est déjà cela qu'on me disait de mon temps... Que j'étais endiablé... Laisse tomber...

RACHEL: Les coups de fils continuent... Pourrions-nous continuer à converser sur ce thème si polémique ?

JESUS : Bien sûr, mais à un autre endroit, Rachel. Dans ce vallon, il fait tellement chaud... puff... que je finirai par croire de nouveau en l'enfer...

RACHEL : Alors, cherchons de l'ombre loin d'ici. Nous sortons de la vallée de la Géhenne, à Jérusalem, Rachel Pérez, «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 46: POSSEDE DU DEMON ?

RACHEL: " Emisoras Latinas" couvrent en exclusivité la seconde venue de Jésus-Christ sur la terre. Pour le moment nos micros se trouvent près de la mosquée El Aqsa, avec sa magnifique coupole d'argent.

JESUS : C'était ici que se trouvaient les écuries du fameux roi Salomon.

RACHEL : D'accord, mais continuons en parlant d'un autre roi, plus fameux encore : le Prince des Ténèbres.

JESUS : Le Prince des Ténèbres !

RACHEL : Vous vous moquez du diable. Pourtant, dans le catéchisme, dans les livres de théologie ou de prière, on parle toujours de Lucifer. Vous dites qu'il n'existe pas, mais nier ainsi son existence entraîne l'excommunication. Cela ne vous ennue pas ?

JESUS : Non, Rachel. J'ai déjà été excommunié pour m'être opposé à bien des croyances de ma religion. Les prêtres de mon temps m'ont expulsé de la synagogue.

RACHEL : Jésus-Christ excommunié, voilà une affirmation qui surprendra beaucoup de nos auditeurs, comme celle que vous nous avez faite lors de l'entretien précédent.. Jésus-Christ, vous avez l'audace de nier l'existence du diable. Maintenez-vous cette position ?

JESUS : Oui, je la maintiens.

RACHEL : Un auditeur scandalisé nous envoie ce courrier électronique : « Comment pouvez-vous affirmer que les démons n'existent pas, alors que vous-même vous les chassez ? »

JESUS : Cet ami a raison de poser cette question.

RACHEL : Moi, je confirme les faits. Une fois, à Geraza, vous avez expulsé d'un homme non pas seulement un démon, mais une légion entière. Ils étaient si nombreux qu'ils se sont mis dans un troupeau de porcs pour, ensuite, se jeter dans la mer... Vous vous souvenez ?

JESUS : Je t'explique, Rachel. Mes concitoyens ne savaient pas grand-chose des maladies. Ils pensaient que c'était le diable qui liait la langue des muets, et que c'était lui qui bouchait les oreilles des sourds. Il y avait même des choses plus graves. Quand un homme s'écroulait et crachait de l'écume par la bouche, nous pensions toujours que c'était le démon qui avait envahi son corps...

RACHEL : C'était une crise d'épilepsie...

JESUS : Avec les fous, c'était la même chose. Nous croyions qu'ils étaient possédés d'esprits impurs.

RACHEL : Et que faisait-on d'eux ?

JESUS : On les sortait de leur maison, on les cachait, on les ligotait. Je me souviens de ce malheureux de Gérasa. On le maintenait attaché avec des chaînes, vivant dans un cimetière, nu, et sans nourriture. S'il ne devenait pas complètement fou, ils finissaient par l'achever.

RACHEL : Et vous, avez-vous pu faire quelque chose pour lui ?

JESUS : Nous l'avons tranquilisé. Avec Pierre et Jacques, nous l'avons libéré de ses chaînes. J'ai parlé avec lui... Il n'avait pas de démon... pas plus que les autres. Mais on le tenait ligoté comme un animal.

RACHEL : Alors, on n'en a extrait aucun démon ?

JESUS. On ne pouvait sortir ce qu'on n'était pas entrer.

RACHEL : Conclusion : les démons ne pénètrent pas dans le corps des gens ?

JESUS : Non, parce qu'ils n'existent pas.

RACHEL : Et le troupeau de porcs qui s'est jeté à la mer ?

JESUS : ça, les habitants de Gêrasa ont dû l'ajouter car, en plus d'avoir une tendance à exagérer, ils étaient très superstitieux. Tout cela, ce sont des choses du passé, du temps où on ne savait pas grand-chose de la médecine.

RACHEL : Je ne crois pas que ces histoires soient tellement du temps passé car, sans cesse, de nouveaux films sortent avec pour thème les possessions diaboliques. N'avez-vous pas vu « L'exorciste » ?

JESUS : Non, je l'ai raté...

RACHEL : C'est un film terrible à propos d'une petite fille possédée par le démon.

JESUS : Il y a beaucoup de démons qui possèdent des petites filles, mais ce sont des démons en chair et en os. Ceux-là devraient vraiment brûler dans la Géhenne.

RACHEL : Et tous ces gens qui ont vu le diable, les cultes sataniques, les exorcismes ? Au Vatican, il y a des écoles d'exorcistes. Le saviez-vous ?

JESUS : Ce sont des histoires de Samaritains.

RACHEL : Alors, nous pouvons dormir tranquilles ? Les démons ne se promènent pas tout liberté ?

JESUS : Si Dieu nous aime comme une mère aime ses enfants, crois-tu qu'il va laisser libres dans le monde, des esprits malveillants pour faire du mal aux gens ?

RACHEL : Un moment, nous avons un appel... Oui ? Allo ? ... C'est le type de l'autre jour.

L'HOMME : Dis à ce faux prophète que vous êtes en train d'interviewer que le meilleur truc du diable, c'est de faire croire qu'il n'existe pas. Dis-lui cela.

RACHEL : Qu'est-ce que vous en pensez, Jésus-Christ ?

JESUS : Je crois le contraire. Le meilleur truc, c'est de nous faire croire qu'il existe vraiment.

RACHEL : Pourquoi dites-vous cela ?

JESUS : Parce que le diable est un commerce.

RACHEL : Comment cela ? Un commerce ?

JESUS : Oui, parler du diable et faire un sermon sur le diable a toujours été un grand commerce. Mais de cela, nous parlerons demain. Qu'en penses-tu ?

RACHEL : C'est vous qui décidez. Si vous ne commandez pas au démon, vous commandez aux journalistes. Rachel Pérez, «Emisoras Latinas» Jérusalem.

ENTRETIEN 47 : Y A-T-IL UN PURGATOIRE ?

RACHEL : «Emisoras Latinas» continuent d'émettre à partir des vieilles murailles de JERUSALEM. Nous souhaitons la bienvenue à notre invité spécial, Jésus-Christ.

JESUS : La paix soit avec toi, Rachel.

RACHEL : Vous avez parlé de l'enfer et des démons. Et vous avez platement dit qu'ils n'existaient pas.

JESUS : C'est exact.

RACHEL : Néanmoins, une infinité de prédicateurs dans une infinité de sermons ont parlé de ces thèmes et continuent à le faire.

JESUS : Il semble qu'ils croient plus dans le diable qu'en Dieu, car ils parlent plus du diable que de Dieu.

RACHEL : Lors de notre dernier entretien, vous avez dit que parler du diable a été un grand commerce. Qu'avez-vous voulu dire exactement ?

JESUS : Que, avec le diable, on sème la peur, et que, avec la peur, on récolte de l'argent.

RACHEL : Mais certains pensent que cette peur pousse les gens à bien se comporter.

JESUS : Non, la peur sert uniquement à produire des esclaves.

RACHEL : Mais un peu de peur ne serait-elle pas utile ? L'enfer, c'est peut-être trop, mais... le purgatoire ?

JESUS : Qu'est-ce que c'est cette histoire de purgatoire, Rachel ?

RACHEL : Le purgatoire, c'est cet endroit où on nous purifie avec le feu pour qu'on puisse entrer purs dans le ciel. C'est de la Bible, ça... Non ?

JESUS : Les pharisiens que j'ai connus ont inventé des rituels de purification avec de l'eau... Mais une purification avec du feu, cela ne leur est pas venu à l'esprit... À ma connaissance, les écritures ne disent rien d'un tel purgatoire.

RACHEL : Et vous, avez-vous quelque chose à dire là-dessus ?

JESUS : Oui. Que Dieu n'est pas cruel au point de mettre dans un four un de ses fils ou une de ses filles. Derrière ces flammes, je te l'ai déjà dit, il doit y avoir de l'argent...

RACHEL : Alors posons la question à Richard Dawkins⁸, spécialiste en divinités et en diables... Vous m'entendez bien, docteur Dawkins ?

DAWKINS : Parfaitement, Rachel Pérez. Et je vous répondrai que le purgatoire a été créé par l'Eglise au XIIIe siècle. Comme on avait déjà l'enfer comme lieu de tourments éternels, on s'est inventé le purgatoire comme antichambre de tourments passagers. Pour entrer au ciel, les âmes des défunts devaient passer par là.

RACHEL : Et comment sortait-on de là ?

DAWKINS : En payant.

RACHEL : Comment, en payant ?

DAWKINS : Pour que l'attente ne soit ni trop longue ni trop douloureuse, les papes ont commencé à vendre des remises de peine, de 100 jours, de 500 jours, de 1000 jours. On les achetait et cela diminuait les peines du purgatoire...

RACHEL : Les fameuses indulgences ?

DAWKINS : Les très fameuses indulgences. Un juteux commerce.

JESUS : Je te le disais, Rachel !

DAWKINS : Ensuite, on a commencé à les vendre à l'avance. Si tu avais de grands péchés, tu payais plus et cela pouvait même te libérer de l'enfer. S'ils n'étaient pas si grands, tu payais moins et on te décomptait des jours ou des mois de purgatoire. Ainsi tu pouvais entrer au ciel plus tôt.

RACHEL : On les achetait un peu comme on achète un billet pour un match de football ?

DAWKINS : Exact. Et 300 années après, le pape Léon X a organisé encore mieux ce commerce en assignant un prix pour chaque péché. Chaque délit pouvait être pardonné en payant au Vatican. Tous : le viol de petits garçons ou de petites filles, les incestes, les assassinats, et même l'assassinat de sa propre mère... Il n'y avait aucun péché qui ne puisse être pardonné, avec de l'argent.

RACHEL : Les rapports de ces transactions devaient être énormes ? Non ?

DAWKINS : Incalculables. Avec tout ça, on a construit la basilique Saint-Pierre à Rome et les palais du Vatican que les touristes, émerveillés, visitent aujourd'hui. Le commerce des indulgences c'est la goutte qui a fait déborder la coupe de la corruption. Face à cela, Martin Luther a pris la parole, et c'est ainsi qu'est apparu le protestantisme. C'est ainsi que l'Eglise s'est divisée.

RACHEL : Un grand merci au docteur Richard Dawkins. Que pensez-vous de tout cela, Jésus-Christ ?

JESUS : C'est abominable ce qu'on nous raconte là. En vérité, je te le dis, Rachel, ces marchands que j'ai chassés du temple étaient des apprentis à côté de ces idolâtres du dieu Argent.

RACHEL : Que pouvons-nous dire de plus ? Depuis Jérusalem, c'est Rachel Pérez, «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 48 : LA SAINTE INQUISITION ?

⁸ Richard Dawking, scientifique distingué, titulaire de chaire Charles Symonyl, à l'université d'Oxford, depuis 1995. Auteur de plusieurs livres de vulgarisation scientifique dont le plus connu est « Le gène égoïste » (Salvat, 1994).

RACHEL: Nous continuons depuis Jérusalem où nous recevons des protestations et des menaces. Quelques auditeurs fondamentalistes disent que, si Jésus-Christ continue à parler ainsi, ils prendront des mesures contre notre radio.

JESUS : Pourquoi ces auditeurs ont-ils une attitude si dure ?

RACHEL : Vous avez vous-même souffert l'intolérance dans votre propre chair. Intolérance et religions vont souvent la main dans la main. Comme preuve, j'ai apporté aujourd'hui un enregistrement. J'aimerais que vous l'entendiez au début de notre programme.

JESUS : Bien, fais-le-moi entendre.

LA NARRATRICE : « On leur attacha les pieds et les mains, on les écartela au point de leur rompre les os, on les assit sur des sièges garnis de pointes effilées, on leur fit ingurgiter de l'eau bouillante par la bouche et par les oreilles... »

L'INQUISITEUR : Avoue, maudite, sorcière, avoue que tu as eu des relations charnelles avec le diable !

LA NARRATRICE : On leur perçait le corps avec des pointes, on leur coupait la langue et les seins, on leur cassait les mains, on les violait face à leurs époux et à leurs enfants... Et, après, on les brûlait sur le bûcher. »

JESUS : Arrête... Pourquoi me fais-tu entendre cette abomination ?

RACHEL : Parce que... les bourreaux étaient vos représentants.

JESUS : Les miens ? De quoi me parles-tu, Rachel ?

RACHEL : Ce que vous avez écouté s'est passé dans les tribunaux de la Sainte Inquisition.

JESUS : Comment peux-tu appeler « Saint » quelque chose de ce genre ?

RACHEL : C'est ainsi qu'on l'appelait. J'ai les preuves. Voulez-vous les voir ?

JESUS : Parle-moi, même si cela fait mal.

RACHEL : Beaucoup sont d'accord pour dire que l'Inquisition est une des pages les plus honteuses de l'histoire de l'Eglise. Elle a été fondée voici à peu près 1000 ans par un pape, Innocent III, pour poursuivre les hérétiques. C'est le même qui a imposé le « sacrement » de la confession. Les papes qui ont suivi ont créé les tribunaux, ont autorisé les plus horribles tortures, ont approuvé l'extermination massive de femmes dans tous les pays chrétiens. On les accusait d'être « sorcières ».

JESUS : Et qui étaient ces filles de Dieu que l'on appelait sorcières ?

RACHEL : La plupart étaient des femmes pauvres, paysannes, sages-femmes... De plus, il y avait des femmes instruites qui connaissaient les secrets de la nature... On disait qu'elles étaient possédées. Et on les torturait pour sortir le démon de leur corps.

JESUS : Les démons, c'étaient les inquisiteurs.

RACHEL : On lit dans les chroniques que l'accusée ne savait jamais qui l'accusait ni de quoi. Si elle niait les charges, les tortures étaient plus cruelles. Si, par crainte, elle avouait être possédée, on lui accordait la grâce de l'étrangler avant de la jeter sur le bûcher. On a torturé et on a tué aussi des hommes, des paysans, des villageois... Les familles des victimes devaient livrer leurs biens au clergé. Et tout cela, en votre nom, Jésus-Christ.

JESUS : Pas en mon nom !... Dis-moi, Rachel, combien de temps a duré cette abomination ?

RACHEL : Cela s'est prolongé pendant des siècles.

JESUS : Et y a-t-il eu beaucoup de filles de Dieu qui sont mortes dans les mains de ces démons ?

RACHEL : C'est difficile à savoir : certains parlent de centaines de milliers, d'autres de plus encore.

JESUS : En vérité, en vérité je te le dis : ce fut l'heure du pouvoir des ténèbres.

RACHEL : Heureusement, le pape Jean Paul II a demandé pardon pour les erreurs qu'a commis l'Inquisition.

JESUS : Les erreurs ? Pardon pour tant de femmes torturées et brûlées vives ? Un tel crime ne s'efface pas avec de l'eau de Javel.

RACHEL : Voulez-vous dire que vous ne leur pardonnez pas ?

JESUS : Il faudrait le déraciner.

RACHEL : Déraciner quoi ?

JESUS : L'arbre de la foi dans le diable. C'est cet arbre-là qui a donné les fruits pourris dont tu as parlé. Ils devraient le déraciner et dire clairement que le diable n'a jamais existé. Qu'eux, les inquisiteurs, étaient les diables. C'est seulement comme cela qu'ils seront pardonnés.

RACHEL : Depuis Jérusalem, Rachel Pérez, « Emisoras Latinas »

ENTRETIEN 49 : APPARITIONS DE LA VIERGE ?

RACHEL : Pour remonter le moral de nos auditeurs qui pourraient avoir été découragés par notre dernier programme, l'unité mobile de « Emisoras Latinas » a décidé de retourner à Nazareth, petite ville paisible. Nous commençons notre entretien d'aujourd'hui par une blague.

JESUS : Une blague ?

RACHEL : Oui, c'est sur votre mère.

JESUS : Raconte-la moi...

RACHEL : Il se fait qu'un prêtre arrive au ciel et voit un gosse qui pleure. « Qui est-ce ? demande-t-il. - C'est l'enfant Jésus, lui dit-on. - Et pourquoi pleure-t-il tant ? - On lui répond : parce que sa mère descend sans cesse sur terre et n'a pas le temps de s'occuper de lui... »

JESUS : Peut-être suis-je encore à moitié endormi, mais je ne comprends pas ta blague.

RACHEL : Vous verrez, Jésus-Christ : votre mère descend continuellement du ciel sur la terre. Depuis quelque temps, en effet, elle multiplie ses apparitions dans le monde. Cela fait vraiment une avalanche : Lourdes, La Sallette, Beauraing, Banneux, Garabandal, Medjugorje, Cuapa, Ostina et d'autres lieux. La liste est interminable.

JESUS : Vraiment ?

RACHEL : Il y a des images de Marie qui pleurent, des peintures qui saignent, des silhouettes de Marie dans des arbres, dans des ruisseaux... Même, récemment, votre mère est apparue dans un morceau de pizza...

JESUS : Et que fait ma mère quand elle apparaît ?

RACHEL : Elle demande qu'on lui construise une église et que l'on prie le chapelet. Une des apparitions les plus célèbres a été celle de Fatima.

JESUS : Raconte-moi cela, car je n'en sais rien...

RACHEL : Le 13 mai 1917, à Fatima, au Portugal, trois petits bergers ont vu une dame dans le ciel. Elle était grande, blonde, et vêtue de blanc...

JESUS : Alors je ne crois pas que c'était ma mère. Elle était noire, petite, et avait une tunique couleur de terre... Et quelle langue parlait-elle ?

RACHEL : Portugais.

JESUS : Elle parlait portugais ? Etrange...

RACHEL : Quelques mois après, il y a eu le miracle du soleil : un prodige qu'ont vu 70.000 personnes.

JESUS : Qu'est-ce qui s'est passé, Rachel, dis-le moi...

RACHEL : A midi, après avoir attendu des heures et des heures, les trois petits bergers ont vu votre mère montrant le soleil. Alors, le soleil a commencé à tourner et à tourner, à devenir rouge, et à se décrocher au-dessus de la foule qui hurlait...

JESUS : Ça paraît terrible...

RACHEL : Et au moment où la boule de feu allait tomber sur les gens, le miracle s'est arrêté et le soleil a repris sa place dans le ciel.

JESUS : Pourquoi appelles-tu une telle calamité, un miracle ?

RACHEL : Moi, pas ! Mais vos représentants au Vatican ont reconnu officiellement cet événement comme un grand miracle. Vous, Jésus-Christ, qui êtes son fils, que pensez-vous de cela ?

JESUS : Que Dieu fait luire le même soleil sur les bons et sur les mauvais, sur les malins comme sur les idiots.

RACHEL : Je ne vous comprends pas.

JESUS : Il n'y a qu'un seul soleil dans le ciel, n'est-ce pas, Rachel ? Le soleil que ces personnes ont vu ce jour-là était le même dans le monde entier. Si le soleil était sorti de son chemin, tous les enfants de Dieu s'en seraient rendus compte. Le miracle n'a pas été que certains l'ont vu, mais que la majorité ne l'a pas vu.

RACHEL : Mais que s'est-il passé alors à Fatima ? Tant de monde ne peut pas avoir une hallucination en même temps.

JESUS : Peut-être avaient-ils mangé quelque chose ? Ou ont-ils eu un malaise après tant d'heures d'attente ?

RACHEL : Vous ne croyez pas au miracle de Fatima ?

JESUS : Cela me rappelle les histoires que nous racontait la nuit, pour nous faire peur, mon grand-père Joachim.

RACHEL : Et les autres apparitions de votre mère Marie ?

JESUS : Ma mère n'a pas besoin d'églises ou de chapelets. Elle ne joue pas à cache-cache. Laisse ça, Rachel, et raconte-moi des blagues plus drôles.

RACHEL : Pas avant de quitter le programme. Nous disons donc « au revoir » aux auditeurs d'« Emisoras Latinas » qui, une fois de plus, se demandent où nous allons les mener. Depuis Nazareth, Rachel Pérez, notre envoyée spéciale.

ENTRETIEN 50: JUSQU'A CE QUE LA MORT LES SEPRE ?

RACHEL : Ici, depuis Nazareth, «Emisoras Latinas», couvrant la seconde venue de Jésus-Christ sur la terre. Vos idées éveillent l'intérêt croissant de nos auditeurs. Chaque jour, de nouvelles questions nous parviennent, avec la demande de vous les présenter, Jésus-Christ.

JESUS : Allons-y, Rachel. Pose les questions que tu as à poser.

RACHEL : Voyons celle-ci... Plusieurs auditeurs voudraient savoir si vos apôtres étaient, ou non, mariés...

JESUS : Pour autant que je me souvienne, tous avaient une femme et des enfants. Je ne sais pas si l'un ou l'autre s'est marié plus d'une fois. Les hommes se mariaient très jeunes et s'ils devenaient veufs, ils se remariaient...

RACHEL : Et s'ils divorçaient ? Non, il est évident qu'ils ne pouvaient divorcer !

JESUS : Il est évident qu'ils le pouvaient. À mon époque, la loi religieuse permettait le divorce.

RACHEL : Alors, c'est vous qui avez changé cette loi, interdit le divorce, et déclaré que le mariage est indissoluble pour toute la vie ? Vous disiez : « Jusqu'à ce que la mort les sépare ».

JESUS : Que dis-tu que j'ai dit ?

RACHEL : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ».

JESUS : Non, tu te trompes. Ce que j'ai dit, c'est : « Ce que Dieu a uni, que l'homme (au sens masculin) ne le sépare pas ». Je n'étais pas contre le divorce, mais j'étais contre ce que, l'autre jour, tu as appelé...

RACHEL : Machisme ?

JESUS : C'est ça... De mon temps, les hommes étaient... étaient un empire. Ils répudiaient leurs femmes pour n'importe quel motif. Si la femme brûlait le souper, si elle sortait à la rue sans leur permission, si elle parlait avec le voisin, on divorçait... Et une femme répudiée, seule, souffrait beaucoup. Il lui était difficile de gagner sa vie. On la mettait à part... Et moi, je n'étais pas contre le divorce, mais j'étais contre le machisme.

RACHEL : Alors, vous acceptez que, si un couple a des conflits - je veux dire, des conflits graves -, ce couple peut divorcer ?

JESUS : Oui. Mais l'homme ne peut pas décider cela par caprice.

RACHEL : Et la femme non plus...

JESUS : Evidemment non. Les deux doivent discuter et décider ensemble. S'ils voient que ça ne va pas, qu'ils ne sont plus heureux, il vaut mieux qu'ils se séparent.

RACHEL : Et après le divorce, vous seriez d'accord pour qu'ils se remarient ?

JESUS : Pourquoi pas ? La vie continue. Dieu est vie.

RACHEL : Et les enfants ? N'est-ce pas terrible pour les enfants de se trouver sans père ni mère, parce qu'ils ont décidé de divorcer ?

JESUS : Oui, c'est terrible. Mais je crois que ce serait pire encore de voir les conflits, la haine et les mauvais exemples à la maison. Tu ne crois pas ?

RACHEL : Et une femme qui reçoit des coups ou est maltraitée, que doit-elle faire ? Présenter l'autre joue ? Prier pour que l'homme change ? Tout supporter pour sauver son mariage ?

JESUS : Non, se sauver elle-même. Cette femme doit sortir, s'en aller, ne pas regarder en arrière.

RACHEL : Je l'avoue, Jésus-Christ, je ressens un grand soulagement. Cela fait partie de mon histoire personnelle, mais je vous dirai que j'ai eu un mari... insupportable... qui me maltraitait... J'ai décidé de m'en séparer... Je crois que beaucoup de nos auditrices aussi se sentent soulagées par ce que vous avez dit.

JESUS : Et, suite à leur vécu, elles comprennent ce que je dis. Tu ne t'imagines pas à quel point cela a été difficile pour Jacques, pour Jean et pour André, de comprendre tout cela. Et Pierre a été le pire de tous. Ce n'est pas pour rien que je l'ai appelé ainsi : Pierre. Il était bloqué dans ses idées et a été un grand machiste.

RACHEL : Serait-ce pour cela que le pape de Rome, qu'on dit héritier de Pierre, est si dur avec les femmes ? Que pensez-vous, amis et surtout amies d' «Emisoras Latinas » ? Nos téléphones sont à votre disposition. Je suis Rachel Pérez, émettant depuis Nazareth.

ENTRETIEN 51 : DEVENIR COMME UN ENFANT ?

RACHEL : Nous sommes à Nazareth , où Jésus-Christ a grandi en âge, sagesse, et grâce. C'est ici que les « Emissions latines » continuent à l'interviewer. Vous avez passé votre enfance ici, Jésus-Christ. Racontez-nous comment était la vie des enfants à votre époque.

JÉSUS : Que dire, Rachel ? Nous devions travailler depuis que nous étions tout petits. Celui qui ne gardait pas les brebis ou les chèvres s'occupait des vignes. Nous apprenions à semer, à moudre le grain...

RACHEL : Aujourd'hui, il y a des conventions internationales qui parlent des droits de l'enfant... Et de votre temps... ?

JÉSUS : De mon temps, il n'y avait pas de droits pour les enfants ; on peut dire que, faute de droit, tout était tordu. On rangeait les enfants dans les mêmes catégories que les esclaves, les malades et les femmes. Tout à la queue. La seule valeur des petits était qu'ils allaient devenir grands.

RACHEL : Et les petites filles ?

JÉSUS : La vie était pire pour elles. Les petites filles grandissaient mais... sans valoir plus. Regarde ces deux-là qui viennent en courant... Eh ! Venez !

LA PETITE FILLE : Vous êtes des touristes ?

JÉSUS : Elle est journaliste...

LE PETIT GARÇON : Mon papa a une barbe comme vous...

JÉSUS : Vous voulez que je vous fasse cadeau d'un poil de ma barbe ? Qui de vous deux me l'arrachera ?

RACHEL : Vous avez l'air d'un père avec ses enfants... Vous n'avez jamais eu d'enfants ? Vous ne voulez pas en avoir ?

JÉSUS : Y a-t-il un arbre qui ne désire pas laisser des semences, Rachel ?

la petite fille : Comment vous appelez-vous ?

JÉSUS : Jésus.

LA PETITE-FILLE : Et elle ?

JÉSUS : Rachel. Et toi, comment t'appelle-t-on ?

LA PETITE-FILLE : Samira.

JÉSUS : Et toi ?

L'ENFANT : William.

JÉSUS : Samira et William. Ces noms n'existaient pas, à mon époque.

LA PETITE-FILLE : Vous savez raconter des histoires ?

JÉSUS : Des histoires... J'en connais des milliers. Je connais aussi des devinettes !

RACHEL : Excusez-moi, Jésus-Christ, mais pour en revenir au thème de vos enfants...

LA PETITE-FILLE : Il ne s'appelle pas Jésus-Christ, mais bien Jésus.

LA MERE : Eh, les enfants ! Où êtes-vous allés ? Samira, William ! Venez, n'ennuyez pas ces gens !

LES ENFANTS : Il va nous raconter une histoire !

JÉSUS : Allez avec votre maman... Après, vous reviendrez pour l'histoire...

JÉSUS : Cela m'a toujours fait plaisir de parler avec les enfants. Une fois, une petite fille comme cette Samira m'a expliqué comment les chèvres de montagne mettent bas et où les aigles font leur nid... C'est que les enfants ne font pas qu'apprendre ... Ils enseignent aussi...

RACHEL : Nous recevons un coup de fil... Allo ?

PIRON : Je m'appelle Claude Piron⁹ et je suis psychologue... J'ai écouté votre programme et je suis enchanté... Deux mille ans ont passé et je vois que Jésus-Christ reste le même : un révolutionnaire.

RACHEL : Pourquoi dites-vous cela, Monsieur Piron ?

⁹ Claude Piron, psychothérapeute et linguiste suisse, professeur à l'université, spécialiste en thèmes interculturels.

PIRON : Parce que c'est une idée très récente, celle selon laquelle les enfants sont des citoyens. Jusqu'au XXe siècle, nous les regardions comme de petits animaux que les adultes avaient à domestiquer. Qu'un enfant ait de la valeur par lui-même, cela ne venait pas à l'esprit. Mais pas pour Jésus-Christ...

RACHEL : Merci à l'ami psychologue qui vient de nous parler. Alors, d'après ce que j'entends, vous étiez en avance sur votre temps.

JESUS : Ou peut-être serait-ce que certains sont en retard ?

RACHEL : Quels « certains » ?

JESUS : Ceux de notre groupe, par exemple... Je me souviens qu'une fois nous étions en train de converser à Capharnaüm lorsque quelques enfants sont arrivés. Jacques, Jean et Pierre n'étaient pas contents. Que les enfants s'en aillent d'ici, disaient-ils, car nous parlons de choses sérieuses.

RACHEL : Et vous ? Que disiez-vous ?

JESUS : J'ai appelé les enfants et leur ai dit de rester. Puis, j'ai averti Pierre et les autres : les plus petits seront les plus grands dans le royaume de Dieu. Et vous-même, si vous ne devenez pas comme des enfants, vous resterez au-dehors.

RACHEL : Regardez, voici ces deux-là qui reviennent...

JESUS : Samira et William...

RACHEL : Nous quittons l'antenne. Quant à vous, Jésus-Christ, racontez-leur l'histoire que vous aviez promise. Depuis Nazareth, c'est Rachel Pérez, les « Emisoras Latinas. »

ENTRETIEN 52 : LES PROSTITUEES D'ABORD ?

RACHEL: Le soir tombe sur Nazareth. Les micros des «Emisoras Latinas» se trouvent à l'entrée de la ville dans laquelle Jésus-Christ est né. Rien de tout cela n'existait à votre époque, n'est-ce pas ?

JESUS : Non, tout cela n'était que montagne.

RACHEL Maintenant c'est un quartier arabe populaire, avec pas mal de mouvement. L'alcool est prohibé. Mais on en vend... Les drogues sont interdites, mais elles circulent... C'est ce qu'on appellerait la zone rose, Monsieur Jésus-Christ.

JESUS : Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?

RACHEL : Disons que c'est une zone de tolérance... Regardez ces jeunes filles... Si vous étiez seul, sans ma compagnie, on vous aurait déjà approché.

JESUS : Des prostituées ?

RACHEL : Oui, la prostitution est un vice social qui ne disparaît jamais.

JESUS : Il y en avait aussi de mon temps.

RACHEL : On dit que c'est la profession la plus vieille du monde...

JESUS : Dites plutôt : le fléau le plus ancien du monde.

UNE FILLE : Eh ! Le barbu ! ... Laisse cette maigrichonne et viens avec moi !

RACHEL : Vous voyez ce que je vous disais... Aujourd'hui, il y a des gens qui les considèrent comme des travailleuses du sexe... Une possibilité de travail comme n'importe quelle autre, que la femme choisit librement...

JESUS : Celles que j'ai connues, elles, n'étaient pas libres... C'étaient des femmes pauvres, abandonnées, qui devaient trouver à manger pour leurs enfants... D'autres étaient maintenues en esclavage. La prostitution est une des pires ignominies qui se commettent contre les filles de Dieu.

RACHEL : Dans un entretien antérieur, vous nous avez certifié que la prostituée la plus connue de l'histoire n'était pas une prostituée...

JESUS : Tu veux parler de Marie ?

RACHEL : Oui, Marie-Madeleine. Dans les peintures et les images, elle apparaît toujours en pleurs, à vos pieds, comme une grande pécheresse...

JESUS : On parle d'elle ainsi parce qu'on ne la connaît pas...

RACHEL : Figurez-vous que même un roman radio progressiste intitulé « Un tal Jesús » l'a présentée comme travaillant dans un bordel, dans la rue des jasmins...

JESUS : Mais ils se sont trompés, ceux qui ont écrit ce scénario.

RACHEL : Maintenant, ils se sont repentis... Ils disent qu'ils ne savaient pas ... Mais revenons à notre discussion... Est-ce que des prostituées sont entrées dans votre groupe ?

JESUS : Bien sûr. Dans la société, elles étaient les dernières des dernières, de sorte qu'elles ont vite compris le message. Elles ont rejoint notre mouvement.

RACHEL : Et vous les défendiez ?

JESUS : Moi, je proclamais qu'elles entreraient dans le royaume de Dieu avant les prêtres.

RACHEL : Ce sont des paroles fortes. Je m'imagine les réactions...

JESUS : En fait, les prêtres les humiliaient terriblement. Ils crachaient à leur passage et ils ne voulaient pas marcher sur leur ombre. Cependant ceux qui, de jour, les appelaient « impures » sortaient le soir pour les rejoindre. Les hypocrites !

RACHEL : Nous avons une communication téléphonique... Oui, allo ?

MONA : Ici Mona Sahlin¹⁰, je vous appelle depuis le ministère de l'égalité, en Suède.

RACHEL : Un appel venant de Suède, Jésus-Christ... Oui, je vous écoute, Madame la Ministre...

MONA : Dites à Jésus-Christ que notre gouvernement a fait voter des lois sur la prostitution. Dans mon pays, ce n'est pas la prostituée que l'on arrête et punit, mais bien le client.

RACHEL : Bien fait. Et on le met en prison ?

MONA : Oui. Parce que la prostitution est une violence envers les femmes. C'est donc un délit.

RACHEL : Et à la prostituée, que fait-on ?

MONA : On lui donne des possibilités de travail et de réhabilitation ... si elle veut. Cela n'a pas été facile de prendre ce chemin, mais on y va...

RACHEL : Un grand merci à la Ministre de l'égalité de Suède. Vous avez entendu, Jésus-Christ. Il y a parfois des choses qui s'améliorent sur cette terre, n'est-ce pas ?

JESUS : On dirait, et cela me fait plaisir, Rachel. Le chemin sera long et étroit, mais c'est celui qui conduit à la vie...

RACHEL : Et vous, amies et amis des «Emisoras Latinas », qu'en pensez-vous ? Les prostituées sont-elles des filles de joie, des travailleuses du sexe ou des victimes du machisme ? Depuis Nazareth , c'est Rachel Pérez.

ENTRETIEN 53 : AVORTEMENT ?

RACHEL : Nous sommes sur une des collines vertes qui entourent Nazareth et nous continuons de converser avec Jésus-Christ, lequel nous accorde aimablement des déclarations exclusives. Celles-ci suscitent l'intérêt de nos auditeurs et, de façon particulière, de nos auditrices.

JESUS : Il se fait que les femmes ont toujours des oreilles plus ouvertes à tout ce qui se rapporte au royaume de Dieu.

RACHEL : Je suppose que vous êtes au courant de l'insistance avec laquelle les autorités des Eglises chrétiennes, celles qui vous suivent, réagissent contre l'avortement et vouent aux enfers des femmes qui interrompent leur grossesse. Voudriez-vous, aujourd'hui, nous parler de cela ?

JESUS : Oui, pourquoi pas ?

RACHEL : En me préparant pour cet entretien, j'ai feuilleté la Bible d'un bout à l'autre, mais je n'ai pas trouvé ce que vous avez dit sur l'avortement... Pourriez-vous m'indiquer la page où cela se trouve.

JESUS : Il n'y en a aucune. Je n'ai jamais parlé de l'avortement.

¹⁰

Mona Sahlin. Dirigeante du parti social-démocrate suédois et ministre de l'égalité sociale de Suède.

RACHEL : Jamais ?

JESUS : Jamais. C'est un cas typique où qui cherche ne trouve pas !

RACHEL : Et comment expliquer que, sur un thème aussi fondamental, vous... n'avez rien dit ?

JESUS : Qu'est-ce que j'irais dire de la grossesse ou de l'avortement ? Nous, les hommes, nous n'avons pas de grossesse. Que savons-nous dans ce domaine ?

RACHEL : C'est vrai, mais...

JESUS : A Nazareth , c'étaient les sages-femmes qui savaient. Elles aidaient les femmes quand venait leur heure... Elles savaient aussi comment terminer une mauvaise grossesse...

RACHEL : Et c'était quoi, une mauvaise grossesse, à cette époque ?

JESUS : Eh bien... celle d'une femme malade et sans force... ou d'une femme pauvre ayant déjà beaucoup d'enfants... Il y avait aussi des filles qui étaient enceintes d'hommes qui avaient abusé d'elles... Dans les villages du nord, les soldats romains violaient les femmes et même les petites filles... Une bonne grossesse, par contre, était toujours une bénédiction de Dieu. Mais face à une mauvaise grossesse, il fallait réfléchir à ce qu'on allait faire...

RACHEL : Demandait-on au prêtre ce qu'il fallait faire ?

JESUS : Non. Ni aux prêtres qui vivaient à Jérusalem, ni aux rabbins qui étaient plus proches, dans les synagogues. Comme je te le disais, nous, les hommes, nous ne nous mêlions pas de cela. Comment aurions-nous pu nous en mêler puisque nous ne savions rien sur ce sujet. C'étaient les sages-femmes qui décidaient.

RACHEL : Et comment faisaient-elles ?

JESUS : Elles utilisaient des herbes... Il n'y avait pas de médicaments comme ceux qui, me dit-on, existent maintenant. Les herbes étaient des remèdes pour tous les problèmes : le fenouil, l'ail, le thym... Les sages-femmes connaissaient les remèdes pour chaque type de maladie... C'est avec des herbes qu'elles faisaient avorter des femmes. Ces sages-femmes étaient vraiment sages. Quelques-unes sont entrées dans notre mouvement.

RACHEL : Je vous avoue que... je suis déconcertée. Alors, l'avortement n'était pas un péché ?

JESUS : Pourquoi un péché, Rachel ? Les sages-femmes priaient Dieu pour qu'il assiste les femmes dans leur accouchement et elles le louaient quand le bébé était en bonne santé. Elles le priaient aussi quand elles contribuaient à terminer une mauvaise grossesse. Elles remerciaient Dieu quand tout tournait bien. Elles demandaient à Dieu de guider leurs mains... C'était des femmes de grande foi.

RACHEL : Vous entendez les téléphones, Jésus-Christ ? Tout ce que vous nous avez dit est d'une grande nouveauté et cela... frise le scandale. J'entends beaucoup d'appels. Une polémique commence... Depuis ce moment jusqu'à notre prochaine interview, les téléphones n'arrêteront pas de sonner. Rappelez-vous que vous pouvez aussi nous contacter par Internet www.emisoras.latinas.net. Continuerons-nous à parler de l'avortement, Jésus-Christ ?

JESUS : Bien sûr, Rachel, nous continuerons à parler de la vie.

ENTRETIEN 54 : L'AVORTEMENT MASCULIN ?

RACHEL : Ici, à Nazareth , nous reprenons notre entretien avec Jésus-Christ, sur le thème délicat de l'avortement. Nous voulons des réponses précises et directes. Commençons en clarifiant votre position : Jésus-Christ, êtes-vous en faveur de l'avortement ?

JESUS : Je suis en faveur de la vie.

RACHEL : Je veux dire : accepteriez-vous que, dans certains cas...

JESUS : Rachel, Dieu nous a fait cadeau de deux trésors : la vie et la liberté. Nous sommes libres de décider de notre vie.

RACHEL : Mais en respectant les lois de Dieu qui disent de ne pas tuer.

JESUS : Est-ce qu'une femme voudrait éliminer le fruit de ses entrailles ? Se réjouirait-elle d'avorter ? Je pense que si une femme décide de le faire, c'est pour une raison très grave.

RACHEL : Aussi grave qu'éliminer une vie ?

JESUS : Ecoute, Rachel. Dieu veut que nous ayons la vie, la vie en abondance.

RACHEL : Pourriez-vous vous expliquer un peu plus ?

JESUS : Vivre, ce n'est pas seulement être venu au monde et respirer l'air. Vivre c'est pouvoir grandir dans une famille qui t'aime, te nourrit, te maintient en bonne santé, te donne l'occasion d'étudier...

RACHEL : Cette vie en abondance, dont vous nous parlez ici, n'est-ce pas ce que, aujourd'hui, nous appelons la qualité de vie ?

JESUS : C'est cela, Rachel. Mais, dis-moi, quelle vie peut espérer un enfant qui va naître estropié ? Ou des gosses qui se retrouveront orphelins car leur mère meurt lors de l'accouchement ? Ou une petite fille violée ? Est-il juste qu'elle mette au monde le fruit de cette violence ? Quand le roi David abusa de Bethsabé, Dieu ne permit pas que l'enfant de ce crime naisse.

RACHEL : Cependant, il y a des prêtres qui enseignent qu'une femme doit mettre au monde tous les enfants que Dieu lui confie.

JESUS : Mais ces enfants viennent-ils de Dieu, ou du caprice d'un misérable ?

RACHEL : D'où que viennent ces enfants, certains prêtres insistent sur le fait que la femme a l'obligation de mettre au monde.

JESUS : Bien, mais comme eux ne portent pas d'enfants, ils parlent sans compassion et ils parlent de ce qu'ils ne connaissent pas.

RACHEL : Alors, une femme qui, pour des raisons graves, décide d'avorter, n'est pas condamnée et excommuniée ?

JESUS : Crois-moi, Rachel, Dieu ne la jugera pas. Et sais-tu pourquoi ? Parce que Dieu est mère. Connais-tu une mère qui ne comprendra pas une autre mère dans une situation aussi difficile ?

RACHEL : J'insiste. En disant cela, ne négligez-vous pas le cinquième commandement qui ordonne de ne pas tuer ?

JESUS : Il y a une différence entre couper un arbre et cesser d'arroser une semence. Dieu ne nous commande pas de convertir toute semence en arbre.

RACHEL : Pourtant, dans certains pays, les femmes qui avortent sont toujours pénalisées, vont en prison, et sont accusées de meurtre.

JESUS : Hypocrites. Ceux qui condamnent ainsi sont les mêmes qui tuent en faisant la guerre ou en opprimant les pauvres... Si on veut tellement défendre la vie, pourquoi ne punit-on pas les hommes quand ils avortent ?

RACHEL : Parlez-vous des médecins qui pratiquent des avortements ?

JESUS : Je pense aux hommes qui ne font pas attention à la vie. De mon temps, et à toutes les époques, il y a eu énormément de femmes, autant que les grains de sable de la mer, qui ont été obligées d'élever leurs garçons et leurs filles, seules, sans l'appui d'aucun homme. Où étaient les pères de ces enfants ? Ils avaient engendré des fils mais ne leur avaient donné ni nom, ni pain.

RACHEL : L'irresponsabilité paternelle...

JESUS : En vérité, je te le dis, l'homme qui a rendu une femme enceinte et qui l'abandonne, celui-là commet un avortement. Les hommes qui violent les femmes, ce sont ceux qui se désintéressent de leurs enfants... Ce sont ceux-là qui offensent Dieu, ce sont ceux-là qui avortent. De mon temps, on ne parlait pas de ça. Mais on soulève cette question aujourd'hui, ne fut-ce que parce que tu m'en donnes la possibilité.

RACHEL : Avortement masculin, revers de la pièce dans ce débat si discuté. Combien de femmes décident-elles d'interrompre leur grossesse à cause des hommes ? L'avortement masculin : concept nouveau, défi éthique. Pour les « Emisoras Latinas », Rachel Pérez, Nazareth .

ENTRETIEN 55 : JESUS, ETAIT-T-IL FEMINISTE ?

RACHEL : Les « Emisoras Latinas » continuent avec leurs micros à Nazareth , interviewant Jésus-Christ qui est revenu sur la terre pour voir, comme il l'explique lui-même, ce que nous avons réalisé en son nom et en son absence. Bonjour, Jésus-Christ.

JESUS : Que la journée soit vraiment bonne, Rachel. Shalom .

RACHEL : Vos messages, lors des entretiens précédents, étaient très favorables au droit des femmes. Mais ils ont été fort controversés. Il y a là un groupe de femmes qui veut vous parler et vous poser quelques questions.

JESUS : Mais si elles ne sont pas ici, comment pourrais-je écouter leurs questions ?

RACHEL : Attendez qu'on vous raccorde à ces haut-parleurs. Voilà ! Et en avant pour les questions venant du studio.

UNE FEMINISTE : Notre collectif vous salue et vous considère comme un homme qui a beaucoup influencé l'histoire. Nous voulons vous poser une première question tout à fait essentielle pour nous. Jésus-Christ, vous considérez-vous comme féministe ?

Jesus : Rachel, explique-moi ce qu'on me demande...

RACHEL : Elle veut savoir si...

UNE FEMINISTE : Plus exactement... Quel a été, selon vous, votre geste le plus audacieux et le plus novateur en faveur des femmes de votre époque ?

JESUS : Mon geste le plus... Je ne sais pas... Laisse-moi réfléchir... Peut-être est-ce quand j'ai rencontré cette femme qui souffrait d'un flux de sang... Hémorroïsse... C'est ainsi qu'on nommait sa maladie. Pour l'enfoncer plus, on disait qu'elle – excusez-moi – pissait du sang.

RACHEL : Pourriez-vous raconter cette histoire pour nos auditeurs ?

JESUS : Oui, pourquoi pas ? Les lois religieuses de mon pays supposaient que les femmes étaient impures pendant les jours de leur menstruation.

UNE FEMINISTE : Comment ça ? Tous les mois ?

JESUS : Chaque mois, à chaque retour de la Lune, toute femme devenait impure. Et cela signifiait qu'elle ne pouvait pas prier à la synagogue, et encore moins entrer dans le temple. Personne ne pouvait la toucher, ni son mari, ni personne d'autre. Elle salissait, elle contaminait...

UNE FEMINISTE : Et comment savait-on qu'une femme avait ses règles ?

JESUS : C'était humiliant. Elle devait se mettre en retrait et subir la honte de se déclarer en période de menstruation. Les femmes devaient se reconnaître elles-mêmes impures... Sinon on leur posait la question...

UNE FEMINISTE : Aujourd'hui, si un homme posait cette question, il recevrait une baffe...

JESUS, ... bien méritée...

RACHEL : Continuons avec la femme de votre histoire...

JESUS : Je me rappelle qu'elle s'appelait Mélanie. Elle avait un problème étrange : elle avait tout le temps ses règles...

UNE FEMINISTE : Cette maladie s'appelle « Ménorragie »

JESUS : Evidemment, aujourd'hui, on la guérit. Mais alors, personne ne savait comment faire. Et on avait beaucoup d'idées tordues sur les femmes. Mon peuple voyait un péché dans leur sang. Dans ce qui est source de vie, on voyait de la saleté.

UNE FEMINISTE : On dit que ce qui est sale salit tout.

JESUS : On lisait la loi avec des yeux d'homme ; on écrivait la loi avec l'égoïsme des hommes ; on voyait le mal dans notre mère, Eve.

UNE FEMINISTE : Je dois vous dire, Jésus-Christ, que cela se passe encore comme cela aujourd'hui.

JESUS : Cette femme vivait toujours comme si elle était impure. Pis encore, cette maladie la rendait stérile. Elle était une morte vivante, car une femme qui n'avait pas d'enfants ne valait rien. Elle était la dernière des dernières.

RACHEL : Et alors, vous l'avez guérie...

JESUS : Non, personne ne savait guérir cela. Mais je l'ai rencontrée un jour. Et quand elle s'est approchée de moi, je l'ai appelée par son nom : Mélanie. Et je l'ai touchée. Et je l'ai laissée me toucher. C'était pourtant tout à fait interdit par la loi ; aussi personne n'osait le faire.

UNE FEMINISTE : Ainsi, vous avez agi comme une féministe...

JESUS : Rachel, explique-moi ce mot qu'elle utilise...

RACHEL : Etre une féministe, c'est se mettre du côté des femmes, lutter pour leurs droits, les respecter... Tout cela à la fois. Tout cela et beaucoup plus.

UNE FEMINISTE : Alors, Jésus-Christ, avez-vous été féministe ?

JESUS : Eh bien oui, je crois que je l'ai été... Et que je continue à l'être !

UNE FEMINISTE : Alors pouvons-nous, dans nos documents, dire que vous êtes féministe ?

JESUS : Pourquoi pas ? Qu'on me dise féministe !

RACHEL : Unis à Jésus, féministe et militant, depuis Nazareth , Rachel Pérez, «Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 56 : HOMOSEXUELS ?

RACHEL : Homosexuels, gays et lesbiennes. Certaines Eglises chrétiennes leur refusent les sacrements et interdisent qu'ils deviennent prêtres. D'autres acceptent de les sacrer évêques. Tout au long de l'histoire, les homosexuels ont été persécutés, ridiculisés, torturés... L'homosexualité, c'est un autre thème brûlant et un autre entretien exclusif avec Jésus-Christ, depuis Nazareth . Pouvons-nous commencer ?

JESUS : Oui, Rachel, commençons

RACHEL : Pourquoi condamnez-vous les homosexuels ?

JESUS : Moi ? Moi, je ne les ai jamais condamnés.

RACHEL : Bon, vous ne les condamnez pas, mais vous dites qu'ils n'entreront pas dans le royaume de Dieu. Ce n'est pas la même chose, mais ça revient au même.

JESUS : Je crois que tu te trompes, Rachel. Je n'ai jamais dit ça.

RACHEL : Je lis ici dans le nouveau testament : « Ne vous y trompez pas, ni les impurs, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les ivrognes, n'hériteront du royaume de Dieu ».

JESUS : Qui a écrit cela ?

RACHEL : Saint Paul, Première épître aux Corinthiens, 6,10.

JESUS : Bien, mais n'oublie pas que Paul, d'après ce qu'on m'a dit, a été pharisien. Il lui en restait une certaine rigidité, typique de la manière d'être des pharisiens. Moi, je n'ai pas fait la liste des péchés comme lui l'a faite... et je n'ai jamais parlé contre les homosexuels.

RACHEL : Mais Dieu, lui, a parlé. Il a châtié avec du feu et du soufre les habitants de Sodome qui étaient homosexuels.

JESUS : N'empêche... Je crois que tu recommences à te tromper.

RACHEL : Les habitants de Sodome n'étaient-ils pas sodomites ?

JESUS : Le péché de Sodome, selon ce qui m'a été expliqué un jour par un rabbin, était le manque d'hospitalité envers les messagers de Dieu. Ce n'était pas un péché sexuel, mais social.

RACHEL : Mais, monsieur Jésus-Christ, l'homosexualité n'est-elle pas un péché contre nature ?

JESUS : La guerre, la faim, laisser sans pain les veuves et les orphelins... Ce sont là des péchés contre la nature humaine.

RACHEL : Alors, selon vous, Dieu ne condamne ni les gays, ni les lesbiennes ?

JESUS : Dis-moi une chose, Rachel. Que fait une mère quand elle se rend compte que son fils est différent des autres ? Lui ferme-t-elle la porte quand il appelle ? Lui jette-t-elle une pierre quand il demande à être béni ? Dieu est une mère, ne l'oublie pas !

RACHEL : Alors... vous les défendez ?

JESUS : Nombreux sont ceux qui les attaquent. Pour beaucoup, ce sont les derniers. Mais dans le royaume de Dieu, ils seront premiers.

RACHEL : En vous entendant parler, je ne sais plus trop quoi penser... Dans votre groupe d'apôtres y avait-il des homosexuels ?

JESUS : Assurément.

RACHEL : Peut-être Jean, le plus jeune des apôtres, celui qui a écrit un des Évangiles ?

JESUS : Je surnommait Jean et son frère Jacques « fils du tonnerre » parce qu'ils étaient très violents...

RACHEL : Néanmoins, on peint toujours Jean comme un efféminé.

JESUS : Parce qu'on ne le connaît pas... Pourquoi ne comprend-on pas l'amitié entre deux hommes ?

RACHEL : Que diriez-vous aux Eglises homophobes qui continuent à rejeter et à condamner les gays et les lesbiennes ?

JESUS : Que celles qui sont libres du péché jettent la première pierre. Sans oublier qu'elles seront un jour mesurées avec l'étalon avec lequel elles mesurent.

RACHEL : Pour conclure, Jésus-Christ, accepteriez dans votre groupe que la personne qui dirige la communauté soit une personne homosexuelle ?

JESUS : Pourquoi pas ? Je n'ai jamais interrogé sur ce sujet ceux qui rejoignaient notre mouvement. Je leur demandais s'ils voulaient mettre la main à la charrue pour lutter pour la justice. Un point c'est tout.

RACHEL : Et une question plus délicate encore... Approuveriez-vous le mariage entre deux hommes, ou entre deux femmes ?

JESUS : S'il y a de l'amour dans cette union, pourquoi pas ? Là où il y a de l'amour, là se trouve Dieu...

RACHEL : Aujourd'hui, laissez-moi vous appelez Maître. Merci, Maître, pour vos paroles. Je crois que beaucoup de gays et de lesbiennes qui écoutent ce programme auront reçu une bonne nouvelle. De Nazareth, Rachel Pérez vous parle via les «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 57 : ASCENSION ET ASSOMPTION

RACHEL : «Emisoras Latinas» continue à émettre depuis Nazareth. Dans les sous-sols de l'église de la Sainte-Famille, il y a un cimetière datant de l'époque de Jésus. Nous avons voulu y venir avec lui. Jésus-Christ, les tombeaux de vos proches sont-ils ici ?

JESUS : Quand mon père Joseph est mort, nous l'avons enterré parmi les Nazaréens. Mais tout cela a changé...

RACHEL : Est-ce que ça a été dur pour vous ?

JESUS : Oui... Ma mère s'est retrouvée veuve avec plusieurs enfants... Tout a changé dans la famille quand mon père a disparu.

RACHEL : Et comment est-il mort ?

JESUS : Ni de maladie, ni de vieillesse... Les hommes l'ont fait mourir avant son heure. C'étaient des temps difficiles en Galilée. Les soldats romains commettaient beaucoup de méfaits. Et mon père était un homme juste. Pour avoir caché quelques jeunes gens qui fuyaient lors d'un massacre, les soldats lui ont donné une volée de coups qui l'ont laissé meurtri, de sorte qu'il ne s'est pas relevé...

RACHEL : Veuillez m'excuser d'avoir réveillé cette douleur... Et votre mère ? Où est-elle morte ?

JESUS : Je crois que c'est à Jérusalem. Mais j'ai entendu dire que non. Ce serait à Éphèse, cette ville lointaine où Jean l'avait emmenée. J'avais en effet demandé à Jean de s'occuper d'elle... Mais, dis-moi, pourquoi veux-tu parler de cela, Rachel ?

RACHEL : Parce que nos auditeurs veulent savoir si ce qui se dit à propos de la fin de la vie de votre mère est correct.

JESUS : Et qu'est-ce qui se dit ?

RACHEL : Qu'elle n'est pas morte, parce que... parce qu'elle ne pouvait pas mourir...

JESUS : C'est impossible. Nous mourons tous. Nous sommes venus de la poussière et nous retournons en poussière.

RACHEL : On dit aussi que son corps était si immaculé qu'on ne pouvait le mettre en terre.

JESUS : Quand le grain de froment tombe en terre, il pourrit, mais ne meurt pas. Il continue à vivre dans un nouvel épi.

RACHEL : Ce qu'on dit, c'est qu'elle n'est pas morte, mais qu'elle s'est endormie. Ce qu'on raconte ainsi, est-ce du réel ou de la légende ?

JESUS : C'est une belle parabole. Parce que, lorsque nous mourons, nous nous réveillons en Dieu. Une porte se ferme et une autre s'ouvre...

RACHEL : Cependant on ne parle pas de porte, mais d'échelle... On affirme que Marie est montée au ciel. Ce n'est pas la même chose que pour vous. Parce que nous savons que vous vous êtes élevé vous-même, tandis qu'elle, ce sont les anges qui l'ont portée.

JESUS : On dit ça ?

RACHEL : Comme vous l'entendez.

JESUS : Je crois qu'ici on commence à inventer.

RACHEL : Non, c'est un dogme de foi. La parole officielle en utilisant votre cas, c'est le mot « Ascension ». Tandis que pour elle, c'est « Assomption ». Pour faire moderne, nous dirions que vous vous êtes propulsé vers les hauteurs. Pour elle, on dirait qu'elle a été enlevée, aspirée.

JESUS : Quelles bêtises, Rachel !... Personne ne doit monter d'aucune façon, parce que Dieu n'est pas en haut. Il est ici, en moi, en toi. Dieu est le coeur de toutes ses créatures.

RACHEL : Et le ciel, alors ? Au cours d'interviews précédentes, vous nous avez dit qu'il n'y a pas d'enfer. N'y aurait-il pas de ciel non plus ? Qu'est-ce qui se passe après la mort ?

JESUS : Le ciel est l'oeuvre de ses mains. Nous vivons dans les mains de Dieu. Et, quand nous mourrons, nous continuerons à être dans ses mains.

RACHEL : Mais, si ce n'est pas demander trop, comme vous venez de là, vous pourriez nous éclairer un peu ?

JESUS : Si, avant qu'un enfant naisse, on lui racontait ce qu'il verrait au sortir du ventre de sa mère, il ne le croirait pas. Il ne le comprendrait pas non plus.

RACHEL : Pas même une certaine anticipation ?

JESUS : Je t'assure que l'oeil ne peut pas voir, ni l'oreille entendre, ni la pensée imaginer ce que Dieu a préparé pour ceux qui aiment en vérité.

RACHEL : Alors nous sommes entre le ciel et la terre. Il n'y a ni ascensions, ni assomptions mais une grande espérance. Depuis Nazareth , Rachel Pérez, «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 58 : ANGES ET ARCHANGES ?

RACHEL : «Emisoras Latinas» continue avec ses micros à Nazareth , couvrant la seconde venue de Jésus-Christ. Il vient de nous donner une interview sur le monde de l'au-delà, le ciel. Mais... y a-t-il, ou n'y a-t-il pas des anges dans le ciel ? Veuillez nous clarifier ce point.

JESUS : Rachel, quand nous sommes allés à Bethléem, je t'ai déjà expliqué que les anges n'existent pas, mais qu'ils sont une sorte de poésie, exprimant différents noms de Dieu.

RACHEL : Mais les gens insistent et demandent comment les anges pourraient ne pas exister alors que la Bible parle sans cesse d'eux. On les trouve à la première page,

avec une épée de feu, fermant les portes du paradis. Et ils sont toujours là dans les dernières pages, faisant résonner les trompettes de l'Apocalypse.

JESUS : Très juste, parce que la Bible est pleine de messages. Et mon peuple a imaginé des messagers pour délivrer ces messages : les anges. Écoute, mes contemporains avaient un grand respect de Dieu... jusqu'à l'exagération. Ils ne prononçaient pas son nom et se lavaient les mains avant de l'écrire. Et pour ne pas nommer Dieu, ils utilisaient les noms des anges.

RACHEL : Mais existent-ils, oui ou non ? Quand j'étais petite fille, on m'a dit que j'avais un ange gardien qui restait toujours près de moi...

JESUS : Et de quoi te protégeait cet ange ?

RACHEL : Des accidents, des dangers. Une fois, il m'a sauvée alors que j'allais être écrasée par un camion.

JESUS : Et alors, que s'est-il passé avec tous les enfants qui sont morts dans des accidents ? Serait-ce que leurs anges s'étaient endormis et n'avaient plus veillé sur eux ?

RACHEL : Nous avons un appel téléphonique... Allo, oui ? ... Une auditrice désire participer. Elle dit qu'elle est une angélogue.

JESUS : Une... ?

RACHEL : Angélogue. Experte en anges.

ANGELOLOGUE : Je voudrais exprimer ma plus énergique protestation au nom des archanges Michel, Rafael, Gabriel, et Uriel. Et au nom des neuf chœurs de séraphins et de chérubins qui les accompagnent. Ils ne peuvent parler à la radio. Et comme ce sont des êtres de lumière, transparents, cet imposteur qui se prétend Jésus-Christ ne peut les voir et nie leur existence. Vade Retro.

JESUS : Qu'a-t-elle dit à la fin, Rachel ?

RACHEL : Je crois qu'elle vous a insulté... Voici un autre appel. Comme vous le voyez, Jésus-Christ, les anges sont à la mode... Allo ?

SERAPHIN : Je vous parle de Caracas, et m'appelle Séraphin del Monte. Bien qu'on m'ait donné le nom d'un ange, je ne crois pas en eux. Réfléchissez aux noms que cette dame a cités. Michel signifie « qui est comme Dieu ». Rafael, « Dieu guérit ». Gabriel, « Force divine »... Ce «el » final de chaque nom d'ange n'est rien d'autre qu'une manière de nommer Dieu. Ce que dit Jésus-Christ, c'est que les anges sont des surnoms pour Dieu lui-même... C'est de la poésie !

RACHEL : Merci, Séraphin del Monte... Alors, Jésus-Christ, n'avez-vous vu aucun ange, ni au désert quand vous jeûniez, ni au jardin des oliviers quand vous y priiez ?

JESUS : Non, je n'ai vu personne. Dans le désert, les anges ont été quelques chameliers qui m'ont guidé et m'ont donné de l'eau. Mais au jardin, ce soir-là, personne n'est venu à mon aide.

RACHEL : Alors... Si les anges n'existent vraiment pas, pourquoi tant de gens croient-ils en eux ?

JESUS : Parce que nous pensons que Dieu est au-delà et en haut ? Et parce que nous mettons les anges au milieu, entre nous et le ciel où vivrait un Dieu éloigné ? Quand nous nous rendons compte que Dieu est parmi nous et que son message est tout près, nous n'avons plus besoin de messagers.

RACHEL : Le thème des anges est-il clarifié, auditeurs des «Emisoras Latinas» ? Ou reste-t-il encore quelques plumes... Je veux dire quelques doutes ? C'est Rachel Pérez qui vous parle depuis Nazareth . Vous trouverez cet entretien, et tous les autres dans notre page web en espagnol : www.emissoraslatinas.net

ENTRETIEN 59 : ADAM ET EVE ?

UN PRETRE : Et Dieu dit à la femme : « Pour avoir écouté le serpent, tu enfanteras tes enfants dans la douleur, tu suivras ton mari et celui-ci te dominera. Parole de Dieu ! »

LES FIDELES : Nous te louons, seigneur.

RACHEL : De nouveau, un entretien en exclusivité avec Jésus-Christ à l'occasion de sa seconde venue sur la terre. Nous sommes toujours à Nazareth , aujourd'hui dans l'église du couvent de Sainte Claire. Nous venons d'entendre le châtimeut divin contre Eve. Qu'en pensez-vous, Jésus-Christ ?

JESUS : Bien que cela se trouve à la première page de la Bible, cette histoire ne m'a jamais plu. Je n'y ai jamais fait allusion ; et je n'ai jamais parlé d'Adam et Eve.

RACHEL : Et pour quel motif ?

JESUS : Parce que cela ne fait pas justice au cœur de Dieu.

RACHEL : Cela ne fera pas justice, mais c'est écrit. Savez-vous qui a écrit ce récit de la Genèse ?

JESUS : Je ne sais pas qui l'a écrit. Mais ce que je sais, c'est que c'est un homme qui l'a écrit.

RACHEL : Pourquoi en êtes-vous si sûr ?

JESUS : Tout le monde sait que ce sont les femmes qui donnent naissance. C'est vous qui opérez le miracle de la vie. Mais cette histoire-là met le monde à l'envers : c'est l'homme qui enfante la femme.

RACHEL : Je vois que vous vous référez à la côte...

JESUS : Oui, à cette côte... C'est une bien mauvaise parabole qui confond tout.

RACHEL : Ensuite sont venus le serpent et l'arbre aux fruits défendus.

JESUS : Encore pire. Parce que l'on dépeint la femme comme la mauvaise, la tentatrice ? Cela me rappelle le rabbin de Nazareth , un vieux tout grincheux. Il répétait sans cesse une phrase d'un autre livre de la Bible : « Par la femme, le péché apparaît sur terre et, par sa faute, nous mourrons tous ». Dieu se bouche les oreilles quand il entend de telles bêtises.

RACHEL : Alors... Le récit d'Adam et d'Eve ne serait pas inspiré par Dieu ?... Ce n'est pas une parole de Dieu ?

JESUS : C'est une parole de mâle, car Dieu, lui, veut que personne ne soit dominé par personne, ni la femme par l'homme, ni l'homme par la femme.

RACHEL : Veuillez m'excuser, Jésus-Christ, mais je me suis bien préparée à cet entretien. Et j'ai trouvé ce texte. Écoutez : « La tête de tout homme est le Christ, et la tête de la femme est l'homme. » Voilà ce qu'a écrit Saint-Paul dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe. Qu'en pensez-vous ?

JESUS : Je crois que Paul s'est mis le doigt dans l'oeil jusqu'au coude. Parce que j'ai dit clairement que personne ne doit être au-dessus d'un autre. Personne n'est la tête de personne, parce que tous, femmes et hommes, nous avons la même valeur face à Dieu.

RACHEL : Que faisons-nous alors avec la côte, et la pomme, et toute cette histoire d'Adam et Ève ? Les jetons-nous hors de la Bible ?

JESUS : Laisse ces histoires ici, dans le coffre des vieux vêtements.

RACHEL : Et qu'est-ce qui va nous rester ?

JESUS : La bonne nouvelle qu'il n'y a pas de serpents tentateurs ni de fruits interdits. Et que le paradis existera sur terre quand personne ne dominera personne.

RACHEL : Je ne sais pas si la plupart des auditeurs sont tout à fait d'accord avec vos paroles. Un certain nombre nous a appelés pour nous dire que ces entretiens sont très brefs, et que vous nous laissez avec plus de questions que de réponses.

JESUS : Tant mieux, Rachel. Qui a des questions pense. Qui a seulement des réponses obéit.

Rachel : Et vous, amies et amis des «Emisoras Latinas», dans quel groupe êtes-vous ? avez-vous des questions ou vous limitez-vous à des réponses ? Rappelez-vous notre numéro de téléphone, le 144-000, cent quarante-quatre mille, toujours disposé à vous répondre. Et aussi sur notre page web ; www.emisoraslatinas.net. Depuis Nazaret, Rachel Pérez.

ENTRETIEN 60 : IMMACULEE CONCEPTION ?

RACHEL : Nazareth au coeur de la Galilée. Et « Emisoras Latinas » dans vos coeurs, aimables auditeurs qui continuez, d'entretien en entretien, de polémique en polémique, à suivre le reportage de la seconde venue de Jésus-Christ sur la terre. Monsieur Jésus-Christ ?

JESUS : Dis-moi, Rachel, suis-je à l'heure ?

RACHEL : Vous arrivez toujours à temps pour nos interviews. Comment réussissez-vous cela sans montre ?

JESUS : Nous, les paysans, nous nous laissons guider par le soleil. Sur quoi veux-tu m'interroger, aujourd'hui ?

RACHEL : Nous avons déjà assez parlé de votre mère Marie, de la manière dont elle vous a mis au monde, des autres enfants qu'elle a eus... Mais peut-être avons-nous oublié le trait le plus singulier de sa personnalité : son immaculée conception.

JESUS : A quoi fais-tu allusion ? Je n'ai jamais entendu parler de cela.

RACHEL : En fait, elle n'a pu vous en parler puisque ce prodige a eu lieu sans que votre mère s'en rende compte.

JESUS : Mais en quoi consiste le prodige ?

RACHEL : J'ai étudié la question. Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX a proclamé comme dogme de foi que votre mère Marie, vu la place sublime qui lui était réservée dans l'histoire du salut, est née sans la tache originelle, tache que nous, tous les êtres humains, nous portons à la naissance.

JESUS : Tu reviens avec cette histoire du péché d'Adam et d'Eve. Je t'ai déjà expliqué, Rachel, que c'est une parabole comme celles que je t'ai racontées. Une fois, j'ai parlé d'un roi puissant qui voulait régler ses comptes avec ses serviteurs. Une autre fois, d'un berger ayant cent brebis dont une s'était perdue. Cela ne s'est pas passé dans un lieu précis. Ce sont des comparaisons...

RACHEL : Nous avons un appel téléphonique... Oui, je vous écoute...

UN PRETRE : Avec mes excuses à Jésus-Christ ou qui que ce soit ce menteur, je vous demande, j'exige que vous cessiez de parler du péché originel.

JESUS : Ce que je disais est que...

LE PRETRE : Je sais ce que vous disiez et, d'ailleurs, je m'en fiche. Je répète. Ne touchez pas au péché originel, n'y touchez pas, n'y touchez pas !

RACHEL : Je ne comprends pas pourquoi cet ami auditeur est si irrité... Monsieur ?

LE PRETRE : Ne m'appelez pas « Monsieur ». Dites-moi « Père ». Je suis le père Jacques Lorrain.

RACHEL : Excusez-moi, Père, mais... Pourquoi ne voulez-vous pas que nous abordions la question du péché originel ?

LE PRETRE : Vous ne vous rendez pas compte ? S'il n'y a pas de péché originel, que vient faire Jésus-Christ dans ce monde ? La vierge et l'étoile de Bethléem tombent. S'il n'y a pas de péché originel, de quoi Jésus-Christ vient-il nous sauver ? La croix du calvaire tombe. Et si la croix tombe, il n'y aura plus de tombeau vide. S'il n'y a pas de péché originel, pourquoi baptiser ? On va laisser tomber le baptême et les messes. Et s'il n'y a plus de messes, c'est l'Eglise qui tombe. Et si l'Eglise tombe, merde... je tombe aussi. Ainsi que...

RACHEL : Ainsi que quoi ?

LE PRETRE : Ainsi... Ne touchez pas au péché originel !

RACHEL : Ouf... Jésus-Christ. Que penser d'une telle charge - je veux dire de l'opinion exaltée du père Lorrain ?

JESUS : Puisque nous sommes en train de parler de paraboles, cela m'en rappelle une que j'ai racontée. Celle de deux maisons, l'une construite sur la roche et l'autre sur le sable. La pluie est tombée, les vents ont soufflé, et la maison sur le sable s'est écroulée. Ainsi en sera-t-il de ceux qui ont tout édifié sur une histoire comme le péché originel.

RACHEL : Notre maison va-t-elle aussi s'écrouler ? Sur quoi l'avons-nous bâtie ? Sur le sable ou sur la roche ? Ne perdez pas, demain, un nouvel entretien avec Jésus-Christ aux «Emisoras Latinas». De Rachel Perez, à Nazareth .

ENTRETIEN 61 : DE QUOI JESUS NOUS SAUVE-T-IL ?

RACHEL : Dépêchez-vous, laissez-moi passer... Sommes-nous déjà en connexion ? Avons-nous l'antenne ? Bonjour, Jésus-Christ...

JESUS : Bonjour Rachel... Pourquoi es-tu si nerveuse ?

RACHEL : Je suis nerveuse et vous êtes encore à moitié endormi.

JESUS : C'est que j'ai passé la nuit à converser avec une famille, ici, à Nazareth ... On m'a expliqué à quel point la vie est devenue difficile ici...

RACHEL : Alors réveillez-vous parce que vos derniers commentaires sur le péché originel ont déclenché des réactions des plus vives. Parmi les nombreuses questions reçues, je choisis celle-ci: si le péché originel n'existe pas, pourquoi êtes-vous venu au monde ?

JESUS : Et bien, je suis venu au monde... Parce que ma mère m'a mis au monde. C'est la même chose pour moi que pour l'ami qui pose la question.

RACHEL : Il se réfère sûrement à la rédemption ?

JESUS ; A quelle rédemption ?

RACHEL : Vous êtes le rédempteur du monde. L'agneau de Dieu qui a effacé le péché du monde.

JESUS : Un agneau, vraiment ? Ecoute, Rachel, il fut un temps où les gens pensaient que Dieu, là-bas dans le ciel, se fâchait et s'irritait de ce que nous faisons sur terre. Il envoyait alors des éclairs et des déluges ; il détruisait des tours ; il nous punissait avec du feu et du soufre. Il fallait calmer la colère de ce Dieu...

RACHEL : Et que faisait-on pour la calmer ?

JESUS : On raconte que dans quelques villages on en était arrivé à faire des sacrifices humains. Notre père Abraham pensait aussi qu'il devait sacrifier son fils Isaac. Mais, alors qu'il brandissait le couteau du sacrifice, Dieu l'a arrêté à temps.

RACHEL : Je m'imagine que Dieu abhorre les sacrifices humains.

JESUS : Cela lui répugne. Après, les hommes ont pensé que, en sacrifiant des animaux, des agneaux, des chèvres, des colombes, ils apaiseraient sa colère. Le temple de Jérusalem était un abattoir où le sang coulait de tous les côtés.

RACHEL : Et cela plaisait-il à Dieu ?

JESUS : Comment est-ce que cela lui aurait plu ? Dis-moi, Rachel, as-tu un petit animal dans ta maison ?

RACHEL : Dans ma maison ? Oui, les enfants ont un chien. Ils l'appellent Mocho.

JESUS : Et si, un jour, tu es fâchée contre eux, cela t'apaiserait-il que tes enfants tuent Mocho ou égorgent le chat du voisin ?

RACHEL : Eh, ne dites pas cela...

JESUS : Heureusement les prophètes sont intervenus. Par exemple, Osée a proclamé : « Dieu ne veut pas des sacrifices, mais bien la miséricorde ». Isaïe a dit : « Les sacrifices qui font plaisir à Dieu c'est de rompre le joug de l'injustice, de partager le pain, d'aider la veuve et l'orphelin. » Dieu n'a pas besoin de sang, Rachel. Dieu ne veut pas de sang.

RACHEL : Il ne veut pas non plus votre sang, Jésus-Christ ?

JESUS : Mon sang ?

RACHEL : On nous a toujours enseigné que votre sacrifice sur la croix a été agréable à Dieu.

JESUS : Ce que tu dis offense Dieu. Comment Dieu se sentirait-il heureux de voir couler du sang innocent ? Dieu est mon père. Il est aussi ton père. Comment un père en arriverait-il à vouloir que l'on tue ses petits ? Comment serait-il assoiffé de sang au

point d'en vouloir pour calmer sa colère ? Ce serait un monstre, pire que ce Moloch qui dévorait ses enfants.

RACHEL : Voyons les réactions des éditeurs. Allo ? ... Oui ?

UNE FEMME : Je suis fort déroutée par tout ce que j'entends dans votre programme. Tout ce que je veux, c'est que Jésus-Christ me dise une chose : qu'Il est venu pour nous sauver... Oui ou non ?

RACHEL : Que répondez-vous, Jésus-Christ ?

JESUS : Bien sûr que oui. J'ai parlé du salut, j'ai proclamé le salut.

LA FEMME : Le salut du péché... De nos péchés ?

JESUS : Du péché, non ! Parce que chacun rendra compte à Dieu de ce qu'il fait, du dommage qu'il fait à ses semblables, du dommage qu'il se fait à lui-même...

LA FEMME : Alors, de quoi est-ce que vous nous avez sauvés ?

JESUS : De croire en ce Dieu sanguinaire. En vérité, je te le dis, Dieu est amour. Et seul l'amour nous sauve.

RACHEL : Voici, mon amie... Une autre question ? M'entendez-vous, amie ? Je ne sais si vous avez raccroché le téléphone, ou si vous êtes muette... Maintenant nous aurons une pause commerciale et, dans quelques minutes, nous continuerons avec un autre thème brûlant que vous, auditeurs des «Emisoras Latinas», n'imaginez même pas... Depuis Nazareth, Rachel Pérez.

ENTRETIEN 62: DIEU ET HOMME VERITABLE

Rachel : L'unité mobile des «Emisoras Latinas» s'est transportée près du sommet du mont Tabor. À nos pieds s'étale la Galilée verte et splendide. On comprend que c'est ici le lieu que vous avez choisi pour vous transfigurer face à vos disciples. Bonjour, Jésus-Christ.

Jésus : Bonjour, Rachel, Shalom.

Rachel : Bien que j'aie mille questions en suspens, il me faut aborder celle que nos auditeurs attendent tellement : qui êtes-vous ?

Jésus : Moi... Mais je suis Jésus...

Rachel : Certains ont dit que vous étiez d'une autre planète. Que vous êtes un extraterrestre.

Jésus : Un extraterrestre ?

Rachel : Ce n'est pas moi qui le dis. Mais un écrivain comme J.J.Benitez prétend que vous êtes venu comme montant un cheval de Troie. Il dit que, à votre mort, une sorte de soucoupe volante est venue vous reprendre pour vous ramener à la galaxie d'où vous étiez venu.

Jésus : De mon temps aussi, on écrivait des contes, comme celui de l'Arche de Noé. Mais tout le monde, même les enfants, savaient que c'étaient des contes. Je suis né sur cette terre, sur laquelle nous marchons. Je ne viens pas d'une étoile.

Rachel : Lors d'entretiens antérieurs, vous nous avez donné des détails sur votre naissance, sur vos parents... Mais soyons clairs : vous ne nous avez encore rien dit de votre véritable identité. Qui êtes-vous, Jésus-Christ ?

Jésus : Un jour, j'ai posé la question à Jacques, à Jean et à Pierre... « Qui est-ce que les gens disent que je suis ? » Quelques-uns ont répondu que j'étais le prophète Élie... d'autres, le prophète Jérémie... « Mais, vous, leur ai-je demandé, qui dites-vous que je suis ? » Ils m'ont répondu que j'étais le Messie, celui qui allait libérer notre peuple.

Rachel : Et vous, vous considériez-vous comme le Messie attendu ?

Jésus : Je sentais comme un feu dans mon cœur... Les mots me brûlaient et s'amoncelaient dans ma bouche ... Quand je suis allé me faire baptiser par Jean, dans le Jourdain, je n'avais pas la moindre idée du lieu où Dieu m'emporterait.

Rachel : Mais, à ce moment, vous connaissiez déjà votre vocation, votre mission divine ? Ou pas ?

Jésus : Comment aurais-je pu la connaître, Rachel? C'est quand on marche sur le chemin qu'on commence à le connaître.

Rachel : Mais, face à Caïphe, au Sanhédrin, là oui vous aviez les idées claires, n'est-ce pas ?

Jésus : Quelles idées?

Rachel : Je veux dire que quand Caïphe vous a interrogé, vous avez reconnu que vous étiez le Messie, n'est-ce pas ?

Jésus : Je lui ai répondu que oui, que le royaume de Dieu est arrivé.

Rachel : Mais Caïphe ne parlait pas seulement du Messie. Il vous a demandé si vous étiez le fils de Dieu. Et vous avez répondu que oui.

Jésus : Bien sûr, Rachel, nous sommes tous enfants de Dieu. Toi aussi, tu es fille de Dieu. Et il en va de même pour tous tes auditeurs.

Rachel : Je me réfère à votre nature divine. Je ne pense pas que, cette fois-ci, vous allez encore échapper. J'ai consulté la bibliothèque. C'est au concile de Calcédoine, année 451, que vous avez été défini...

Jésus : Que veux-tu dire ? J'ai été défini ?

Rachel : Vous êtes une personne en deux natures, une divine et une autre humaine.

Jésus : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Rachel : Je vais vous donner un exemple. Comme homme, vous ne connaissiez pas la théorie de la relativité d'Einstein. Mais comme Dieu, oui, parce que Dieu sait tout.

Jésus : Comme c'est étrange... Parce que... Comment est-il possible, en même temps, de savoir et de ne pas savoir quelque chose ?

Rachel : Un autre exemple. Comme homme, vous ne saviez pas que Judas allait vous trahir, mais, comme Dieu, vous le saviez déjà.

Jésus : Si j'avais su que Judas allait me livrer, je t'assure que les choses se seraient passées bien autrement. Je serais directement rentré en Galilée.

Rachel : Peut-être me suis-je mal exprimée, car je suis journaliste et pas théologienne.

Jésus : Laisse cette joute pour un autre moment, Rachel, et regarde cette vallée. Respire l'air.

Rachel : Oui, je le respire, mais... Vous, amies et amis auditeurs, êtes-vous d'accord ? Moi, pas encore. Et donc, je devrai continuer à l'interroger...

Jésus : Ce sera pour plus tard... Maintenant, laisse-toi prendre par cette beauté ... Et tu commenceras à comprendre mieux toutes ces choses.

Rachel : Alors... Depuis le mont Tabor et face à un paysage vraiment merveilleux, c'est Rachel Pérez des «Emisoras Latinas» qui vous parle.

ENTRETIEN 63: LA TRES SAINTE TRINITE

Rachel : Nous continuons au sommet du mont Tabor. Lors de l'entretien précédent, Jésus-Christ, vous ne sembliez pas très enthousiasmé par la perspective d'avoir deux natures, l'une humaine et l'autre divine, en une seule personne.

Jésus : Ce n'est pas ça, Rachel ; le problème, c'est que je ne comprends pas très bien...

Rachel : Ne tournez pas autour du pot en disant que, comme tous les êtres humains, nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ça, nous le savons déjà. Mais vous... vous vous êtes appelé vous-même Fils de Dieu.

Jésus : Je me suis toujours appelé comme Fils de l'homme. Je suis un homme, Rachel. Un vrai homme.

Rachel : Mais aussi un vrai Dieu. Vous... vous êtes Dieu.

Jésus : Arrête, Rachel. Ce que tu dis me fait horreur. Dieu seul est Dieu.

Rachel : Je crois que le moment est venu de parler clairement. Je me réfère à la très Sainte Trinité. C'est de cela que je veux parler, et c'est de cela que veulent parler nos auditeurs : de la très Sainte Trinité.

Jésus : Alors, parlons-en.

Rachel : Ce dogme a été établi au concile de Nicée. Dieu : trois personnes et une seule nature. Dieu Père, Dieu Fils, et Dieu Saint Esprit. Est-ce ainsi, oui ou non ?

Jésus : Tu me parles de trois Dieu ?

Rachel : Je vous parle de trois natures en une seule personne. Non, à l'inverse, de trois personnes en une seule nature. C'est que ces thèmes sont compliqués, n'est-ce pas ? Je parle des trois personnes divines.

Jésus : Et qui sont ces trois personnes ?

Rachel : Eh bien, vous êtes l'une d'elles.

Jésus : Et les deux autres ?

Rachel : Le Père et le Paraclet.

Jésus : Qui est le Paraclet ?

Rachel : Le Saint Esprit. Un Père, un Fils, et un Paraclet.

Jésus : Une famille composée seulement de garçons ?

Rachel : Les blagues, ce sera pour après. Je vous demande à nouveau de vous concentrer parce que ce thème est crucial. C'est le dogme des dogmes.

Jésus : Alors, dis-moi qui je suis.

Rachel : Vous êtes venu en tant que seconde personne de l'unique nature divine ; encore que, comme vous vous en souvenez, vous avez deux natures en une seule personne. Vous comprenez maintenant ?

Jésus : Non.

Rachel : Lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non pas créé, consubstantiel au père...

Jésus : Mais, Rachel, comment puis-je être une personne avec deux natures et une nature avec trois personnes ?

Rachel : La solution de tout cela, c'est l'union hypostatique. Trois qui ne sont pas trois, mais un seul. Et un qui n'est pas un, mais deux.

Jésus : Crois bien que j'essaie de te suivre, mais cela me paraît un véritable charabia. Je n'y comprends rien.

Rachel : Mais c'est ainsi que sont les mystères divins.

Jésus : Ou plutôt, les imbroglios humains. Parce que, à moi, depuis mon enfance, mon père et ma mère m'ont enseigné qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Et que personne n'a jamais vu son visage.

RACHEL : Il y a des bibliothèques entières qui expliquent le dogme de la très Sainte Trinité : des triangles avec un œil divin, des sermons, des peintures, des cathédrales... Et maintenant vous venez nous dire...

UNE PETITE FILLE : Eh... Vous êtes d'ici ?

JESUS : Viens ici, petite gamine, comment t'appelles-tu ?

LA PETITE FILLE : Myriam.

JESUS : Quel beau nom... comme ma mère. Bien, installe-toi ici avec nous. Qu'est-ce que tu veux ?

LA PETITE FILLE : Une glace !

JESUS : Une glace, non. Nous allons acheter « trois glaces »... Regarde-la, Rachel. Parle avec elle. Les enfants sont ceux qui savent le plus de choses sur Dieu. Dieu ne se révèle ni aux plus malins, ni aux théologiens. Viens, Myriam... Cesse de faire cette tête, Rachel. La nature est ici, sous nos yeux. Et les trois personnes, c'est nous. Toi, moi... et Myriam

Rachel : Bien... Bien... Tous les trois, alors, bouclons le programme. À la prochaine fois... Depuis le mont Tabor, les «Emisoras Latinas».

ENTRETIEN 64 : LE CORPS ET LE SANG DU CHRIST

RACHEL : Les micros des «Emisoras Latinas» sont revenus à Jérusalem et sont installés au Cénacle, scène des événements merveilleux de ce Jeudi-Saint. Avec nous se

trouve Jésus-Christ, acteur principal de cette soirée mémorable. C'est dans ce lieu, Jésus-Christ, que vous avez célébré la dernière cène et la première messe.

JESUS : Eh bien, c'est ici que nous avons mangé la Pâque. Chaque année, lors de la Lune de printemps, nous célébrons ce rite. C'est la grande fête de mon peuple, un mémorial de l'exode et de la libération par Moïse des esclaves du pharaon.

RACHEL : Cependant, cette Pâque-là a été spéciale. Examinons les faits. Vous étiez tous réunis pour souper. Vous avez pris du pain et vous avez dit : « Mangez-le, ceci est mon corps ». Ensuite, vous avez pris une coupe de vin et vous avez dit : « Buvez-en, c'est mon sang ». Ce sont peut-être les mots les plus sacrés de l'histoire de l'humanité. Le récit est-il correct ?

JESUS : Sur le pain et sur le vin, j'ai prononcé une bénédiction. Je ne me rappelle pas les paroles exactes, mais... Je ne sais pas où tu veux en arriver.

RACHEL : A la transsubstantiation. Quand vous avez prononcé ces paroles magiques, je veux dire « mystérieuses », la présence de Dieu s'est établie dans ce pain. Oui ou non ?

JESUS : Oui, dans ce pain, Dieu était présent.

RACHEL : Cela me fait plaisir de vous l'entendre dire. Je commençais à penser que vous alliez encore mettre à mal un autre dogme...

JESUS : De quoi t'étonnes-tu, Rachel ? En Dieu nous vivons, en Dieu nous nous mouvons, et en Dieu nous existons. Mais tu le savais déjà ! Car si tu soulèves une pierre, là se trouve Dieu. Ou si tu coupes un morceau de bois, là encore, tu le rencontres.

RACHEL : Minute ! Ne tournez pas autour de la casserole ! Je veux dire « autour du pot » ! Nos auditeurs savent que, cette nuit-là, vous avez consacré le pain et le vin.

JESUS : Le pain, le vin, et l'huile sont sacrés. La nourriture avec laquelle nous nous alimentons est un don de Dieu et, de ce fait, elle est sacrée. Est-ce de cela que tu veux parler ?

RACHEL : Non, je veux parler de la transsubstantiation. De ce que, par vos paroles, le pain a cessé d'être pain et le vin a cessé d'être vin.

JESUS : Comment le pain peut-il cesser d'être pain et le vin d'être vin ?

RACHEL : Les apparences n'ont pas changé, mais la substance s'est modifiée. Dans ce pain se trouvait votre corps et dans ce vin, votre sang, c'est-à-dire vous-même, Jésus-Christ, transsubstantié.

JESUS : Quelle bêtise es-tu en train de dire, Rachel ! ... Si j'étais assis au milieu de tout le monde, comment est-ce que je pouvais me mettre en même temps dans une tranche de pain ou dans une coupe de vin ? Quel genre de truc cela serait-il ? Serais-je un magicien ?

RACHEL : Qu'est-ce qu'il y avait dans cette coupe que vous avez donnée à boire à vos disciples ? N'était-ce pas votre sang ?

JESUS : Dans mon peuple on ne buvait jamais le sang d'un animal, et encore moins d'une personne. Tu me parles d'une chose... horrible.

RACHEL : Mais alors, qu'est-ce que vous avez fait ce jeudi-saint ?

JESUS : J'ai parlé d'union, de communauté. Ensuite nous avons partagé le pain. J'ai pris aussi la coupe et, selon la coutume, nous en avons bu tous...

RACHEL : Et vous avez demandé que l'on fasse cela en mémoire de vous.

JESUS : Oui, j'avais peur qu'on m'arrête. Alors, je leur ai dit : faisons un pacte, quoi qu'il arrive, restons unis, comme les grains de blé dans l'épi, comme les grappes sur le cep. Et si je mourais, qu'ils se réunissent pour se souvenir de l'engagement pour le royaume de Dieu.

RACHEL : Vérifions si nous nous comprenons. Ce soir-là, vous n'avez pas institué le sacrement d'eucharistie ?

JESUS : Non.

RACHEL : Et quand un prêtre répète les paroles qu'on dit que vous avez prononcées ce soir-là, que se passe-t-il avec le pain et le vin ?

JESUS : Rien. Parce que... l'important a déjà eu lieu.

RACHEL : Comment est-ce que cela a déjà eu lieu ? Ne se produit-il pas un miracle ?

JESUS : Le miracle ne se passe pas dans le pain ou dans le vin, Rachel. Le miracle se passe dans la communauté. Quand un groupe d'hommes et de femmes qui s'aiment et qui luttent pour la justice, se réunissent et rendent grâce à Dieu, tout en se souvenant de mes paroles... là, au milieu de tous, Dieu se trouve.

RACHEL : Et nous, nous sommes au milieu de nos auditeurs, avec d'autres questions en suspens. Faisons une pause et nous reviendrons. Rachel Pérez, «Emisoras Latinas», Jérusalem.

ENTRETIEN 65 : PARTAGER LE PAIN ?

RACHEL : Nous continuons dans l'église du Cénacle et nous recevons beaucoup de messages téléphoniques. Certains nous félicitent tandis que d'autres s'indignent. Il nous arrive aussi beaucoup de questions. Il y a un moment, hors antenne, Jésus nous a fait un commentaire ironique... Pouvons-nous le répéter ?

JESUS : Je te disais, Rachel, que si nous nous étions doutés de la masse des commentaires qu'on allait faire au sujet de notre repas de ce soir-là... nous aurions probablement jeûné.

RACHEL : Blagues mises à part, vous aviez parlé de Saint-Paul et de la communauté de Corinthe. Qu'est-ce qui se passait exactement là-bas ?

JESUS : Moi, je ne l'ai pas vu puisque j'étais déjà parti. Mais on me l'a raconté.

RACHEL : Et qu'est-ce qu'on vous a raconté pour vous impressionner à ce point ?

JESUS : Il semble que dans cette ville de Corinthe - dont j'ai oublié la localisation - un groupe se réunissait pour rendre grâce à Dieu. Et pendant que les uns mangeaient et buvaient, d'autres avaient faim. Paul le leur reprocha. Il avait tout à fait raison. Comment peut-il y avoir une communauté si les uns sont riches et les autres pauvres ? Comment célébrer la Pâque en mettant ensemble Moïse et le pharaon, les opprimés et les oppresseurs ?

RACHEL : Il vaut mieux ne pas trop regarder certaines églises chrétiennes parce que l'on va devoir faire face à quelques surprises... Des sièges au premier rang réservés aux autorités, aux militaires, aux familles riches. Et puis, les blancs devant, les noirs derrière ; les blancs devant, les Indiens derrière.

JESUS : On a fait cela ?

RACHEL : On fait pire. On donne du pain consacré à des dictateurs, à des assassins, à des tortionnaires, mais on refuse la communion à des femmes qui ont simplement divorcé.

JESUS : On fait ça ?

RACHEL : Si vous saviez...

JESUS : Toi, Rachel, tu parlais, il y a quelque temps, de la substance et de la transsubstantiation. La substance qu'il faut changer n'est pas celle du pain, mais bien celle du cœur. Il faut un cœur nouveau, capable d'aimer et de partager.

RACHEL : Mais dites-moi, Jésus-Christ, si vous n'avez pas institué l'eucharistie le jeudi saint, que font les prêtres en votre nom quand ils célèbrent la messe ?

JESUS : Je suppose qu'ils proclament la bonne nouvelle aux pauvres. C'est ce que j'ai voulu que l'on fasse en mémoire de moi.

RACHEL : Et les paroles magiques, je veux dire « mystérieuses », que les prêtres disent pour que vous descendiez du ciel, pour que vous atterrissez sur l'autel, que vous vous cachiez dans l'hostie et que vous disparaissiez dans le calice ?

JESUS : Tu es une personne intelligente, Rachel. Dieu t'a donné raison et cœur. Et de même à tes auditeurs. Crois-tu que Dieu, qui est plus grand que l'univers, qui n'a ni commencement ni fin, va se prêter à de tels trucs ? Il serait bien petit, ce Dieu, un Dieu d'abracadabra, comme ce mage que Philippe a rencontré en Samarie !

RACHEL : Si j'ai bien compris vos paroles, vous mettez en l'air bien des théologies de l'eucharistie, des bibliothèques entières, des processions avec le Saint-Sacrement,

des veillées, des adorations perpétuelles, des cantiques, le Concile de Trente et la messe dominicale.

JESUS : Ecoute, Rachel. C'est le vent... Tu ne peux l'attraper parce qu'il souffle où il veut. Tu ne peux pas plus enfermer Dieu dans un temple, ni dans un morceau de pain, ni dans une coupe de vin.

RACHEL : J'ai un millier de questions, mais je ne sais plus laquelle poser...

JESUS : Dieu a révélé ce qui est le plus grand dans le plus simple, Rachel. Dans le pain, il y a du pain. Dans le vin, il y a du vin. Et dans la communauté, quand le pain et le vin se partagent, quand tout se met en commun, Dieu se fait présent.

RACHEL : Amies, amis. .. Ne perdez pas la foi (je veux dire : ne perdez pas la symphonie) et restez avec nous. De Jérusalem, pour les « Emissions latines », Rachel Pérez.

ENTRETIEN 66 : PRETRES ?

RACHEL : L'unité mobile des «Emisoras Latinas» se trouve près de ce qui fut le grand temple de Jérusalem. Les dernières déclarations de Jésus-Christ sur l'eucharistie et celles qu'il nous a faites, lors de programmes précédents, sur la confession, ont bloqué notre centrale téléphonique. Un auditeur de Assomption, Paraguay, Arturo Bregalio, nous pose la question suivante :

ARTURO : Si vous dites que les prêtres ne pardonnent pas les péchés, ni ne consacrent l'hostie... À quoi servent-ils ?

RACHEL : Vous avez bien écouté, Jésus-Christ ?

JESUS : Oui, j'ai bien écouté.

RACHEL : A quoi alors servent les prêtres ?

JESUS : A rien, je pense.

RACHEL : Comment cela : à rien ?

JESUS : A rien.

RACHEL : Avec une affirmation si claire, n'êtes-vous pas en train de vous disqualifier vous-même ?

JESUS : Me disqualifier moi-même ? Pourquoi ?

RACHEL : Eh bien, parce que... n'êtes- vous le grand prêtre de la nouvelle alliance ?

JESUS : Pour mon peuple, les seuls prêtres étaient ceux de la tribu de Lévi. Je n'en suis pas.

RACHEL : Alors, vous n'êtes pas prêtre ?

JESUS : Je ne le suis pas, et ne l'ai jamais été. De plus, j'étais fortement en conflit avec les prêtres de mon époque.

RACHEL : De quoi s'agissait-il ?

JESUS : De leur arrogance. Ils se sentaient supérieurs, possesseurs de la vérité, et ils méprisaient les gens humbles. Ils se croyaient médiateurs entre le ciel et la terre, Représentants de Dieu ! Je ris encore en me rappelant la tête qu'ils ont faite lorsque je leur ai dit un jour : les putes entreront avant vous dans le royaume de Dieu.

RACHEL : Vous leur avez dit ça avec ce vilain mot ?

JESUS : Quel vilain mot ?

RACHEL : Celui que vous avez dit...

JESUS : Putes ? Oui. Elles, je les ai toujours respectées. Mais eux, pas. Ils étaient orgueilleux. Des sépulcres blanchis.

RACHEL : De toute façon, si vous n'avez pas été prêtre... vos apôtres l'ont été.

JESUS : Pourquoi dis-tu cela ?

RACHEL : Lors de la dernière cène, bien que vous affirmiez ne pas avoir consacré ni le pain ni le vin, vous avez conféré le sacerdoce à vos douze apôtres.

JESUS : D'où tires-tu cela, Rachel ? Je n'ai ordonné personne. Dans notre mouvement, il n'y a eu aucun sacerdoce. Dans les premières communautés non plus, d'après ce qu'on m'a dit. C'étaient des gens ordinaires, des hommes et surtout des femmes qui

portaient la responsabilité de construire le royaume de Dieu. On n'utilisait même pas le mot « sacerdoce ».

RACHEL : Sacerdoce ne signifie-t-il pas « sacré » ?

JESUS : Sacerdoce signifie éloigné, séparé du peuple. Or travailler pour le royaume de Dieu il faut être avec les gens, parmi eux.

RACHEL : Alors, d'où sont sortis les sacerdoce, les clercs, qui prétendent vous représenter ?

JESUS : Je ne sais pas de quelle tribu ceux-là sont venus car, dans notre mouvement, on n'acceptait pas ces hiérarchies.

RACHEL : Un moment... Il m'arrive texto... Cela vient d'un théologien laïc, José Maria Marin... Voici ce qu'il dit : « L'ordination sacerdotale n'a rien à voir avec Jésus. C'est une coutume, bien postérieure, de l'empire romain. C'est de là qu'est venu le clergé catholique, plein de pouvoirs et de privilèges. Pour Jésus, la communauté n'avait nul besoin de médiateur entre Dieu et elle. »

JESUS : L'explication de ce monsieur me plaît.

RACHEL : Et que faisons-nous, alors, avec les prêtres ?

JESUS : Qu'ils naissent à nouveau, comme le conseillait le vieux Nicodème. S' ils luttent, s' ils sont parmi les gens, si leur parole réjouit le cœur des pauvres et est comme une épée à double tranchant contre les injustes, c'est bien. Mais s'ils se croient les possesseurs d'une échelle pour aller vers Dieu, comme celle des rêves de Jacob, alors ils ne servent à rien, car Dieu n'est ni en haut, ni loin. Il est ici, au milieu de nous.

RACHEL : Qu'en dites-vous, amies et amis des « Emisoras Latinas » ? Et spécialement qu'en pensent les curés, les révérends pères, les pasteurs et les ministres ...qui peut-être n'écoutent pas ? Ici, Rachel Pérez, Jérusalem.

ENTRETIEN 67 : LE CELIBAT DES PRETRES

RACHEL : «Emisoras Latinas » à Jérusalem, ville où se croisent des cultures et des religions. De nouveau, nous y rencontrons Jésus-Christ à l'occasion de ces journées historiques de sa seconde venue sur la terre. Bonjour, Jésus-Christ.

JESUS : Bonjour, Rachel.

RACHEL : Dans notre entretien précédent nous avons parlé des prêtres. Il est temps d'aborder un thème spécialement polémique : le célibat, l'interdiction qu'ils ont de se marier et de fonder une famille.

JESUS : Je te vois venir, Rachel. Tu vas me dire responsable de cette loi aussi ?

RACHEL : Et vous n'avez rien à voir avec ça ?

JESUS : Rien. Je n'ai jamais imposé cela à personne. Comment l'aurais-je fait alors que, dans notre mouvement, tous les hommes étaient mariés : Philippe, Nathanaël, Pierre, Mathieu... Tous...

RACHEL : Mais la Bible interdit aux prêtres de se marier.

JESUS : La Bible ? Ce que Dieu dit c'est qu'il n'est pas bon que l'homme reste seul. Même Paul, qui était pourtant assez sévère, était de cet avis. On m'a dit qu'il avait recommandé que les évêques aient leur femme. Mais qu'ils n'en aient qu'une seule. Il disait, avec raison, que s'ils ne pouvaient pas bien administrer leur maison, ils auraient encore plus de difficultés à guider leur communauté.

RACHEL : Alors, quand a-t-on commencé à imposer cette loi du célibat ?

JESUS : Qui peut le savoir ? Demande à tes amis.

RACHEL : Attendez un moment... Je vais appeler... Vous m'entendez ? Nous sommes ici à Jérusalem en communication avec Ivan Vargas¹¹, spécialiste de la question. Ivan, nous voudrions savoir quand on institua le célibat des prêtres.

¹¹ Yvan Vargas, historien et écrivain chilien, parmi ses nombreux articles, signalons : « Pourquoi les prêtres sont-ils célibataires ? » (Punto final, septembre 2004).

IVAN : La date est étonnante. Ce fut lors du concile de Nicée, en 325, qu'on décida que les curés ne pourraient se marier.

RACHEL : Pourquoi dites-vous que la date est étonnante ?

IVAN : Parce que, quelques années avant ce concile, l'empereur romain Constantin avait fait don aux évêques et aux prêtres de beaucoup de terres et de beaucoup d'argent.

RACHEL : Et qu'est-ce que cela a à voir avec l'interdiction aux prêtres de se marier ?

IVAN : Il y a un lien important. Supposez qu'un évêque ait 100 ha de terres et une bonne petite somme d'argent. Si cet évêque est marié, une question se posera quand il mourra : à qui reviendront le terrain et l'argent ?

RACHEL : A l'épouse et aux enfants, naturellement.

IVAN : Mais s'il n'est pas marié, c'est à l'Eglise que reviendra le pactole. L'Eglise ne se souciait guère que les évêques et prêtres aient une femme et des enfants... Pour autant que...

RACHEL : Pour autant que quoi ?

IVAN : Qu'ils ne les reconnaissent pas. Ce qui était interdit, c'était de les reconnaître. Parce que les concubines et les enfants illégitimes n'avaient aucun droit et ne pouvaient hériter.

RACHEL : Et c'est là la raison de la loi du célibat ?

IVAN : Manifestement, Rachel. Il fallait protéger le patrimoine en interdisant le mariage.

RACHEL : Cela paraît invraisemblable...

IVAN : C'est ainsi que l'Eglise a accumulé des propriétés. De véritables domaines. Quelques siècles plus tard, elle était devenue le plus grand propriétaire terrien de toute l'Europe. Le pape, les évêques, les curés continuaient à avoir femme et enfants. Mais ils ne les reconnaissaient pas et les maintenaient dans l'illégitimité. Ainsi ils n'héritaient pas.

JESUS : Et ils font de moi le responsable de tout cela !

IVAN : Le plus amusant est que c'est le pape Paul III, qui avait une série d'enfants illégitimes, qui a imposé définitivement le célibat, au Concile de Trente, pour tous les prêtres.

JESUS : Hypocrites ! Ils attachent des charges pesantes sur les épaules des autres, mais eux-mêmes ne bougent pas le petit doigt pour les porter.

RACHEL : Merci, Ivan. Après tout ce que nous avons entendu, Jésus-Christ... Seriez-vous pour un célibat optionnel ? Approuveriez-vous que les prêtres se marient ?

JESUS : Evidemment. Que chacun décide. Que chacun choisisse son chemin. Le royaume de Dieu est une lutte et exige un effort. Mais c'est une fête aussi. Et il convient que la charge soit légère et le joug, suave.

RACHEL : La loi du célibat. Le célibat obligatoire. Qu'est-ce que les Eglises pensent de tout cela ? Et surtout, que pensent les femmes et les enfants qui ne sont pas reconnus ? Nous examinerons cela dans un prochain programme. En attendant, recevez les salutations de Rachel Pérez, envoyée spéciale des «Emisoras Latinas » à Jérusalem.

ENTRETIEN 68 : DES LIEUX SACRES ?

RACHEL : Ici la couverture exclusive de la seconde venue de Jésus-Christ sur terre. Nos micros se trouvent près du fameux mur des lamentations, c'est-à-dire près de ce qui reste du grand temple de Jérusalem, détruit par l'empereur romain Titus en l'année 70. Vous avez connu le temple, n'est-ce pas, Jésus-Christ ?

JESUS : Je l'ai connu dans toute sa splendeur, Rachel... Et vois ce qu'il est devenu : il n'en reste pas pierre sur pierre... Un morceau de mur...

RACHEL : Vous alliez souvent au temple ?

JESUS : La dernière fois que j'y suis allé, c'était avec un fouet. Les prêtres l'avaient transformé en une caverne de voleurs.

RACHEL : Vous préféreriez prier dans d'autres temples, peut-être dans des lieux de culte plus simples ?

JESUS : Je te l'ai déjà dit : pour parler à Dieu, j'allais sur la montagne, pendant la nuit, et je regardais les étoiles et le visage de la lune... Je n'ai jamais beaucoup aimé les temples.

RACHEL : Pourtant, en votre nom, on a bâti de par le monde des milliers d'églises, de cathédrales, de basiliques, de sanctuaires, d'oratoires, d'ermitages, de chapelles....

JESUS : Et tu dis que tous ces édifices ont été construits en mon nom ?

RACHEL : Bien sûr. Vous en avez déjà vu quelques-uns dans ce pays. Ce sont les temples chrétiens bâtis en mémoire de vous et en l'honneur de votre mère Marie.

JESUS : Quelle mauvaise mémoire que celle de ces maçons ! Dans notre mouvement, nous n'allions jamais prier dans les temples. Et ma mère, elle, priait en préparant le repas ou en allant chercher de l'eau au puits.

RACHEL : Mais les premiers chrétiens avaient déjà des temples pour célébrer l'eucharistie, n'est-ce pas ?

JESUS : Selon ce qu'on m'a raconté, non. Ils se réunissaient dans leurs maisons. Ils n'avaient ni temples, ni autels.

RACHEL : N'avaient-ils pas assez d'argent pour en construire ?

JESUS : Ils avaient surtout assez de foi pour ne pas en construire. Écoute. Je me souviens d'une fois que nous rentrions en Galilée et que nous passions par la Samarie. Entre Juifs et Samaritains, tu le sais, il y a toujours eu des tensions. Il fallait adorer Dieu dans le temple du mont Garizim, disaient les uns. Il fallait l'adorer dans le temple de Jérusalem, disaient Pierre, Jacques et les autres.

RACHEL : Et vous, en bon juif, vous préférez Jérusalem ?

JESUS : Non, j'ai dit : ni dans l'un, ni dans l'autre. Dieu ne vit pas dans des édifices construits par la main des êtres humains. On ne peut enfermer Dieu ni dans les églises, ni dans les synagogues. Je disais qu'il fallait arracher le voile de tous les temples.

RACHEL : J'ai à vous poser une question qui vient de nos auditeurs. Savez-vous que le plus grand de tous les temples construits en votre nom est la basilique du Vatican, à Rome ? Et que là vit le pape, successeur de Pierre, votre plus important représentant ?

JESUS : Et comment est ce temple ? Plus grand que celui qui était ici à Jérusalem ?

RACHEL : Bien plus grand. Je l'ai visité. Le temple que vous avez connu paraîtrait un jouet face à la basilique Saint-Pierre. À l'intérieur il y a des statues, des autels en or, des bijoux, des musées, des trésors de valeur incalculable, des richesses secrètes...

JESUS : Et tu dis que c'est le temple de Pierre, de mon ami de Capharnaüm, le pêcheur.

RACHEL : C'est ainsi qu'on l'appelle : la basilique de Saint-Pierre.

JESUS : Puisqu'elle est au nom de mon ami Pierre, qui n'est pas ici, j'aimerais parler avec celui qui se dit être mon représentant et celui de Pierre.

RACHEL : Vous seriez disposé à avoir un débat à ce niveau ?

JESUS : Pourquoi pas ? J'ai appris tant de choses, ces jours-ci, que je crois qu'il est temps de poser quelques questions à ce pape.

RACHEL : «Emisoras Latinas» arrangerait cet entretien. Ce sera un scoop journalistique. Que nos auditeurs fassent attention : nous les informerons en temps utile. Et, en attendant ce moment, c'est Rachel Pérez, envoyée spéciale à Jérusalem qui vous parle.

ENTRETIEN 69 : PAYER LA DIME ?

LE PREDICATEUR : Ouvre la main, frère ! ... Ne vole pas Dieu...! Obéis au commandement et paie la dîme...

RACHEL : Notre unité mobile est installée aux portes du temple pentecôtiste, dans le quartier chrétien de Jérusalem... Vous entendez, Jésus-Christ ?

JESUS : Oui, Rachel, mais... Qu'est-ce que ce prédicateur demande ?

RACHEL : Que les fidèles payent la dîme, comme vous l'avez enseigné... À moins que...

JESUS : A moins que quoi... Rachel ? Je n'ai jamais parlé de dîme.

RACHEL : N'avez-vous pas ordonné à vos fidèles de donner le dixième de leurs revenus pour maintenir l'Eglise ?

JESUS : Au contraire, j'ai critiqué les pharisiens qui payaient jusqu'à la dîme du cumin, mais oubliaient le commandement de la justice et de l'amour.

RACHEL : Et vous-même, vous ne payiez pas la dîme ?

JESUS : Et avec quoi l'aurais-je payé si je n'avais rien ? J'aurais plutôt dû aller l'encaisser !

RACHEL : Si vous n'avez pas donné cet ordre, où est-ce que tant d'Eglises chrétiennes ont été le chercher ? La Bible parle-t-elle de dîme ?

JESUS : Oui, c'était une loi destinée à aider les lévites qui n'avaient pas de terres à eux, et, par-dessus tout, il s'agissait d'aider les étrangers et les veuves. La dîme n'avait pas pour but d'enrichir le temple, mais d'être distribuée aux pauvres.

RACHEL : Alors, je crois que quelques-uns l'ont comprise de travers... Nous avons un appel téléphonique... Oui, allo ?

GARY : Hello, ... Je m'appelle Gary Amirault¹², je suis de l'Etat du Missouri, aux États-Unis.

RACHEL : Très bien... Je vous écoute, M. Amirault...

GARY : Je suivais votre programme... Voulez-vous, madame la journaliste, et vous « Jésus-Christ », nous dire d'où vient la coutume de payer à l'Eglise le dixième de ce que l'on gagne ?

RACHEL : C'est ce que nous essayons de savoir !

GARY : Dans l'Eglise primitive on n'a jamais parlé de dîme. Dans les premières communautés, on mettait tout en commun pour que personne ne soit dans le besoin.

JESUS : Demande-lui quand a commencé cette coutume de réclamer la dîme.

GARY : En réalité, ce ne sont ni les mormons, ni les adventistes qui ont commencé. Cette coutume a débuté au VI^e siècle quand les hiérarchies de l'Eglise catholique ont eu besoin d'argent, de beaucoup d'argent, pour payer leur luxe. Alors, elles se souvenues de cette antique loi de Moïse et l'ont reliée à Jésus.

JESUS : A moi ?

GARY : En 567, au concile de Tours, on a déclaré la dîme obligatoire et on a menacé d'excommunier ceux qui ne la paieraient pas. Dans certains pays, comme la France, l'Eglise catholique a réclamé cet impôt religieux jusqu'à la révolution française. Cela vous clarifie-t-il les choses, Jésus-Christ ?

JESUS : Ce qui me paraît clair, c'est que le clergé a été parfois pire que les prêtres de mon temps. Ce sont de mauvais bergers qui ont tondu les brebis, plutôt que de les défendre.

UN PASTEUR : Attention, attention, mes frères... Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vous invite à nous accompagner à notre culte.

JESUS : Non merci. Parce que... je n'ai pas un sou pour payer la dîme.

LE PASTEUR : Vous n'avez vraiment rien à offrir à Dieu ?

JESUS : Voyons... Oui, j'ai ici quelques pièces de monnaie... Comme celles de cette veuve que j'ai vue un jour priant à l'entrée du temple.

LE PASTEUR : Alors veuillez passer et offrir vos pièces de monnaie à Dieu...

JESUS : Non, je préfère acheter quelques bonbons pour ces gosses, qui se vendent au coin de la rue... Quittons ce lieu, Rachel.

RACHEL : Allons-nous-en avant qu'il ne nous jette dehors. Pour les « Emisoras Latinas », Rachel Pérez, Jérusalem.

¹²

Gary Amirault. Pasteur et prédicateur évangéliste, défenseur de l'universalisme chrétien.

ENTRETIEN 70 : FAIRE PAYER LES SACREMENTS ?

RACHEL : « Emisoras Latinas » suivent la seconde venue de Jésus-Christ sur la Terre. À cette occasion nous nous éloignons d'un temple pentecôtiste et nous approchons d'un autre temple chrétien... Comme vous le voyez, Jésus-Christ, il y a beaucoup d'églises dans le pays où vous avez vécu.

JESUS : Dans celle-ci réclament-ils aussi la dîme, Rachel ?

RACHEL : Je ne sais pas... je ne crois pas... Mais on fait payer d'autres choses aussi. Un moment, Jésus-Christ, regardons ce qui se passe... Un mariage... On célèbre un mariage...

JESUS : Magnifique. Les mariages m'ont toujours plu. Comment les célébrez-vous aujourd'hui ?

RACHEL : Vous voulez voir ? Entrons dans ce bureau et disons que, vous et moi, nous voulons nous marier...

JESUS : D'accord, allons-y...

RACHEL : Nos auditeurs vont assister à ce reportage de recherche journalistique. Quand viendra le sacristain, vous dites que vous êtes le fiancé... Parlez le premier...

LE SACRISTAIN : Que puis-je faire pour vous ?

JESUS : Voici, mon ami... Cette jeune fille et moi, nous allons nous marier et voulons savoir ce qu'il faut...

LE SACRISTAIN : Vous avez tous les papiers en règle, les actes de naissance originaux, l'examen médical pré-nuptial, votre carte d'identité nationale, votre certificat de résidence ?

JESUS : Nous les avons.

LE SACRISTAIN : Certificat de baptême, de confirmation, de cours de préparation au mariage, deux témoins ?

RACHEL : Nous avons tout.

LE SACRISTAIN : Très bien. Alors comment voulez-vous vous marier ? Avec une messe ou sans messe ? Avec des chants ou un simple accompagnement musical ? Un peu ou beaucoup de fleurs ? Un photographe ou pas ? Nous avons diverses possibilités et les prix peuvent beaucoup varier. Combien pouvez-vous payer ?

JESUS : Rien. Nous n'avons pas d'argent. Mais de l'amour, nous en avons. N'est-ce pas, Rachel ?

LE SACRISTAIN : Mais, qu'est-ce que vous voulez ?

RACHEL : Nous voulons nous marier. Rien de plus. Sans fleurs, sans autel, sans musique... Nous voulons uniquement que Dieu bénisse notre amour.

LE SACRISTAIN : Mais... Cela ne peut se faire ainsi.

JESUS : Pourquoi n'est-ce pas possible, mon ami ?

LE SACRISTAIN : Ne me faites pas perdre mon temps... Ici, dans le porche, vous avez les tarifs des mariages, des baptêmes, des messes basses et des messes chantées, des messes des défunts, des premières communions, des confirmations...

JESUS : Et si nous n'avons pas d'argent, on ne nous marie pas ?

LE SACRISTAIN : Mais pour qui vous prenez-vous ? Vous, Mademoiselle, vous paraissez correcte ; mais votre fiancé, je n'en suis pas sûr. Il a l'allure d'un hippie... Ou, d'un Palestinien de l'Intifada, ou je ne sais quoi... Dégagez d'ici...

RACHEL : Point final de notre investigation journalistique. Vous voyez, Jésus-Christ ? D'un côté, la dîme : de l'autre, les tarifs pour tous les sacrements.

Jésus : Et où avaient-ils appris ces mauvaises manières ? Parce que je l'ai dit clairement : donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

Rachel : Mais si les prêtres ne sont pas payés, de quoi vivront-ils alors ?

Jésus : Qu'ils travaillent, comme tout le monde.

Rachel : Vos disciples travaillaient ?

Jésus : Evidemment ! Si l'on ne travaille pas, qu'on ne mange pas. Personne n'a jamais été payé pour annoncer le royaume de Dieu.

Rachel : Cependant, si je ne me trompe pas, c'est l'apôtre Paul, lui-même, qui a dit
« Que ceux qui proclament l'Évangile vivent de l'Évangile ».

Jésus : Cependant, si ceux qui me l'ont raconté ne se sont pas trompés, Paul n'a jamais fait payer quelque chose car il travaillait de ses mains : il fabriquait des tentes pour payer ses voyages.

RACHEL : Alors, vous êtes contre le fait de faire payer pour les messes, les enterrements, les mariages et les sacrements ?

JESUS : Je crois que ceux qui font payer ne sont pas des bergers mais des mercenaires. Ils ne sont pas au service des brebis, mais se servent d'elles.

RACHEL : Et si ce sont les brebis qui apportent librement une contribution, si elles font une aumône à l'Eglise ?

JESUS : C'est l'Eglise qui doit donner l'aumône, et non la recevoir. Dans notre groupe, celui qui avait un peu plus partageait avec celui qui avait moins. Et cela s'arrangeait.

RACHEL : Alors, que faisons-nous ?

JESUS : Alors, partons d'ici, Rachel. Je crois que nous ne pourrions pas nous marier.

RACHEL : Mariage raté. Recherche révélatrice. De Jérusalem, Rachel Perez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 71 : SUR LA PIERRE DE PIERRE ?

RACHEL : « Emisoras Latinas » voyage aujourd'hui dans le nord du pays, à Banias, où se trouvait Césarée de Philippe, au pied du mont Hermon. Avec nous se trouve Jésus-Christ qui reconnaît ce lieu, où il est passé avec ses disciples.

JESUS : Oui, nous sommes passés une fois par ici.

RACHEL : Et c'est ici, précisément ici, dans ce paysage grandiose, que vous avez prononcé quelques paroles tout à fait décisives dans l'histoire des religions.

JESUS : Oui ? Ce dont je me souviens, c'est que Jacques, Pierre et Jean, comme toujours, discutaient en chemin pour savoir quand arriverait le Messie et lequel d'entre eux serait assis à sa droite.

RACHEL : Et c'est alors que vous avez choisi Pierre, lui avez donné la primauté, et en avez fait le premier pape de l'histoire.

JESUS : D'après mes souvenirs je n'ai rien donné alors, ni à personne.

RACHEL : Je vais vous rafraîchir votre mémoire : « Tu es Pierre et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise ». Vous souvenez-vous ?

JESUS : C'est que je ne peux m'en souvenir parce que...

RACHEL : Pourquoi ?

JESUS : Parce que je n'ai construit aucune Eglise. Et que je n'ai d'ailleurs jamais utilisé le mot : « Eglise ».

RACHEL : Il doit y avoir une erreur, parce que vous avez été jusqu'à en confier les clés.

JESUS : Quelles clés ?

RACHEL : Celles que vous avez confiées à Pierre ce jour-là. Pour ouvrir et pour fermer. Vous avez donné à Pierre tous les pouvoirs : le pouvoir de lier et de délier, dans le ciel et sur la terre.

JESUS : Je ne veux pas te décevoir, Rachel, mais. ..

RACHEL : Vous n'avez pas fondé l'Eglise ?

JESUS : Non, évidemment. Entre autres choses, parce que je pensais que le monde allait finir, et que Dieu allait arriver. Pourquoi allais-je donner des clefs ? Pourquoi est-ce que j'aurais été fonder une Eglise ?

RACHEL : Mais le monde n'est pas arrivé à sa fin.

JESUS : Oui, je le reconnais ; je me suis trompé sur ce point.

RACHEL : Mais vous ne pouvez vous être trompé dans la nomination de votre successeur, Pierre, Cefas, le Roc. « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle »...

Voici, je l'ai : Mathieu chapitre 16. Un moment... Nous avons un appel... Oui ? Le

chercheur Pépé Rodriguez¹³ nous téléphone d'Espagne ? Il voudrait donner son avis ? Allez-y...

PEPE : J'écoutais le programme et je l'ai interrompu pour vous confirmer que Jésus-Christ a raison. Il n'a jamais dit ces paroles.

RACHEL : Il n'a jamais dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre... » ?

PEPE : Si vous faites attention, vous voyez que cette phrase apparaît seulement dans l'Évangile de Mathieu. Si elle avait été si importante, comment Marc, Luc, et Jean l'auraient-ils omise ?

RACHEL : Qu'est-ce que vous insinuez, Pepe ?

PEPE : Que c'est un texte qui fut ajouté par après.

JESUS : Demande-lui pourquoi il a été ajouté.

RACHEL : Jésus-Christ demande pourquoi on lui fait dire ce qu'il n'a jamais dit.

PEPE : On l'a ajouté quelques années avant le fameux concile de Nicée. Et on l'a fait pour mettre l'Eglise de Rome en avant de toutes les autres Eglises chrétiennes, celle d'Antioche, celle d'Alexandrie, celle de Constantinople et celle de Jérusalem.

JESUS : C'est ainsi qu'on veut mettre à mon compte des paroles prononcées par d'autres ? La seule pierre, le seul rocher, comme le dit le psaume que je récite depuis que je suis gosse, c'est Dieu lui-même.

RACHEL : Merci, Pepe Rodriguez. Pourrions-nous vous appeler plus tard pour d'autres consultations ?

PEPE : Bien volontiers. Mes salutations à Jésus-Christ.

RACHEL : Au revoir, Pepe. En définitive, Jésus-Christ, notre audience veut savoir ce que vous avez dit quand vous étiez ici, à Césarée.

JESUS : Ce que je disais de différentes façons, Rachel, c'est que personne ne vaut plus qu'un autre. Et que, si quelqu'un se croit plus grand, qu'il se mette à servir.

RACHEL : On ne peut en rester là. Avec des clefs ou sans clés, il y a encore beaucoup de portes à ouvrir. Ici, Rachel Pérez, émettant depuis l'antique Césarée de Philippe. Et sur notre page web, www.emisoraslatinas.net

ENTRETIEN 72: QUI FONDA L'ÉGLISE ?

RACHEL : Continuons de Baniyas, là où, au temps de Jésus-Christ, se trouvait Césarée de Philippe. Les appels insistants de nos auditeurs inquiets nous ont empêchés d'abandonner les lieux. Monsieur Jésus-Christ ?

JESUS : Oui Rachel?

RACHEL: Je vois que vous êtes une personne simple, qui ne se donne pas trop d'importance... La meilleure preuve en est qu' «Emisoras Latinas» a obtenu l'exclusivité de ces entretiens sans payer de droits. Néanmoins, une Eglise qui prétend vous représenter, je me réfère spécialement à l'Eglise catholique, est grandiose et faste... Elle a des palais, des terrains, des moyens de communication, des banques... Bref, un empire...

JESUS : Comme je te l'ai déjà dit, je n'ai rien à voir avec tout cela... J'ai annoncé le Royaume de Dieu, mais je vois que ce qui est venu, c'est l'Eglise.

RACHEL : Et c'est ici que vient ma question. Comment est-ce que « cela » a-t-il pu advenir ? Comment est-ce que, d'un humble paysan comme vous, a pu naître un tel mastodonte ? Peut-être est-ce la force de l'Esprit saint ?

JESUS : Pourquoi ne le demandes-tu pas à ce Pepe qui a téléphoné l'autre jour ? Il porte le même nom que mon père et semble connaître beaucoup de choses dans ce domaine...

¹³ Pepe Rodriguez. Journaliste de recherche espagnol. Auteur de nombreux livres de vulgarisation et de critique historique. Entre autres *Dieu est né femme* (Editions B 1999) et *Mensonges fondamentaux de l'Eglise catholique* (Editions B, 1997).

RACHEL : On va voir... Une minute... Pepe Rodriguez ?... Oui, c'est de nouveau « Emisoras Latinas »... Nous sommes restés avec beaucoup de questions... Si vous êtes d'accord, je vais vous poser les plus classiques, celles que posent généralement les journalistes.

PEPE : Allons-y !

RACHEL : Si Jésus-Christ n'a pas fondé l'Eglise, qui l'a fondée ?

PEPE : L'empereur romain Constantin .

RACHEL : Quand l'a-t-il fondée ?

PEPE : Au quatrième siècle, en l'année 325.

RACHEL : Et où l'a-t-il fondée ?

PEPE : Chez lui, en sa résidence de Nicée, à l'est de Constantinople.

JESUS : Laisse-moi interroger moi-même, Rachel... Alors, Monsieur Pepe, comment a fait ce Constantin pour construire une telle Eglise ?

PEPE : A votre mort, Monsieur Jésus-Christ, quelques communautés sont nées. Comme vous aviez dit que le monde allait bientôt finir, elles ont vendu tout ce qu'elles avaient, l'ont partagé avec les pauvres, et se sont mises à attendre. Elles ont tout partagé, en ayant un seul cœur et une seule âme.

JESUS : En faisant cela, elles ont compris le royaume de Dieu.

PEPE : Oui, mais comme vous n'êtes pas venu de suite, il a fallu organiser la vie. C'est une longue histoire. La communauté de Jérusalem a disparu quand les Romains ont brûlé le temple. Le christianisme s'est répandu dans l'empire romain. Cet empire, que vous connaissez, a persécuté les chrétiens...

JESUS : Comme il m'avait persécuté moi-même...

PEPE : Jusqu'à ce point, tout allait plus ou moins bien.

JESUS : Et qu'est-ce qui s'est passé ? A quel moment la lumière s'est-elle cachée sous le boisseau ?

PEPE : L'empire romain s'affaiblissait. Quand Constantin a pris le pouvoir, bien qu'il ne soit pas chrétien, il a prétendu avoir vu dans le ciel le signe de la croix et avoir conquis le trône grâce à vous.

JESUS : Grâce à moi ?

PEPE : Oui. Et il a dit aussi qu'il voulait se convertir au christianisme.

JESUS : Et il s'est converti ?

PEPE : Constantin était un caméléon. Il s'est rendu compte que le pouvoir de Rome s'écroulait et qu'il fallait une idéologie pour le maintenir. C'est dans cette perspective qu'il a utilisé la religion chrétienne, étendue à l'empire entier.

JESUS : Et qu'a fait cet homme ? Raconte-le-moi.

PEPE : Un pacte. Il a convoqué les principaux évêques et leurs dit : « Si vous m'obéissez, plus personne ne vous persécutera. Proclamez que les assassins de Jésus furent les juifs, et pas les Romains. Et moi je dirai que le christianisme est la religion officielle ».

JESUS : Mais comment est-ce possible puisque c'est un Romain, Ponce Pilate, qui m'a condamné à mort ...

PEPE : Vous vous trompez. Ce n'est pas Ponce Pilate qui vous a assassiné, c'est Constantin.

JESUS : Constantin ?

PEPE : Oui, Constantin. C'est lui qui vous a tué.

JESUS : Continuez, continuez...

RACHEL : Non, il ne continue pas, parce que la carte de mon téléphone cellulaire est épuisée. Nous vous rappellerons dans un instant. Amies et amis d' « Emisoras Latinas », ne perdez pas la fin de cette histoire. Ici Rachel Perez, depuis Banias, l'antique Césarée de Philippe.

ENTRETIEN 73 : QUI ETAIT CONSTANTIN ?

Rachel : «Emisoras Latinas » continue d'émettre depuis l'antique Césarée de Philippe. Notre département de la presse a construit un portrait parlé du fondateur de l'Eglise,

l'empereur romain Constantin. Avec nous se trouve aussi, comme les jours précédents, Jésus-Christ.

Jésus : J'ai vraiment envie d'en connaître plus au sujet de ce Constantin ; il me semble être un loup revêtu d'une peau d'agneau.

Rachel : A examiner les faits, il semble plutôt être un loup avec une peau de loup. Voyons une notice historique de l'empereur "Constantin" : « Personnage cruel et sanguinaire. Il massacra des populations entières dans toute l'Europe. Il fit dépecer ses ennemis dans le cirque romain par des bêtes sauvages affamées. Il égorgea son fils Crispo. Il assassina son beau-père. Il tua aussi son beau-frère. Il fit bouillir vivante son épouse Fausta. » Je continue ?

Jésus : Et ce renard, pire qu'Hérode, aurait fondé l'Eglise ?

Rachel : Nous avons de nouveau en ligne notre collaborateur Pepe Rodriguez. Dans un programme précédent vous nous avez parlé d'un pacte entre Constantin et quelques évêques.

Pepe : C'est juste. À l'issue de ce pacte, le christianisme, qui avait été la religion des opprimés, s'est convertie en religion d'État, religion unique et officielle de l'empire romain. Constantin a donné à l'Eglise de grandes propriétés. Il a ordonné la construction de temples luxueux, financés avec les deniers publics. Et trois siècles après Jésus-Christ, exactement en l'année 325, il a convoqué le tristement célèbre concile de Nicée.

Rachel : Mais je croyais que c'étaient les papes qui convoquaient les conciles ?

Pepe : Celui-là, c'est l'empereur qui l'a réuni. D'ailleurs, l'évêque de Rome, qui était en conflit avec Constantin, n'avait même pas été invité.

Rachel : Que voulait Constantin de ce concile ?

Pepe : Contrôler l'Eglise et la mettre à son service. Un seul empire, celui de Rome. Une seule Eglise, celle de Rome. Un seul Dieu, celui que, lui, Constantin, avait imposé.

Rachel : Pourquoi dites-vous cela, Pepe ?

Pepe : Parce que, à ce concile, Constantin a défini qui vous étiez, Monsieur Jésus-Christ.

Jésus : Qui j'étais ?

Pepe : Oui, à Nicée, ils ont approuvé votre consubstantialité avec le Père, le fameux dogme de la Sainte Trinité. Le credo qu'on récite encore aujourd'hui dans les églises n'a pas été inspiré par l'Esprit-Saint ; c'est Constantin qui l'a formulé.

Jésus : Tu te souviens, Rachel, de tout ce dont on a parlé les jours précédents ? Je te l'avais dit. Je n'ai rien à voir avec tout ça.

Rachel : Et ce credo a été approuvé par les évêques ?

Pepe : Finalement, personne n'a rien approuvé parce que Constantin tenait la première et la dernière parole pour tout. Il a proclamé que les Eglises qui n'obéiraient pas à Rome étaient hérétiques. Il a fait persécuter - et est même allé jusqu'à faire tuer - ceux qui n'acceptaient pas les décisions du concile de Nicée. De persécutée, l'Eglise est devenue persécutrice.

Rachel : Et les évêques n'ont pas réagi ?

Pepe : Quelques-uns, oui. Mais ils ont été exilés. D'autres, empoisonnés. Le concile s'est terminé par un grand banquet offert par Constantin en l'honneur des évêques qui y avaient participé. Ils ont reçu des cadeaux de l'empereur et des charges publiques, avec de bons salaires provenant des caisses impériales.

Jésus : Ce que tu me racontes est... une abomination !

Pepe : C'est pour cela, Jésus-Christ, que je disais que Constantin est celui qui vous a assassiné. À Nicée, on a enterré votre message et on a assisté à la naissance de la Sainte Mère l'Eglise, catholique, apostolique et romaine. Surtout, romaine.

Rachel : Quelques informations supplémentaires ?

Pepe : On peut compléter votre dossier en disant que Constantin s'est fait proclamer de son vivant « grand prêtre », « guide aimé de Dieu », « vicaire du Christ ». À sa mort, il s'est arrangé pour qu'on l'enterre comme le 13e apôtre.

Rachel : Merci, Pepe. Cela suffira pour aujourd'hui.

Jésus : Oui, cela suffit. À chaque jour suffit sa peine.

Rachel : Rachel Pérez, «Emisoras Latinas», Césarée de Philippe.

ENTRETIEN 74 : INFAILLIBLE, LE PAPE ?

RACHEL: «Emisoras Latinas » est rentrée à Capharnaüm. Sur les ruines de ce qui a été la maison de Simon Pierre, le pêcheur, on a édifié aujourd'hui une église monumentale ayant la forme d'une barque. À l'intérieur, on voit encore le linteau sous lequel Jésus-Christ a dû passer de nombreuses fois.

JESUS : Oui, c'est ici que nous nous sommes souvent réunis avec Pierre et sa famille. Pierre a été l'un de mes meilleurs amis. Têtu, fanfaron comme personne, mais un grand homme.

RACHEL : Et, par-dessus tout, infaillible.

JESUS : Infa... Quoi ?

RACHEL : Infaillible. C'est-à-dire : quelqu'un qui ne se trompe pas.

JESUS : Comment ? Qui ne se trompe pas ?

RACHEL : Eh bien, Pierre, comme premier pape de l'Eglise, ne se serait jamais trompé, puisqu'on dit que les papes sont infaillibles.

JESUS : Mais, que dis-tu là, Rachel ? Tous ceux qui sont nés d'une femme se trompent...

RACHEL : Je me corrige. L'infaillibilité fonctionne seulement quand les papes parlent « ex cathedra », c'est-à-dire « à partir de leur siège », assis sur leur trône, et à propos de points touchant la foi. Vous ne saviez pas cela ?

JESUS : Non. Je ne sais pas de quoi tu parles.

RACHEL : J'ai ici les références. Ici : Pie IX. Et encore : Pie IX. Le premier concile du Vatican proclame que les papes de Rome, quand ils parlent comme successeurs de Pierre et comme représentants de Jésus-Christ sur la terre, ne peuvent pas se tromper.

JESUS : Pourtant, moi-même, je me suis trompé de nombreuses fois. J'ai cru que la fin du monde était toute proche ; j'ai cru que je n'allais pas mourir et que j'allais voir arriver le royaume de Dieu... Et quant à Pierre, n'en parlons pas ; il se trompait sans cesse..

RACHEL : Mais l'infaillibilité est un dogme révélé, n'est-ce pas ?

JESUS : Révélé par qui ?

RACHEL : Ça, je ne pourrais pas le dire...

JESUS : Et le pape lui-même ne se tromperait pas quand il dit qu'il ne se trompe pas ?

RACHEL : Non, parce qu'il est infaillible quand il dit qu'il est infaillible.

JESUS : Cette blague, je ne l'avais pas encore entendue...

RACHEL : Vous moquez-vous du dogme ?

JESUS : Je me moque des roseaux agités par le vent quand ils se croient cèdres du Liban. Comment un être humain, qui est poussière et qui retournera en poussière, peut-il dire qu'il ne se trompe pas ?

RACHEL : Pourtant, c'est ce qu'ont décidé les évêques et les cardinaux en concile, précisément le 18 juillet 1870.

JESUS : Alors, qu'est-ce qui arrive à celui qui pense qu'ils se trompent, ceux-là qui disent ne pas se tromper ?

RACHEL : Il se met en dehors de l'Eglise. Et, d'après l'Eglise, hors de l'Eglise, pas de salut.

JESUS : C'est ainsi ?

RACHEL : Nous avons un appel téléphonique... Allo ?

UN CHERCHEUR : Allo... «Emisoras Latinas » ? J'écoute votre programme avec beaucoup d'intérêt. Et cela me plaît de savoir que Jésus-Christ pense comme moi et se moque de ces choses. Voulez-vous savoir d'où sont nés ces délires de grandeur ?

RACHEL : Toute information complémentaire est la bienvenue.

LE CHERCHEUR : Voyons voir quelle impression vous donne le document que je vais vous lire. Il n'y a rien à jeter. « Personne sur la terre ne peut juger le pape. L'Eglise romaine ne s'est jamais trompée et ne se trompera jamais, jusqu'à la fin des siècles. Seul le

pape a autorité pour destituer les évêques, l'empereur et les rois. Tous les princes doivent lui baiser les pieds. Un pape est saint par les mérites de Pierre. »

JESUS : Cette blague-ci est encore meilleure ! Demande-lui de quelle bouche est sortie cette bêtise...

RACHEL : Jésus-Christ veut savoir qui a dit ce que vous venez de lire.

LE CHERCHEUR : C'est le fameux « Dictatus Papae », du XIe siècle. Ainsi, on peut voir que, bien avant le dogme de l'infaillibilité pontificale, les papes se croyaient infaillibles. Cette bêtise, comme le dit si bien Jésus-Christ, c'est le pape Grégoire VII qui l'a écrite.

JESUS : Mon ami Pierre était un fanfaron, mais le texte de ce Grégoire, les a tous battu.

RACHEL : Alors, si je comprends bien, Jésus-Christ, vous ne croyez pas à l'infaillibilité du pape ?

JESUS : Ni à l'infaillibilité du pape, ni à celle de n'importe qui. Dieu seul est Vérité.

RACHEL : Alors... La seule chose infaillible qui me reste, c'est ma montre. Il est temps d'arrêter la transmission. Rachel Pérez, de Capharnaüm.

ENTRETIEN 75 : LES SAINTS FONT-ILS DES MIRACLES ?

JESUS : De Jérusalem à Capharnaüm, de Capharnaüm à Jérusalem... Nous n'arrêtons pas, Rachel... D'ici à là...

RACHEL : Etes-vous très fatigué ?

JESUS : Non, au contraire... J'aime apprendre...

RACHEL : Alors préparez-vous pour ce que nous allons apprendre maintenant... Excusez-moi : on me demande de contacter l'émetteur... Hem... Amies et amis d' « Emisoras Latinas », nous sommes revenus à Jérusalem... Les rues du quartier chrétien grouillent de gens et les églises aussi sont pleines de...

JESUS : De quoi, Rachel ?

RACHEL : Accompagnez-moi, Jésus-Christ, entrons dans cette église... Je veux que vous voyiez quelque chose et me donniez votre opinion...

JESUS : Je suis vraiment curieux de voir ce dont il s'agit...

RACHEL : Nous entrons ?

LE GUIDE : Bienvenue. You speak english, français or deutch...

JESUS: Que dites-vous ?

RACHEL : En français, s'il vous plaît.

LE GUIDE : Ça va ? Etes-vous des touristes ?

RACHEL : Nous faisons un reportage pour « Emisoras Latinas »... avec, comme thème : « Les images de saints en terre sainte ».

LE GUIDE : Magnifique ! Ici nous avons beaucoup d'images, et de très belles. Venez, commençons par les autels secondaires.

JESUS : Celui-là, qui est-ce ?

LE GUIDE : Saint Grégoire de Naziance, un saint qui fait beaucoup de miracles.

RACHEL : Et quel genre de miracles fait-il ?

LE GUIDE : Il est spécialement efficace pour les morsures de chiens ou de serpents, ou de n'importe quel animal.

JESUS : Et... cette poupée ?

LE GUIDE : Une poupée ! C'est sainte Apolonie, la patronne des dentistes. Elle soulage les douleurs des dents.

JESUS : Elle soigne les dents ?

LE GUIDE : Pour cela, il faut lui allumer une bougie. Vous voyez ? ... Une aumône..., une prière... Et ça y est... Venez... Cet autel est dédié à Sainte Agathe...

RACHEL: Et pour quoi cette sainte est-elle invoquée ?

LE GUIDE : Les femmes la prient quand une naissance est difficile.

JESUS : D'après ce que je vois, chaque saint a un boulot.

LE GUIDE : C'est comme cela, Monsieur. À la sacristie, nous en avons d'autres que nous ne pouvons pas mettre ici. Saint Blaise, avocat de la gorge. Sainte-Lucie, pour les yeux. Sainte Barbara, contre les tempêtes. Saint Pascal Bailon, patron des cuisinières. Saint Joseph, patron de la bonne mort...

JESUS : Mon père Joseph ?

LE GUIDE : Saint Jude Tadeé, recommandé pour les causes impossibles. Ici, c'est Saint Antoine, un des plus puissants : il retrouve les objets perdus.

RACHEL : Il sert aussi pour trouver un fiancé, n'est-ce pas ?

LE GUIDE : Oui, d'ailleurs les célibataires retournent la statue et lui mettent la tête en bas pour que le saint résolve plus vite leur problème.

RACHEL : C'est vrai, c'est ce qu'a fait ma grand-mère...

LE GUIDE : Maintenant, nous sommes à la recherche d'une image de saint Isidore de Séville, pour qu'il soit le patron d'Internet.

RACHEL : Internet a déjà son saint ?

LE GUIDE : Oui. C'est que cet Isidore fut un grand sage. Il savait quelque chose sur tout ; c'était une encyclopédie vivante, une Wikipédia. C'est comme Internet.

RACHEL : Et ses miracles pourraient servir d'antivirus céleste.

LE GUIDE : N'en doutez pas, Mademoiselle.

JESUS : Excusez mon ignorance, mon ami... Elle connaît tout cela, mais, moi, je viens de loin...

LE GUIDE : Oui, dites...

JESUS : Pourriez-vous m'expliquer comment on s'adresse à ces saints ?

LE GUIDE : C'est simple. Par exemple, vous, Monsieur, vous avez un problème. Alors, vous demandez un miracle au saint de votre dévotion. Celui-ci transmet la demande à la vierge Marie, médiatrice de toutes les grâces. Marie la passe à son fils Jésus-Christ, juste comme elle l'a fait aux noces de Cana...

JESUS : Les noces de Cana... Je m'en souviens...

LE GUIDE : Que dites-vous ?

JESUS : Rien...

LE GUIDE : Comme je vous l'explique, vous faites la demande au saint, le saint la passe à la vierge, celle-ci à Jésus, et Jésus s'arrange avec Dieu le père.

JESUS : Et pourquoi tous ces échelons pour arriver jusqu'à Dieu ?

LE GUIDE : Dieu a trop de travail, étranger. Il doit s'occuper de beaucoup de choses. Les saints et les saintes font son secrétariat et lui donnent un coup de main. Vous comprenez ?

JESUS : Eh bien, non... Mais...

LE GUIDE : Vous ne voulez pas visiter la sacristie ?

RACHEL : Non, c'est déjà suffisant pour notre reportage... Voici votre pourboire.

LE GUIDE : Que saint Christophe vous accompagne...

RACHEL : Je vois que vous êtes mal à l'aise, Jésus-Christ.

JESUS : Tu ne vois pas comme il se moque des gens dans le besoin, des femmes dans le désespoir, des malades ? Ils disent que c'est la maison de Dieu, mais ils l'ont remplie d'idoles. Ainsi, ils l'ont convertie en une caverne d'imposteurs... Sortons à la rue, allons-nous-en...

RACHEL : Alors, une pause, et nous rentrons. De Jérusalem et pour les « Emisoras Latinas », Rachel Pérez.

ENTRETIEN 76 : UNE FABRIQUE DE SAINTS ?

RACHEL : Nous reprenons notre transmission à partir des portes de l'église de Sainte... Non, il vaut mieux cacher l'identité du lieu, pour éviter les susceptibilités. Jésus-Christ a dû être fort surpris de ce que nous avons vu dans cette église, pas très différente de beaucoup d'autres pleines d'images. Qu'en pensez-vous ?

JESUS : C'est de l'idolâtrie ; adorer des images, c'est de l'idolâtrie.

RACHEL : Les catholiques disent qu'ils n'adorent pas,... mais qu'ils vénèrent...

JESUS : Ils vénèrent ? Je ne sais pas ce que ça veut dire exactement, mais ça revient au même. Au lieu de parler à Dieu, qui habite en leur cœur, ils s'agenouillent devant un morceau de bois.

RACHEL : Un appel téléphonique... Oui, allo ?

ANDRE : Je m'appelle André Baltodano¹⁴, et je téléphone du Canada.

RACHEL : Vous voulez donner votre avis, monsieur Baltodano ?

ANDRE : Seulement pour dire à Jésus-Christ que le problème ne provient pas du verbe « vénérer » mais du substantif.

RACHEL : Quel substantif ?

ANDRE : Avec le substantif revenu qu'à l'Eglise catholique avec le commerce des saints.

RACHEL : M. André, pourriez-vous nous donner un peu plus d'explications ?

ANDRE : Vous ne le savez peut-être pas, Jésus-Christ, mais la fabrique de saints tourne toujours.

JESUS : La fabrique de saints ?

ANDRE : Dans le temple que vous venez de visiter, vous avez vu des saints du temps jadis, des saints d'autres siècles. Mais il y en a de plus récents. Ainsi, seulement sous le pontificat de Jean-Paul II, on fabriqua - je veux dire « on canonisa » - 464 nouveaux saints et saintes. Plus que pendant les cinq siècles précédents !

RACHEL : Pourquoi en fallait-il tellement ? N'en avons-nous pas encore assez ?

ANDRE : C'est que les saints maintiennent les gens agenouillés et en plus , améliorent les finances du Vatican.

JESUS : Ce « en plus » c'est ce que je ne le comprends pas.

ANDRE : Faire un saint est un processus compliqué, Jésus-Christ. Il y a les témoins, les tribunaux, les experts, les miracles démontrés, l'examen du cadavre pour voir s'il est intact ou momifié..., le traitement de la cause dure depuis des années.

RACHEL : Et tout cela coûte cher, n'est-ce pas ?

ANDRE : Très cher. Cet argent va finalement à une minorité, dont la banque vaticane. Qu'on pense seulement à un détail. Pour chaque centaine de saintes et de saints canonisés dans l'histoire, cinq seulement venaient de milieux pauvres. La plus grande partie était des princes, des rois, des reines, des évêques, des abbesses,... Leurs proches payaient une fortune pour qu'on les déclare saints. Aujourd'hui, la fabrique de saints est encore plus organisée : personne n'est porté sur les autels sans l'aide d'une institution puissante.

JESUS : Puis-je vous poser une question, Monsieur André ?

ANDRE : Evidemment, Jésus-Christ.

JESUS : Pourquoi est-ce qu'on fait tout ça ?

ANDRE : Le procès de canonisation ?

JESUS : Oui, pourquoi fait-on toutes ces dépenses ?

ANDRE : Pour démontrer que le saint est au ciel, proche de Dieu.

JESUS : Mais ça, c'est chercher à trouver le trésor là où il n'est pas... Les saints ne sont pas au ciel, mais sur la terre !

RACHEL : Maintenant, c'est moi qui ne comprends plus.

JESUS : Les saints et les saintes sont parmi nous, Rachel. Ils sont faits de chair et d'os. Les femmes qui passent leur vie à élever leurs enfants, ce sont des saintes. Les paysans qui sont dans les champs depuis le lever du soleil, ce sont des saints. Les braves gens qui luttent pour la justice, qui considèrent d'abord Dieu et leurs frères, plutôt que l'argent, ce sont des saints.

RACHEL : Mais on a toujours dit que les saints sont des gens qui sont morts et qui font des miracles depuis le ciel.

JESUS : Non, les saints sont des vivants. Et le miracle qu'ils font, c'est le bon exemple qu'ils donnent. Mon père Joseph a été un saint, mais cela n'a rien à voir avec la petite

¹⁴ André Perez Baltodano.. écrivain nicaraguayen. Professeur de sciences politiques à l'université du western Ontario, Canada.

couronne qu'on a mis sur sa statue dans l'église. Il a été un saint par ce qu'il a été juste jusqu'au dernier jour de sa vie.

RACHEL : Mais... Si ceux qui sont dans ce monde sont des saints, comment s'appellent les autres, ceux qui sont déjà avec Dieu ?

JESUS : ça... Demande-le à Dieu.

RACHEL : Merci à l'ami qui nous a appelés du Canada, et merci à tous les saints et les saintes qui forment la grande audience des « Emisoras Latinas ». De Jérusalem, Rachel Pérez.

ENTRETIEN 77 : EVANGELISATION DE L'AMERIQUE LATINE ?

RACHEL : Les « Emisoras Latinas » sont de retour et transmettent les interviews exclusives et controversées de Jésus-Christ à l'occasion de sa seconde venue sur la terre. Bienvenue de nouveau à nos micros.

JESUS : Merci, Rachel. Mais, aujourd'hui, j'ai une plainte contre toi.

RACHEL : Contre moi ?

JESUS : Quand nous conversons, c'est toujours toi qui interrogues. Pourquoi ?

RACHEL : Eh bien... Parce que... parce que je suis celle qui fait l'interview et que vous êtes celui qui est interviewé.

JESUS : Mais nous avons déjà parlé plusieurs jours et je ne connais toujours rien de toi. Pas même où tu es née. D'où es-tu ?

RACHEL : Je suis née au Pérou, mais ma mère était Colombienne et mon père de Bolivie.

JESUS : Où sont ces pays ? Plus loin que l'Égypte ?

RACHEL : Bien plus loin... Comment pourrais-je vous expliquer ? C'est de l'autre côté du monde. Il faut traverser les océans... On nomme ces pays « Amérique latine ». C'est pour ça que la station radio qui m'emploie s'appelle « Emisoras Latinas ». Vous comprenez ?

JESUS : Je commence à voir...

RACHEL : En fait, c'est le continent où se trouve le plus grand nombre de vos fidèles.

JESUS : Vraiment ? Et comment ont-ils pu entendre mon message, alors qu'ils habitent si loin ?

RACHEL : C'est toute une histoire... Vous voulez la connaître ?

JESUS : Bien sûr, cela m'intéresse...

RACHEL : Mais je connais quelqu'un qui est plus instruit que moi sur le sujet. Voyons si j'ai son numéro de téléphone ici... Peut-être vais-je l'atteindre à sa maison de Montevideo...

GALEANO¹⁵ : Allo, oui ?

RACHEL : Eduardo Galeano ?

GALEANO : Lui-même.

RACHEL : Galeano, je vous appelle des « Emissions latines » et de Jérusalem. À mes côtés, il y a Jésus-Christ.

GALEANO : Jésus-Christ ?

RACHEL : Oui, Jésus-Christ en personne. Il voudrait savoir comment son message a atteint le continent américain.

GALEANO : C'est une longue histoire...

RACHEL : Je le lui disais aussi, mais peut-être pourriez-vous la résumer quelque peu.

GALEANO : Eh bien voici ! Les rois d'Espagne ont envoyé sur ce continent un certain Christophe Colomb, avec une poignée d'aventuriers...

RACHEL : Ce fut la découverte de l'Amérique...

¹⁵ Eduardo Galeano. Écrivain uruguayen. L'un des analystes les plus brillants des réalités passées et présentes du continent sud-américain. Auteur du livre souvent réédité *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* (Siglo XXI, 1971)

GALEANO : Dites plutôt la découverte de l'or de l'Amérique. Parce que ces terres n'avaient plus à être découvertes. Elles étaient déjà habitées et civilisées.

JESUS : Et qu'est-ce qui s'est passé avec les nouveaux arrivants ?

GALEANO : Ils venaient avec la fièvre de l'or. Rien ni personne ne pouvait entraver leur recherche de l'or et de l'argent. Et comme ils avaient l'usage de la poudre, possédaient des armes inconnues, véhiculaient des maladies nouvelles, ils ont tout rasé sur leur passage. Ils ont détruit des temples, des villes et la culture de nos populations... Un véritable génocide.

JESUS : Comme les Romains à mon époque... Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec mon message ?

GALEANO : Ce qui s'est passé, Jésus-Christ, est que, en même temps que les envahisseurs, sont arrivés les missionnaires.

JESUS : Les missionnaires ! Avec quelle mission ?

GALEANO : Vos missionnaires. Avec la mission de christianiser tous ces gens. Les soldats portaient l'épée et les moines, la croix. Ils sont venus pour « évangéliser » ces terres... Pour baptiser les Indiens, car c'est ainsi qu'ils nous ont appelés...

JESUS : Et les Indiens voulaient se faire baptiser ?

GALEANO : Cela valait mieux pour eux, parce que, sinon, on les passait au fil de l'épée...

JESUS : Et s'ils se faisaient baptiser ?

GALEANO : C'était encore pire. Parce qu'alors ils devenaient des esclaves du roi d'Espagne. On leur prenait leurs terres, on violait leurs femmes, on les forçait à travailler dans les mines, et ils mouraient en masse. Un grand prophète, le frère Bartolomé de Las Casas, a dénoncé les atrocités que l'on commettait en votre nom, Jésus-Christ.

JESUS : En mon nom ?

GALEANO : En votre nom, oui ; vous avez bien entendu.

RACHEL : Avez-vous des informations, M. Galeano, sur le nombre de gens qui vivaient en Amérique quand est arrivé Colomb ?

GALEANO : On l'estime à environ 70 millions d'indigènes. Un siècle et demi après, à peine 3 millions avaient survécu.

RACHEL : Quels chiffres ! Avons-nous bien entendu ?

GALEANO : L'histoire ne s'arrête pas là. Comme il n'y avait pas assez d'Indiens d'Amérique, ils ont importé des noirs d'Afrique... C'était désormais des femmes et des hommes arrachés à leurs terres, transportés en bateau, enchaînés. Les propriétaires les vendaient comme des animaux et les faisaient travailler sous la menace du fouet...

JESUS : Mais enfin, comment ont-ils pu faire de telles choses ? Les indigènes n'étaient-ils pas aussi des enfants de Dieu, comme eux ?

GALEANO : Ils se justifiaient en disant que les Indiens n'avaient pas d'âme, pas plus que les noirs.

JESUS : Et les missionnaires approuvaient ces atrocités ?

GALEANO : La majorité, oui. Car l'achat et la vente d'êtres humains étaient devenus un commerce très rentable. On ne sait trop combien ils ont ainsi emmené d'Africains : 20 millions ? 40 millions ? On ne le sait pas. La moitié mourait lors de la traversée ; on jetait les corps à la mer...

JESUS : Mais c'est épouvantable ce que vous me racontez là...

GALEANO : L'Amérique et l'Afrique sont les grands péchés de l'Europe, Jésus-Christ. Ces pays ont été mis à feu et à sang... Leurs veines ont été ouvertes... Comme les vôtres, Jésus-Christ, quand on vous a cloué sur la croix.

RACHEL : Merci, Eduardo Galeano... Voulez-vous dire quelque chose, Jésus-Christ ?

JESUS : Dire, non. Maudire, oui : maudits soient tous ceux qui ont fait cela. Comme le dit l'Écriture, à cause d'eux, le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations.

RACHEL : Depuis Jérusalem, et pour toute l'Amérique latine, c'est le reportage de Rachel Pérez.

ENTRETIEN 78: UNE ETHIQUE UNIVERSELLE ?

RACHEL: Bien que convaincre Jésus-Christ de voyager en avion avec nous jusqu'au sud du pays a été un rien difficile, nous voici ici, au pied du mont Sinaï, dans un paysage de montagnes grandioses. Connaissez-vous ce désert ?

JESUS : Je me suis contenté d'entendre parler de ces montagnes dans les histoires que racontait le rabbin de mon village.

RACHEL : C'est dans ces imposants espaces désertiques que Moïse a reçu de Dieu les tables de pierre de la loi, contenant les 10 commandements. Et c'est ici qu'il les a proclamées au peuple hébreu.

JESUS : De mon temps, les docteurs discutaient pour savoir lequel des dix est le principal. Je leur ai dit que tout se résumait en un seul : aimer le prochain.

RACHEL : Et où mettez-vous le premier commandement : aimer Dieu ?

JESUS : Les deux ne font qu'un, Rachel. Parce que si tu n'aimes pas ton prochain que tu vois, tu ne peux aimer Dieu que tu ne vois pas. Les pharisiens aimaient bien ce genre de discussions. Pour eux, dix commandements, c'était peu. Ainsi, Moïse a dit : tu respecteras le sabbat. De ce commandement, ils en ont fait une ribambelle : que, le jour du sabbat, on ne pouvait marcher plus qu'une certaine distance ; que, le jour du sabbat, on ne pouvait pas cuisiner, et ainsi de suite... Moi je leur ai dit que le sabbat est pour les gens et non les gens pour le sabbat.

RACHEL : Alors, vous avez eu l'audace de changer les lois de Dieu ?

JESUS : Il se fait que ce n'étaient pas les lois de Dieu, mais plutôt des lois inventées par les pharisiens. Dieu ne met pas des charges insupportables sur les épaules de ses enfants. La seule chose que Dieu nous demande, c'est l'amour et la compassion pour nos semblables. Tout est compris là-dedans.

RACHEL : C'est votre fameuse règle d'or ?

JESUS : Je vois que tu la connais...

RACHEL : Je l'ai lue dans les Évangiles...

JESUS : Non, tu l'as lue dans ton cœur. « Tout ce que tu voudrais que l'on te fasse, fais-le aux autres ».

UNE SONNERIE DE TELEPHONE.

RACHEL : c'est étrange... Un appel téléphonique dans ce désert... Allo ?

KÜNG¹⁶ : Je suis Hans Küng.

RACHEL : Le fameux théologien ? comment nous avez-vous localisés ?

KÜNG : J'ai suivi tous ces entretiens avec un grand intérêt. Et comme, aujourd'hui, vous parlez d'éthique, c'est-à-dire d'un thème qui me passionne, je voudrais participer. Savez-vous, Jésus-Christ, que le sage chinois Confucius, cinq siècles avant vous, a proposé la même règle d'or : « Ce que tu ne désires pas pour toi, ne le fais pas aux autres » ?

JESUS : Alors, béni soit Confucius !

KÜNG : Et, cinq siècles aussi avant vous, Bouddha, en Inde, l'a enseignée ainsi : « Je ne ferai pas à un autre ce qu'il ne doit pas me faire ».

JESUS : Que Bouddha soit béni, lui aussi !

KÜNG : Et le prophète Mahomet, qui a prêché aux peuples arabes, cinq siècles après vous, a dit aussi la même chose : « Désire pour les autres ce que tu désires pour toi-même »

JESUS : Que Mahomet aussi soit béni !

RACHEL : Et expliquez-nous, Jésus-Christ, comment vous considérez ces coïncidences en des lieux tellement lointains et des temps si différents...

JESUS : Ce qu'a dit notre ami qui vient de téléphoner à propos de ces hommes de Dieu me donne une preuve de ce que j'ai toujours pensé. Dieu n'a pas gravé les

¹⁶ Hans Küng. Théologien catholique suisse, sanctionné par le Vatican. Pendant des années, il étudia les religions du monde, ce qui aboutit en 1990 à un projet d'éthique mondiale et à la construction d'une fondation pour l'éthique mondiale dont il est le président depuis 1995.

commandements sur des tables de pierre mais dans nos cœurs. Notre cœur nous dit ce que nous avons à faire.

KÜNG : Alors sachez, Jésus-Christ, que cela se réfère à l'éthique universelle concernant toute l'humanité, croyante ou non croyante. Nous en parlons aujourd'hui aux Nations Unies. Cette éthique repose sur quatre piliers : tu ne tueras pas, tu ne violeras pas, tu ne mentiras pas, tu ne voleras pas.

JESUS : Alors bénis soient ceux qui travaillent à construire cette éthique, et bénie soit la maison édifiée sur ce fondement. Elle durera plus que cette montagne.

RACHEL : Merci au théologien Hans Küng. Merci, Jésus-Christ. Avec le mont Sinaï près de nous, voici les salutations de Rachel Pérez, envoyée spéciale des « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 79: LA VOLONTE DE DIEU ?

RACHEL : Mais, écoutez-moi, nous avons notre réservation confirmée...

L'EMPLOYE : Mademoiselle, il n'y a pas de place dans l'avion... Vous devrez attendre le prochain vol.

JESUS : Que se passe-t-il, Rachel ?

RACHEL : Que ces fils de... d'Israël... ont fait de l'overbooking et nous n'avons pas de sièges...

JESUS : Qu'est ce qu'ils ont fait ?

RACHEL : Il faudra attendre l'autre vol, dans la soirée... Mais, comme le disait ma grand-mère, cela doit arriver ainsi pour l'une et l'autre raison. Dieu sait pourquoi il a permis cela...

JESUS : Pourquoi mêles-tu Dieu à cette affaire, Rachel ?

RACHEL : Pourquoi... ? N'est-ce pas vous qui avez dit que tout était compté, jusqu'aux plus petits cheveux de notre tête. Et qu'il n'en tombera pas un seul sans que Dieu ne le permette.

JESUS : Oui, je l'ai dit.

RACHEL : Alors, donc... S'il en est ainsi pour un petit poil, imaginez-vous ce qu'il doit en être d'un avion... Attendez ! On me demande d'envoyer un signal à notre base... Amies et amis des « Emisoras Latinas », nous sommes toujours ici, dans l'aéroport du Sinaï... La compagnie d'aviation a fait de l'overbooking et nous a laissés à terre. Mais cette attente nous permettra de discuter de l'abandon à la providence, avec Jésus-Christ, ici, à côté de moi.

JESUS : De quel abandon parles-tu, Rachel ?

RACHEL : De celui que vous avez toujours recommandé : tout laisser aux mains de Dieu.

JESUS : « Dieu y pourvoira » ainsi que le disait Abraham à son fils.

RACHEL : Exactement. Parce que les choses arrivent quand elles doivent arriver. Par exemple, je vous ai interviewé ces jours-ci. Ce coup de chance était pour moi... et ce qui est destiné à quelqu'un, personne ne peut le prendre. N'est-ce pas ?

JESUS : Il me semble, Rachel, que tu confonds les dattes et les olives.

RACHEL : Pourquoi ai-je été la seule journaliste qui s'est entretenue avec vous à l'occasion de cette seconde venue ?

JESUS : Parce que les autres sont partis... Parce que nous nous sommes rencontrés à Jérusalem... Tu ne te rappelles plus ?

RACHEL : Je me souviens. Et je pense que Dieu a bien arrangé les choses. C'était... C'était la volonté de Dieu.

JESUS : Quelle volonté de Dieu ?

RACHEL : Que vous ayez croisé mon chemin. Et cela, pour que nos auditeurs vous écoutent... C'est cela que Dieu voulait.

JESUS : Ne fourre pas Dieu là où il ne se trouve pas. Dieu n'a rien à voir avec le fait que toi, ce jour-là, tu te sois trouvée là, sur l'esplanade du temple...

RACHEL : Mais vous avez dit que jusqu'aux cheveux de...

JESUS : ...de notre tête étaient comptés. Car il y a des gens qui s'affolent et se désespèrent... qui ne vivent pas le jour d'aujourd'hui, par peur de ce qui se passera demain. À chaque jour suffit sa peine, cela je l'ai dit aussi.

RACHEL : Et cela n'est-il pas la même chose que tout laisser entre les mains de Dieu ?

JESUS : Pas du tout. Il faut mettre tout entre nos mains. Ce que tu ne fais pas avec tes mains, Dieu ne le fera pas pour toi. Les mains de Dieu sont les tiennes, Rachel.

RACHEL : Pourtant, beaucoup de tes fidèles nous enseignent : que ça aille bien, que cela aille mal, acceptez le, car c'est la volonté de Dieu. Si on gagne à la loterie, merci, Mon Dieu, tu m'as donné le gros lot. Et si on perd son boulot, il faut l'accepter. Mon Dieu, tu me l'as pris.

JESUS : De la même façon, on dira que les pauvres sont pauvres par la volonté de Dieu, et qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous.

RACHEL : C'est vrai, cela, on le dit aussi...

JESUS : Tu vois, Rachel, il n'y a là aucune volonté de Dieu. Et ceux qui pensent ainsi sont semblables aux enfants qui cherchent la chaleur de leur mère pour se sentir en sécurité... Dieu est notre mère, oui. Et Dieu ne nous abandonne jamais. Mais n'as-tu pas vu comment les mères sèvent leurs enfants pour qu'ils mangent d'autres aliments, qu'ils grandissent et qu'ils marchent tout seuls ? En vérité je te le dis, la volonté de Dieu, c'est... qu'on ne croie pas en la volonté de Dieu.

RACHEL : Et alors ?

JESUS : Alors continue à te battre avec ces fils de...d'Israël pour voir quand s'accomplira leur volonté et que nous puissions sortir d'ici.

RACHEL : J'y vais. Mais, auparavant, je clos le programme... Depuis l'aéroport du mont Sinaï, Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 80: VIOLENCE OU NON-VIOLENCE ?

RACHEL : Nous sommes rentrés à Jérusalem quelques jours avant la semaine sainte, et nous continuons nos interviews exclusives de Jésus-Christ. Nous lui présentons aujourd'hui une question d'actualité brûlante : approuve-t-il ou condamne-t-il la violence ?

JESUS : Pourquoi dis-tu qu'elle est d'une telle actualité ?

RACHEL : Venez, Jésus-Christ, approchez-vous de ce kiosque... Je vous lis les titres... « 47 morts en deux attentats... Nouvelles menaces des États-Unis au Moyen-Orient... Les guerres tribales continuent en Afrique centrale »... Notre monde est très violent.

JESUS : Et mon pays aussi... Depuis que je suis ici, j'ai vu des soldats partout...

RACHEL : Les soldats israéliens occupent le territoire palestinien...

JESUS : Moi aussi, j'ai vécu dans un monde de grande violence, Rachel...

RACHEL : Néanmoins, dans les films, votre monde apparaît serein, idyllique, plein de fleurs et de petits oiseaux.

JESUS : Non, il n'était pas du tout comme ça. Quand je suis né, mon pays était déjà occupé militairement par les Romains.

RACHEL : Qu'est-ce que cela signifie ?

JESUS : Humiliations, morts et des impôts. Notre pays payait des tributs très élevés à l'empereur de Rome. On nous pillait.

RACHEL : Vous connaissez donc bien le concept d'impérialisme.

JESUS : Très bien. J'avais vu des soldats romains depuis que j'étais gosse. Ils entraient dans les villages, volaient, violaient les femmes. Ils nous méprisaient. Ils se croyaient des maîtres.

RACHEL : Est-ce que vous avez le souvenir d'un événement spécialement sanglant ?

JESUS : J'étais jeune quand, à Séforis, la capitale de la Galilée, les Romains crucifièrent une centaine de rebelles. Je suis allé jusque-là, et je l'ai vu de mes propres yeux. Il y avait sans cesse des soulèvements contre les Romains.

RACHEL : De la guérilla ? De la violence armée ?

JESUS : Les Romains avaient des épées et des boucliers. Des chevaux aussi. Comment leur faire face sans armes ? En Galilée, mon pays, on a vu apparaître le mouvement des Zélotes, un groupe armé.

RACHEL : C'était le premier foyer de résistance ?

JESUS : Non, il y avait des antécédents. Les Zélotes s'inspiraient des Macabées, lesquels s'étaient révoltés contre l'empire grec un siècle auparavant. Ma mère avait appelé un de mes frères Simon en souvenir d'un grand chef Maccabée.

RACHEL : Et vous..., vous participiez à cette résistance ?

JESUS : Nous y participions tous, d'une manière ou d'une autre. Engagés dans la lutte ou couvrant ceux qui luttait. Les femmes apportaient de la nourriture aux rebelles, lesquels se cachaient dans la caverne de Arbel. Je m'en souviens...

RACHEL : Et vous ?

JESUS : Encore enfant, je passais les messages. Nous faisons aussi savoir à la résistance où allaient les soldats... Adolescent, je les ai aidés plusieurs fois, oui.

RACHEL : C'était un mouvement nationaliste ?

JESUS : Oui. Nous voulions un pays libre. Et que les Romains s'en aillent.

RACHEL : Les Zélotes formaient-ils un parti politique ?

JESUS : Ils étaient fort bien organisés. Ils commettaient des attentats. Très courageux, sûrement ; mais plutôt fanatiques.

RACHEL : Et dans votre groupe... Acceptiez-vous ce genre de personnes ?

JESUS : C'est en Galilée que j'ai annoncé le Royaume de Dieu. Les premiers qui se sont joints à nous ont été des concitoyens du Nord. Quelques-uns étaient Zélotes ou l'avaient été. Moi, je ne leur posais pas de questions à ce sujet.

RACHEL : Revenons à notre point de départ. Approuvez-vous ou condamnez-vous la violence ?

JESUS : Je pense qu'il y a beaucoup de formes de violence, Rachel. L'occupation de mon pays par une force militaire était de la violence. Et les impôts que les Romains récoltaient provenaient de la sueur de notre population. Cela aussi était de la violence.

RACHEL : Dans un message, un auditeur nous rappelle que Oscar Romero, qui a été évêque de San Salvador et un véritable saint, distinguait entre la violence instituée de ceux qui possèdent le pouvoir et la violence de réponse venant de ceux qui résistent. Que pensez-vous de cela ?

JESUS : Que c'est très bien dit. Parce qu'on ne peut pas mesurer avec le même étalon la violence de ceux d'en haut et la riposte de ceux d'en bas. Dans le contexte de mon époque, comment utiliser la même mesure pour les Romains et pour les Zélotes ?

RACHEL : Qu'est-ce que le président des États-Unis dira de ces déclarations ? Qu'en dira-t-on en Europe ? Ouvrira-t-on une enquête contre Jésus-Christ en l'accusant de terrorisme international ? De Jérusalem, Rachel Perez, « Emisoras Latinas » .

ENTRETIEN 81 : RENDRE A CESAR CE QUI EST A CESAR ?

RACHEL : En Palestine, voici 2000 ans, un pays occupé. De la violence chaque jour : la terreur des troupes romaines et la résistance armée des populations. Une situation similaire à celle qui se vit aujourd'hui dans divers coins de la planète. Avec nous, toujours là, Jésus-Christ.

JESUS : Merci, Rachel, de me donner la possibilité de parler, une fois de plus, avec tant de monde que je ne vois pas, mais qui nous écoute.

RACHEL : Vous me racontiez que, de votre temps, il y avait une guérilla rurale en Galilée et une guérilla urbaine à Jérusalem. Et que, dans votre groupe, il y avait plus d'un guérillero zélote. Est-ce exact ?

JESUS : Oui, mais il y avait plus qu'un ou deux Zélotes.

Rachel : Mais, vous-même, vous n'avez pas opté pour la lutte armée. Pourquoi ?

JESUS : La première chose à faire était d'ouvrir les yeux et les oreilles du peuple. L'aigle avait deux griffes, et il utilisait les deux. Mon peuple était prisonnier des troupes étrangères. Mais il n'y avait pas que les Romains. Les prêtres du temple dominaient les gens par la crainte. Les soldats et les prêtres : les deux griffes de l'aigle.

RACHEL : Expliquez-nous un peu plus...

JESUS : Les Romains nous écrasaient d'impôts et nous terrorisaient avec leurs armes. Les prêtres, eux, nous endormaient avec le Dieu qu'ils prêchaient. Ils avaient construit le royaume du Diable. Nous, nous annonçons le royaume de Dieu.

RACHEL : Les prêtres avaient-ils un tel pouvoir ?

JESUS : Ils avaient le temple, un grand commerce : la vente des animaux pour les sacrifices, le change des monnaies, et le commerce de ce qui vient de Dieu. Ils avaient la loi, un joug pesant. Ils avaient les jeûnes, les aumônes, les dîmes... Et, surtout, ils avaient la peur, Rachel. C'est ainsi qu'ils prêchaient un dieu vengeur qui laisse à la porte les malades, les femmes et les pauvres.

RACHEL : Et les gens se résignaient ?

JESUS : Les gens étaient aveugles, sourds, paralysés...

RACHEL : Vous avez attaqué ce pouvoir. Vous avez été un révolutionnaire ?

JESUS : J'ai dit : personne n'est au-dessus de personne ; nous sommes tous frères et sœurs. Et Dieu est le seul seigneur.

RACHEL : Et du fait que vous disiez ces choses, le pouvoir religieux vous a persécuté. Vous-même vous considérez-vous comme un dissident, un hérétique ?

Jésus : Oui. Plusieurs fois, on a voulu me lapider comme hérétique. On m'a expulsé de la synagogue. Et le grand prêtre m'a condamné à mort pour blasphème.

RACHEL : Vous avez néanmoins été tolérant vis-à-vis du pouvoir politique. Vous acceptiez de payer les impôts à l'empereur de Rome ?

Jésus : A quoi fais-tu allusion ?

RACHEL : Je fais référence à la fameuse phrase que vous avez dite et que citent tous les politiciens du monde : « Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », ce qui revient à dire : « A César les impôts, à Dieu les louanges ».

JESUS : Non, je n'ai pas dit ça, Rachel. J'ai dit : « Ne donnez pas à César ce qui n'est pas à César ». Voilà ce que j'ai dit !

RACHEL : L'inverse de ce que l'on vous fait dire, alors ?

JESUS : C'est cela. Parce que cet homme, César, se croyait Dieu. Arrogant, orgueilleux, qu'il était ! Il faisait graver sa tête sur les pièces de monnaie. J'ai dit ; ne lui donnez pas ce qu'il demande. Remettez-le à sa place ! Ce n'est qu'un homme. Et donnez à Dieu ce qui est à Dieu. Dieu au-dessus de tous.

RACHEL : Alors, vous n'approuviez pas le paiement des impôts ?

JESUS : Comment aurais-je pu approuver que le peuple paie des impôts à un pouvoir extérieur ? Comment payer tribut à un homme qui se croyait Dieu ?

RACHEL : Et pourquoi a-t-on détourné vos paroles dans les Évangiles ?

JESUS : Ne t'ai-je pas dit que les Romains nous terrorisaient ? Il semble que ceux qui ont écrit sur le royaume de Dieu, tremblait face à Rome.

RACHEL : Dans ce monde violent, si pareil au nôtre, quel a été le projet politique de Jésus-Christ ? Pour le connaître, ne manquez pas notre prochain programme. Rachel Pérez. « Emisoras Latinas », Jérusalem.

ENTRETIEN 82 : LE PROJET DE JESUS

RACHEL: Nous continuons en analysant la situation politique au temps de Jésus-Christ, et cela avec Jésus-Christ. Pas mal d'auditeurs ont appelé les « Emisoras Latinas » car ils étaient inquiets, voire scandalisés.

JESUS : Et bien, pourquoi étaient-ils scandalisés, cette fois-ci, Rachel ?

RACHEL : Parce que, dans les derniers entretiens, vous avez parlé de politique. Et selon eux, vous devriez vous centrer sur les choses de Dieu, spécialement dans ces jours de semaine sainte.

JESUS : Et c'est quoi, une chose de Dieu ?

RACHEL : Eh bien, ils faisaient sans doute référence aux prières, aux sacrements, au culte... En un mot : aux choses sacrées.

JESUS : Moi, je crois que le plus sacré, c'est la vie, Rachel. Dieu ne peut se voiler la face quand il voit ses enfants affamés. Moi non plus je ne peux être tranquille quand je vois les atrocités qui se commettent dans ce pays.

RACHEL : Ça, c'est s'engager dans la politique. Et pour vous y être engagé, vous vous êtes fait bien des ennemis.

JESUS : Pas mal en effet. Les puissants me haïssaient. Les pauvres, les humiliés, ceux d'en-bas comprenaient.

RACHEL : Comprendaient quoi ?

JESUS : Que le royaume de Dieu était arrivé. C'est pour cela que, chaque jour, de nouveaux adhérents s'ajoutaient à notre mouvement.

RACHEL : Revenons aux ennemis. Comment se fait-il qu'un homme de paix, comme vous, ait tant d'ennemis ?

JESUS : Rachel, ceux qui luttent pour la justice auront toujours des ennemis. Quand quelqu'un n'en a pas, c'est qu'il ne fait rien.

RACHEL : Mais vous dites : « Aimez vos ennemis » ?

JESUS : Oui, j'ai dit qu'il fallait les aimer ; mais non que nous ne devons pas en avoir.

RACHEL : Cette fameuse phrase qu'on vous attribue, « aimez vos ennemis ! », est-elle de vous, ou bien est-ce qu'on la adoucie ?

JESUS : Oui, je les ai dites. Et ce n'est pas une parole douce.

RACHEL : Qu'est-ce que vous vouliez dire avec cette parole ?

JESUS : Aimer ses ennemis, c'est éviter de tomber dans le piège de la haine et éviter de copier la violence des ennemis. Car ceux qui luttent contre Léviathan peuvent finir par ressembler à ce monstre.

RACHEL : Vous avez été jusqu'à recommander de donner l'autre joue. Faiblesse ? Couardise ?

JESUS : Astuce. Il faut tenir de la colombe et du serpent. Il y a un temps pour chaque chose, pour jeter des pierres et pour les rassembler. Je n'ai présenté aucune joue aux marchands du temple. Je les ai chassés à coups de fouet.

RACHEL : J'insiste. Comment se fait-il que, dans une situation aussi critique que celle que vivait votre pays, et avec vos idées, vous n'ayez pas fini par opter pour les armes ?

JESUS : Les Zélotes ont essayé de m'en convaincre. Ils voulaient utiliser les armes pour hâter la venue du Royaume. Mais la violence engendre la violence. Chaque révolte des Zélotes se terminait par un nouveau bain de sang.

RACHEL : L'histoire vous a donné raison : peu de temps après votre mort, en l'an 70, les Zélotes se sont révoltés et l'empereur Titus a rasé Jérusalem.

JESUS : J'ai cru que le royaume de Dieu devait advenir par un autre chemin. Comme je te l'ai dit, Rachel, la première chose à faire est d'ouvrir les yeux aux gens. Dans notre mouvement, nous voulions nous réunir avec les pauvres, nous sentir forts, sentir que nous pouvions réaliser des choses.

RACHEL : S'organiser ? Organisations populaires ?

Jésus : Oui, c'est cela, construire une communauté. C'est grandir à partir des racines, en venant du bas, comme les arbres. Un peuple sans maîtres ni seigneurs. Un monde nouveau. Un autre monde.

RACHEL : Vous aviez en tête un projet à plus long terme ?

JESUS : J'étais pressé. Je voulais le royaume de Dieu immédiatement... Et elle n'est pas venue.

RACHEL : Beaucoup sont morts, comme vous, en luttant pour quelque chose qui n'arrive jamais. Considérez-vous cela comme un échec ?

JESUS : Non. Dieu ressuscitera des morts ceux qui sont tombés en luttant pour la justice. Leurs noms sont inscrits dans le livre de la vie. Le mien aussi.
RACHEL : De Jérusalem et pour les « Emisoras Latinas », Rachel Pérez.

ENTRETIEN 83: QUI A TUE JESUS ?

RACHEL : Vendredi Saint à Jérusalem. Le chemin de croix est inondé de pénitents, d'hommes portant leur croix, de femmes à genoux récitant le chapelet, se frappant la poitrine, en se rappelant ces jours de passion et de mort. Ce doivent être de terribles souvenirs, surtout pour vous, Jésus-Christ.

JESUS : A tel point que je préfère les oublier. Ma mère est celle qui a le plus souffert. Mais aussi Madeleine, les femmes, Jean, ceux de notre mouvement... Pour eux tous, c'était comme la fin du monde.

RACHEL : Je comprends que vous ne veuillez pas vous souvenir des épisodes sanglants de ce vendredi...

JESUS : Explique-moi, Rachel. Je vois des croix partout. Dans les églises. Sur les autels. On met des croix dans les maisons. Et on va même jusqu'à en pendre à son cou.

RACHEL : C'est en mémoire de vous.

JESUS : Quelle étrange manière de se souvenir... Si ton frère a été poignardé, pendrais-tu un poignard à ton cou ? La croix est un instrument de torture. Il vaudrait mieux l'oublier.

RACHEL : Mais cette croix est sacrée. En mourant sur elle, vous accomplissiez la volonté de Dieu.

JESUS : Sur cette croix, j'accomplissais la volonté du gouverneur romain Ponce Pilate, celle du grand prêtre Caïphe, et celle de tous ceux qui s'opposaient au royaume de Dieu.

RACHEL : Mais Pilate et Caïphe n'étaient-ils pas les instruments de la volonté divine ?

JESUS : Que dis-tu, Rachel ? Qu'aurait été cette volonté divine ?

RACHEL : Que vous mouriez sur la croix. C'est cela que Dieu voulait, non ?

JESUS : Comment Dieu serait-il arrivé à vouloir qu'on me torture ? Te rends-tu compte de ce que tu dis ?

RACHEL : Que voulait Dieu, alors ?

JESUS : Que je continue à annoncer son Royaume.

RACHEL : Vous n'aviez pas la mission de mourir sur la croix ?

JESUS : Comment aurais-je eu cette mission? Les choses se sont passées comme elles se sont passées. Après que j'aie chassé les marchands du temple, on m'a poursuivi de tous les côtés. Nous avions l'intention de nous échapper en Galilée, mais, comme tu le sais, on m'a arrêté dans le jardin de Gethsémani.

RACHEL : Dans ce jardin où vous vous êtes résigné à boire le calice de la douleur jusqu'à la dernière goutte.

JESUS : Je ne me suis résigné à rien du tout, Rachel. Je priais : « Que ne s'accomplisse pas la volonté de ceux qui veulent me tuer, Père, mais la tienne, qui veut que je vive ».

RACHEL : Dans le film de Mel Gibson, « La passion du Christ », on vous montre embrassant la croix, désirant la porter, impatient qu'on vous cloue dessus...

JESUS : Je ne sais pas qui est ce monsieur dont tu parles, mais je ne désirerais pas l'avoir comme ami. Qui désirerait être torturé, cloué sur deux poutres ? J'ai essayé d'échapper et d'éviter la croix comme je te l'ai dit, mais la situation avait déjà été trop loin.

RACHEL : Si je comprends bien, vous ne vouliez pas mourir ?

JESUS : Mais qui veut mourir, Rachel ?

RACHEL : Et Dieu non plus ne voulait pas votre mort ?

JESUS : Dieu ? Dieu désire toujours la vie.

RACHEL : Et Judas ? Pourquoi était-il écrit que Judas allait vous trahir ?

JESUS : Rien n'était écrit. Ce qui s'est passé ici à Jérusalem, ce vendredi-là, n'était écrit dans aucun livre.

RACHEL : Vous ne saviez pas comment cela finirait ? Vous ne saviez pas ce qui allait arriver ensuite, le troisième jour ?

JESUS : Je savais alors et je sais aujourd'hui que ceux qui sont injustes ne rient jamais les derniers. Que la mort n'a jamais le dernier mot. Dieu a veillé sur moi. Et tu vois : je suis ici, te parlant.

RACHEL : Eh bien... Nous aussi, nous avons accompli notre contrat avec vous et nous quittons l'antenne. De Jérusalem, Rachel Pérez, les « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 84: JUDAS, LE TRAITRE ?

RACHEL : Notre connexion est établie avec les représentants du National Geographic Magazine ? Gardez-les en ligne. Amies et amis des « Emisoras Latinas », nous sommes de nouveau avec vous à Jérusalem, en ce Vendredi Saint... Veuillez nous excuser, Jésus-Christ : nous allons parler avec les représentants d'une revue très sérieuse qui ont fait une découverte surprenante... Nous passons l'appel ?

JESUS : Oui, Rachel... De quoi s'agit-il ?

RACHEL : Ecoutez-les...

NATIONAL GEOGRAPHIC : Jésus-Christ, comme vous avez été à l'étranger pendant pratiquement 2000 ans, peut-être n'êtes-vous pas au courant des dernières découvertes bibliques. Nous faisons allusion à l'Évangile de Judas.

JESUS : De quel Judas ? De mon ami Judas ?

NATIONAL : Précisément, dans cet Évangile, Judas apparaît comme votre grand ami...

JESUS : C'est vrai, il a été mon ami... un compagnon formidable.

RACHEL : Il était votre ami, mais il vous a trahi...

JESUS : Je préfère penser que Judas s'est trompé et...

NATIONAL : Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que Judas vous a rendu un grand service.

JESUS : Un grand service ? Quel service ? Je ne comprends pas.

NATIONAL : Selon l'Évangile de Judas, vous avez demandé à votre ami qu'il vous libère de votre corps. Comme vous croyiez que le corps est la prison de l'âme, vous pensiez que la mort sur la croix libérerait votre âme. Celle-ci pouvait alors remonter vers Dieu.

JESUS : Judas, le Zélote, a écrit de telles choses ?

RACHEL : Sûrement pas lui, car il s'est suicidé le jour même du Vendredi saint. Mais, avant de mourir, il aurait raconté tout ça à quelqu'un...

JESUS : Mais quelle bêtise est-ce que vous fabriquez ?

NATIONAL : Prenons les choses l'une après l'autre, Jésus-Christ. Qu'est-ce que vous avez demandé à Judas ?

JESUS : Rien de spécial. La même chose qu'à tous les membres du mouvement : que nous nous maintenions unis.

NATIONAL : Mais vous aviez besoin que Judas vous livre... Rappelez-vous... le baiser dans le jardin des oliviers... Tout cela était bien planifié.

JESUS : Planifié par qui ?

NATIONAL : Par vous, naturellement. Par Dieu. Judas s'est fait volontaire pour accomplir le plan divin. C'est cela que révèle le texte que nous avons trouvé dans une grotte en Égypte.

JESUS : Vous n'avez pas connu mon ami Judas. Pas plus celui qui a écrit dans cette grotte.

NATIONAL : Alors, qui était Judas ?

JESUS : Un révolutionnaire, un Zélote. Les Zélotes luttent pour chasser les Romains de notre pays.

RACHEL : Zélote ou pas, il vous a vendu pour 30 pièces de monnaie.

JESUS : Ecoute, Rachel. Et vous aussi, celui de la revue... Les Zélotes étaient très impatients. Judas a fait une mauvaise analyse. Sans doute pensait-il que, si j'étais prisonnier, le peuple se soulèverait et que le jour de la libération arriverait.

RACHEL : Et il n'est pas arrivé...

JESUS : Les Romains sont arrivés. Il y a eu des protestations, c'est vrai, mais les Romains les ont étouffées.

NATIONAL : Alors, selon vous, Jésus-Christ, l'Évangile de Judas est faux ?

JESUS : Il me semble que l'erreur majeure, c'est de dire que le corps est une prison. Le corps est le temple de Dieu.

RACHEL : Merci beaucoup, collègues du National Géographique. De toute façon, Jésus-Christ, vous avez été déçu par ce qu'a fait Judas...

JESUS : Judas a été celui qui a été le plus déçu. Quand il a vu que son plan échouait, il a perdu espoir et...

RACHEL : Il s'est pendu et s'en est allé en enfer...

JESUS : Pourquoi l'envoies-tu en enfer, Rachel ?

RACHEL : Soit, pas là puisque, lors d'un entretien antérieur, vous avez dit qu'il n'y a pas d'enfer. Mais... il s'est condamné, je ne sais pas où, mais il s'est condamné.

JESUS : Pourquoi dis-tu cela ?

RACHEL : Parce que ceux qui se suicident, selon ce qu'on m'a enseigné, commettent le pire des péchés. Et comme c'est le dernier acte conscient qu'ils font, ils meurent dans ce péché, et sont automatiquement condamnés.

JESUS : Ceux qui enseignent cela ne connaissent pas le cœur de Dieu. Ils ne savent rien non plus de la désespérance. Qui peut juger ce qu'il y avait dans le cœur de mon ami Judas, ce vendredi-là, quand il a fini sa vie ?

RACHEL : D'après ce que nous avons entendu, le cas de Judas est compliqué... Comment l'appellerons-nous ? Ami, traître, évangéliste ?

JESUS : Appelle-le Judas, celui de Kariot, la ville où il avait grandi. Judas, c'est son nom. Et je t'assure que son nom se trouve aussi écrit dans LE LIVRE DE LA VIE.

RACHEL : Une pause et nous revenons. Rachel Pérez, « Emisoras Latinas » .

ENTRETIEN 85: LES JUIFS ONT-ILS TUE JESUS?

RACHEL : « Emisoras Latinas » est de nouveau avec vous. Pour l'instant, nous terminons notre visite à l'impressionnant Musée de l'Holocauste à Jérusalem. Nous accompagnons : Jésus-Christ, notre invité spécial.

JESUS : Que de souffrances, Rachel, que de morts... Je suis loin d'avoir compris ce que nous avons vu ici.

RACHEL : C'est une très longue histoire qui... qui a commencé avec vous.

JESUS : Avec moi ?

RACHEL : Disons, Jésus-Christ, qu'on a persécuté et tué vos compatriotes Juifs parce qu'ils vous ont d'abord tué vous-même.

JESUS : Je ne comprends toujours pas, Rachel...

RACHEL : Vous nous avez déjà expliqué que Dieu ne voulait pas votre mort. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils vous ont tué. Les Juifs vous ont tué, n'est-ce pas ?

JESUS : Non, Rachel. Les responsables de ma mort étaient les Romains. Ponce Pilate est celui qui a signé la sentence.

RACHEL : Mais c'était sous la pression des Juifs...

JESUS : Pilate avait son intérêt propre ; c'était un homme impitoyable...

RACHEL : Mais on dit qu'il hésitait et qu'il ne voulait pas signer, mais que les Juifs ont fait pression sur lui... Et qu'il s'est lavé les mains...

JESUS : Caïphe, le grand prêtre, et son beau-père Anne, tous voulaient m'éliminer, mais le responsable a été Ponce Pilate.

RACHEL : Non, je veux parler du peuple, des gens... Ce sont les mêmes qui ont applaudi le dimanche des rameaux, et ceux qui ont trahi le Vendredi saint. À l'heure de la

vérité, ils l'ont laissé seul. Son peuple, le peuple juif, est celui qui a demandé sa mort : « Crucifiez-le, que son sang retombe sur nos têtes ».

JESUS : D'où tires-tu cela, Rachel ?

RACHEL : De votre biographie, les Évangiles.

JESUS : Non, cela ne s'est pas passé ainsi... Quand le peuple a su qu'on m'avait emprisonné, beaucoup sont descendus dans les rues pour réclamer ma libération. Je les ai vus, je les ai entendus.

RACHEL : N'oubliez-vous pas l'épisode de Barrabas ?

JESUS : Comment pourrais-je l'oublier ? C'était un fameux chef zélate...

RACHEL : Est-ce que ce n'est pas le peuple juif qui a choisi Barrabas et qui a demandé à grands cris votre crucifixion ?

JESUS : Et penses-tu que Caïphe n'avait pas acheté des gens pour crier en faveur de Barrabas ?

RACHEL : Je n'y comprends rien, alors. Depuis que nous sommes gosses, on nous dit que les Juifs ont tué le Christ... Attention, nous avons un appel téléphonique... Allo ?

ISRAËL : Je m'appelle Israël Finkelstein¹⁷. Je suis archéologue et historien. Je suis juif et j'entends le juif Jésus dire une vérité indispensable : ce n'est pas le peuple juif qui a tué Jésus, mais ses autorités religieuses. Et ensuite, ce sont les autorités romaines qui ont répandu par le monde la calomnie de ce que les Juifs avaient tué le Christ. Et comme ensuite les empereurs romains étaient déjà « convertis » au christianisme, ils se sont lavés les mains de ce crime, comme Pilate.

RACHEL : Et comment expliquer que ce mensonge ait été accepté jusqu'à aujourd'hui ?

ISRAËL : Les autorités de l'Eglise chrétienne qui recevaient de l'empire romain d'immenses richesses ont répandu cette histoire. Durant plus de 1000 ans, on enseigna cela, et on le prêcha. Votre peuple, Jésus-Christ, a souffert des atrocités de tous genres pour cette calomnie. Il est devenu un peuple errant, enfermé dans des ghettos, persécuté. Et, comme vous l'avez vu dans ce musée, les Juifs ont été massacrés en masse dans des chambres à gaz... On les a assassinés, simplement parce qu'ils étaient juifs.

RACHEL : Il devait sûrement y avoir d'autres raisons, pour qu'on arrive à de telles horreurs...

ISRAËL : Les idéologies ont toujours des racines économiques et politiques.

JESUS : Mais je vois que mon peuple, ici, dans mon pays, à notre époque, rend œil pour œil. Il a souffert dans le temps, mais maintenant, il fait souffrir...

ISRAËL : Cela me fait aussi plaisir d'entendre le juif Jésus dire cela. Oui, Jésus-Christ, nos compatriotes humilient les Palestiniens et le peuple juif méprise les peuples arabes... Ils ne vous ont pas tué, mais ils ont tué et continuent à tuer beaucoup de gens, parce qu'ils ont l'arrogance de se croire un peuple supérieur...

JESUS : La même arrogance dont j'ai été témoin à mon époque...

RACHEL : Merci, Monsieur l'archéologue Finkelstein...

JESUS ; Allons, Rachel, entrons de nouveau dans le musée.

RACHEL : Vous voulez y rentrer ?

JESUS : Oui, car j'ai compris maintenant. Et face à mes concitoyens morts, je veux prier pour que mon peuple apprenne qu'il n'y a pas de race élue, et que tous les peuples sont égaux devant Dieu.

RACHEL : Emettant depuis le Musée de l'Holocauste, à Jérusalem, c'est Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 86: LE SAINT SUAIRE

¹⁷ Israël Finkelstein. Archéologue israélien, directeur de l'institut d'archéologie de l'université de Tel-Aviv. Auteur d'une relecture critique de l'exode, dans son livre *La Bible dévoilée* (Éditions Bayard, 2002).

RACHEL: Aujourd'hui, Samedi Saint, nous sommes avec Jésus-Christ dans une cafétéria près du Saint-Sépulcre, à Jérusalem. Il déguste un thé arabe tandis que celle qui vous parle, l'envoyée spéciale des « Emisoras Latinas » a pris un cappuccino.

JESUS : Rachel, pourquoi m'as-tu amené ici ?

RACHEL : Dans plusieurs entretiens, vous avez évité la question de votre divinité. Mais maintenant, j'en ai la preuve.

JESUS : La preuve de quoi ?

RACHEL : De ce que vous êtes Dieu. De ce que vous êtes ressuscité. J'en ai la preuve.

JESUS : Voyons, qu'est-ce que tu as comme preuve ?

RACHEL : Un drap, le saint suaire...

JESUS : Comment un drap peut-il être saint ? On peut t'avoir roulé ! Tu as cette toile avec toi ?

RACHEL : Comment pourrais-je l'amener ? Elle se trouve en Italie, à Turin, gardée dans une urne avec sept clés.

JESUS : Mais, d'où as-tu tiré cette histoire ?

RACHEL : Des sindonologues : ce sont des experts en tissus. Ils ont téléphoné à la station radio et ont dit que vous n'auriez plus d'arguments. On attend beaucoup de ce que vous pourrez nous dire dans l'entretien d'aujourd'hui. C'est pourquoi je vous ai amené dans ce lieu. Au milieu de tous ces gens, il nous sera possible de parler avec liberté.

JESUS : Si tu ne donnes pas plus d'explications, je vais penser que tu as perdu la raison.

RACHEL : Quand vous êtes mort, on vous a enveloppé dans un linceul, n'est-ce pas ?

JESUS : Je ne puis le savoir...

RACHEL : Eh bien, ce drap mortuaire est apparu miraculeusement des siècles plus tard. Et on y a trouvé une photographie de votre corps. Comme ce que l'on peut avoir avec cette caméra.

JESUS : Ce n'est pas possible. À mon époque, on n'avait pas encore ces inventions.

RACHEL : C'est là le miracle. Votre corps se trouvait comme photographié par la force lumineuse de votre résurrection. En sortant du linceul, votre corps est resté imprimé sur le drap. Trouvez une faille à cette preuve...

JESUS : La paix, Rachel. Calme-toi...

RACHEL : Un appel téléphonique... Oui ! Allo !

ESLAVA : Je m'appelle Juan Eslava Galàn¹⁸ et je téléphone d'Espagne. Je suis un spécialiste de la fraude du saint suaire. J'ai fait des recherches approfondies sur tout ce qui tourne autour de cette ridicule relique.

RACHEL : Une fraude ? Une escroquerie ?

ESLAVA : Le saint suaire est un morceau de toile sur laquelle un escroc du XIVe siècle a imprimé l'image d'un cadavre en prétendant que c'était le linceul qui avait enveloppé Jésus-Christ. Cette personne connaissait déjà les principes de la photographie et était parvenue à donner l'effet d'un négatif. Mais comme le montage n'était pas fameux, il en est résulté un homme de deux mètres avec des bras qui lui tombaient au-delà des genoux. Je crois que Jésus-Christ n'est pas difforme et n'est pas aussi grand, n'est-ce pas ?

RACHEL : Non, il est à peu près de ma taille.

ESLAVA : Cet escroc a vendu cette toile comme une relique et, aujourd'hui, l'Eglise catholique la présente comme une preuve de la résurrection du Christ.

RACHEL : Voici un autre appel téléphonique...

UNE DAME : Ce que dit ce monsieur Galàn ne me convainc pas. Le saint suaire a été prouvé non seulement comme véridique, mais aussi comme tridimensionnel. Et cela, par la NASA, l'agence spatiale des Etats-Unis. Que faut-il de plus comme preuve ?

RACHEL : Et que répondez-vous à cela, M. Eslava Galàn ?

ESLAVA : Je regrette de décevoir la dame, mais une dizaine d'années après cette expérience si discutée, faite avec un appareil de la NASA, le Vatican a exigé un test

¹⁸ Juan Eslava Galàn. Historien et philologue espagnol, auteur du livre très documenté *El fraude de la sabana santa y las reliquias de Cristo* (Planeta, 1997).

au carbone 14. Vingt et un chercheurs de trois laboratoires spécialisés ont certifié que ce drap était du X^{IV}e siècle. Or Jésus est mort au premier siècle.

LA DAME : Ce Galán veut tromper les croyants, c'est lui qui est un escroc.

ESLAVA : Du calme, Madame.

LA DAME : Le saint suaire est la preuve irréfutable de la résurrection de Jésus-Christ.

RACHEL : Mais alors, posons des questions à Jésus-Christ lui-même. Et vous, Jésus-Christ, que pensez-vous du suaire ?

JESUS : N'est-ce pas bien peu de bleu pour peindre tout un ciel ? Comment une toile, un drap peuvent-ils prouver la vie ?

LA DAME : Jésus-Christ est, lui aussi, en train de mentir, car il sait très bien que c'était son linceul... Maintenant je vais téléphoner au père Lorin pour qu'il démontre l'authenticité du suaire de Turin.

RACHEL : Pendant que la polémique fait rage, restez à l'écoute de notre radio. Depuis une cafétéria, près du Saint-Sépulcre, c'est Rachel Pérez, « Emisoras Latinas » .

ENTRETIEN 87 : EUTHANASIE ?

RACHEL: « Emisoras Latinas » continue avec ses micros à Jérusalem. Aujourd'hui, dimanche de Pâques, nous sommes, Jésus-Christ et moi, assis dans un coin du quartier populaire arabe. Y a-t-il quelque chose qui attire votre attention ? Le brouhaha ? Les habits des gens ? Les édifices ?

JESUS : Oui, les petits vieux.

RACHEL : Pourquoi les petits vieux ?

JESUS : Je vois beaucoup de personnes âgées, Rachel. Avant, c'était différent... Les gens ne vivaient pas si longtemps. La mort nous visitait plus vite.

RACHEL : Maintenant ce n'est plus la même chose. Avec tous les médicaments, n'importe qui arrive à 80 ans

JESUS : Comme Mathusalem...

RACHEL : Et là surgit la question : une personne adulte, malade et sans remède... Quand doit-elle mourir ?

JESUS : Je ne te comprends pas... Elle doit mourir quand arrive son heure...

RACHEL : Mais qui détermine cette heure ? De nos jours, une personne peut être très malade, mais ne pas mourir parce qu'elle se trouve dans un bon hôpital, qu'on lui met toutes sortes d'appareils et... et elle ne meurt pas...

JESUS : On ne la laisse pas mourir ?

RACHEL : C'est là que commence le débat. On dit que Dieu est le maître absolu de la vie et que nous, nous ne pouvons pas décider... Oh, un appel téléphonique... Allo ? Oui? Voici, Jésus-Christ, nous avons en ligne un auditeur qui voudrait connaître votre opinion sur l'euthanasie...

JESUS : Que signifie ce mot, Rachel ?

RACHEL : Ce dont je vous parlais. Avoir une mort digne, décider de sa propre mort. Écoutez...

UN JEUNE : Jésus-Christ, ma mère est très âgée et a une maladie incurable. Et les douleurs sont terribles. Les calmants n'ont plus aucun effet. Elle ne veut pas vivre plus longtemps et nous, nous ne voulons plus la voir souffrir ainsi...

JESUS : Et ?

LE JEUNE : A l'hôpital, on nous dit que son cœur est fort, qu'on lui donnera certains nouveaux médicaments qui la feront vivre des mois, peut-être des années...

JESUS : Mais... que sera cette vie si la cruche s'est déjà cassée à la fontaine et si le fil d'argent est déjà rompu ?

LE JEUNE : Elle ne désire pas rester à l'hôpital, elle veut mourir chez elle...

JESUS : Et pourquoi ne fait-on pas ce qu'elle veut ? C'est sagesse de reconnaître qu'il est temps d'ouvrir la porte à la mort.

LE JEUNE : Et nous pourrions arrêter les médicaments et... avancer ainsi son... son départ ?

JESUS : Parlez avec elle, accompagnez-la. Si elle est en paix et prête pour le voyage, qu'elle décide. Et si elle ne l'est pas, que vous, ses enfants, ceux qui l'aiment en vérité, prennent la décision.

RACHEL : La communication s'est coupée... Le gars pleurait...

JESUS : Il doit souffrir beaucoup...

RACHEL : C'est qu'il y a des lois qui interdisent l'euthanasie. En plus, il y a des personnes religieuses qui disent que cette dame doit accepter ses douleurs et vous les offrir...

Jésus : A moi ? Pourquoi à moi ?

RACHEL : Parce que vous avez souffert pour elle et, maintenant, c'est à elle de souffrir pour vous.

JESUS : C'est absurde... J'ai souffert par la faute des puissants qui avaient ordonné ma mort. Et elle souffre parce qu'elle est malade, Rachel.

RACHEL : Mais ne dit-on pas que la souffrance purifie, qu'elle plaît à Dieu ?

JESUS : Ce qui plaît à Dieu, c'est la vie. La vie en plénitude. Comment Dieu pourrait-il vouloir la souffrance de ses fils et de ses filles quand elle peut être évitée ? La souffrance, Rachel, apporte bien des enseignements. Mais il ne faut pas aller à sa rencontre. Elle vient d'elle-même, sans prévenir.

RACHEL : Et quand il n'y a pas de guérison possible, quand la vie se prolonge artificiellement et quand la douleur ne sert à rien ?

JESUS : Rachel, je te l'ai dit il y a quelques jours. Dieu nous a fait deux cadeaux : la vie et la liberté. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent.

RACHEL : Et ici, c'est Rachel Pérez, d' « Emisoras Latinas » qui vous parle d'un coin du quartier arabe de Jérusalem et qui essaie de comprendre.

ENTRETIEN 88: LE JUGEMENT DERNIER ?

RACHEL : « Emisoras Latinas » a transféré ses micros dans la vallée du Cédron, près des murailles orientales de l'antique Jérusalem. Jésus-Christ nous a expliqué comment ses contemporains croyaient que c'était là qu'aurait lieu le jugement dernier.

JESUS : Et il semble que beaucoup continuent à le croire, Rachel. Vois le nombre de tombeaux... Il est évident qu'ils se font enterrer ici pour être en première ligne quand arrivera l'heure...

RACHEL : Le jugement dernier !... Nous avons fait une enquête dans la rue avec une seule question : « Que feriez-vous si, aujourd'hui, les trompettes du jugement dernier retentissaient ? ». Voici, quelques réponses à propos desquelles je voudrais votre avis.

BEATA : J'ai donné pour l'Eglise la dîme de mes revenus, et j'ai jeûné trois fois par mois. Je suis donc prête pour quand Dieu viendra.

UN HOMME : J'ai cru au Christ. Et comme il est dit que ceux qui croient au seigneur seront sauvés, je suis sauvé, gloire à Dieu, alléluia !

UNE FEMME : La vérité est que je ne suis pas préparée pour ce jugement. Depuis à peu près 40 ans je n'ai pas mis les pieds dans une église.

UN HOMME : Si j'entendais cette trompette, j'aurais tellement la frousse que je ferais dans mon pantalon.

UNE VIEILLE DAME : Je ne crois pas que j'aurais des problèmes parce que j'ai une dizaine d'indulgences plénières.

UN HOMME : Je n'ai pas manqué un seul jour de lire la Bible ! Et comme il y a 144.000 places au ciel, je crois qu'on me donnera le visa d'entrée...

RACHEL : En cette occasion, « Emisoras Latinas » a fait un effort spécial et nos correspondants ont aussi obtenu des réponses provenant de pays non chrétiens.

JESUS : Et que disent-ils dans ces pays ?

RACHEL : Les musulmans parlent des pèlerinages à la Mecque, les Juifs du sabbat et de la nourriture kasher, les hindous d'une prière à Vichnou. Les bouddhistes ne se sont pas prononcés. Les plus calmes, les Chinois disent que le XXI^e siècle sera à eux et que le monde ne finira pas de sitôt. Est-ce que les Chinois ont raison ? Que dites-vous, Jésus-Christ ? Quand aura lieu le jugement dernier ?

JESUS : Vraiment, je ne sais pas...

RACHEL : Vous ne savez pas quand ce sera ?

JESUS : Non, nous ne savons ni le jour ni l'heure.

RACHEL : C'est top secret, information confidentielle, et vous ne voulez pas la partager avec notre audience ?

JESUS : Mes concitoyens ne connaissaient rien des enquêtes de ce genre, mais les gens se demandaient aussi quand ce serait la fin...

RACHEL : Et que leur avez-vous dit ?

JESUS : La même chose que ce que je te dis maintenant : que nous ne savons ni le jour ni l'heure, mais qu'il faut être préparé ... Je n'ai pas dit quand nous irions au jugement, mais j'ai expliqué ce que nous demandera le juge de ce tribunal.

RACHEL : Pourriez-vous nous confier quelque chose à propos du contenu de cet interrogatoire ?

JESUS : Ce jour-là, à ce tribunal, Dieu nous demandera si nous avons donné à manger à ceux qui ont faim, si nous avons donné à boire à qui avait soif, si nous avons couvert ceux qui étaient sans vêtement, si nous avons accompagné ceux qui étaient tristes. Dieu voudra savoir où a été notre trésor : si l'argent avait pour nous plus d'importance que les gens et si, face à l'argent, nous nous sommes mis à genoux comme si c'était un dieu. Ce jour-là, il regardera comment nous avons aimé.

RACHEL : N'y aurait-il pas une question à propos des sacrifices, des prières, des cultes, des pèlerinages, la dîme,, des cérémonies, des dogmes ?

JESUS : Non, ce jour-là Dieu ne parlera de rien de cela.

RACHEL : Et tout ce que l'on aura fait au nom de Yaveh, du Christ, de Jéhovah, de Allah, de Vichnou, de Siva... ?

JESUS : Rien de tout cela ne fera poids. Ce jour-là, le nom de Dieu sera « justice ».

RACHEL : Et après le jugement ? Est-ce que ce sera, alors, la fin du monde ? Entendra-t-on le son de la septième trompette, la dernière, celle de l'Apocalypse ?

JESUS : A chaque jour suffit sa peine, Rachel. Il vaudrait mieux que nous examinions cette trompette demain.

RACHEL : Eh bien... Attendons la fin du monde... pour demain. Depuis la vallée du Cédron, près des murailles de Jérusalem, Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 89 : LA FIN DU MONDE ?

RACHEL : Nous continuons dans la vallée du Cédron, parlant avec Jésus-Christ à propos de thèmes que les spécialistes appellent « eschatologiques ». Notre invité nous a dit hier qu'il ne connaissait pas la date du jugement final, mais bien les questions du juge. Aujourd'hui nous voulons chercher à savoir à ce qui arrivera après ce jugement.

JESUS : Et toi, que penses-tu de ce qui se passera, Rachel ?

RACHEL : Vous le savez mieux que personne. Après le jugement final, la dernière trompette sonnera, le rideau se fermera et...

JESUS : Et ?

RACHEL : Et, allons-y. Parlons clairement. Quand le monde finira-t-il, Jésus-Christ ?

JESUS : J'ai pensé qu'il finirait vite. Que ma génération verrait la fin des temps et que moi-même, je la verrais... Et je me suis trompé. La mèche était encore allumée et je croyais qu'elle s'éteignait.

RACHEL : M. Jésus-Christ, si vous vous êtes trompé voici 2000 ans, maintenant vous devez avoir plus d'informations, des données nouvelles, ...et vous devez savoir...

JESUS : Eh bien oui, maintenant oui ; et je crois qu'aujourd'hui je ne me trompe pas...

RACHEL : Et vous allez nous révéler la date du cataclysme final ? « Apocalypse, Now » ?

JESUS : Oui, je te dirai quand ce sera la fin du monde. Je vais te le dire tout de suite.

RACHEL : Un instant, attendez ! Cabine... cabine... Mettez-nous une musique spéciale... Car Jésus-Christ va nous annoncer la date de la fin du monde. Nous tenons l'interview en exclusive... Oui, mettez une sonorité de fond. Non, pas ça ! Cela donnerait mieux avec la guerre des galaxies... Oui, cela c'est bien... Prêt ? Parlez, Monsieur Jésus-Christ, nous vous écoutons... Auditeurs de « Emissions latines », attention. À cet instant, Jésus-Christ va nous révéler quand le monde finira...

JESUS : En vérité, en vérité, je vous dis que la fin est proche.

RACHEL : Proche... proche... Ne pourriez-vous pas nous dire la date exacte ; ou peut-être voulez-vous simplement nous épouvanter ?

JESUS : Après ce que j'ai vu ces jours-ci, celui qui est surpris, c'est moi. Il y a tant de rivières mortes, de sécheresse à temps et à contretemps, tant de collines sans arbres, de terres couvertes de cendres, et de créatures de Dieu mourant faute d'aliments... Et tout ce que tu m'as raconté : un ciel éclatant qui brûle le sol, des glaces qui fondent, et des ouragans qui détruisent tout avec furie, des malades sans traitement, des guerres pour de l'eau ...

RACHEL : Oui, oui, continuez sur ce fond musical... Cela donne bien...

JESUS : L'avarice arrachera les arbres de la terre tandis que la mer emportera les villes. Les eaux deviendront amères comme de l'absinthe, et personne ne pourra les boire. En même temps les brumes feront perdre au jour sa clarté. Et la cupidité qui empoisonne l'air volera comme un brigand la vie de toutes les créatures de Dieu... Et alors, ce sera la fin...

RACHEL : Mais quand ? Quand cela arrivera-t-il ? Nous avons des auditeurs en haleine, pendus à vos paroles. Dites-nous la date que Dieu a prévue pour cette fin.

JESUS : Dieu ne va pas déterminer cette date, Rachel. C'est vous qui allez déclencher la fin du monde. Si vous ne changez pas, si, pour servir le dieu argent, vous continuez à arracher une à une les pages du livre de la vie, la fin viendra vite. Et c'est vous qui déciderez quand elle viendra.

RACHEL : Avec cet avertissement apocalyptique... ou écologique, nous arrêtons le programme d'aujourd'hui. Rachel Pérez, de Jérusalem. Et sur le net, www.emisoraslatina.net

ENTRETIEN 90 : BIBLE ET ECOLOGIE

RACHEL : Réchauffement global, sécheresses, ouragans, inondations. Le pronostic pour notre planète ne pourrait pas être plus alarmant. Dans quelques années, la moitié de la population mondiale n'aura plus d'eau à boire. Bonne et chaleureuse journée, Jésus-Christ.

JESUS : Oui, Rachel, il fait vraiment plus chaud ici qu'à la mer Morte.

RACHEL : De votre temps, il faisait plus frais ?

Jésus : Oui, beaucoup plus. Il faisait toujours chaud en été, mais pas comme aujourd'hui.

Rachel : « Emisoras Latinas » est installée aujourd'hui près de la muraille orientale de Jérusalem. Dans le programme précédent et en ce lieu si symbolique vous nous avez avoué vous être trompé en prédisant la fin du monde.

JESUS : Oui, une erreur beaucoup plus grande que celle de notre père Isaac quand il a pris l'un de ses fils pour l'autre.

RACHEL : Dans la même foulée, vous avez blanchi Dieu de toute responsabilité quant aux faits qui conduiront à cette hécatombe. Et vous nous avez adressé un appel dramatique pour que nous-mêmes, les humains, évitions cette fin. Suis-je fidèle à vos paroles ?

JESUS : Tu es une fidèle journaliste : c'est bien cela que j'ai dit.

RACHEL : Eh bien, hier et aujourd'hui, un bon nombre de messages provenant de militants de diverses organisations écologiques sont arrivés à notre émetteur. Ils

étaient enthousiasmés par vos paroles et désireux d'entendre de votre bouche d'autres propositions écologiques qui puissent inspirer leurs actions. Écoutez ce qu'ils disent.

UN JEUNE : Jésus-Christ, je vous parle au nom d'un groupe de jeunes. Après vous avoir écouté, nous pensons que vous êtes des nôtres. . . Vous êtes vert, parbleu. Pourriez-vous nous dire ce que vous avez enseigné sur les relations entre les êtres humains et la nature ?

RACHEL : Qu'avez-vous à dire à notre jeune auditeur ?

JESUS ; Je vais le décevoir... Mais je lui dirai que... je n'ai jamais parlé de ce thème...

RACHEL : Vous n'avez rien dit à ce propos ?

JESUS : Rien.

RACHEL : Pour un homme si sensible aux lys des champs et aux oiseaux du ciel, pour un poète de l'amour, vous allez prétendre que vous n'avez jamais eu une fibre écologique ?

JESUS : Non, je n'en ai jamais eu. Figure-toi, Rachel, que le mot même qu'a employé ce jeune, le mot « nature », je ne l'ai jamais utilisé.

RACHEL : Et quel mot utilisiez-vous ?

JESUS : Création. Dieu est le créateur et le monde est sa création. Et ce qui n'était pas juste, c'est que, depuis la première page des Ecritures, on nous répétait :

« Remplissez la terre, soumettez-la. Dominez les poissons de la mer et les oiseaux du ciel... »

RACHEL : Cela donne l'impression d'une guerre ?

JESUS : C'est cela : comme dans une guerre. Et, du fait de ces paroles, nous nous sommes crus rois de la création, maîtres du monde, arrogants, avec le droit de maltraiter la terre ainsi que les animaux... Nous ne comprenions pas que la création ne nous appartient pas, et que nous en sommes une partie. La terre, nous devons veiller sur elle, comme on le fait pour une mère.

RACHEL : Alors, vous n'avez eu aucune conscience écologique ?

JESUS : Non, j'ai compris le monde comme on le comprenait de mon temps. À ce jeune qui vient de parler, je dirais que ce n'est pas moi qu'il faut interroger. Qu'il s'inspire de ce que les sciences proclament des merveilles de Dieu.

RACHEL : Mais, alors, la Bible...

JESUS : La Bible n'enseigne pas tout. Dieu ne peut être mis dans un seul livre. Ni même dans tous les livres du monde.

RACHEL : Monsieur Jésus-Christ, vous parlez de la création. Mais, de nos jours, nous parlons de l'évolution. Voyez-vous ce à quoi je fais allusion ?

JESUS : Non, je n'en ai aucune idée.

RACHEL : Création ou évolution ? Ce sera la polémique qu'abordera le prochain entretien. Amies, amis, ne perdez pas notre longueur d'onde. Nous vous y attendrons demain à la même heure. Rappelez-vous notre site internet, www.emisoraslatinanet.net

ENTRETIEN 91: DESCENDONS-NOUS DU SINGE ?

RACHEL : Oui, donne-moi l'antenne... Nous y sommes déjà ? Amis et amies, vous pouvez voir derrière moi les murailles de Jérusalem. Et avec nous se trouve notre invité spécial, Jésus-Christ. Lors de notre entretien précédent, j'ai mentionné la théorie de l'évolution. Et maintenant je vous demande si vous savez quelque chose sur ce sujet.

JESUS : Non, Rachel.

RACHEL : Alors je vous dirai que, en 1859, un scientifique anglais, Charles Darwin, par ailleurs un homme très religieux, est parvenu à se représenter le mystère de la vie.

JESUS : Et qu'est-ce que ce mystère ?

RACHEL : Charles Darwin a montré que tous les êtres vivants, animaux et plantes, tous, appartiennent à la même famille, et naissent d'un tronc commun.

JESUS : Explique un peu plus, Rachel...

RACHEL : Par sélection naturelle, par essais et erreurs, les êtres vivants se sont adaptés à leur milieu, en changeant sans cesse...

JESUS : Le livre de Job parle de l'aigle, de l'âne sauvage, de l'hippopotame, comme des chefs-d'œuvre de Dieu...

RACHEL : Mais tous ces animaux, selon Darwin, descendent les uns des autres, et ont une même origine ; ils ont évolué à partir d'une première semence...

JESUS : Et qui a planté cette semence ?

RACHEL : On pourrait dire que Dieu a semé l'arbre de la vie, l'univers, et que l'arbre a grandi et a fait des milliers de branches distinctes. Dans chaque rameau, à longueur de millions d'années, les diverses formes de la vie sont apparues et ont formé les différentes espèces.

JESUS : Cela me paraît une explication bien élégante...

RACHEL : Mais la Bible dit encore autre chose. La Bible dit que Dieu a d'abord créé les plantes, puis les oiseaux, puis les poissons, puis le bétail. Elle dit que Dieu a créé toutes les espèces vivantes en sept jours seulement, l'une après l'autre.

JESUS : Cependant, en réfléchissant bien, cela me paraît un plus grand prodige de tirer mille vies différentes d'une semence que d'avoir à semer mille semences, une pour chaque type de vie. Ce que tu dis proclame la gloire de Dieu avec une plus grande force.

RACHEL : Mais, au cas où vous ne le sauriez pas, je vous dirai qu'il y a un conflit terrible entre ceux qui défendent la création selon la Bible, et ceux qui défendent l'évolution selon Darwin. Et vous, que diriez-vous ? Foi ou science ?

JESUS : Aucun livre ne peut contenir la foi, Rachel. Et aucune science ne peut rendre compte de tout l'univers. Qui sera arrogant au point de croire qu'il sait tout ?

RACHEL : Mais alors, pour quoi prenez-vous parti : la création ou l'évolution ?

JESUS : Rachel, si je t'ai bien compris, n'est-ce pas Dieu qui a créé l'évolution ? N'a-t-il pas semé la première semence ? Pourquoi opposer ces deux points de vue ?

RACHEL : Mais il y a autre chose dont je ne vous ai pas encore parlé et qui a été un scandale pour beaucoup. Selon la théorie de Darwin, les êtres humains sont aussi une branche de cet immense arbre de la vie.

JESUS : Et qu'est-ce qu'il y a de scandaleux à cela ?

RACHEL : Savez-vous, Jésus-Christ, quels sont nos premiers frères, nos plus proches parents dans cet arbre de la vie ?

JESUS : Dis-le nous...

RACHEL : Les singes...

JESUS : Les singes ?

RACHEL : Et pourquoi riez-vous ?

JESUS : Cela m'amuse... Ça, c'est vraiment une bonne blague de Dieu, pour que l'intelligence ne nous monte pas à la tête et que nous restions humbles... Être les frères des singes !

RACHEL : Pour certains, ce genre de parenté est une insulte...

JESUS : Je ne comprends pas pourquoi... N'est-ce pas le même Dieu qui a créé les singes et qui nous a créés ? Et qui a créé aussi tout ce qui respire sur la terre ? Alors ? Nous sommes tous faits de ses mains... En fait, je ne connaissais pas ce que tu m'as raconté, mais ...

RACHEL : Et maintenant que vous savez cela, que pensez-vous de la théorie de Charles Darwin ?

JESUS : Le roi Salomon était un grand sage. Mais dans les paroles de cet homme, il y a plus de sagesse que chez Salomon.

RACHEL : Et vous, amies et amis, que pensez-vous ? Vous situez-vous avec Darwin ou avec la Bible ? Ou avec les deux, comme dit Jésus-Christ ? Nous attendons votre coup de téléphone. Rachel Pérez, « Emisoras Latinas », Jérusalem.

ENTRETIEN 92: DEBAT AVEC LE PAPE ?

RACHEL : Attention, attention... On nous fait savoir que, finalement, la rencontre que nous avions sollicitée tous ces jours-ci est confirmée. Nous avons un contact direct avec nos collègues de la Radio et Télévision Vaticane. Celle-ci sera à la base de cette transmission historique !

LE JOURNALISTE : Le débat du siècle ! Aujourd'hui à 12 heures, midi, sa sainteté le pape de Rome et Jésus-Christ lui-même se rencontreront et échangeront leurs points de vue. En effet, d'après quelques journalistes, Jésus-Christ est revenu sur terre après 2000 ans. Le débat se réalisera par vidéoconférence. Sa sainteté le pape n'a pas accepté de se déplacer à Jérusalem, vu le climat d'insécurité qui Royaume au Moyen-Orient. Quant à Jésus-Christ, il nous a confié qu'il ne connaissait pas Rome et qu'il n'avait pas non plus de visa pour l'Italie. De plus, il préfère parler à partir de son pays natal. Nous remercions « Emisoras Latinas » de nous avoir mis en contact...

RACHEL : Au moins, ils nous ont cités...

LE JOURNALISTE : L'émission pourra être captée, par satellite, par des millions de récepteurs éparpillés partout sur la planète. Des écrans géants ont été posés dans les principales villes, pour que le débat soit suivi sur les cinq continents, spécialement dans les pays chrétiens...

JESUS : Rachel, reste avec moi... Tous ces appareils me font un peu peur...

RACHEL : Ça va, ne vous en faites pas... Je vous dirai à quel moment ils nous mettront en ligne et quand il faudra parler.

LE JOURNALISTE : Mesdames et Messieurs, dans quelques instants nous commencerons l'interview la plus inattendue de l'histoire. À Jérusalem, Jésus-Christ lui-même. À Rome, sa sainteté, le Souverain Pontife de l'Eglise catholique. Le représentant et le représenté, face à face.

JESUS : Et de quoi allons-nous parler, cet homme et moi, Rachel ?

RACHEL : Le thème est ouvert. Selon ce qui a transpiré, il va vous interroger sur l'avortement, et les préservatifs, les homosexuels... Tous des sujets à propos desquels vous n'avez pas fixé une position claire dans les Évangiles.

LE JOURNALISTE : En ce moment, sa sainteté le pape fait son entrée dans la chapelle Sixtine. Il est vêtu d'une splendide chasuble bordée d'or... Sur sa tête, une triple couronne symbolise son autorité. Il porte une crosse aussi en or massif.

JESUS : Cet homme serait mon représentant, Rachel ?

RACHEL : Mais oui... Il dit qu'il est votre vicaire sur cette terre...

LE JOURNALISTE : Le pape va s'asseoir sur son trône... Au-dessus de lui, on peut voir les fameuses fresques de Michel-Ange où Jésus-Christ apparaît au jugement dernier, séparant les justes des pécheurs... Nous avons la chance d'avoir Jésus-Christ vivant, en direct, dans un endroit de Jérusalem qui n'est pas encore identifié. À cet instant, c'est le modérateur du débat qui prend la parole...

LE MODERATEUR : Je vous rappelle que, pour exposer ses idées, chacun disposera de trois minutes, l'un après l'autre. Je crois que nous sommes prêts... Par ordre d'ancienneté, ce sera Jésus-Christ qui prendra la parole le premier.

RACHEL : A vous, Jésus-Christ. Vous pouvez dire ce que vous voulez ou poser des questions. Vous avez trois minutes.

JESUS : Je crois que j'aurai trop de temps... Je... Je voudrais te poser une seule question. Tu dis être mon représentant, à moi. Pourquoi, alors, portes-tu des vêtements d'or ? Pourquoi mets-tu une couronne ? Pourquoi t'habilles-tu comme l'empereur de Rome ? L'empereur se croyait Dieu. Toi, qui te crois-tu ?

LE MODERATEUR : Hem... Vous avez encore deux minutes et demie.

RACHEL : Vous pouvez continuer, Jésus-Christ...

JESUS : Et maintenant, écoute-moi. Si tu veux être un de mes disciple, va, vends tout ce que tu as, ces bijoux, ce palais. Vends tout et donne-le aux pauvres. Après cela, tu pourras parler en mon nom. Mais malheur à toi, aveugle qui conduis d'autres

aveugles. Malheur à toi qui fermes la porte du royaume de Dieu. Malheur à toi, toi qui ne laisses pas entrer ceux qui luttent pour la justice !

LE MODERATEUR : Hem... Maintenant nous donnons la parole à sa sainteté le pape...

LE REPORTER : Une minute... Depuis le Vatican, nous arrive un signal confus... Le souverain pontife s'est levé... Il s'en va... Nous ne savons pas exactement ce qui se passe... Il quitte la chapelle Sixtine... Nous avons pu entendre la porte claquer... Nous nous excusons auprès de notre aimable audience et... Nous cessons de transmettre...

ENTRETIEN 93 : DIEU OU L'ARGENT ?

RACHEL : Oui, une minute, s'il vous plaît... Non, monsieur, à « Emisoras Latinas » nous respectons l'opinion de tous nos invités... Et cela, d'autant plus lorsque c'est Jésus-Christ... Ouf... Je crois que nous avons un grand problème...

JESUS : Que se passe-t-il, Rachel ?

RACHEL : Que, depuis le débat avec le pape, le téléphone n'a cessé de sonner... Le public, ou plutôt une partie du public, est indigné par ces paroles. On va nous dénoncer si nous ne fermons pas immédiatement ces programmes.

JESUS : Et qu'est-ce qui les gêne tellement ?

RACHEL : Que vous ayez offensé le Saint-Père.

JESUS : Moi ? C'est plutôt cet homme qui offense les pauvres. Comment peut-il parler en mon nom alors qu'il est habillé comme un empereur ? Je l'ai dit très clairement : on ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent.

RACHEL : Soyons raisonnables, Jésus-Christ. Au Vatican, dans les églises, il y a des peintures, des sculptures, des bijoux de grande valeur... Ce sont des œuvres d'art.

JESUS : Rachel, au cours de ce voyage j'ai vu beaucoup d'hommes et beaucoup de femmes pauvres, des petites filles et des petits garçons qui avaient faim. Ce sont eux qui sont la plus belle œuvre d'art... Image et ressemblance de Dieu... Tous les trésors et les richesses que l'on conserve dans ces églises ne valent pas autant que l'un d'entre eux ?

RACHEL : Oui, mais...

JESUS : Tu es maman, Rachel, n'est-ce pas ?

RACHEL : Oui, j'ai deux enfants...

JESUS : Et si tu voyais tes enfants avoir faim, pourrais-tu mettre des anneaux d'or, t'habiller avec luxe, et porter des couronnes ?

RACHEL : C'est vrai, si on le voit sous cet angle-là...

JESUS : Il se fait qu'il n'y a pas d'autre manière de le voir.

RACHEL : C'est vrai. Mais de tous ces trésors, que peuvent faire ceux qui les possèdent ? Les vendre ?

JESUS : Qu'ils les vendent ! Qu'ils les donnent en cadeau, qu'ils en fassent ce qu'ils veulent. Mais je te dis que, en vérité, ces chameaux ne passeront pas par le trou de l'aiguille.

RACHEL : Une communication téléphonique... Oui, allo ?... Pepe Rodriguez... Le chercheur ? Très bien... Vous voulez donner votre opinion sur le débat qui vient d'avoir lieu avec le pape ?

PEPE : Oui, Jésus-Christ a été magnifique. Et je voudrais l'informer de ce que, au-delà de l'insensibilité sociale qu'il signale, toute cette richesse que l'on a vue à la télévision vaticane... est volée.

RACHEL : Comment cela, volée ? Vous référez-vous au commerce des indulgences dont nous avons parlé dans un programme précédent ?

PEPE : Non, je faisais allusion à la donation de Constantin.

RACHEL : Pourriez-vous donner un peu plus d'explications ?

PEPE : Ecoutez, Rachel, et écoutez aussi, Jésus-Christ. Quatre siècles après la mort de ce sinistre empereur romain Constantin, l'Eglise catholique a publié un document en prétendant qu'il était écrit par Constantin.

RACHEL : Et que disait ce document ?

PEPE : Que l'empereur faisait cadeau de son palais personnel à l'Eglise de Rome en la personne du pape Sylvestre.

JESUS : Un palais pour mon représentant ?

PEPE : Il lui faisait cadeau aussi des ornements de l'empire et de l'habit royal de couleur pourpre. Ce manteau rouge que les papes portent encore aujourd'hui, est un souvenir de Constantin.

RACHEL : C'est difficile à croire...

PEPE : Mais je n'ai pas encore dit le meilleur. Dans ce document, Constantin faisait cadeau de la ville de Rome au pape. Il lui donnait l'Italie entière et les provinces occidentales de l'empire, des milliers et des milliers d'hectares, la moitié de l'Europe...

RACHEL : Mais Constantin avait-il vraiment signé cette donation ?

PEPE : Non, la fameuse donation de Constantin est un faux, fabriqué par ordre d'un autre pape, Étienne II. C'est ainsi que l'Eglise romaine a accumulé des richesses si grandes que, aujourd'hui encore, elle continue à vivre des rentes de ce vol.

JESUS : Je ne peux croire ce que j'entends...

RACHEL : Merci, Pepe Rodriguez ... Jésus-Christ, j'essaie de garder l'impartialité journalistique, mais...

JESUS : Mais moi pas. Les prêtres de mon temps étaient des petites couleuvres en comparaison avec cette race de vipères.

RACHEL : Je crois que le mieux, c'est d'arrêter le programme. Depuis Jérusalem et pour « Emisoras Latinas », c'est Rachel Pérez qui vous parle.

ENTRETIEN 94 : LEGENDES NOIRES

JESUS : Attends une minute, Rachel ; je voudrais discuter avec cette dame qui vend des sandales de bon cuir... Les miennes sont usées à force d'aller et venir tous ces jours-ci.

RACHEL : Laissez cela pour un autre moment, Jésus-Christ. Nous venons de recevoir une protestation venant des radios catholiques. Elle provient d'un programme intitulé « Légendes noires ».

JESUS : Légendes noires ?

RACHEL : Oui, c'est un terme raciste, mais...

JESUS : Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le fait que je sois bazané ?

RACHEL : Non, non, mais... Il vaut mieux que je vous explique cela plus tard.

JESUS : Et que disent ces catholiques ?

RACHEL : Que tout ce que nous avons diffusé dans les derniers programmes, ce sont des bobards, une infamie, et des calomnies diffusées par les ennemis de l'Eglise... Sommes-nous toujours sur antenne ? Oui ? Allo ?

UNE DAME : Comment est-il possible que ce charlatan qui se fait passer pour Jésus-Christ continue d'émettre sur votre radio ?

RACHEL : Mais, Madame...

UNE AUTRE DAME : Et vous, Mme la journaliste, combien est-ce que l'on vous paie ? Et combien reçoivent ceux qui ont écrit ces programmes ?

RACHEL : Ce qui se passe, c'est que...

UNE DAME : Ce sont des gens qui ont un compte à régler avec l'Eglise. Nous savons qui ils sont : ce sont les mêmes que ceux qui ont écrit cette fumisterie intitulée « Un certain Jésus ». Mais ils peuvent être sûrs que, cette fois-ci, ils n'en sortiront pas si facilement.

RACHEL : On remarquera que cette dame est très « chrétienne »... Un autre appel téléphonique... Oui... plaît-il ?

UN PRETRE : C'est un prêtre catholique qui vous parle. Bien des choses que vous avez dites et dénoncées, je les connaissais et je suis d'accord avec vous. Mais ce déballage ne me semble guère... opportun. Que cherchez-vous en diffusant tout cela à la radio ? Que voulez-vous ? Salir l'Eglise ? Est-ce que vous contribuez d'une manière ou d'une autre à la foi du peuple ? Est-ce une critique constructive ?

JESUS : Dis-lui qu'il y a un temps pour planter et un temps pour récolter.

LE PRETRE : Que l'Eglise est pécheresse, nous le savions! Mais nous savons aussi qu'elle est sainte. « La courtisane chaste », disait-on. Que l'Eglise a commis des erreurs ? C'est évident. Toutes les institutions en font. Mais on lave son linge sale en famille.

JESUS : Dis-lui que, si les draps sont sales, on les lave en public. Ce qu'on a fait dans l'obscurité, il faut le dire à la lumière du jour. Parce que c'est seulement la vérité qui nous rendra libres.

LE PRETRE : Tout compte fait, je prierai pour vous. Que Dieu vous pardonne. Qu'il pardonne aussi à ce Jésus-Christ.

JESUS : Ainsi soit-il.

RACHEL : Nous avons un nouvel appel téléphonique... Mais cette fois-ci, Jésus-Christ, répondez vous-même, parce que mes oreilles en ont assez entendu...

UNE GRAND-MERE : Bonjour. Je voudrais parler avec Jésus-Christ...

JESUS : Mais c'est lui qui vous parle...

LA GRAND-MERE : Vous êtes Jésus-Christ ?

JESUS : Et vous, vous avez déjà quelques années, n'est-ce pas ?

LA GRAND-MERE : 87 années, mon fils. Et tous mes vieux os me font mal.

JESUS : Elle parle comme ma grand-mère Anne, qu'elle repose en paix.

LA GRAND-MERE : Je ne téléphone pas pour insulter, Jésus-Christ, mais pour pleurer.

JESUS : Et pourquoi veux-tu pleurer, grand-mère ?

LA GRAND-MERE : Je t'ai écouté, jeune homme et... Et je crois que tu as raison... Ce que tu dis est la vérité pure... Cependant tu ne m'as pas donné la paix, mais le glaive. Reste que mon cœur est percé...

JESUS : Comme celui de ma mère, quand je suis allé au Jourdain et que j'ai commencé à proclamer le royaume de Dieu...

LA GRAND-MERE : Je vivais tranquillement avec mon chapelet, mes saints, et mes chandelles... Et maintenant, en t'entendant, je ne sais plus que penser...

JESUS : Penser fait souffrir.

LA GRAND-MERE : Et ma foi, que me reste-t-il de ma foi, maintenant que je sais tout ça ?

JESUS : Il te reste l'amour, grand-mère. Et l'espérance. Dieu sera toujours avec toi. De même, il a toujours été avec moi. En vérité, je te le dis : quand tu te reposeras, tu seras avec moi en paradis.

RACHEL : Il nous faut couper la communication, Jésus-Christ. Au revoir, grand-mère. On nous cherche. La police israélienne dit que vous êtes un danger pour la sécurité nationale.

JESUS : Alors, secouons la poussière de nos sandales, Rachel. À Jérusalem, on tue les prophètes. Je te le dis d'expérience. Allons plutôt dans mon pays, la Galilée. Là, nous pourrions continuer à échanger pendant le peu de temps qui me reste.

RACHEL : Comment ? Vous partez déjà ?

JESUS : Bientôt, Rachel. Il est temps.

RACHEL : Alors je quitte l'antenne aussi. Ici, Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 95 : QUELLE RELIGION JESUS A-T-IL FONDÉE ?

Rachel : Jésus-Christ nous a dit que d'ici peu de jours il estimera que sa seconde venue sur terre aura atteint ses objectifs. Par mesure de sécurité et selon le désir exprimé

de celui que nous interviewons, nous sommes retournés en Galilée. Cependant, nous ne dévoilerons pas le lieu exact où se trouve notre unité mobile..

Jésus : Oui, Rachel, l'heure de m'en aller arrive...

Rachel : Nous avons pu aborder bien des thèmes et vos déclarations ont été audacieuses. Néanmoins, des auditeurs d' « Emisoras Latinas » font remarquer qu'ils restent maintenant avec plus de questions que de réponses.

Jésus : C'est une bonne récolte. Quand on se pose des questions, on cherche.

RACHEL : On dit que toutes les religions cherchent Dieu.

JESUS : Les religions sont une aide, mais seulement pendant un certain temps. Il faut aller plus loin que la religion.

RACHEL : On vous considère comme le fondateur d'une religion, la religion chrétienne, celle qui domine en Occident.

JESUS : Moi, je n'ai rien fondé, Rachel. Et je ne veux pas dominer. J'ai voulu servir. J'ai cherché Dieu à partir de la religion de mes ancêtres, la religion juive...

RACHEL : Et qu'avez-vous trouvé ?

JESUS : Le temple, les prêtres, la loi du sabbat, des jeûnes, une ribambelle de prières, des pharisiens qui se croyaient les premiers, des rites, des sacrifices, du sang...

RACHEL : Tout serait négatif ?

JESUS : Non, j'ai trouvé des prophètes qui parlaient avec beaucoup de passion pour la justice. Ils se rasaient la tête pour les veuves et les orphelins. C'est en suivant leur exemple que j'ai commencé à proclamer le royaume de Dieu...

RACHEL : C'est d'ici qu'est parti votre mouvement ?

JESUS : Oui. Nous disions : Dieu ne veut pas des sacrifices, mais de l'amour. Nous disions : ni dans ce temple, ni dans l'autre. Nous disions : les derniers seront les premiers... Les gens trouvaient un chemin, une vérité, une vie.

RACHEL : Alors, vous avez fondé une autre religion, la religion chrétienne, dans laquelle vous êtes le chemin et la vérité.

Jésus : Non, Rachel, je te répète que je n'ai pas fondé de religion. J'ai appris que pour trouver Dieu, il faut aller au-delà de toutes les religions.

Rachel : Et quand nous arrivons « au-delà » des religions... Où trouver Dieu ?

Jésus : Où il a toujours été. Dans la rue, au milieu des gens, dans la vie, dans les fêtes, dans la compassion, dans la justice, dans l'amour... Jusque dans les lys des champs et parmi les oiseaux du ciel... Quand plus rien n'est sacré, tout commence à être sacré.

Rachel : Monsieur Jésus-Christ, sur la planète Terre vivent actuellement plus de 6 milliards de personnes et au moins un milliard vous considèrent comme l'envoyé de Dieu. Plus encore : ils vous adorent comme un Dieu.

Jésus : Combien, as-tu dit ? un milliard sur six ? Au moins, ils ne sont pas la majorité !

Rachel : Et que dites-vous aux chrétiens, à ceux qui ont mis leur foi en vous et en vos paroles ?

Jésus : Qu'ils cherchent Dieu comme je l'ai cherché. Qui cherche trouve, et on ouvrira à ceux qui frappent à la porte. Je ne suis pas la maison, je ne suis qu'une porte. Qu'ils entrent et qu'ils sortent. Librement. Et qu'ils aillent au-delà. Au-delà de moi.

Rachel : Et aux milliards qui ne sont pas chrétiens, à ceux qui croient en d'autres religions ou qui ne croient en aucune, que leur diriez-vous ?

Jésus : La même chose, Rachel. Car la maison de Dieu est ouverte à tous les hommes et à toutes les femmes, sans distinction. Et il y a beaucoup de portes, et il y a plus que l'espace nécessaire. Dans la maison de Dieu, comme ici, dans mon pays, dans cette Galilée des Gentils, il y a un air frais qui court.

Rachel : Depuis un coin de Galilée, au nord de la Palestine, c'est Rachel Pérez d' « Emisoras Latinas » qui vous parle.

ENTRETIEN 96 : LE MESSIE ATTENDU ?

RACHEL: Ici « Emisoras Latinas » vous transmettant, depuis un petit coin de cette splendide vallée de la Galilée, les derniers entretiens avec Jésus-Christ, à l'occasion de sa seconde venue sur Terre.

JESUS : Shalim, Rachel.

RACHEL : Shalim ? ... Vous me saluiez toujours avec un « Shalom »...

JESUS : « Shalim », c'est ce qu'on disait de mon temps, en araméen... Cela se dit, aujourd'hui, en hébreu « Shalom ». C'est la même chose : je te souhaite la paix.

RACHEL : Dites-le comme vous le voulez, mais la paix est ce dont ce monde a le plus besoin. Vous rendez-vous compte ? Les trois religions qui croient en un seul Dieu ont rempli de violence l'histoire de l'humanité. Je parle du Judaïsme, la religion de vos ancêtres ; du Christianisme, la religion que vous avez fondée ; et de l'Islam, la religion que Mahomet a prêchée.

JESUS : J'insiste, Rachel, je n'ai fondé aucune religion...

RACHEL : Alors, on l'a fondée sans votre permission. Car le christianisme existe et fait assez de bruit.

JESUS : Et avec quel nom invoque-t-on Dieu dans cette religion chrétienne ?

RACHEL : Quel nom va-t-on utiliser ? Le vôtre, Jésus-Christ. C'est pour cela que, dans tous les entretiens, je vous ai appelé ainsi : Jésus-Christ. N'êtes-vous pas le Christ, et le Christ n'est-il pas le Messie, le libérateur ?

JESUS : Ecoute, Rachel. Pendant tout un temps, mon peuple a espéré un Messie, oint de Dieu, quelqu'un qui se dresse pour arranger tout dans ce monde. Quelqu'un qui rompe le joug des tyrans et qui rende justice aux pauvres. D'abord, on se l'est représenté comme un grand guerrier. Après, comme un serviteur souffrant. Et après...

RACHEL : Et après, vous êtes arrivé.

JESUS : Non, il en est venu beaucoup. Avant moi, il y en a eu beaucoup qui ont lutté. Depuis Moïse jusqu'aux frères Macchabée, beaucoup ont donné leur vie pour libérer le peuple. Beaucoup de femmes aussi : Myriam, Judith, Ester... Autant de prophètes qui ont annoncé un monde nouveau...

RACHEL : Et ensuite, vous êtes venu.

JESUS : Ensuite... quelques-uns ont pris conscience que le Christ, le Messie attendu depuis si longtemps, n'était peut-être pas une personne unique, mais beaucoup de personnes, énormément.

RACHEL : Un Messie collectif ?

JESUS : Oui, le peuple. Le peuple qui marche dans les ténèbres et qui voit une grande lumière. Cette lumière est son visage même, reflété dans le visage de Dieu.

RACHEL : J'avoue que... Je ne vous comprends pas.

JESUS : C'est que le Messie n'est pas déjà venu, comme le croient certains; il ne viendra pas non plus, comme d'autres l'espèrent. Le Messie est sans cesse là. Là où souffle l'Esprit de Dieu, là est le Messie. Là où deux ou trois luttent pour la justice, c'est le Messie qui est en train de lutter.

RACHEL : Mais, alors, vous...

JESUS : Ecoute, Rachel. Un jour, le rabbin de Nazareth a fait la lecture du prophète Ezequiel. On y disait que ce prophète était triste et déprimé parce qu'il voyait la misère dans laquelle vivait son peuple. Alors, Dieu l'a emporté dans un terrain couvert d'os, et il lui a dit : souffle sur ces os desséchés et ils reprendront Vie. Le prophète l'a fait et les os se sont couverts de chair et de sang, puis se sont réunis, et enfin quand l'esprit de Dieu est entré en eux, ils sont redevenus vivants. Ils étaient un peuple nombreux, une multitude innombrable, semblables aux grains de sable d'une plage et aux étoiles du firmament. Cette histoire, Rachel, m'a toujours plu.

RACHEL : Ce peuple était-il le Messie ?

JESUS : C'est ainsi que je l'ai compris : le Messie, le Christ, ce sont les pauvres quand ils se mettent debout, ce sont les femmes quand elles relèvent la tête. C'est un grand corps qui se redresse et ressuscite.

RACHEL : Mais, alors... Vous ?

JESUS : Moi, quoi ?

RACHEL : Vous êtes le Messie, le Christ, ou... ?

JESUS : Je le suis, de même que toi, et de même que toutes les femmes et tous les hommes qui luttent.

RACHEL : Alors, Jésus-Christ...

JESUS : Appelle-moi plutôt Jésus.

RACHEL : C'est ainsi que je vous appellerai pendant les dernières interviews de ce reportage spécial à propos de votre seconde venue. Depuis un petit coin de Galilée, pour vous, auditeurs des « Emisoras Latinas », c'est Rachel Pérez.

ENTRETIEN 97 : LE NOM DE DIEU

RACHEL : Attention, à la cabine... Ne me passez plus d'appels téléphoniques... Aucun appel, vous comprenez ?

JESUS : Que se passe-t-il, Rachel ?

RACHEL : Les problèmes continuent... Il y a des gens qui sont très mécontents de ces derniers entretiens. Ils ont pris contact avec les télécommunications pour qu'on retire à « Emisoras Latinas » sa fréquence d'émission... Mais que nos auditeurs ne s'inquiètent pas. Si c'est nécessaire, nous émettrons par Internet.

JESUS : Et qu'est-ce qui leur dérange tant, à ces gens-là ?

RACHEL : Tout. Maintenant on dit que vous n'avez pas fondé l'Eglise, que vous n'avez fondé aucune religion, que vous n'êtes pas non plus le Christ... Que... Ils ne comprennent rien.

JESUS : La recherche de Dieu a été longue et n'est pas encore terminée. On finira par comprendre.

RACHEL : Maintenant, allez-vous aussi nous changer le Dieu en qui nous avons cru, celui que nous avons prié ?

JESUS : Et comment s'appelle ce Dieu, Rachel ?

RACHEL : Vous savez que les Juifs l'appellent Yahvé, mais pour certains chrétiens c'est Jéhovah. Et dans l'Islam, les musulmans le connaissent comme Allah. Quel est le véritable nom de Dieu ?

JESUS : Yahvé, Jéhovah, Allah... Tous ces noms sont beaux.

RACHEL : Et pour chacun de ces noms, on a fait la guerre. Certains font appel à un Dieu, d'autres à un autre... On s'est tué dans des croisades, des conquêtes, des guerres de religion...

JESUS : Et chaque fois, c'est Caïn qui fait couler le sang de son frère...

RACHEL : Et chaque fois, pour le nom de Dieu... ou pour des dénominations. Quand nous étudions l'histoire à l'école, on voit les chrétiens romains contre les chrétiens cathares, les orthodoxes contre les Romains, les Romains contre les luthériens, et... je ne m'y retrouve plus...

JESUS : On a utilisé le nom de Dieu en vain. Ne penses-tu pas qu'il n'y a pas de plus grandes offenses qu'on puisse faire à Dieu que de faire des guerres en son nom... de tuer en son nom ?

RACHEL : Oui, c'est scandaleux. Mais il n'est pas nécessaire d'aller voir les livres d'histoire. Aujourd'hui même, pendant que nous diffusons cet entretien, des Juifs proclament que cette terre leur a été promise par Dieu, et ils en concluent qu'ils peuvent en chasser les Palestiniens. Aujourd'hui encore, l'Occident chrétien fait la guerre aux musulmans, et les musulmans parlent de « guerres saintes » contre les pays chrétiens... Qu'en pensez-vous ?

JESUS : Cela me paraît une réelle arrogance de croire que son Dieu est le vrai Dieu et qu'on doit l'imposer aux autres.

RACHEL : En tout cas, Dieu appuiera une religion plus qu'une autre. Non ? Pourrions-nous dire que Dieu est catholique ?

JESUS : Dieu ?

RACHEL : D'accord, mais il est pour le moins... chrétien ?

JESUS : Dieu ? Tu es chrétienne, Rachel, et une bonne partie de tes auditeurs aussi, mais Dieu...

RACHEL : Dieu quoi ?

JESUS : Dieu n'est ni chrétien, ni juif, ni... Ni d'aucune religion. Dieu est trop grand pour se laisser enfermer dans une religion.

RACHEL : Alors, le prosélytisme ne vaudrait rien ? Ainsi que les missionnaires qui veulent sauver les âmes ? Pas plus, les prédicateurs ?

JESUS : Ce sont les prédicateurs qui ont à se convertir... Se convertir, oui, mais à l'humilité qui reconnaît qu'ils ne savent rien de Dieu.. Il n'y aura pas de paix dans ce monde tant que l'on ne comprendra pas que dans toutes les religions il y a de la vérité, mais qu'en aucune on ne peut mettre la vérité totale de Dieu, ni sa beauté, ni son amour.

RACHEL : Finalement, Dieu n'a pas de nom ?

JESUS : Il a tous les noms. Regarde, j'ai eu plusieurs frères. Ma mère a donné à chacun un nom. Et nous, nous lui avons aussi donné des noms. Moi je l'ai toujours appelée maman. Elle, elle a appelé ma soeur aînée : ma petite colombe. Simon utilisait son nom araméen : Mariam. Et notre cadette l'appela Mimia toute la vie. Cela l'amusait, et elle répondait à chacun de ces noms. Dieu est comme ça : une mère qui écoute tous les noms que nous lui donnons.

RACHEL : Elle est belle votre histoire, mais je ne crois pas qu'elle puisse convaincre les papes, les talibans, les inquisiteurs, tous ceux qui continuent à tuer au nom de la religion. Ni ceux qui, quand ils ne tuent pas, excommunient et condamnent au nom de Dieu.

JESUS : Néanmoins il faudra comprendre que le Dieu des armées est une idole. Que Dieu s'appelle « paix ». Shalom dans la langue de mon peuple. Salam dans celle de nos frères arabes. Que la paix soit avec toi, Rachel.

RACHEL : Avec les salutations de paix de Jésus-Christ, je veux dire, de Jésus, sans ajouter Christ. Depuis un lieu secret de Galilée, c'est « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 98 : A-T-IL RESSUSCITE ?

RACHEL: « Emisoras Latinas » est à la veille de conclure la couverture spéciale de la seconde venue de Jésus-Christ sur la Terre. Nos micros sont installés dans un coin de Galilée et, avec nous, se trouve Jésus-Christ, pratiquement en partance.

JESUS : La paix soit avec toi, Rachel.

RACHEL : Je vous trouve de bien bonne humeur ce matin.

JESUS : Je suis content, très content.

RACHEL : Et on peut savoir pourquoi ?

JESUS : La nuit dernière, j'ai conversé avec quelques habitants d'un quartier proche d'ici. Ils avaient beaucoup souffert, mais ils riaient... Ils m'ont invité à manger... Ils formaient une sacrée équipe, tu sais... Ils luttèrent pour que les choses changent sur cette terre... J'avais l'impression qu'ils étaient avec Pierre, Jean, Marie, et...

RACHEL : C'étaient des chrétiens ?

JESUS : Je ne sais pas, et je ne leur ai pas demandé. Mais ils étaient très unis. Un seul cœur et une seule âme.

RACHEL : Je ne veux pas vous prendre votre bonne humeur, mais j'ai à profiter de ces derniers entretiens pour poser une question cruciale... Une question qui touche au cœur de beaucoup de nos auditeurs...

JESUS : Et de quoi s'agit-il ?

RACHEL : Je n'ai pas voulu poser cette question car... Bon, pour qu'on ne dise pas que les journalistes violent l'intimité de leurs interlocuteurs...

JESUS : Ne tourne pas autour du pot, Rachel. Que désires-tu savoir ?

RACHEL : Eh bien, voilà, Jésus. Toute la foi chrétienne, toute la religion chrétienne, se base sur ... sur votre résurrection. Sur le fait que, le troisième jour, vous vous êtes remis debout, ressuscité. Le vendredi, on vous a crucifié, le samedi il ne s'est rien passé, mais le dimanche vous êtes ressuscité. Est-ce la vérité ? Ou bien ce sont les Évangiles qui ont encore inventé cela ? Ou est-ce de nouveau une métaphore, ou... Pourquoi riez-vous ?

JESUS : Je pensais que tu allais encore me demander quelque chose sur mes enfants ou sur mes amours. Ecoute, Rachel. Quand est arrivé ce qui est arrivé à Jérusalem, tous ceux de notre mouvement se sont sentis fort découragés, déroutés même. Et il y avait de quoi. Ce temps de Pâque, quand nous sommes entrés dans le temple et que nous en avons expulsé les marchands, il y a eu tant de gens qui se sont enthousiasmés. Moi, comme les autres... Nous pensions que Dieu allait y mettre un coup pour les pauvres ... Mais tu sais ce qui est arrivé. On a frappé le berger, et les brebis se sont dispersées. C'était un sale coup pour tous.

RACHEL : Vous, on vous a tué et... qu'ont fait vos disciples ?

JESUS : Au début, selon ce qu'on m'a dit, ils se sont cachés et se sont enfermés dans une maison. Puis, les femmes ont cassé le cercle de la peur. Ma mère, Marie Madeleine et Salomé et les autres ne se sont pas résignées à ma mort. Elles ont témoigné et annoncé que j'étais vivant.

RACHEL : Mais vous... Étiez-vous vivant ? Je veux dire... Étiez-vous ressuscité d'entre les morts ?

JESUS : Oui. Elles m'ont ressuscité.

RACHEL : Que voulez-vous dire par « elles » ?

JESUS : Les femmes.

RACHEL : Excusez-moi, mais je ne comprends rien. Le tombeau était-il vide ?

JESUS : Leur cœur était plein. Plein de foi, d'espérance.

RACHEL : Que s'est-il passé, ce matin-là du dimanche, quand Marie-Madeleine s'est rendue au tombeau où elles avaient déposé votre cadavre ?

JESUS : Il s'est passé que l'Esprit de Dieu a emplis tout son être de force et de joie. Il l'a remplie de vie, elle et les autres femmes. Et elles encouragèrent les hommes qui continuaient à être abasourdis. Ensemble, ils sont sortis dans la rue pour raconter à tout le monde que le royaume de Dieu était arrivé, que les choses pourraient changer... qu'elles allaient changer.

RACHEL : Veuillez m'excuser d'insister, mais quand elles racontaient cela... Vous étiez vivant ou pas ?

JESUS : Evidemment, Rachel, j'étais vivant en elles.

RACHEL : Maintenant, c'est moi qui vous demande de ne pas tourner autour du pot. Étiez-vous ressuscité ? C'est-à-dire, que la tombe s'est ouverte et que vous vous êtes levé, et que vous êtes sorti du tombeau en marchant - ou en volant, cela m'est égal - ... mais que votre cadavre s'est transformé en... en... ?

JESUS : C'est l'Esprit qui ressuscite, Rachel, non la chair. C'est l'Esprit de Dieu qui nous donne la vie et nous fait ressusciter.

RACHEL : Oui, mais... Et votre corps ?

JESUS : La poussière retourne à la poussière d'où elle vient. Et l'Esprit renaît dans la communauté. Et là, il se multiplie, comme les grains de blé.

RACHEL : Mais... alors... vous, maintenant... qu'êtes-vous ? qui êtes-vous ?

JESUS : Je suis Jésus, Rachel. Et cesse de poser des questions... Oublie-moi, je veux t'amener à cette communauté dont je t'ai parlé.

RACHEL : Mais je vous vois avec mes propres yeux... Et ce que ?

JESUS : C'est seulement avec le cœur que nous voyons bien. Ce dimanche-là, elles m'ont vu avec le cœur. Et maintenant, viens rencontrer mes concitoyens dont je t'ai parlé... Je vis là !

Rachel : Bien, oui, mais... Attendez que le programme nous libère. Pour « Emisoras Latinas », c'est Rachel Pérez.

ENTRETIEN 99 : CELA VAUT-IL LA PEINE ?

RACHEL : Amies et amis d'« Emisoras Latinas », nous continuons à émettre d'un petit coin de Galilée, province du nord de la Palestine. Nous accompagnons Jésus dans les dernières journées de sa seconde venue sur terre. Alors, vous partez ?

JESUS : Oui, Rachel. J'ai assez vu. J'ai assez écouté. C'est le moment de retourner.

RACHEL : Au début de ces entretiens, vous nous disiez qu'après ce temps d'absence, pratiquement 2000 ans, vous vouliez savoir ce qu'il en était des affaires de ce monde. Surtout, vous vouliez savoir ce qu'avaient fait ceux qui vous avaient suivi.

JESUS : Oui, c'est pour cela que je suis venu.

RACHEL : Et maintenant, quelle évaluation faite-vous ?

JESUS : Après ce que j'ai vu et entendu, Rachel, j'avoue que je ressens une certaine tristesse. De la tristesse et de la colère. Les puissants de ce monde, les puissants de toujours ont emprisonné mon message. Ils ont dit ce que je n'ai pas dit. Et ils ont occulté ce que j'ai dit. Dieu nous a fait à son image et à sa ressemblance. Mais, eux, ils ont fabriqué un Dieu à leur image et à leur ressemblance, à la taille de leur porte-monnaie.

RACHEL : Je vous trouve fort impatient...

JESUS : J'ai toujours été assez impatient. Je voulais le royaume de Dieu ici et maintenant...

RACHEL : Un moment, Jésus-Christ... Oui, allô ?

STRABELI : Ici, c'est Carlos Strabeli¹⁹.

RACHEL : D'où nous appelez-vous, Carlos ? Et comment avez-vous pu nous localiser malgré les problèmes que nous avons à émettre depuis plusieurs jours ?

STRABELI : Je vous téléphone de São Paulo, Brésil, et nous vous avons localisés par Internet, grâce au site d'« Emisoras Latinas ». Dans notre communauté, nous avons suivi tous ces entretiens, Jésus-Christ, tous, l'un après l'autre...

RACHEL : Et que pensez-vous ? Cela vous a-t-il plu ?

STRABELI : Nous sommes d'accord. C'est une libération pour notre communauté. Nous sommes emballés. Et nous avons une parole d'adieu pour Jésus-Christ.

JESUS : Et quelle est cette parole, ami Carlos ?

STRABELI : Nous voulons lui souhaiter au-revoir en lui disant de ne pas partir triste... Qu'il y a beaucoup de communautés comme la nôtre, ici, à São Paulo, ici au Brésil, dans toute l'Amérique latine, et partout dans le monde. Une jeunesse qui a appris à partager ce qu'elle a, et qui n'adore pas le Dieu Argent. Une jeunesse aussi impatiente que vous de faire changer les choses. Une population qui lutte pour que le monde soit comme vous l'avez exprimé et comme Dieu le veut. Soyez sûrs d'une chose : nous sommes beaucoup d'hommes et de femmes qui pensons comme vous, Jésus-Christ.

JESUS : Et dis-moi, ami Carlos, n'y a-t-il pas des pharisiens par là ? N'y a-t-il pas des gouvernants qui vous persécutent ?

STRABELI : Il y en a, bien sûr. Ils nous persécutent, mais ils ne nous éliminent pas. Ils nous commandent de nous taire, mais nous continuons à agir... Notre histoire est construite sur des tas de martyrs, de lutteurs, de prêtres, de laïcs, de religieuses et de catéchistes qui ont opté pour les pauvres, qui annoncent le véritable Royaume de Dieu, et qui ont donné leur vie pour que Royaume la justice...

JESUS : Ceux-là sont mes disciples...

STRABELI : Combien de fois nous ont-t-il tués ? Combien de fois sommes-nous morts ? Mais nous continuons à cheminer en ressuscitant. Comme vous l'avez dit, Jésus-Christ. La main dans la main, compagnons !

JESUS : La main dans la main, Carlos !

STRABELI : Et que vive notre mouvement !

JESUS : Qu'il vive !

¹⁹

Carlos Strabeli. Animateur de jeunes à São Paulo (Brésil)

RACHEL : Qu'est-ce que vous en pensez, Jésus-Christ. Je veux dire « Jésus ». Votre lutte en valait-elle la peine ?

JESUS : Bien sûr, Rachel. J'ai parlé de ma colère. Mais je retourne aussi avec beaucoup de joie, énormément de joie. Regarde ces communautés dont a parlé cet ami... Elles sont vivantes et sont partout. Le levain est dans la pâte, la lumière dans les ténèbres. Et pendant ces journées, j'ai pu connaître beaucoup de gens généreux, qui travaillent pour les autres, qui prennent soin de la vie, et qui vivent eux-mêmes en espérant et en faisant confiance au vrai Dieu.

RACHEL : Et maintenant, croyez-vous que ce monde, malgré tout, va s'arranger ?

JESUS : Je crois que oui. Je veux qu'il s'arrange. C'est la volonté de Dieu. Mais maintenant, Rachel, la volonté de Dieu c'est ce déluge qui nous tombe dessus...

RACHEL : Courons et allons nous mettre à couvert sous ces arbres. Une pause pour cause d'averse, et nous revenons de suite avec vous. Rachel Pérez, « Emisoras Latinas ».

ENTRETIEN 100 : DIEU EST UN HOMME OU UNE FEMME ?

RACHEL : Le soir tombe en Galilée. Après la pluie qui a lavé l'air, un arc-en-ciel est apparu d'un côté du ciel à l'autre. Près de moi, se trouve Jésus, celui de Nazareth . Selon mes informations, il va déclarer terminée sa seconde venue sur la terre.

Voulez-vous saluer notre audience, Monsieur Jésus ?

JESUS : Bien volontiers, Rachel. La paix soit avec tous mes frères, et très spécialement aujourd'hui, avec mes sœurs, les femmes.

RACHEL : Pourquoi ce « spécialement » ?

JESUS : A cause de ce que je vais te dire.

RACHEL : Pendant que, il y a quelques jours, nous cheminions vers Magdala en bavardant, vous m'avez donné une indication sur ce que serait le dernier interview.

JESUS : Oui, j'ai une bonne nouvelle qui apportera de la joie à tous ceux qui écoutent.

RACHEL : Eh bien... Nos micros sont à vous.

JESUS : Tu vois cette vallée, Rachel ? Les champs sont déjà prêts pour la moisson. Il a plu suffisamment. Ce que je vais te dire aujourd'hui rencontrera pourtant encore beaucoup d'oreilles fermées. Mais un jour elles s'ouvriront et entendront.

RACHEL : Pourquoi un tel mystère ?

JESUS : Parce que je vais te parler de Dieu.

RACHEL : Mais nous en avons parlé dans tous ces entretiens, non ?

JESUS : Comment imagines-tu ce Dieu dont nous avons parlé ?

RACHEL : Je ne sais pas...

JESUS : Pendant longtemps, Rachel, quand nous parlions à Dieu, quand nous le priions, nous l'imaginions comme un roi puissant... comme un homme âgé... avec une barbe blanche...

RACHEL : Et ce n'est pas ainsi qu'il est ?

JESUS : Dieu n'est pas un homme, Rachel.

RACHEL : Que dites-vous ?

JESUS : Que Dieu n'est pas un homme.

RACHEL : Pourriez-vous mieux vous expliquer ? Je ne comprends pas ce que vous voulez dire...

JESUS : De mon temps, je ne comprenais pas non plus. Je ne pouvais le comprendre. Je priais : Abba, notre père... Je n'ai jamais prié : Imma, notre mère... Je ne la connaissais pas... et maintenant mes yeux l'ont vue.

RACHEL : Et qu'est-ce que vous avez vu, Jésus ? Racontez-le nous.

JESUS : C'est une très belle histoire que nous avons oubliée...

UNE FEMME : Pendant des siècles et des siècles, pour tous les peuples de la Terre, Dieu fut une mère. On adorait la Grande Déesse, celle qui donne la vie, celle de qui tout

est né et vers qui tout retourne. La Déesse Mère voyait les choses à partir de la Lune. Elle croissait et mourait à travers les nuits, pour ensuite ressusciter dans sa splendeur.

Pendant des siècles des siècles, c'est à elle qu'appartenaient les animaux et la végétation verdoyante qui couvre le monde. À elle appartenait la fête, à elle appartenait la danse, à elle appartenait la joie.

Durant des siècles et des siècles, pour tous les peuples de la Terre, Dieu fut femme. Puis vint le temps des cupidités et des dieux guerriers. Ils imposèrent la crainte et exigèrent des sacrifices. Ils supplantèrent la Déesse Mère. Ils voulurent la tuer. Et aujourd'hui encore, ces Dieux hommes, ont le pouvoir dans les cieux.

RACHEL : Mais le Dieu que vous prêchiez, Jésus, voici 2000 ans, est un Dieu d'amour et de compassion.

JESUS : Oui, ce fut un bon père. Mais finalement, il était homme. Et voici qu'aujourd'hui nous comprenons le dommage : quand on voit Dieu comme un homme, les hommes se voient eux-mêmes comme des dieux. Ils ordonnent, ils décident, ils font des guerres. Crois-moi, Rachel : un autre Dieu est possible. Le Dieu dont nous avons parlé tous ces jours n'est ni un roi, ni un juge, ni un vieillard à barbe.

RACHEL : Alors... Dieu est-il femme ? Est-ce cela que vous voulez nous dire ?

JESUS : Non, Dieu n'est ni homme ni femme. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Quel nom lui donner ? Quelle parole sera juste pour en parler ? Mais l'heure vient, et nous y sommes, en laquelle sa tendresse de mère resplendira à nouveau.

RACHEL : Et tout cela... Pourquoi me le dites-vous, à moi ?

JESUS : Parce que tu peux le comprendre. Il y a 2000 ans, ce sont les femmes qui ont annoncé la bonne nouvelle que j'étais vivant. Maintenant, c'est à vous qu'il revient d'annoncer la bonne nouvelle : Dieu a un visage de femme.

RACHEL : Mais je... Attendez...

JESUS : Que fais-tu, Rachel ?

RACHEL : Rien, me donner des claques, me pincer, me réveiller...

JESUS : Te réveiller ?

RACHEL : Je ne sais pas. Peut-être suis-je en train de rêver ? Peut-être n'êtes-vous jamais venu, ni parti, ni revenu. Peut-être n'ai-je jamais parlé avec vous, ni vous avec moi. Et peut-être, ces jours-ci n'ont-ils été qu'un jeu de miroirs.

JESUS : Pourquoi me dis-tu cela ?

RACHEL : Parce que ce que vous me dites maintenant, de même que tout ce que vous m'avez raconté dans ces entretiens, est... est trop joyeux pour être vrai.

JESUS : C'est la même chose que pensait Marie quand elle revenait du tombeau... Je m'en vais, Rachel. Reçois dans tes mains cette perle précieuse et passe-la.

RACHEL : La passer ?

JESUS : Oui, passe-la à tes auditeurs.

RACHEL : Je le ferai... Adieu, Maître. Maintenant, vous me laissez vous appeler ainsi ?

JESUS : Adieu, Rachel !... Peut-être nous verrons-nous lors de ma troisième venue ? Adieu !...A...déesse !

RACHEL : J'ai couvert pour vous les journées historiques de la seconde venue de Jésus-Christ sur la terre. Rachel Pérez. « Emisoras Latinas » .

EPILOGUE : LETTRE DE IVONE GEBARA A RACHEL

Commentaire de « Un autre Dieu est possible » par la théologienne brésilienne Ivone Gebara sous la forme d'une lettre à la journaliste Rachel Perez, mise en scène dans ce livre.

Chère Rachel,

Je viens d'écouter ton dernier entretien avec Jésus de Nazareth, à l'occasion de sa seconde venue sur terre. Tu le termines avec un « Adieu, Adéesse » de Jésus à nous les femmes et qui nous laisse avec la responsabilité de continuer de l'avant.

J'aimerais te dire que tous ces entretiens ont été pour moi comme si j'avais été de nouveau dans une école très agréable de théologie, dans lequel la vie prend le dessus sur les théories construites à son propos. Où l'on ne répète pas les choses machinalement, mais on réfléchit sur la vie, on dialogue à son propos, et on la pense. Dire que la vie se situe avant la théorie, c'est rendre possible une situation où le vécu se présente comme une référence première, qui guide nos comportements personnels et sociaux. Cela implique qu'on reconnaisse l'importance de penser nos croyances en relation avec notre existence quotidienne. Cela implique aussi que l'on joue une part active dans l'élaboration de nos croyances, et que l'on refuse de les accepter uniquement parce qu'on nous les a enseignées ou parce que c'est écrit ainsi.

Je crois que c'est cela qu'a fait Jésus dans sa vie historique. Et je vois que c'est cela qu'il a fait aussi, aujourd'hui, dans cette seconde venue sur terre, quand tu l'as interviewé. Depuis son époque et sa culture, Jésus a parlé à notre temps et à la diversité de nos cultures. Dans tous les entretiens que tu lui a fait, ceci a été le fil conducteur : nous faire penser depuis nous-même, nous rendre cohérent avec notre vie et nos comportements, nous enseigner que ce que l'on ne fait pas nos fils et nos filles, à nos contemporains, Dieu ne le fera pas à notre place.

Tout cela est très simple, mais cela complique notre vie parce que nous avons perdu la capacité de croire à ce qui est simple. Nous ne voulons pas faire descendre nos dieux sur la terre, nous ne voulons pas qu'ils se glissent dans nos relations humaines, nous n'en faisons pas une part de nos corps et de leurs besoins. Nous les voulons au-dessus de nous, dans un monde de l'au-delà, dans un monde de grands pouvoirs et de grandes perfections, de sorte qu'ils continuent à nous dominer. Ce chemin nous paraît le plus facile, parce que, avec lui, nous pouvons rejeter la faute sur les autres, ou tout confier à des plans mystérieux déterminés par Dieu.

Dans tes entretiens, Rachel, tu as posé à Jésus des questions directes sur sa vie et sur sa famille, ainsi que sur les problèmes du monde d'aujourd'hui. Et à partir de la simplicité de tes questions, Jésus a pu proposer des réponses encore plus simples, ainsi que des répliques qui partent de ce qu'il y a de plus profond dans l'existence, révélant la beauté et la grandeur de la Vie.

Tes interviews nous ont montré l'amour et l'humour nécessaires à la vie. Pendant les émissions radio à partir du pays de Jésus, nous avons été capables de rire de nos vieilles et récentes croyances, de saisir comment l'humour contribue à nous convertir à la réalité, de réfléchir à nos manières d'agir, de percevoir les stéréotypes auxquels nous adhérons. Nous avons appris ainsi à ne plus croire que ces schémas nous ont été donnés par la nature ou qu'ils nous sont imposés par un Dieu qui ordonne et contrôle nos vies d'une manière autoritaire et, bien souvent, arbitraire. Tu as touché à des thèmes théologiques moraux, politiques, d'actualité, avec toujours beaucoup de charme. Tu as permis que Jésus devienne féministe, qu'il parle de sa mère et de ses frères, de son père, de Dieu, de l'avortement, de l'homosexualité, de la politique, du pouvoir religieux, du pouvoir des papes, des anges, et de tant d'autres thèmes, toujours dans un langage qui invite à penser. Car nous avons besoin de penser. Nous sommes, en effet, à une époque où les technologies et l'agitation des grandes et petites villes, avec leurs changements quotidiens, ne laissent que peu de temps pour la réflexion. Ce que tu as fait, c'est permettre aux lecteurs qui pensent de se poser des questions. Évidemment, quelques-uns et quelques-unes n'ont pu comprendre et se sont éloignés pleins d'indignation. Mais ne t'y trompe pas : ils sont nombreux ceux qui, t'ayant entendu, ont vécu des moments de liberté et de joie.

Si ce que nous a expliqué Jésus dans cette seconde venue pouvait pénétrer dans les communautés chrétiennes comme une nouvelle levure de son héritage, il serait peut-être possible, petit à petit, d'enterrer les levures si souvent moisies que continuent à nous imposer nos Eglises. Il serait peut-être aussi possible de bâtir de nouvelles relations entre nous. Tes entretiens avec Jésus nous ouvrent des chemins d'espérance et nous invitent à nous considérer comme responsables de nos vies. Ils nous aident à prendre notre existence en mains, en nous aidant les uns les autres.

En t'écoutant, je me suis rendu compte que tu es une très bonne journaliste. Mais pas seulement cela. Tes questions montrent que tu cherches à comprendre les traditions chrétiennes, telles qu'elles se sont développées durant les deux mille ans de l'histoire de l'Eglise. Je pense que comme filleule de Maria Lopez Vigil et de José Ignacio Lopez Vigil, tu as reçu d'eux une bonne connaissance du christianisme et, par-dessus tout, tu as acquis la sensibilité éthique et politique qu'ils ont adoptée face à l'existence. Ils ont partagé avec toi leur regard passionné pour la vie, ce regard des populations simples de notre Amérique latine. Je suis sûre, Rachel, que le travail que tu as fait leur doit beaucoup et c'est pourquoi je voudrais les remercier de manière particulière.

Je veux conclure ce message en réfléchissant à ce retour historique que tu as développé avec Jésus à propos des traditions chrétiennes. Il peut être raconté et interprété de façon toujours nouvelle. La mémoire n'est pas un musée qu'on visite et qui reste toujours le même. Elle n'est ni un bloc immuable, ni un dogme établi pour toujours. C'est une partie de notre vie, c'est une partie du dynamisme de notre histoire et c'est comme un tissu de significations qui soutient notre vie. Jésus, en discutant avec toi, a montré qu'il est toujours possible d'interpréter à neuf le passé. Il montre que le fondement premier de toute réinterprétation est la vie de ceux qui interprètent. Tout dépend du lieu où se situe le cœur de ceux qui interprètent. C'est là un principe de base de l'interprétation de la vie (qu'on appelle herméneutique). Là où est ton cœur, là est ton trésor, disait Jésus. T'en souviens-tu ? Alors, lorsqu'il

s'agit d'interpréter nos croyances, nos comportements, nos engagements et nos espérances, il faut d'abord se demander où est notre cœur.

Chère Rachel, merci pour ton excellent travail. Cher lecteurs, chers auditeurs d'« Emisoras Latinas » chère Maria, cher José Ignacio, je vous embrasse de tout cœur, avec joie et remerciements.

Une amie du Brésil
Ivone Gebara